

334a

3.7.52

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

(1) The first of the two is the
 first of the two, the first of the two



*Tout connoître est bien difficile,
ce n'est pas l'ouvrage d'un seul.*

HISTOIRE
DES
SEVARAMBES

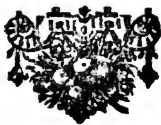
336

PEUPLES QUI HABITENT
une Partie du troisième Continent
communément appelé

LA TERRE AUSTRALE.

*Contenant une Relation du Gouvernement,
des Mœurs, de la Religion, & du Lan-
gage de cette Nation, inconnu jusqu'à
présent aux Peuples de l'Europe.*

TOME SECOND.



A A M S T E R D A M.

Aux dépens d'ESTIENNE ROGER,
Marchand Libraire, chez qui l'on trou-
ve un assortiment général de
Musique.

M. D. C. C. X. V. M.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

1890

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

1890

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

1890

THE UNIVERSITY OF CHICAGO



THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

1890

HISTOIRE

DES

SEVARAMBES.

QUATRIÈME PARTIE.

*Des Mœurs & Coutumes particulières des
Sevarambes.*

LE Gouvernement sous lequel vivent les Sevarambes, & l'éducation qu'ils reçoivent, ne peuvent pas manquer de faire de grandes impressions sur leurs esprits, & de les tourner au bien s'ils y ont quelque penchant naturel. Sevarias remarqua d'abord que l'humeur de ces Peuples étoit un peu fière, & cela continuë toujours. Il est vray que leur éducation tourne cette fierté en une noble ambition de bien faire, & d'acquiescer de l'estime; si bien que ce qui dans un autre Etat seroit un penchant au vice, leur sert icy d'un aiguillon à la vertu. Ils sont fort amoureux des louanges, & lors que quelqu'un de leurs Magistrats les loue de

A 2

s'e.

s'être bien acquitez de leur devoir, ou d'avoir fait quelque action genereuse, ils en sont plus contens que nous ne le sommes quand on nous fait de riches presens. Les femmes ne sont pas moins avides de louanges que les hommes, ce qui se remarque sur tout en celles qui ont nourri beaucoup d'enfans, & qui ont toujours fait profession d'honneur & de chasteté. Elles en conçoivent une fierté qui se lit sur leur visage, malgré toute la modestie dont elles tâchent de la voiler. Rien entr'elles n'est plus détestable que le nom d'une débauchée, & elles se croiroient criminelles d'avoir seulement parlé à une personne qui n'auroit pas bonne reputation, ou qui auroit dit quelque chose de contraire à la pudeur de leur sexe. Nonobstant cela elles ne sont pas fort scrupuleuses; car conversant tous les jours dans le travail & dans le repas avec leurs Concitoyens & leurs Concitoyennes, elles sont assez familières & disent fort librement leurs sentimens, mais toujours avec beaucoup de modestie. Les hommes n'en font pas une profession moins sévère, & l'on auroit une très-mauvaise opinion d'eux, s'ils avoient fait ou dit quelque

que chose de sale & de mal-honnête devant les Dames. Ils tâchent de s'aquerir l'amour & l'estime de tout le monde, parce que c'est le moyen de parvenir aux charges, ce qui fait que parmi ceux qui aspirent aux dignités on voit une honnête émulation qui leur fait prendre soigneusement garde à toutes leurs actions, de crainte de perdre leur credit. La médisance & les calomnies sont sévèrement punies, & s'il arrive qu'un d'entre eux accuse quelqu'un de ses Concitoyens sans pouvoir prouver son accusation, il n'est pas seulement noté d'infamie, mais il est encore sévèrement châtié par les Loix. Ils font tous profession de dire la vérité ou de se taire, & l'on punit rigoureusement les enfans quand on les a surpris en mensonge de quelque qualité que ce mensonge, puisse être, ce qui les accoutume de bonne heure à dire la vérité, ou à garder le silence. Quand on leur demande quelque chose qu'ils n'ont pas envie qu'on sçache, ils ne répondent rien, & si l'on persiste à les presser, ils s'en fâchent beaucoup, & ne manquent pas de traiter d'importuns ceux qui les pressent ainsi. Il n'y a pas lieu de s'étonner que parmy des gens élevés comme

eux, & qui vivent sous un tel Gouvernement, il y ait si peu de personnes adonnées au mensonge, n'ayant pas les motifs de mentir qu'ont les autres Nations. Ils n'y sont jamais forcés par la pauvreté ni attirés par l'espérance du gain, & encore moins portés par la crainte ou l'espérance de plaire ou de déplaire à leurs Supérieurs.

D'ailleurs quand les exemples sont généraux dans une Nation, il n'y a que les vicieux & les perdus qui veuillent s'écarter de la règle commune, & faire des actions contraires à la coutume & aux maximes approuvées de tout le monde. Parmi les Sevarambes l'exemple des vicieux incorrigibles ne va jamais guères loin, car on les châtie fort sévèrement, & quand on voit qu'ils ne s'amendent point, on les envoie aux Mines loin de la société des honnêtes gens.

Pour les sermens & les blasphèmes on ne les connoît seulement pas, & l'on peut dire d'eux, que sans avoir jamais vu l'Evangile, ils en observent beaucoup mieux les règles sur ce point, que les Chrétiens mêmes; car tous leurs discours n'ont que *Oui* pour affirmer, & *Non* pour nier.

L'ivrognerie leur est inconnue, car ou-

outre qu'elle seroit rigoureusement punie, il leur seroit difficile d'avoir dequoy s'en-
yvrer, vivant sans Taverne ny Cabaret,
& mangeant tous en public, où chacun a
seulement ce qu'il peut manger & boire,
sans sortir des bornes de la temperance.
D'ailleurs il ne leur est pas permis de boi-
re du vin ny d'aucune liqueur fermentée,
qu'ils ne soient mariés; de sorte qu'ils sont
élevés à la sobriété, & en contractent l'ha-
bitude avant que de pouvoir se debaücher.
Les vices où ils sont naturellement les plus
enclins, sont l'amour & la vengeance;
mais les Loix remedient aux excès du
premier, en ordonnant le Mariage à la
jeunesse dès qu'elle est capable de cette
passion; & pour l'autre, leur éducation
la corrige beaucoup; parce qu'étant éle-
vés ensemble, ils s'acoûtument dès leur
enfance à souffrir beaucoup de choses de
leurs compagnons, par la nécessité de ne
pouvoir faire autrement, ou par l'obéis-
sance qu'ils rendent à leurs Supérieurs, qui
ne manquent pas de les mettre d'accord
dès qu'il s'éleve entre eux quelque demê-
lé considerable. Ils sont naturellement
gaïs, aimant à se divertir quand ils sor-
tent de leur travail journalier. La dance,
la musique, la course, la lutte & divers

autres jeux sont leurs récréations les plus ordinaires. Ils sont fort robustes & jouissent d'une grande santé pour la plupart, ce qui vient en partie de leur naissance, & de leur manière de vivre, & en partie de leur gayeté.

De leur naissance, parce que leurs peres & meres étant des personnes que l'amour unit, s'aiment beaucoup plus que ne font ceux qui se marient pour d'autres considerations. Et comme ils ont un grand égard à la génération, ils n'habitent que rarement ensemble, d'où vient qu'ils sont des enfans plus forts & plus vigoureux qu'on ne fait dans les lieux où l'on n'a pas tous ces égards. Outre que, comme les femmes mariées sont fort honorées quand elles en élèvent beaucoup, elles se font une vertu de ne pas souffrir un commerce assez fréquent de leurs maris, pour être contraire à la génération, & qui rendroit leurs enfans foibles & sujets aux maladies, ou les feroit mourir dans leur plus tendre jeunesse; ou s'ils en échappoient les empêcheroit de devenir hommes robustes & vigoureux.

La manière de vivre de ces Peuples contribué encore beaucoup à fortifier leurs corps, car ils vivent dans la sobriété

té sans souffrir ni faim, ni soif. Ils sont beaucoup d'exercice, mais c'est un exercice modéré, & comme ils ne sont sujets à aucune débaûche, on ne voit chez eux ni gouteux, ni gravelleux, ni des gens attaqués de maladies sales & infames, que la pudeur empêche de nommer.

Leurs divertissemens & leur gayeté aident aussi beaucoup à la conservation de leur santé, qui n'est jamais interrompue par les soucis & les chagrins dont est dévorée l'ame de ceux qui sont obligés tous les jours à subvenir à leurs nécessités présentes, ou à celles de leurs familles, & à se munir contre celles où ils peuvent tomber dans la suite. Ils n'ont ni souci, ni avarice; ils ne manquent jamais de rien, & leur plus grand soin est de jouir avec modération des plaisirs légitimes de la vie. Cela n'est pas seulement cause qu'ils sont généralement sains & robustes, mais aussi qu'ils vivent long-tems étant assez ordinaire d'y voir des vieillards de cent & de six vingts ans. Ils sont presque tous grands & de belle taille; & ceux de la taille médiocre parmi eux, seroient de la plus haute parmy nous. On y voit plusieurs hommes de six à sept pieds de haut, & parmi les femmes on y en voit de hautes à proportion.

tion. C'en'est pas qu'il n'y en ait de beaucoup plus petites , mais il n'est pas étonnant d'y voir des hommes de sept pieds de haut , qui parmi nous passeroient pour des Geans.

Tout ce qui contribuë à leur santé , ne contribuë pas moins à la beauté de l'un & de l'autre sexe ; car quoy qu'on n'y voye guères de ces beautés fines & délicates qui ressembloient à des poupées de cire , on y void des hommes & des femmes qui ont les traits beaux & réguliers , la peau douce & unie , le corps dodu , & potelé , le teint passablement blanc & vif , outre un air mâle & vigoureux qui ne se rencontre que rarement parmi nous. Ils ont généralement les cheveux noirs & les yeux de même couleur. Il s'en trouve qui ont les cheveux d'un chatain clair , mais on y void peu de gens blonds. Leurs habits sont très-propres , mais très-simples , & sont faits , de toile , de coton , de laine , ou de soye , dont il ya chez eux de trois sortes. La première se fait d'une espèce d'herbe qu'on sème comme le lin , l'autre de l'écorce intérieure d'un arbre dont on a grand nombre en ce Pais-là , & la dernière se tire des vers à soye , comme celle que nous avons. Ils usent aussi de draps

draps d'or & d'argent, mais ils sont réservés aux grands Officiers, l'or & les pierreries au Vice-Roy, l'écharpe de toile d'or aux Sevatabastes seulement, & celles d'argent aux Osmafontes & Brosmafontes. Les Officiers inferieurs & leurs femmes portent la soye; & les étoffes de lin, de chanvre, de laine & de coton sont pour le commun peuple. Les habits sont de diverses couleurs selon les divers âges, & l'on change ces couleurs de sept en sept ans. Ceux des petits enfans sont blancs comme nous avons déjà dit; aux blancs succèdent les jaunes, aux jaunes les verts, aux verts les bleus, aux bleus les rouges, qui sont de deux sortes, l'un pâle & clair, & l'autre obscur; deux sortes de gris succèdent au rouge, au gris le minime ou couleur de suye, & enfin le noir dont sont vêtus tous les gens âgés. La pourpre, l'or & l'argent sont pour les Magistrats, & par ces différentes couleurs d'habits, on voit la différence des âges & des dignités. Quelques-uns pourront se moquer de cette bigarrure, mais quand ils sçauront qu'outre les Offices, toute la superiorité de ces Peuples les uns sur les autres, consiste dans l'âge, & que ces couleurs sont né-

cessaires pour les faire connoître, afin qu'on puisse rendre l'honneur dû à chacun selon son degré, je croi qu'ils ne s'en queront plus. Les étoffes bigarrées sont reservées aux Esclaves & aux Etrangers, & c'est la raison pourquoy les habits qu'on nous donna en étoient tous faits.

Les hommes couvrent leur tête de bonnets & de chapeaux de même couleur que leurs habits. Avant leur mariage ils laissent croître leurs cheveux, mais étant mariés ils les coupent jusqu'aux oreilles. Ils portent des calçons, des vestes & des robes qui leur pendent jusqu'au milieu de la jambe. Ils se ceignent d'une ceinture, & usent de bandes de toile peintes autour de leur cou en forme de cravates. Ils usent de gans, de bas, de souliers de cuir, & de spardilles de corde comme nous, & ils en font encore de l'écorce d'un arbre qui nous est inconnu.

Les femmes sont coëffées différemment selon leur âge. Les filles accommodent leurs cheveux en diverses manières, & ne mettent rien sur leurs têtes que quand elles vont au grand air; car alors elles se couvrent de certaines ombelles ou chapeaux faits d'une herbe dont on tire une espèce de soye; & toutes les femmes s'en ser-

servent dans ces occasions. Les mariées sont toujours voilées de coëffes de toile ou de soye de la couleur de leurs habits.

Celles qui ont eu des enfans portent autant de bandes de soye couleur de pourpre, qu'elles en ont élevé jusqu'à l'âge de sept ans, car ceux qui sont morts au dessous de cet âge ne sont comptés pour rien, & les meres n'en sont pas plus honorées, ce qui les rend fort soigneuses de les élever. Le reste de leur habit ne diffère de celui des hommes qu'en ce que leurs robes sont plus longues, & qu'elles sont ouvertes au sein.

On leur donne tous les ans deux habits neufs, l'un de lin ou de coton, & l'autre de laine. Les hommes en ont autant & les enfans aussi, de sorte qu'on les voit toujours propres & bien vêtus. On leur donne à chacun une fourniture de linge de trois en trois ans, & l'on renouvelle leurs meubles quand ils en ont besoin. Tout ce meuble consiste en des lits, des tables, des sièges, & en quelque peu de vaisselle, car ils n'ont point besoin d'autre chose, parcé qu'ils n'apprentent point leurs viandes, & que mangeant en commun

dans toutes les Osmafies, on leur apprête tout ce qu'il leur faut.

Ils font généralement trois repas le jour ; qui font le déjeuner, le dîner & le souper. Ces deux premiers se font en public & le dernier en particulier, car il est permis à chacun de manger le soir chez luy avec sa femme & les enfans, ou avec tel de ses amis qu'il luy plaist.

Souvent ils font entr'eux de petites sociétés particulières, & se divertissent ensemble ou dans leurs chambres, ou en public ; mais ce n'est que quand ils ont fini leur travail. Par ce moyen chacun choisit la compagnie de ceux qui luy plaisent le plus, & satisfait son inclination.

Le bain leur est ordinaire : en Hyver ils se baignent toujours dans des bains chauds qu'on fait dans chaque Osmafie, du moins une fois en dix jours. En Eté ils se baignent le soir dans les Rivières, & les hommes mariés avec leurs femmes s'y mêlent les uns avec les autres fort librement, mais les filles & les garçons se baignent à part, & pour cet effet il y a des lieux differens destinés pour eux.

Le public fait souvent des parties de chasse,

chasse , & donne la liberté aux hommes & aux femmes de s'y trouver : tantôt à de certaines compagnies & tantôt à d'autres. On fait de même pour la pêche , & pour cet effet il y a des gens qui sont ordinairement employez à ces exercices.

Les heures du travail sont réglées , & l'on sonne la cloche pour éveiller les gens & pour les avertir de leur devoir. En été on se leve fort matin , à cause de la longueur des jours , & en Hiver plus tard à cause de leur briéveté , & l'on avance ou recule les heures selon la difference des saisons.

Les personnes malades sont exemptées du travail durant leur maladie , comme aussi tous ceux qui ont passé soixante ans, s'ils veulent user de leur privilège , mais la grande habitude qu'ils ont prise à travailler , & la honte de ne rien faire , ne leur permet guères de s'en exempter quand ils se portent bien. Les femmes grosses & les nourrices en sont aussi exemptes , mais quand elles peuvent faire quelque ouvrage aux heures de loisir , elles aiment mieux travailler que de ne rien faire.

La salutation des Sevarambes est différente.

ferente selon les personnes. Quand ils passent devant un Magistrat ils se découvrent & font une inclination du corps qui est plus ou moins profonde selon son rang & sa dignité. Aux vieillards ils découvrent seulement la tête sans faire aucune inclination, à leurs égaux ils font seulement un geste de la main, la posant sur leur poitrine, & puis la laissant tomber à côté. Les femmes font la même chose, hormis les filles qui au lieu de se découvrir la tête, y mettent leur main gauche, quand elles saluent quelque Officier, ou les vieilles gens. Les Magistrats saluent la jeunesse avec un geste de la main, & quand ils veulent donner une marque particulière de leur faveur à quelqu'un d'entr'eux, ils le baissent au front. Ce n'est pas la coutume de baiser les femmes, ni les filles en les saluant, ni même de les toucher, & il y a peu de personnes de ce sexe qui ayent jamais été baisées que par leur pere & leur mere dans leur première enfance, & le premier baiser qu'elles reçoivent des hommes, est celuy que leur fait dans le Temple leur nouvel époux le jour de leur mariage. Ce n'est pas qu'il ne soit permis aux filles de donner leur main à baiser à quelqu'un de leurs

leurs Amans, mais cela se fait fort rarement, & par une grace toute particulière. C'est dans les dances & non ailleurs que les jeunes hommes ont la liberté de leur toucher la main & pour les personnes d'un même sexe, il leur est permis de se la donner en signe d'amitié. Pour les complimens qu'ils se font lors qu'ils se saluent, ils sont differens; le plus ordinaire est celui-cy : *Erimbas erman*, c'est-à-dire, *Que le Soleil vous aime.*

Il arrive rarement que les femmes y fassent brèche à leur honneur, quoy que cela arrive quelquefois, comme le Lecteur aura pû l'observer dans le châtiment d'Ulisse & de ses compagnes, & dans celui des jeunes hommes de l'Armée dont nous avons parlé; ce qui fait voir qu'il s'en trouve qui voudroient bien satisfaire leur passion, mais trois choses les empêchent ordinairement, sçavoir la rigueur des loix, la rareté des occasions & le soin qu'on prend de marier bientôt les jeunes gens, comme nous l'avons dit ailleurs. Toutefois ces raisons sont bien souvent moins puissantes que leurs impatiences amoureuses, comme il arriva trois ans après nôtre établissement à Sevariade, à quelques jeunes Amans trop

trop amoureux , pour attendre avec patience leur Osparenibon , qui leur sembloit trop long-tems à venir.

C'étoient deux jeunes hommes , dont l'un s'appelloit Bemistar & l'autre Pansona. Le premier avoit une sœur nommée Bemiste , qui luy ressembloit parfaitement & qui n'avoit qu'un an moins que luy. Ils étoient d'une même taille, ils avoient un même ton de voix, enfin jamais deux personnes ne se ressemblerent mieux. Dans l'Osmaïe de Bemiste étoit une fille fort belle nommée Simmadé dont Bemistar étoit éperdument amoureux & qui s'en étoit fait aimer. L'amour de ces deux personnes fit naître de l'amitié entre Bemiste & Simmadé, celle-cy s'attachant à l'autre parce qu'elle étoit sœur de son Amant , & l'autre à celle-cy parce qu'elle étoit Maitresse de son frere : Si bien qu'ayant lié une forte amitié, elles étoient presque toujours ensemble , & sur tout la nuit ; car étant si bonnes amies elles avoient fait en sorte de n'avoir qu'une même chambre & un même lit. Bemiste étoit aimée de Pansona , & l'aimoit aussi de son côté , & cette même raison avoit obligé son Amant de lier une aussi étroite amitié avec son frere ; que
Sim-

madé avoit liée avec elle: de sorte qu'ils logeoient & couchoient aussi ensemble, & se faisoient confidence de leur amour. Par le moyen de Bemistar qui pouvoit librement entretenir sa sœur, Panfona avoit souvent le bonheur de voir sa chère Bemistite, & de luy dire tout ce qu'il vouloit en presence de son frere; & celuy-cy étoit bien aise de la compagnie de cet Amant de sa sœur, afin qu'il parlât avec elle pendant qu'il entretiendrait sa chère Simmadé. Ils avoient de ces entretiens le plus souvent qu'il étoit possible. Ils sentoient tous les jours augmenter leur amour par les témoignages mutuels qu'ils s'en donnoient les uns aux autres; & cela caufoit en eux des ardeurs & des impatiences qu'ils avoient beaucoup de peine à retenir. Ils faisoient souvent des vœux pour l'arrivée du jour heureux qui devoit mettre fin à leurs peines; mais ce jour tarδοit trop long-tems pour des Amans dont les jeunes cœurs étoient épris d'une passion violente. Bemistar étoit le plus bouillant & le plus emporté de tous; son impatience luy mit dans l'esprit un expédient pour soulager sa peine en trompant la vigilance des gardes de l'Osmanie où sa Maitresse demouroit. Il s'imagina que
s'il

s'il pouvoit persuader à sa sœur de changer d'habit avec luy & de venir coucher avec Panfona, il pourroit facilement occuper sa place dans le lit de Simmadé. Dans cette pensée il consulta son ami qui n'étant pas plus sage que luy, & qui ayant moins à risquer, l'affirma tout autant qu'il put dans ce dessein. Etant tous deux dans un même sentiment, la difficulté étoit d'y faire aussi entrer les filles. Ils trouvoient cela fort difficile, mais enfin ils résolurent de l'entreprendre & d'en venir à bout s'il étoit possible. Après cette résolution ils firent tous leurs efforts pour séduire ces innocentes filles, & animerent si bien leurs discours & leurs persuasions, que dans un mois de tems ils les firent consentir à leur dessein amoureux. Ils prirent si bien leur tems un jour solennel, auquel tout le monde étoit occupé à la célébration de la Fête, que le frère & la sœur changerent d'habit, & par ce moyen de demeure & de logement. Ainsi Panfona eut l'entière jouissance de Bemiste, & Bemistar celle de sa chere Simmadé; après quoy, quand la solemnité, qui dura sept jours, fut sur sa fin, ils rechangerent d'habit, & ainsi chacun d'eux retourna chez soy fort content

tent & fort satisfait d'avoir tout à son aise
jouï de son amour.

Mais comme les choses violentes sont
rarement de durée, le feu de l'empporté
Bemistar s'éteignit par la jouissance, &
s'alluma pour une autre. Pendant qu'il
avoit demeuré avec sa Maitresse, il avoit
conversé librement avec plusieurs autres
filles de l'Osmanie, entre lesquelles il en
avoit vû une nommée Ktalipse, en qui il
luy sembloit avoir trouvé beaucoup plus
de charmes que dans Simmadé, dont il
commença à se dégoûter trois jours a-
près en avoir jouï. Il dissimula pourtant
ses sentimens, & ne fit paroître à
sa Maitresse aucun relâchement. Dans
toutes les occasions qu'il put avoir de
parler à Ktalipse, il tâcha de s'insinuer
dans sa bienveillance, avant que de sor-
tir du lieu où elle demuroit. Cependant
il s'enquit avec soin qui étoient les A-
mans de cette fille, & trouva qu'elle en a-
voit trois ou quatre, entre lesquels il y en
avoit un qu'elle préféroit à tous les autres.
Il fit connoissance avec luy le plutôt qu'il
put, luy fit confidence de son amour a-
vec Simmadé, sans pourtant luy rien di-
re de ce qui s'étoit passé de particulier
entr'eux; & luy fit connoître que par le
moyen

moyen de sa sœur il pourroit fort avancer ses affaires auprès de sa Maîtresse. L'autre qui ne demandoit pas mieux le prit au mot, & le pria de gagner Bemiste en sa faveur, afin qu'elle luy rendit de bons offices auprès de Ktalipse. Dès que Bemistar eut reçu cet ordre, qu'il avoit luy-même recherché, il ne manqua pas de recommander ses affaires à sa sœur, & de l'obliger d'en parler à Ktalipse. Celle cy écouta volontiers tout ce qu'on luy disoit en faveur d'un homme qu'elle aimoit déjà : si bien qu'elle prit Bemiste en fort grande amitié. Elles étoient très souvent ensemble, & Simmadé en auroit pû concevoir de la jalousie si elle n'eût été de la confidence. Et comme c'est la coutume des jeunes filles de coucher souvent ensemble quand elles s'aiment, & qu'elles demeurent dans une même Osmalie, Ktalipse voulut quelquefois partager ce bonheur avec Simmadé, & changer de lit avec elle, pour parler plus commodément de son amour avec Bemiste, qui cependant avertissoit son frere de tout ce qui se passoit, afin qu'il en pût instruire l'Amant de son amie. Le rusé Bemistar ravi de voir les choses venues au point où il avoit bien prévu qu'el-

qu'elles arriveroient, exhorta sa sœur de toucher souvent avec Ktalipse, de s'insinuer bien avant dans son amitié & de rendre à son ami tous les bons offices qu'elle pourroit. Elle qui ne pénétrait pas dans les desseins de son frère, fit en cette rencontre tout ce qu'elle put pour servir celui qu'il luy recommandoit; elle y réussit si bien, que Ktalipse conçut pour lui un amour fort sincère, mais en même tems fort chaste & fort pur, dans la vue de l'épouser. Le jeune homme, qui reconnut bien-tôt les bons offices que Bemistar & sa sœur luy avoient rendus, ne pouvoit assez leur en témoigner sa reconnoissance, & confirmoit de plus en plus sa maîtresse dans l'amitié qu'elle avoit pour Bemiste.

Cependant les quatre heureux Amans attendoient avec impatience qu'il vint une autre solemnité pour favoriser une seconde entrevue, & la Fête de l'Osparenibon qui dure cinq jours à Sevarinde n'étant pas éloignée, ils esperoient qu'elle favoriseroit autant leurs desseins qu'avoit fait la Fête précédente. Mais les esperances que leur donnoit la commodité de cette solemnité avoient des fins fort différentes; car le rusé Bemistar n'en attendoit pas moins que la jouissance de Ktalipse, & ne regardoit la

possession de Simmadé, que comme un moyen pour parvenir au principal but de ses desirs. Pour donc y arriver plus seurement il obligea sa sœur soit par prières, soit par menaces, de persuader à Ktalipse de recevoir son Amant, qui avoit trouvé, disoit-il, un moyen assuré de venir de nuit dans sa chambre sans y être aperçu, ni même soupçonné tant que la Fête durerait. Bemiste selon les ordres de son frere ne manqua pas de prendre la première occasion qu'elle put trouver; car après avoir rendu à Ktalipse une lettre de son Amant fort tendre & fort passionnée, & vû qu'elle en avoit le cœur touché, elle crut que c'étoit le tems le plus propre pour luy faire la proposition de le recevoir. Elle la fit donc avec toute l'adresses dont elle étoit capable; mais ce fut sans aucun succès. Ktalipse luy témoigna d'abord de l'horreur pour ce dessein, luy dit qu'elle ne sacrifieroit jamais son honneur à sa passion, & que, si elle ne pouvoit posséder son Amant par des voyes légitimes, elle renonçoit à sa possession. Peu après elle luy fit voir quelles seroient les suites funestes d'une entreprise si téméraire, & luy dit que, si une autre qu'elle luy avoit fait une pareille pro-

proposition, elle la haïroit toute sa vie. Elle ajouta qu'elle commençoit fort à douter de la sincérité de son Amant, puis qu'il avoit pû douter de sa vertu, & que cela lui faisoit voir clairement qu'il n'étoit pas si honnête homme qu'elle l'avoit crû. Bemiste voyant la colere de cette fille, crut qu'il falloit tourner la chose adroitement pour ne pas rompre avec son amie; si bien que prenant un autre air, se mettant à rire, & puis la baisant étroitement, elle luy dit qu'après cette preuve qu'elle venoit de luy donner de sa vertu, elle avoit sujet de l'aimer plus que jamais; qu'elle n'avoit fait cette proposition que pour l'éprouver; que son Amant n'y avoit point de part; & qu'elle luy conseilloit de persister dans ces nobles & généreux sentimens sans jamais prêter l'oreille à rien qui pût être contraire à son honneur ou à son devoir. A tout cela elle ajouta que, si son Amant avoit eu seulement la pensée de l'employer dans aucun dessein illégitime, elle ne luy pardonneroit jamais une telle offense. Ces discours artificieux apaisèrent entièrement la sincère Ktalipse; & la conversation finit par de nouvelles assurances d'estime & d'amitié. Peu de jours après Bemiste fit sçavoir à son frere ce qui s'étoit passé entre elle & Ktalipse, & luy donna le chagrin

de voir son dessein avorté, & ses esperances presque éteintes : car il se proposoit d'entrer la nuit dans le lit de Ktalipse sous le nom de son Amant, & de tromper ainsi cette innocente & vertueuse fille. Mais malgré ce mauvais succès il ne perdit pas tout à fait l'esperance d'en venir à bout par quelqu'autre moyen. Il ne pressa donc plus la sœur, que de l'entretenir toujours dans son amitié, & attendit le plus patiemment qu'il put l'arrivée de la solennité. Enfin elle arriva, il ne manqua pas de changer d'habit avec sa sœur & d'aller coucher avec Simmadé, mais les caresses qu'il luy faisoit étoient toutes feintes, & si elle y eût pris garde de bien-près, elle auroit aisément pû connoître qu'un autre objet qu'elle captivoit le cœur de son Amant; mais comme elle ne le soupçonnoit de rien, & qu'il sçavoit bien déguiser ses sentimens, elle le crut toujours fidelle. Cependant il luy demanda comment il se menageroit avec Ktalipse, qui le prenant pour sa sœur le pressoit de venir quelquefois coucher avec elle, dequoy il auroit peine à se défendre si elle continuoit. Cela fit rire Simmadé, de voir son Amant réduit à la nécessité de refuser une si belle fille. Il faisoit semblant d'en rire aussi, mais la troisième nuit
ayant

ayant pris son tems quand Simmadé étoit endormie, il luy mit dans les narines d'une certaine drogue assez commune en ce Pais-là, qui la plongea dans un très-profond sommeil; & lors qu'il la sentit ainsi endormie il se leva, & sortant de sa chambre, il s'en alla heurter à celle de Ktalipse qui en étoit fort proche. Cette fille prenant sa voix pour celle de Bemiste luy ouvrit d'abord la porte, & Bemistar étant entré, il la pria de dire à sa compagne d'aller occuper sa place au lit de Simmadé, parce qu'elle la vouloit entretenir sans témoin. Et comme dans de pareilles rencontres, elles avoient déjà accoutumé d'en user ainsi, il se vit bien-tôt seul avec Ktalipse, & dans sa chambre & dans son lit. Alors se sentant dans un lieu si propre à contenter ses desirs, il voulut se rendre possesseur de cette belle personne, mais dès qu'elle aperçut qu'elle avoit un homme entre les bras, s'imaginant, qu'il avoit contrefait la voix de Bemiste pour venir ainsi luy voler ce qu'elle avoit de plus cher, elle fit de si hauts cris, que dans peu de tems elle eut alarmé toute l'Osmanie. On vint promptement à son secours, mais avant que personne fût arrivé Bemistar s'étoit évadé hors de sa chambre, & s'étoit fourré parmi la

multitude des femmes qui venoient de tous côtés, les unes avec des flambeaux à la main, & les autres avec des armes. On demande à Ktalipse quelle étoit la cause de ses cris, & pourquoy elle étoit si éfrayée. Sa compagne revient de la chambre de Simmadé, qui seule de toute l'Ormasie dormoit encore d'un profond sommeil, & la prenant par la main, ma chere amie, luy dit-elle, qu'est-ce qui vous est donc arrivé depuis que je vous ay quittée, & d'où vient cette grande émotion, & l'étrange alarme que je vois ? Parlez, ma chere, & faites-nous connoître la cause de vos cris & de vôtre frayeur. A toutes ces demandes Ktalipse ne répondoit rien : mille différentes pensées luy occupoient l'esprit ; il luy souvint de la proposition que luy avoit fait Bemiste quelque temps auparavant, de recevoir son Amant, s'il la venoit trouver dans sa chambre. Elle s'imagina que n'ayant pû avoir son consentement dans ce dessein, il l'avoit entrepris sans luy en rien dire, croyant venir facilement à bout d'elle, quand il la tiendrait entre ses bras. La pensée d'une entreprise si téméraire, luy donnoit d'abord de l'indignation ; mais un moment après l'affection & la pitié se mêlant ensemble luy faisoient envisager cette action

action comme un effet de l'amour violent que son Amant avoit pour elle ; si bien que dans ce moment elle se repentoit d'avoir fait du bruit, & s'accusoit de ne s'être pas défenduë autrement que par des cris. Le chagrin qu'elle en avoit étoit d'autant plus grand, qu'elle voyoit que ses cris avoient causé une étrange confusion dans l'Osinafie, ce qui exposoit son Amant à des peines & des châtimens très-lévères, & la rendoit elle-même le sujet des discours & des railleries de toute la Nation. Ces réflexions étoient fort raisonnables, mais elles venoient un peu trop tard, & elle eut beau garder le silence, pendant qu'elle étoit encore toute eperduë, il fallut enfin dire la cause de ses cris. Sa compagne luy demanda qu'étoit devenuë Bemiste, & dit à toute la compagnie comment elles avoient changé de lit. On la va chercher dans la chambre de Simmadé, qui dormoit encore, qui étoit toute seule, & qui ne répondoit nullement aux demandes qu'on luy faisoit. On l'appelle, on la tire, on la pince pour l'éveiller, mais elle dort toujours. Là dessus quelques filles vont crier qu'elle étoit morte, & cela donne une nouvelle alarme, beaucoup pire que la première. On luy tâte le pouls, on luy met la main

sur le cœur, & on la trouve pleine de vie, mais dans un profond assoupissement. On en demanda la cause, & l'on trouve enfin dans ses narines la drogue que Bamistar y avoit mise. Cela donne un nouveau sujet d'étonnement, & personne ne savoit qu'en juger; lors qu'on apporte d'un certain esprit, qu'elle n'eut pas plutôt senti qu'elle revint de son assoupissement. On peut facilement s'imaginer quelle fut la surprise de cette fille, quand à son reveil au lieu de son Amant elle vit tant de femmes autour d'elle, qui lui faisoient des questions, & qui disoient cent choses où elle ne comprenoit rien. Elle crut d'abord que toutes ses intrigues étoient découvertes, & que son Amant avoit été trouvé dans son lit. Cette pensée & le remord de sa conscience, joint à la faiblesse que luy avoit causé la drogue qui l'avoit assoupie, luy donnerent une si vive douleur qu'elle en tomba dans une profonde & dangereuse pâmoison. Ce nouvel accident étonna bien des gens, & donna lieu à de nouveaux discours. Mais pendant qu'on luy donne secours, retournons à l'innocente Ktalipse, qui ne pouvant plus garder le silence & songeant enfin qu'il valloit mieux

mieux perdre son Amant que son honneur, dit, tout haut qu'un homme qu'elle ne connoissoit pas étoit entré dans sa chambre sous le nom de Bemiste dont il contrefaisoit la voix, & qu'il avoit voulu luy faire violence, ce qui l'avoit obligée à crier au secours. Cette confession étant faite devant la Gouvernante de l'Osmasie, elle fit aussitôt redoubler la garde des portes, & appeller Bemiste. On la cherche de tous côtés, on fait retentir son nom par toute l'Osmasie, mais elle ne se trouve point; on trouve bien ses habits, mais on ne peut trouver sa personne, quelque diligence qu'on fasse. Après l'avoir long-temps cherchée en vain, on fait venir toutes les filles, on les examine toutes, mais on ne trouve point de garçon parmy elles. Cela fait qu'on parle diversement de Ktalipse & qu'on doute de ce qu'elle avoit dit, mais elle persiste & assure qu'un homme l'avoit voulu forcer dans son lit. Là dessus on cherche de nouveau par tous les coins de l'Osmasie, sans négliger aucun endroit, mais inutilement, on ne trouve point d'homme, & Bemiste ne se trouve pas non plus. Cependant le jour étant venu quelques filles qui avoient fait dessein de se baigner entrent dans le bain & trouvent la

seinte Bemiste, qui après avoir fait quelque tems le plongeon, fut enfin contrainte de reprendre l'air & de s'exposer à leur veüe : Ces filles Payant reconnu en avertissent la Gouvernante qui se vient saisir de sa personne, & qui l'ayant visitée, trouva sans beaucoup de peine de quel sexe étoit le Gallant, qu'on reconnut pour être le frère de Bemiste. Cependant Simmadé étoit revenuë à elle, & Ktalipse ayant sçu que c'étoit Bemistar qui l'avoit voulu surprendre, découvrit les pratiques de sa sœur, & dit à la Gouvernante qu'elle avoit voulu luy persuader de recevoir son Amant dans son lit, sans doute dans le dessein d'y introduire son frere. Là dessus on entra dans un juste soupçon de toute l'intrigue; & bien que le prisonnier ne voulût rien confesser, on envoya visiter sa chambre, & on y trouva la veritable Bemiste couchée avec son Amant. On les examina tous trois touchant Simmadé, mais ils ne voulurent jamais l'accuser, & elle auroit pû passer pour innocente, si elle ne se fût accusée elle-même, & n'eut confessé sa faute à ceux qui l'examinioient. On envoya querir la Justice, mais avant que de luy mettre Bemistar entre les mains, les filles de l'Ofinatie luy déchirerent toute la peau à coups de verges.

Cet-

Cette aventure fit fort grand bruit à Sevarinde, & l'on en sçut bien-tôt toutes les particularités. Peu de temps après ces infortunés Amans firent publiquement fôuettés autour du Palais & Kralipsé fut visitée, mais on la trouva pure; ce qui donna beaucoup de joye à son Amant qui l'épousa quelque temps après, & qui, je pense, vit encore heureusement avec elle.

Voilà comme quelquefois l'amour se joit de la vigilance des Gardes les plus sévères, & porte les Amans aux entreprises les plus hasardeuses. Tout le monde n'obéit pas également aux loix, quelques douces & raisonnables qu'elles paroissent être, & par tout on trouve des gens qui n'en appréhendent pas tant la sévérité, qu'ils aiment la passion aveugle qui les porte à les violer malgré la rigueur des châtimens qu'elles ordonnent.

Les Sevarambes divisent le temps comme nous par années ou révolutions Solaires. Ils le subdivisent aussi par mois ou révolutions Lunaires & par demy révolutions: car ils ne comptent point par semaines. Les trois premiers jours de la nouvelle Lune & les trois premiers après qu'elle est dans son plein, sont des jours de Fête: chez eux, & ils ne travaillent que trois

heures du matin, & le reste du jour se passe en réjouissances. On voit dans leur pays presque tous les instrumens de musique connus dans notre Continent, & quelques autres que nous n'avons pas. Ils ont retrouvé l'invention des Hydrauliques qu'avoient autrefois les Grecs & les Romains, que nous avons perduë, & se vantent même d'y avoir beaucoup ajouté. Quoy qu'il en soit, il est certain que leurs Hydrauliques ou orgues d'eau sont incomparablement meilleures que celles où l'on ne se sert que du vent. Leurs airs & leurs chansons ont quelque chose de si majestueux & de si charmant tout ensemble, que ce n'étoit pas sans raison que Maurice trouva leurs concerts beaucoup meilleurs que les nôtres. Ajoutés à cela qu'étant plus robustes & plus puissans que nous, ils ont aussi la voix plus mâle & plus éclatante. De plus ils suivent les regles de la Poësie Metrique, qui est infiniment plus forte, & plus énergique que nos barbares Vers rimés, comme nous le dirons ailleurs. A tous ces avantages on peut ajouter que, lors qu'on trouve dans la Nation quelque enfant qui a la voix excellente, on l'instruit dès l'âge de sept ans, & on le consacre au Soleil, pour être l'un des Chantres qui chantent

ent les Hymnes qu'on a composées à sa louange.

Pour la Peinture, la Sculpture, la Gravure, la Brodure & tous ces autres Arts qui sont plus pour la curiosité que pour l'utilité, ils ne sont point exercés par le peuple, mais il y a des lieux où des personnes choisies & qui excellent dans tous ces beaux Arts travaillent pour les ornemens publics.

On n'y void gueres de carosses, de chaises, ny de litieres, à moins que ce ne soit pour des gens malades, ou des Officiers âgés. Les maladies y sont en petit nombre, & peu de gens en sont attaqués, si ce n'est de quelque fièvre ou de quelque pleuresie, qui vienne de trop grande abondance de sang, ou de quelque exercice trop violent.

Leurs maisons sont si bien percées & si bien aérées, & ils y vivent si proprement, que cela ne contribüe pas peu à leur santé, aussi bien que leur manière de vivre sobre & réglée, leurs exercices moderés, & la salubrité de l'air qu'ils respirent, & des viandes dont ils se nourrissent. Aussi ne sont ils guères incommodés de Medecins & d'Apothecaires, quoy qu'il y en ait d'établis par le Magistrat, mais ils sont grand cas des Chirurgiens. Ceux-cy sont princi-

palement employés à embaumer les corps de Magistrats illustres qui ont bien mérité du public, & ils y sont si adroits, que j'ay vû de ces corps embaumés depuis plus de cent ans, qui sembloient encore être vivans, sans que l'air leur nuisit aucunement, quand on ouvroit les caisses où ils sont enfermés. Pour le reste du peuple, on brûle leurs corps quand ils sont morts, & l'on recueille les cendres de quelques-uns dans des Urnes à la manière des anciens Romains.

Quand ils brûlent un corps, ils croient que la fumée en emporte les parties les plus subtiles vers le Soleil, & qu'il n'y a que les plus terrestres qui demeurent dans les cendres.

De la manière dont on exerce la Justice parmy les Sevarambes.

Comme ils n'ont rien en propre, on ne voit jamais de procès civil parmy eux. Il n'y a que des causes criminelles, qui sont jugées par les Osmasiontes, lors que le fait a été commis dans leur Jurisdiction. Chaque Juge est assisté par ses deux Lieutenans, & par trois vieillards du lieu, que le criminel a la liberté de choisir. Si le crime a été commis par des gens, ou contre des

des personnes qui demeurent dans des Osmaties différentes, la cause est portée devant un Brosmationte & les Osmationtes intéressés, qui tous ensemble jugent souverainement, si ce sont de petits crimes; mais les plus grands se jugent devant un Brosmationte & ses huit Assistans, & l'on peut en appeller devant eux pour les affaires considérables. Dans les crimes d'Etat les causes sont portées devant un Sevarobaste & douze Assistans, tous Brosmationtes; & si le fait est fort extraordinaire, on le plaide devant le Vice-Roy même & son Conseil. Les accusés peuvent eux-mêmes plaider leur cause, ou employer quelqu'un de leurs amis qui sçache mieux plaider qu'eux

J'y souvent assisté aux Tribunaux pour voir la décision des causes, & leur manière de les juger, qui est assurément très digne de louange, tant à cause de la patience & de la modération des Juges, que du respect & de la vénération qu'on a pour eux. On n'y entend point ces crieries & ce tumulte qu'on fait en Europe dans les Cours où l'on décide les procès. Tout se fait icy avec un silence & un ordre merveilleux, & rarement arrive-t-il qu'on y rende des Jugemens iniques, comme on fait le plus souvent

vent parmy nous, où l'ambition, l'avarice & l'envie corrompent l'esprit des Juges, & leur font prononcer des Sentences contraires à l'évidence du droit, & aux lumières de la raison. Néanmoins la passion regne par tout où il y a des hommes, la différence n'est que du plus au moins, & la faveur ou la ruse l'emporte bien souvent sur la Justice & l'innocence. Cela me parut un jour à la Ville d'Arkropfide, à l'occasion d'une Sentence que prononga un Juge nommé Nerelias, dans une caufe qui luy avoit été déferée.

Un jeune homme fort honnête & fort favant dans les Mathematiques, & fur tout dans la partie de cette science qu'on appelle Mécanique, avoit trouvé l'invention de faire monter l'Eau jufques à une hauteur prodigieufe par le moyen d'une Machine qu'il avoit imaginée, & dont il croyoit que l'effet feroit infaillible. Mais comme il ne voulut pas que perfonne fût cette affaire, jufques à ce qu'il la démontrât en public, quand on diftribué les prix de la gloire à ceux qui ont fait quelque chef-d'œuvre, il fut obligé de s'adreffer à un homme de fa connoiffance, qui avoit l'art de parfaitement bien defliner. Il luy fit connoître le befoin qu'il avoit de fa main pour représen-
ter

ter sur le papier la Machine qu'il avoit imaginée, & le pria de travailler pour lui. Ce que l'autre luy promit de faire & de dessiner incessamment sa Machine selon l'esquisse qu'il luy en donneroit. Le Mathématicien ayant tiré cette promesse, donna au Peintre une partie des figures qu'il avoit grossièrement tracées de sa propre main, & le pria de les peindre au net avant que la solennité des Prix fût arrivée. Après cet engagement il se passa beaucoup de temps, pendant lequel, soit par malice ou par fainéantise, le Peintre ne travailla presque point à l'ouvrage qu'il avoit entrepris, ce qui lassâ la patience du Mathématicien, & l'obligea de luy demander ses modèles, & de se fâcher contre luy de ce qu'il luy faisoit perdre le temps & le moyen de remporter le prix entre ceux de son art. Mais le Peintre se moqua de ses plaintes, & après l'avoir long-temps amusé de vaines promesses, luy dit enfin qu'il ne vouloit pas luy rendre ses originaux, s'il ne jettoit un de ses ennemis du Pont d'Arkropsinde dans le Eleuve. Il voulut exiger cela de luy, parce que ce Mathématicien étoit un homme d'une force prodigieuse. Cette demande surprit ce jeune homme, parce qu'elle étoit injuste & bizarre, la crainte pourtant qu'il eut

cut de ne pas avoir son ouvrage prêt dans le temps qu'il luy étoit nécessaire, fit qu'il donna sa parole au Peintre de faire ce qu'il luy demandoit, pourvû qu'il achevât dans dix jours l'ouvrage qu'il avoit entrepris pour luy. L'autre en tomba d'accord, & le desir de faire un affront à son ennemy par le moyen d'une tierce personne sans s'exposer luy-même au danger, fit qu'il travailla sans cesse à l'ouvrage qu'il avoit commencé long-temps auparavant, si bien qu'il l'acheva dans le jour qu'il luy avoit promis. Il le fit ensuite sçavoir au Mathématicien, & luy offrit de luy donner tout ce qu'il avoit fait pour luy, s'il vouloit executer la promesse qu'il luy avoit faite de jeter son ennemy dans le fleuve. Bien que le Mathématicien vit sa malice & sa lâcheté, il ne laissa pas de luy confirmer la parole qu'il luy avoit déjà donnée, & le pria seulement de trouver un moyen pour attirer sur le Pont la personne qu'il devoit jeter dans le fleuve. Le Peintre ne manqua pas d'en chercher l'occasion, & l'ayant trouvée il mena son champion sur le Pont où son ennemy regardoit quelque exercice qu'on faisoit dans l'eau. Il le montra au Mathématicien qui le prit au milieu du corps, après lui en avoir déclaré la cause, & malgré toute la résistance qu'il put faire il.

il le precipita dans la Rivière, & demanda ses papiers au Peintre, qui les luy rendit incontinent. Il ne les eut pas plutôt serrez, qu'il luy dit, que, puisqu'après l'avoir tenu long-temps en suspens par de belles paroles, il avoit enfin exigé de luy un service qui le rendoit l'instrument de son injuste vengeance, il n'étoit pas moins raisonnable qu'il se servît de ses propres forces pour satisfaire son juste ressentiment. Alors sans tarder davantage il prit le Peintre & le jetta dans le Fleuve, luy disant d'aller tenir compagnie à l'autre qui meritoit moins que luy le traitement qu'il avoit reçu. Le Fleuve Setaringo est fort large & fort profond & les Ponts d'Arkropfinde ne sont pas forts hauts; ce qui fit que ces deux personnes que le Mathematicien y avoit jettés, ne se firent aucun mal, sçachant tous deux bien nager ils n'auroient couru aucun risque de se noyer s'ils ne se fussent pris l'un l'autre dans l'eau, où ils avoient été jettés presque dans un même temps & dans un même endroit. Le premier attaqua le Peintre l'ayant atteint à la nage, & ne voulut pas porter plus loin les effets de sa vengeance. Il se fit donc un combat fort extraordinaire entr'eux, & si quelques gens n'y fussent accourus avec des batteaux pour les separer & les tirer de l'eau,

l'un

L'un des deux y auroit sans doute été noyé. L'ennemi du Peintre l'avoit déjà pris par les cheveux, luy avoit donné plusieurs coups sur le visage, & l'alloit étouffer dans Peau, quand ces batteaux luy arracherent ce misérable des mains, & les tirèrent tous deux à terre pour les mener ensuite en prison, jusques-à ce que la Justice connût de leur différend. Cependant le Mathématicien après avoir vû qu'on les menoit devant le Juge, s'y en alla aussi luy-même, & fut envoyé en prison avec eux. A quelque temps de là les trois criminels furent appelés en jugement devant ce Nerelias dont nous avons parlé, qui s'étant laissé prévenir, condamna le Mathématicien & celui qu'il avoit jetté le premier dans Peau, à six mois d'emprisonnement, & déclara le Peintre innocent quoy qu'il fût le plus coupable. Lors qu'il prononça ce Jugement, le Mathématicien eut beau luy représenter la vérité du fait, & justifier l'ennemy du Peintre, qui étoit tout à fait innocent, il ne voulut pas seulement l'écouter ny entendre les témoins qu'il avoit menés avec luy. Ce Nerelias étoit un homme assés éclairé & bon Justicier, quand il n'étoit pas prévenu, mais la moindre personne qui alloit le solliciter & luy recom-

man-

mander sa cause avant le Jugement, étoit mieux écoutée que toute autre ne l'étoit en suite dans l'Audience. Outre cela il avoit une maxime très-fausse dans ses Jugemens, c'est qu'il soutenoit plutôt les Esclaves & les gens sans honneur que les personnes de merite. Cela s'étoit vu en diverses Sentences qu'il avoit données, mais comme c'étoit dans des affaires moins éclatantes que celle-ci, il n'avoit jamais été châtié de ses injustes décisions. Il étoit fantasque & bourru, & sur le moindre sujet condamnoit ceux qui avoient eu le malheur de lui déplaire, quelque juste que fût leur cause. Le Mathématicien qui étoit homme de cœur & de probité, fut extrêmement irrité de l'injustice qu'on luy avoit faite, & tourna toute sa colere contre son injuste Juge, dans l'esperance de s'en venger quel que jour s'il en pouvoit avoir l'occasion. Cependant il fut obligé de subir la Sentence, parce qu'il n'en pouvoit appeller qu'aux Censeurs, lors qu'ils feroient leur Censure, ce qui se fait publiquement de trois en trois ans, & alors il n'est pas seulement permis à ceux qui ont sujet de se plaindre de l'injustice des Juges, de porter leurs plaintes devant eux; mais il leur est même enjoint de le faire. Il crut donc qu'il valoit mieux

micux attendre un temps si favorable à son dessein, que de faire du bruit & des plaintes inutiles. Le temps de cette censure n'étoit pas loin, & comme elle se fait par des Sevarobastes dans la Ville & dans tous les sièges Judiciaux de la campagne, il ne douta point que ces grands Ministres n'examinassent sa cause avec plus de justice & d'exactitude que n'avoit fait Nerelias, qui s'étant laissé prévenir à quelques amis du Peintre, ne l'avoit pas seulement écouté, & l'avoit même traité indignement, sans répondre que par des regards de mépris, accompagnés de menace, au respect & à la soumission qu'il lui avoit temoignée, quand il luy avoit demandé audience. Heureusement pour luy, un Sevarobaste qui étoit homme d'esprit & grand Amateur des sciences & des beaux arts, fut envoyé cette année à la Ville d'Arkropsinde pour y exercer la censure. Le Mathématicien luy fit ses plaintes contre Nerelias, & en fut favorablement écouté, il luy montra même quelques pièces de son dessein, que le Sevarobaste approuva fort, quoy que Nerelias sans l'avoir aucunement examiné l'eût traité de chimerique & de confus. Plusieurs autres personnes ayant joint leurs plaintes à celles du Mathématicien, les

Cen-

Censeurs furent fort irrités contre ce Juge inique, qui avoit été si deraisonnable que de condamner des gens sans examiner leur cause, & sans vouloir même les écouter, ce qui parmi ces Peuples passe pour la plus grande des injustices, & c'est plus pour cela que pour toute autre chose qu'on punit un Juge. Nerelias fut appelé devant les Censeurs, & en leur présence le Mathématicien, qui étoit un fort honnête homme, & qui ne manquoit pas d'éloquence prouva ce qu'il avoit avancé contre lui, de sorte que Nerelias, tant pour la Sentence injuste qu'il avoit rendue dans cette cause, que pour plusieurs autres mauvais jugemens, fut remis de sa charge, réduit à la condition de vivre en homme privé, & exposé à la haine & au mépris de tout le monde. Mais il ne vécut pas long-temps dans cet état; car ne pouvant supporter la douleur & la honte de sa demission, il en perdit le repos & le jugement; Et enfin par un juste desespoir il se précipita du Pont d'Arkrop-finde dans le fleuve, au même endroit où le Mathématicien avoit jetté le Peintre, & son ennemy. Mais il n'en sortit pas comme les autres: car s'étant abandonné au courant de l'eau, il en fut étouffé avant qu'on pût l'en tirer, & finit ainsi sa vie.

Voy.

Voyla comment le Ciel punit les crimes des Juges iniques, & fait voir par de sévères châtimens qu'il n'est rien qui luy déplaise plus que les actions de ceux qui abusent de leur autorité pour opprimer les innocens. J'étois dans la Ville d'Arkropinde lors que les Censeurs examinerent la Sentence de ce Nerelias, & j'entendis peu de temps après raconter à Sevarinde quelle avoit été sa fin malheureuse.

On ne punit jamais de mort, à moins que ce ne soit pour quelque crime énorme, mais on condamne à plusieurs années d'emprisonnement selon la qualité du crime. Dans ces prisons on est obligé de travailler beaucoup, & l'on y est souvent châtié, & de tems en tems les coupables sont promenez dans les rues pour y être publiquement fôietés autour du Palais, & puis ramenés en prison, jusques à ce que le temps ordonné pour leur châtimement soit expiré. Quand je demandois aux Sevarambes pourquoi on ne punissoit pas les crimes de mort, ils me disoient qu'il y auroit de l'inhumanité & de la folie à le faire: De l'inhumanité à faire mourir un Concitoyen, & luy ôter ce qu'on ne peut pas luy donner; & de la folie, à détruire une personne qui peut expier son cri-

crime par des services utiles au public. Ils ajoûtoient qu'on punit assés un criminel, quand on le fait travailler long-temps dans une prison, où il souffre une longue mort, & d'où on le tire de temps en temps pour montrer exemple aux autres, & leur mettre souvent devant les yeux la punition qu'on souffre pour les crimes qu'on a commis. Ils disoient encore qu'on avoit trouvé par experience que les hommes craignoient plus ces longs châtimens qu'une mort prompte qui les tireroit tout d'un coup de leurs misères. On envoie souvent les malfaïcteurs travailler aux Mines, ou bien on les garde dans les maisons de correction, selon qu'on a besoin de les employer.

Tout le monde a la permission de mener celui qu'il accuse devant le Magistrat, pourvû que ce soit une personne privée, & qu'on se rende prisonnier avec luy; & si l'accusé ne veut pas le suivre & qu'il ne soit pas assés fort pour l'y contraindre, tout le monde est obligé de luy prêter main forte dès qu'il crie: *Sevariasseï somés antai*. C'est à dire on viole ou desobeit aux loix de *Sevarias*. Dès qu'on entend ces mots, on court de toutes parts pour arrêter l'accusé, qui rend par cette desobeïssance, son affaire plus fâcheuse qu'elle n'étoit auparavant.

vant. Voila en abrégé comment on exerce la Justice parmy ces Peuples, où l'on n'est pas long-temps à decider les caufes, parce qu'il n'y a ny gain ny profit à les tirer en longueur.

De la milice des Sevarambes.

Bien que cette Nation n'ait jamais de guerre, elle ne laiffe pas d'être toujourns armée, de s'exercer perpetuellement aux armes, & d'en faire un de fes principaux emplois. Dès qu'un garçon ou une fille, ont été adoptez par l'Etat, ce qu'on fait lors qu'ils ont atteint l'âge de fept ans, on leur apprend à manier les armes, & c'est un de leurs exercices journaliers jufques à celuy de quatorze. Alors on leur enseigne un métier, mais cependant on les oblige à faire l'exercice durant quelques heures tous les jours de Fête, dont il y en a fix dans chaque mois, outre plusieurs grandes solennités dans l'année. Aux jours de Fêtes ordinaires, ils s'exercent chacun dans son Ofmasc seulement; mais aux Fêtes solennelles on fait des revuës générales, & chacun est obligé de s'y trouver, à moins qu'il n'ait quelque excuse legitime pour s'en dispenser. Ce n'est pas seulement les hommes

mes qui s'exercent aux armes, car les femmes s'y exercent aussi depuis l'âge de quatorze ans, jusques à celui de quarante-neuf, après quoy tous sont exempts des devoirs de la milice. De plus toute la Nation est divisée en douze parties, dont l'une est toujours en armes & sert trois mois à l'armée; car cela se fait tour à tour, si bien que de trois en trois ans tous ceux qui ne sont pas exempts du service sont obligés de servir trois mois à l'armée, qui se tient aux champs, & qui campe comme si elle avoit des ennemis à combattre. On aura pû voir quel est l'ordre de leurs armées dans la première partie de cette relation, où j'en ay assez amplement fait la description. Presentement j'ajouteray qu'il y a toujours quatre armées dans Sevarambe, & deux dans Sporombe, dont deux sont toujours opposées l'une à l'autre, & tâchent de se surprendre comme s'ils étoient effectivement ennemis, & la rigueur de la discipline y est aussi ponctuellement observée, que s'il y avoit une véritable guerre. Outre cela on tire de chaque Tribu un nombre de Soldats pour aller aux Mines garder les forteresses qu'on y bâtit du temps de Sevar-kimpas, qui subjuga une Nation des Stroukarambes, qui avoit été assez hardie pour

faire des courfes dans les Etats. Ceux qui font envoyez à la garde de ces Fortereſſes y demeurent toujours ſix mois ; après quoy on les releve , & ils s'en retournent chez eux , cela leur arrive une fois en douze ans ſeulement. Mais s'il y avoit une véritable guerre , alors quelques-unes des armées , qui ſont en campagne , ſeroient obligées de marcher. Outre ces armées il y a tous les jours trois mille hommes à la garde du Palais du Vice-Roy, deux mille d'Infanterie & mille de Cavalerie : Mais les femmes ſont exemptes de ce ſervice , comme auſſi de celui des Mines. Chaque Gouverneur encore a ſa garde particulière , proportionnée à la grandeur de ſon Gouvernement , & ainſi la douzième partie de ceux qui ne ſont pas exempts de la milice eſt tous les jours actuellement en armes. Pour l'entretien de ces armées on a des chariots & des munitions de bouche & de guerre , de l'artillerie & tout ce qui eſt néceſſaire dans ces occaſions , où l'on fatigue autant les Soldats que ſi l'on étoit véritablement en guerre. Tous les Généraux ſont du grand Conſeil d'Etat , & ſi l'on n'eſt Sevarobaſte , on ne peut commander une armée. Les Lieutenans généraux ſont tous Broſmaſiontes ; & les autres Officiers ſont choiſis indifféremment

ment d'entre le Peuple. Ils ont une Jurisdiction militaire, mais il est permis aux Officiers d'appeller du jugement du Général, à celui du Vice-Roy dans de certaines causes. Ils divisent leur Soldatesque en trois corps, sçavoir celui des gens mariés qui vont ensemble, celui des filles, & celui des garçons. Ces corps sont partagés en Régimens de douze cens personnes; ces Régimens en douze Compagnies de cent personnes chacune, & ces Compagnies sont divisées en douzaines, sur chacune desquelles il y a un douzenier. Il y aussi deux cinquanteniers dans chaque Compagnie, & ce sont les Officiers inférieurs. Les supérieurs sont deux Enseignes, deux Lieutenans & deux Capitaines tous subordonnés les uns aux autres, ensuite les Colonels qui sont aussi deux dans chaque Regiment, & puis les Officiers généraux.

Ils ont aussi des vaisseaux de diverses grandeurs sur la Mer, dont quelques-uns sont toujours armés. Sur le Lac de Sporascomplo, ils ont trente ou quarante vaisseaux ou galeres, prêtes à mettre en mer quand il plaît à l'Amiral, qui est toujours du nombre des Sevarobastes. Il y a deux

Amiraux, l'un sur le Fleuve Sevaringo, & l'autre sur les Mers de Sporonde. On voit sur le Fleuve un nombre presque infiny de bâtimens grands ou petits, qui dépendent de l'amiral. Ils servent à la pêche ; ou pour transporter les denrées de tous les côtés du Fleuve qui est fort long & fort profond, & qui reçoit plusieurs Rivières navigables avant que d'arriver à la Mer. Il s'y décharge à près de cent lieuës au dessous de Sevarinde, & cette Mer est une Mer intérieure, qui comme l'on croit, n'a point de communication avec l'Océan, & qui s'étend jusques au dessous du Pole Antartique, ce qui jusques ici nous a été inconnu. J'en ay bien ouï parler à des Sevarambes qui avoient navigé fort loin dans cette mer, & qui en disoient des choses étranges. Premièrement ils disoient que le Fleuve Sevaringo se déchargeoit dans un bras ou détroit de cette mer qui s'avance plus de six-vingts lieuës entre les terres, & qui en des endroits n'a pas plus de quatre ou cinq lieuës de large, mais qu'il alloit toujours en s'élargissant vers la grande Mer, jusques à un certain endroit où il se rétrécissoit encore entre deux hautes montagnes, & n'avoit pas plus de deux lieuës de large.

ge. Ils ajoutoient que dans ce détroit ils avoient remarqué un espèce de flux & de reflux comme dans l'Océan, mais qu'il n'étoit pas si fort. Qu'au delà de ce détroit la Mer s'élargissoit de tous côtés, & qu'ils y avoient vu diverses Iles couvertes d'arbres; que ces Iles & les rivages de la Mer & du Canal étoient en divers endroits habités par des Peuples grossiers & sauvages, qui véritablement adoroient le Soleil, la Lune & les étoiles, mais que les erreurs de Stroukaras étoient reçues parmy plusieurs d'entr'eux. Nous parlerons tantôt de cet Imposteur célèbre dans ces parties du Monde, quand nous viendrons au Chapitre de la Religion des Sevarambes. Ils ajoutoient encore que dans ces Mers on trouvoit des monstres & des poissons fort différens de ceux de l'Océan, & que le canal avoit une quantité prodigieuse de ces poissons, dont quelques-uns des Habitans des rivages tirent leur principale nourriture. Que d'ailleurs leur País est fort bon & la terre fort grasse, de sorte qu'elle leur pourroit rendre beaucoup de fruits s'ils avoient l'industrie de la cultiver.

La première fois que les Sevarambes allèrent à la découverte de ces Mers, ce qui fut

fut sur la fin du regne de Sevarias, ils furent attaqués par un fort grand nombre de ces Barbares qui vinrent à eux dans leurs Canots, & qui se voulurent comparer de leurs Navires, mais l'artillerie & la mousqueterie venant à tirer ils en furent si épouvantés qu'ils se mirent tous en fuite, & n'ont jamais depuis osé les attaquer. Au contraire, ils viennent rendre leurs soumissions à tous les vaisseaux qu'ils voyent passer près de chez eux, & leur portent des presens. Ils vont tout nuds, quoy que dans l'Hyver ils se couvrent des peaux des bêtes qu'ils tuent à la chasse, qu'ils rendent fort souples par le moyen de la cervelle de ces mêmes animaux, dont ils se servent pour les accommoder. Ils sont plus ou moins grossiers selon qu'ils s'approchent ou s'éloignent du Soleil, mais on trouve dans des Iles fort avancées dans la Mer des Habitans barbares avec qui les Sevarambes n'ont jamais pû lier de commerce assuré. Ces Iles qui sont plusieurs en nombre, & presque en vue les unes des autres, s'étendent en long vers le Pole à plus de cent lieues loin du rivage. Quelques-unes sont passablement grandes, mais la plupart n'ont pas plus de neufs on dix lieues de diamètre, & d'autres beaucoup moins. Du
temps

temps de Sevaristas on alla fort avant dans cette Mer, & jusques près du Pole sans y trouver aucunes glaces, bien qu'il y en eût sur les rivages en des endroits beaucoup plus près du Soleil. Depuis ce temps-là on a navigé par delà le Pole même sans courir aucun risque. L'on a trouvé que la Mer y étoit beaucoup plus calme que proche les rivages, quoy qu'elle y eût un espèce de flux & de reflux & en quelques endroits des courans assez rapides, mais qui n'étoient pas dangereux, & qui au contraire se sont trouvés fort utiles pour la navigation en de certaines occasions. La curiosité seule a porté les Sevarambes à découvrir ces Mers, car ils n'en tirent pas de grands avantages, leur Gouvernement étant tel qu'ils ne se soucient nullement du commerce des autres Nations, & ils n'ont entrepris cette navigation que pour se satisfaire. Ils en tirent pourtant beaucoup de cristal de roche, & de fort belles perles qu'on prend en de certaines Iles de cette mer. Un Pilote nommé Chicodan avec qui j'avois fait amitié & qui m'entretenoit souvent de ses voyages, me fit voir plusieurs perles qu'il avoit apportées de ces pais-là, où elles sont fort communes, & m'en donna sept fort grosses & fort fines,

que j'ay depuis portées en Asie , & que j'ay vendues pour des sommes considérables. Néanmoins celuy qui me les donna n'en faisoit pas plus de cas que nous ferions en Europe de bracelets de verre.

Avant mon départ de Sévarinde , Sevarminas avoit dessein d'envoyer des vaisseaux pour decouvrir entièrement cette Mer , qui est fort grande , & qu'on croit n'avoir aucune communication avec l'Océan , si ce n'est par des conduits souterrains. Pour faciliter ces voyages, ils ont bâti des Fortereses en divers endroits du canal , & même dans quelques-unes de ces Iles fort avancées dans la mer. Aux lieux où le froid est véhément , ils ont fait des maisons fort épaisses sous la terre , & les ont voutées par le haut , si bien que par ce moyen les esclaves ou les criminels qu'ils y envoient ne sentent presque point l'incommodité du froid , encore que souvent leurs maisons soient couvertes de neige , car sous ces voutes il fait une chaleur tempérée , même au milieu de l'Hiver. Il y a de l'apparence qu'étant si bien pourvus des choses nécessaires pour une decouverte , ils decouvriront avec le temps toute cette mer.

J'ay demandé souvent aux Sevarambes , pourquoy ils ne se rendoient pas maîtres de

de

de tous les rivages du Fleuve & du canal
jusques à la mer. A quoy ils répondoient
qu'ils en seroient maîtres quand ils vou-
droient, & qu'ils l'étoient déjà par le moyen
de leurs fregates, de leurs galiotes, & de
quelques Forts qu'ils ont sur le rivage; mais
que pour les terres, ils ne s'en soucioient
pas, parce qu'ils n'en avoient pas enco-
re besoin. Qu'ils croyoient néanmoins que
leur Nation venant à s'augmenter comme
elle fait tous les jours, ils seroient enfin
contraints d'étendre leurs Colonies plus
loin du côté de cette Mer, & de s'empa-
rer peu à peu de tous les rivages du Fleu-
ve. Mais que cela se feroit insensiblement,
& seulement quand la nécessité les y force-
roit; car autrement ils ne le feroient pas,
parce qu'une des principales maximes de
leur Gouvernement, est de ne point usur-
per le bien d'autrui, mais plutôt de l'a-
cheter, comme ils ont fait le terrain où
ils ont bâti leurs Forts. Les naturels ha-
bitans du pais le leur ont vendu pour du
vin, & pour des étoffes, & autres mar-
chandises.

Le Fleuve Sevaringo est si grand & si
profond, que depuis Arkropinde jusques
à la mer, il n'y a point d'endroit où il n'ait
plus de quinze pieds d'eau, lors même

qu'elle est la plus basse. Son cours est si lent & si doux, qu'en divers endroits il est difficile de remarquer le courant de l'eau. Cela vient de ce qu'il passe au travers d'une plaine de plus de cent lieues de longueur, & fort unie tout le long du Fleuve, bien qu'en d'autres endroits on y voye plusieurs buttes ou petites colines. A trois lieues au dessous de l'Île ou Sevarinde est située, une grande Rivière, qui vient des montagnes qui regardent l'Orient, se jette dans le Fleuve Sevaringo, qui le rend fort large & fort profond. J'ai ouï dire qu'il reçoit plusieurs autres Rivières avant que d'entrer dans la Mer, & qu'à son embouchure il a plus de six lieues de large. En cet endroit on dit qu'il y a de grands serpens, qui viennent quelquefois devorer les pauvres Austraux dans leurs canots, s'ils ne s'en donnent de garde.

De la Cour du Vice-Roy du Soleil.

CE Prince demeure dans le Palais magnifique dont nous avons déjà parlé, où tous les Sevarobastes demeurent aussi, pour pouvoir plus commodément l'assister dans ses Conseils. Le nombre de ses Officiers & de ses Domestiques est modique.

crc.,

ere, mais si on y comprend toutes les familles des Sénateurs, qui sont les principaux de la Cour, on en trouvera le nombre fort considérable. Tous les Brosmationtes le vont servir tour à tour, & s'en font un grand honneur. Les Officiers de l'Etat sont bornés dans le nombre de leurs femmes & de leurs domestiques, excepté le seul Vice-Roy qui n'est point limité; c'est pourtant sa coutume de ne prendre pas plus de douze femmes, à l'exemple de Sevarias qui n'exceda jamais ce nombre. Celle qu'il épousa la première après son élévation à l'Empire est la plus considérée, & on la regarde comme la véritable Vice-Reine, s'il m'est permis de parler ainsi. Elle doit être du sang de Sevarias, car on a voulu faire l'honneur à ce grand homme, d'élever sur le Trône quelque femme de sa race, puis qu'il n'avoit pas voulu rendre l'Empire héréditaire à sa famille par les mâles. Toutes les autres femmes gardent le nom qu'elles portoient avant leur mariage, avec la seule addition de la syllabe *es* ou de la seule lettre *s* si leur nom est terminé en *e*, mais celle-cy porte le nom du Vice-Roy, & selon cette coutume celle qui regne aujourd'hui étant femme de Sevarminas s'appelle Sevarminés.

Les femmes de tous les autres Officiers ont aussi leur nom en *es*, mais la première qu'ils ont épousée porte elle seule le nom de son mary, & quand elle meurt la seconde le prend, & ainsi de suite. Lors qu'il se trouve dans la Nation quelque fille d'une beauté extraordinaire, on la fait voir au Vice-Roy qui la prend pour luy s'il veut, & s'il ne la veut pas, il la donne à celuy de ses Sénateurs qu'il veut obliger par ce présent, pourveu que le nombre des femmes qu'il doit avoir ne soit pas complet. Chacun de ces Sénateurs ou Sevarobastes en peut avoir jusques à huit, les Brosmationtes jusques à cinq, & les Osmafontes jusques à trois. Ils peuvent encore avoir autant d'Esclaves concubines que de femmes mariées, mais cela se void rarement. Les Officiers inférieurs en peuvent avoir deux & autant d'Esclaves, mais les gens du commun n'en peuvent avoir qu'une & une concubine, en cas que la femme soit stérile. Et si l'Esclave étoit stérile aussi, ils la peuvent changer pour une autre. Il est aussi permis à tous les hommes de changer de femme avec leurs Concitoyens, pourvu qu'ils en conviennent tous deux, & que les femmes y consentent, & cela se pratique souvent quand ils ne peuvent s'accorder ensemble.

blé. Mais cela ne se fait qu'entre personnes d'un même rang, car les femmes n'aiment pas à prendre un homme inférieur à leur premier mari. S'ils ont eu des enfans avant leur séparation, qui soient au dessous de l'âge de sept ans la femme les prend avec elle, & les élève jusques à ce que l'Etat les adopte. Mais il arrive rarement que ceux qui ont eu des enfans, se séparent, quoi que cela leur soit permis par les Loix. Cette séparation même ne se fait jamais sans quelque espèce d'infamie, car tout le monde a mauvaise opinion de ceux qui rompent un lien aussi fort qu'est celuy des enfans communs à la femme & au mary.

Ces sortes de séparations sont beaucoup plus communes parmi les Officiers que parmi le commun peuple; parce qu'ayant plusieurs femmes leur amour partagé n'est pas si fort que lors qu'il se conserve entier pour une seule personne. Il n'est pas permis aux filles de se marier avant l'âge de dixhuit ans, ny aux garçons avant celuy de vingt & un, & de l'autre côté ces Loix défendent aux veuves qui ont atteint l'âge de soixante ans, & aux hommes qui ont passé celuy de soixante-dix de contracter de nouvelles nôces. Mais si un homme de cet âge est fort robuste & d'une constitution

à ne pouvoir se passer de femme , on lui donne une Esclave pour concubine. Pour s'ibvenir au besoin qu'on a d'un grand nombre de ces Esclaves , on a imposé un tribut d'enfans à quelques Nations voisines , & on en achete des autres Nations , qui quelquefois sont bien aises de se défaire de leurs enfans quand ils en ont plus qu'ils n'en peuvent nourrir.

Sevarminas mange en public aux jours de Fête de tous les mois , & dans toutes les grandes solennités. Il fait ces sortes de repas dans une grande Sale garnie en haut & de tous côtés de grandes pièces de cristal , qui comme des miroirs multiplient les objets , & font un effet merveilleux. Il est assis au bout d'une longue table avec sa femme Sevarminés , & aux côtés de la table sont assis les Sevarobastes , qui sont servis par des Brosmafontes , & ceux-cy sont aidés , par des Osmafontes , qui se tiennent derrière eux & leur donnent les viandes qu'ils doivent mettre sur la table. Toute la vaisselle dont on garnit la table , est de pur or massif , & pendant que le Vice-Roy dine , plusieurs concerts de Musique jouënt pour luy donner du plaisir. Il se promene quelquefois en public dans les ruës de Sevarinde , ou dans les champs
d'a-

d'alentour, où il a un très-beau jardin proche du Fleuve.

Ce jardin est un des plus agréables jardins du monde, soit à cause de la beauté du climat, soit par la fertilité de la terre, soit enfin par la commodité des eaux qui l'arrosent & qui l'embellissent. Il est de figure quarrée, & n'est point environné de murailles, mais il est ceint d'un profond fossé plein d'eau claire, & d'un nombre prodigieux de toutes sortes de poissons de Rivière & d'Etang. Ce fossé aboutit au Fleuve, qui borde le jardin d'un côté, & qui coule contre une longue terrasse soutenue d'une forte muraille, comme est celle dont toute l'île est environnée. Tout le terrain de ce jardin a près d'un mille de diamètre, & pour le moins trois de circuit, y comprenant les fossés; voicy en peu de mots comme il est ménagé.

Premièrement quand on y va de Sevarinde, on passe dans de grandes allées d'arbres touffus, dont la plus grande qui est celle du milieu, aboutit à la porte du jardin. De chaque côté de cette porte régnent un bâtiment d'environ trente pieds de hauteur, de six-vingts de large, & de cent pas de long, bordé sur le haut d'une belle balustrade faite de marbre de diverses couleurs

leurs, & distinguée de distance en distance de statues élevées sur des piédestaux. On en trouve une semblable du côté du jardin, qui borde le haut de ce bâtiment, & qui ne cède en rien à la première. Entre ces deux balustrades on void un grand espace pavé de grandes pierres couvertes de verdure en des endroits, & de sable en d'autres, distingué par compartimens, ornés de diverses caisses où sont plantés des arbres nains, & divers pots où croissent plusieurs sortes de belles fleurs. Tout cela est distingué de temps en temps par des statues & de petites fontaines qui arrosent & embellissent ce jardin à fleurs. C'est un espace de belveder, qui regnant sur le jardin, est un lieu très-commode pour en découvrir facilement toutes les beautés. Audessous de ce belveder il y a diverses grotes & divers appartemens frais, où l'eau coule de toutes parts quand on veut la faire couler. Sous la balustrade dont nous avons parlé, on void par dehors & par dedans de grands portiques où l'on peut commodément se promener à l'ombre à toute heure du jour, parce que, lors que le Soleil luit d'un côté, l'autre côté est à couvert de ses rayons.

Quant au jardin il est tout disposé en allées,

lées, en parterres & en compartimens quarrés, distingués d'arbres, de fontaines, de statues & de fleurs. On y voit des berceaux touffus, un labyrinthe, & vers le bout, de petits bois de cédre, de palme, de laurier, d'orangers, & de divers autres arbres qui font un bocage fort touffu, fort frais & fort agréable. Mais ce qu'il y a de plus merveilleux, & sur quoy je m'étendray le plus, sans m'amuser à décrire les autres particularités, est le mont d'eau qu'on void au centre de ce jardin. Ce mont fait en figure de de pain de sucre a cent cinquante coudées de hauteur, & cinquante de diamètre. Il est creux dans le milieu comme un cône de carton, & dans cette concavité l'on void les vastes tuyaux, qui servent à conduire l'eau vers le sommet du mont, & vers tous ses côtés. Au dehors & tout alentour du mont sont divers petits étages disposés dans une distance convenable les uns des autres pour retenir l'eau, & pour former des napes & des cascades. Au sommet du mont est le bassin ou le réservoir où tombe toute l'eau, que par le moyen des tuyaux on conduit fort haut, où elle est enfin poussée dix ou douze pieds dans l'air de la grosseur de trois hommes. De là elle tombe dans le bassin, & puis se distribue

égale-

également de tous les côtés du mont, & le couvre si bien de son cristal mouvant, qu'on ne void rien du bâtiment, & le tout ressemble à une montagne d'eau. Outre les tuyaux qui aboutissent au sommet du mont, il y en a une infinité de plus petits, qui aboutissent à ses côtés & par le moyen desquels on rend le mont tout hérissé de jets d'eau que l'on dirige en haut, en bas, à côté & de la manière qu'on veut, ce qui fait un effet admirable.

Sevarminas aujourd'hui regnant, a fait faire ce bel ouvrage, qui est dans son genre le plus admirable qui soit au monde. On y a mêlé l'utilité au plaisir; car de ce mont & levé (où l'on a fait venir l'eau d'une Rivière qui est au-delà du fleuve, & d'autres hauteurs assez éloignées) on ne tire pas seulement tous les jets d'eau qui arrosent & embellissent le jardin, mais on en fait aussi conduire une bonne partie à Sevarinde pour la commodité de ses Habitans. Ce mont est entouré d'un beau canal qui sert à conduire les eaux qui en tombent jusques dans le grand bassin qui est au bout de l'île, & dans lequel se font les exercices qui regardent la Marine. Les tuyaux dont on se sert pour conduire les eaux jusques au mont, ne sont ni de plomb ni de cuivre, mais d'un

au-

autre metal qui tient un milieu entre ces deux-là, & qui nous est inconnu en Europe, quoy qu'il soit fort commun à Sevarinde. Les statues & les piliers que nous primes d'abord pour du bronze, sont faits de ce metal; il en a presque la couleur, mais il n'est pas tout à fait si dur, il est aussi beaucoup plus ferme que le plomb, & d'un bien-meilleur usage. Il ne se rouille jamais, & à la reserve de l'oril n'y a point de metal qui dure si long-tems. On l'appelle en langue du pais Plocasto, & l'on s'en sert à divers usages avec beaucoup d'utilité.

Quand le Vice-Roy se va divertir dans ce jardin, & que la chose est publique, il s'y fait porter dans un chariot tout éclatant d'or & de pierres précieuses, suivy de ses Gardes, montés sur des chevaux & sur des Bandelis. Quelquefois il va luy-même à cheval, sur tout quand il sort de la Ville, mais quand il va à l'amphitheâtre, des hommes l'y portent ordinairement sur leurs épaules, à couvert d'un dais fort riche & fort éclatant.

Cet amphitheâtre est à un mille au dessus de Sevarinde, & proche du lieu d'où l'on a tiré la pierre dont il est construit. C'est le bâtiment le plus gigantesque qui soit peut-être au monde, & dont les murail-

raillles sont les plus solides, étant faites de pierres d'une prodigieuse grandeur. Il est de figure ronde, & a deux cens pas de circuit au dehors, & cinquante de diamètre au dedans. Le Parterre est tout entouré de piliers d'une longueur & d'une grosseur prodigieuses, pour en soutenir la voute qui est fort haute, & qui est aussi percée en divers endroits de grandes fenêtres vitrées de cristal, par où vient un fort grand jour au milieu du Parterre. Tout alentour de ces piliers, regne une autre voute fort spacieuse, soutenue d'autres grands piliers plus bas, & encore une autre voute plus basse autour de celle-là. Toutes ces voutes sont éclairées par des fenêtres extérieures, élevées les unes sur les autres. Au dehors & sur ces voutes il y a une grande terrasse, par laquelle on monte tout alentour de Pamphithéâtre, jusques bien haut vers le sommet, après quoi on monte jusques au faite par un chemin pavé, entre coupé de diverses marches ou degrés, qui aboutissent à une grande plate forme, bordée tout alentour d'une belle balustrade. Cette plate forme est si haute, que de là on découvre aussi loin dans la plaine, que si l'on étoit sur une montagne. Au milieu de cette plate forme on a élevé un globe de cristal qui

qui n'a pas moins de douze pieds de diamètre. Ce globe est creux, vuide par dedans, & percé par le haut & par le bas, & le trou d'en-bas est assez grand pour le passage d'un homme, qui la nuit de toutes les Fêtes solennelles y allume un grand fanal pour illuminer le globe, qui lors qu'il est illuminé, se void de fort loin, & ressemble à la Lune quand elle est dans son plein. J'admiray ce globe prodigieux qui est tout d'une pièce, & je m'étonnay qu'étant de cristal on l'eût pu faire si grand; mais on me dit, qu'on avoit à Sevarinde le secret de fondre le cristal, comme nous fondons le verre, & que même on le manioit plus facilement. On entre dans l'Amphithéâtre par quatre grandes portes, au dedans sont divers sièges, & trois galeries l'une sur l'autre qui contiennent une prodigieuse quantité de monde. On y void plusieurs belles statuës & divers autres ornemens d'architecture, dont la description seroit trop longue & trop ennuyeuse. On voit à douze pas de l'Amphithéâtre une ceinture de muraille de vingt pieds de haut, & au dedans de cette muraille en divers endroits on a bâti des loges, où l'on tient diverses bêtes farouches, qu'on fait entrer dans l'Amphithéâtre par des passages pratiqués
jusq.

jusques au parterre, quand on les y veut faire combattre, ce qui se fait dans toutes les Fêtes solennelles. La jeunesse s'y exerce aussi à la lute, à la dance, à l'escrime & à diverses actions d'agilité. On y represente des piéces de théâtre, on y recite des ouvrages d'éloquence & de Poësie, & l'on y joue de divers instrumens. Il y a des prix d'honneur pour ceux qui excellent, qui consistent en fleurs artificielles faites d'or ou d'argent ou d'autres metaux peints ou émaillés; en épées, en medailles & en instrumens de musique. Quand ces exercices sont achevés on porte ceux qui ont gagné le prix sur des Chars de triomphe jusques au Temple du Soleil, où ils offrent des parfums à ce bel Astre en signe de reconnoissance.

Outre ces exercices qui se font sur terre & dans l'Amphithéâtre, on en a d'autres qui se font sur l'eau & dans un lieu fait exprès pour ce dessein. C'est au bas de l'Île où l'on a fait un grand Lac ou bassin environné d'une fort épaisse muraille, comme est celle qui borde l'Île tout alentour. Au dedans de ce Bassin qui est très grand & de figure ovale, on a bâti trois rangs de portiques ou galleries soutenuës par des piliers qui ont le pied dans l'eau, si bien que

que les batiaux peuvent se mettre à couvert sous ces portiques. On s'exerce dans ce bassin aux combats de mer, dans les jours de solennité j'y ay vû plus de trois cens barques ou bateaux de chaque côté, qui se mettoient en ordre & qui donnoient des batailles feintes, dont la representation étoit fort agréable. Les Fregates & les barques qui sont assez grandes pour porter du canon & de la moulqueterie, tiroient comme nous faisons sur mer, & il n'y manquoit que des bales pour rendre le combat véritable. Les petits bateaux qui sont en grand nombre ont une autre manière de combattre: car comme ils sont fort plats, on n'y peut rien mettre de pesant, si bien qu'on n'y void point d'artillerie, mais on y void seulement des jeunes hommes en calçon qui portent de grandes rondaches de bois sur l'estomach & à la main une lance obtuse & fort grosse au bout. Avec ces lances ils s'entrechoquent & tâchent de s'entrepoussier dans l'eau, ce qui ne se fait pas sans bien divertir les Assistans. Ceux qui ont été jetés dans l'eau ne peuvent pas remonter sur leurs bateaux, mais ils sont obligés de se retirer & de se confesser vaincus. Quelquefois les combatans sautent d'un bateau dans l'autre, en chassent leurs ennemis & s'en

rendent-mâîtres, ou le font couler à fond, ce qui passe pour la dernière bravoure. On y voit encore des rameurs qui tâchent de se surpasser les uns les autres à force d'aviron, & ceux qui peuvent le plutôt arriver au bout de leur carrière, sont ceux qui emportent le prix. Les nageurs s'exercent aussi à leur mode, & celui qui nage le mieux emporte la victoire & la récompense proposée au vainqueur. Je n'ay jamais vu des hommes nager si adroitement ny avec tant de force que les nageurs que j'ay vus dans ce bassin. Ils vont presque aussi vite qu'un bateau, & si je ne l'avois vu, j'aurois de la peine à le croire. Il est vray que, si l'on considère la force & l'agilité naturelle des Sevarambes, la chaleur du climat, la situation commode de Sevarinde, & les récompenses d'honneur qu'on donne aux victorieux, on ne trouvera pas étrange que s'adonnant fort à cet exercice, il s'y trouve de si bons nageurs. Entre ce bassin & la Ville sont plusieurs rangs d'arbres touffus qui font des allées larges, où l'on s'exerce souvent à la course. Toute l'île & presque tous les champs d'alentour, sont pleins de ces allées d'arbres, où l'on peut commodément se promener à l'ombre. Tous les chemins en sont aussi garnis, de
for-

forte que dans les chaleurs on peut voyager de tous côtés sans être incommodé comme dans les autres Pais où ces commodités ne se trouvent pas. Ces Plaines sont arrosées par divers canaux qu'on a tirés des montagnes, & l'eau qu'on en fait venir se répandant par tout où l'on veut, elle fertilise tout le pais & l'entretient dans une verdure perpétuelle malgré les grandes ardeurs du Soleil qui est fort chaud dans ce climat.

Sevarminas se divertit aussi quelquefois à la chasse des lions, des tigres, des leopards, des ours, des erglantes, des abroufites, des cerfs, des bandelis & de plusieurs autres animaux que nous n'avons pas en Europe. Ces parties de chasse se font dans des forêts qui ne sont pas éloignées de Sevarinde tirant vers la mer, & tout le long du Fleuve, ce qui fait qu'on y va souvent par eau. On fait aussi des parties de pêche, & quand cela se fait au tems des tolemnités, on y void un très-grand nombre de gens, hommes & femmes, qui en vont prendre le divertissement.

Pour le reste du temps le Vice-Roy l'emploie à ses affaires, ou à ses plaisirs particuliers avec ses femmes & ses amis. S'il a des enfans, comme cela ne manque guère,

ils sont élevés en public comme ceux des autres; ils ne prétendent rien à la succession, & ne sont pas estimés de meilleure naissance que le moindre du peuple, bien que ce leur soit un grand honneur d'avoir eu un Vice-Roy dans leur famille. Cependant ils n'ont aucun privilège sur les autres, cela étant réservé aux seuls Descendans de Sevarias.

Quant au reste le Vice-Roy est le Prince le plus heureux & le mieux obéi qui soit au monde, & l'on ne voit point de peuple qui ait plus de véritable respect pour son Souverain que les Sevarambes en ont pour le Lieutenant du Soleil. Personne n'en médit, personne ne murmure contre luy, & personne n'a lieu de s'en plaindre, parce qu'on sçait que tout ce qu'il fait est pour le bien public, & qu'il n'entreprend rien sans l'avis de son Conseil, & sans ordre du Soleil, comme on le fait accroire au Peuple.

Description du Temple du Soleil, & de la Religion des Sevarambes.

CE Temple est au milieu du Grand Palais dont nous avons parlé. Il fut bâti par Sevarias & n'est pas plus grand qu'une de nos plus grandes Eglises en Europe.

rope. Il n'en fit que les murailles les trois premières années qu'il employa à le bâtir. Ensuite il y ajouta quelques ornemens, & ordonna si bien le tout, qu'il laissa à ses Successeurs le moïen d'y ajouter beaucoup de choses, & d'achever ce qu'il n'avoit qu'ébauché. Sevarbrontas troisième Vice-Roy, qui fut grand Architecte embellit ce Temple de tous les ornemens de l'architecture, & le rendit beaucoup plus beau qu'il n'étoit auparavant : mais tous les ornemens qu'il y ajouta n'étoient que de pierre, parce que de son temps les métaux étoient encore rares dans le País. Il fit faire une balustrade de marbre. pour separer le choeur du reste du parterre, & fit mettre du côté de l'autel une représentation du Soleil en marbre jaune, & de l'autre côté une grande statue de marbre blanc pour représenter la Patrie, comme est celle que nous vîmes à Sporonde, & dont nous avons fait la description. Il fit aussi faire trois rangs de galleries l'une sur l'autre, pour y placer une partie du peuple ajoutant à cela plusieurs autres choses, dont une partie se voit encore, & dont plusieurs ont été changées depuis.

Sevarkhemas qui fut le sixième Viceroy, & qui fut grand Naturaliste, enrichit beau-

coup le Temple par le moyen des mines qu'il trouva de son temps, & dont il tira beaucoup de riches métaux. Il fit changer la balustrade de marbre, qui séparoit le chœur du reste du Temple, & en fit mettre une d'argent massif. Il fit mettre autour du globe lumineux de cristal que Sevaristas avoit fait mettre à l'un des côtés de l'autel, au lieu de la représentation en marbre jaune, une grande plaque d'or taillée en rayons, parsemée de diamants & autres pierres précieuses d'un prix inestimable, & qui rendent un éclat merveilleux. Le globe de cristal du Temple de Sevarinde est beaucoup plus grand & plus radieux que celui de Sporonde, & jette une lumière beaucoup plus forte & plus éclatante. A l'un des côtés de l'autel on voit la statuë de Sevaristas en or massif, & de l'autre celle de Sevarkhomedas son Successeur. A côté de ces deux on voit la figure de tous les autres Vice-Rois qui ont régné depuis, chacun selon son rang, & toutes ces statuës sont faites de pur or & de grandeur naturelle. Sur le milieu de l'autel entre le globe lumineux & la statuë on ne voit qu'un voile noir comme au Temple de Sporonde. A côté des murailles tout alentour du cœur on voit de grands tableaux en huile où sont

re-

représentés tous les Vice-Roys avec les actions les plus memorables qu'ils ayent faites. Ces représentations sont faites par emblèmes ou par portraits naturels.

Dans le premier tableau on voit Sevarias recevant de la main du Soleil les foudres du Ciel, & le livre des loix qu'il a depuis laissé aux Sevarambes. On y voit la représentation des deux batailles qu'il gagna sur les Stroukarambes, & la manière dont il fut élevé au Gouvernement par l'ordre du Ciel, & quelques autres passages remarquables de sa vie.

Au second on voit Sevarkhomedas recevant le livre de la loy des mains de Sevarias : on le voit ensuite faisant construire le tombeau de ce grand Prince, qu'on a bâti à l'un des côtés du Temple. Dans un autre endroit on le voit occupé à faire construire les ponts de Sevarinde, à faire bâtir des Osmafiens, & à ordonner plusieurs choses qui se firent de son temps.

Dans le troisième on voit Sevarbrontas avec une épée nue à la main droite, & une équierre & un compas à l'autre, pour représenter la guerre qu'il eut contre les Partis rebelles, & sa grande connoissance dans l'architecture. On voit dans le même tableau la représentation de plusieurs autres

choses remarquables que fit ce Prince.

Dans le quatrième, on voit Sevardumif-
tas tirant son épée à demy hors du four-
reau, & une main sortant du Ciel qui luy
retient le bras: ce qui représente le dessein
qu'il avoit eu de conquérir quelques Pais
voisins, mais qu'il en avoit été empêché par
les Loix celestes de Sevarias. On le voit
aussi faisant des Sacrifices & instituant de
nouvelles cérémonies.

Dans le cinquième paroît Sevaristas plus
jeune & plus beau que tous ses Prédéces-
seurs. D'un côté l'on voit le grand Am-
phithéâtre qu'il fit construire, & de l'autre
le Palais qu'il fit achever. On voit encore
plusieurs representations des choses écla-
tantes qu'il fit durant son regne, entr'au-
tres, le portrait d'une jeune fille admira-
blement belle qu'il tient par la main, ayant
à ses pieds un jeune homme couché par ter-
re avec un poignard dans le sein. Je deman-
day ce que ce portrait vouloit dire & l'on
m'raconta l'Histoire suivante, que je leus
en suite au tout au long dans la vie de ce
Prince.

Il y avoit à Sevarinde du temps de Se-
varistas un jeune homme nommé Foristan
qui devint amoureux d'une fille nommée
Calenis. Dès l'âge de quatorze ans elle a-
voit

voit une beauté extraordinaire, qui la faisoit admirer de tous ceux qui la regardoient. Avec tant de charmes on peut bien s'imaginer qu'elle ne manquoit pas d'Amans, mais Foristan fut le premier qui luy parla d'amour & qui luy fit present de son cœur. Il eut plusieurs Rivaux qui dans la suite en firent de même : mais comme il avoit parlé le premier, qu'il étoit des mieux faits & des plus passionnés, aussi avoit-il la meilleure place dans le cœur de sa belle Maitresse. Leur passion & leur beauté croissant avec leur âge, tous les Amans de Calenis en concevoient de la jalousie contre Foristan qui nonobstant sa conduite modeste avoit néanmoins une secrète joye de se voir préféré à tous ses Rivaux. Il attendoit avec impatience le jour heureux qui devoit finir ses peines par la possession du bel objet qui l'avoit charmé, & ne s'attendoit guères aux malheurs qui traverserent le repos de sa vie, & qui faillirent à le perdre avant qu'il parvint au moment heureux qui dans la suite couronna tous ses travaux. Un jour de solennité qu'on faisoit une grande partie de chasse, il accompagna sa Maitresse & ses amies à la forêt. Elle étoit montée sur un Bandelis blanc comme la neige, & brilloit dans ses habits de chasse comme un Soleil.

Tous ses Amans l'admiroient dans cet équipage, & sentoient augmenter leur amour, mais ils sentoient en même temps redoubler leur envie, quand ils voyoient qu'elle favorisoit de ses plus doux regards le bienheureux Foristan. Un entre autres nommé Cambuna, jeune homme violent qui ne supportoit qu'avec peine le bonheur de son Rival étoit toujours auprès d'elle, autant pour donner du chagrin à Foristan, que pour marquer sa passion à Calenis. Ce jour-là les chasseurs trouverent dans un endroit de la forêt une troupe d'Erglantes, qui sont une espèce d'Ours blancs, mais beaucoup plus agiles que les Ours ordinaires. La chasse tournant de ce côté-là, tout le monde y accourut, & entr'autres la charmante Calenis suivie de ses Amans. On poussa les Erglantes avec beaucoup d'ardeur, & l'on en blessa plusieurs à coups de traits, dont quelques-uns furent tués; mais ceux qui n'avoient été que légèrement blessés devenoient plus furieux par leurs blessures, & déchiroient presque tout ce qui se presentoit devant eux. Il y en eut un de ceux-là qui venant vers la troupe où étoit Calenis & ses Amans, renversoit ce qu'il rencontroit, & auroit pu déchirer cette belle personne, si Cambuna qui se trouva com-

commodément posté, n'eût poussé son cheval contre luy, & n'eût pour quelques moments arrêté la furie de cet animal. Mais dans ce choc il fut si malheureux, que son cheval se renversa sur luy, & l'Erglante alloit se lancer sur Calenis, que son Bandelis avoit jettée par terre, si Foristan qui ne la quitoit point, ne luy eût mis son épée dans le corps jusques à la garde, & ne l'eût abbattu mort à ses pieds. Il s'étoit jeté à bas de son cheval quand il avoit vu le danger ou étoit sa Maitresse, & cette prevoyance la sauva elle & Cambuna. Mais Foristan n'en fut pas quitte à si bon marché qu'eux, cars s'étant approché trop près de l'Erglante, cet animal furieux luy donna en mourant un coup de patte qui luy déchira une partie de la cuisse, & luy fit perdre beaucoup de sang. Cependant Calenis se sentoît fort obligée à ces deux Amans, mais quoi que Foristan ne se fût pas exposé le premier au danger, parce qu'il n'étoit pas si bien posté, il n'avoit pas montré moins de zele pour son service. Il avoit fait voir plus de prudence que Cambuna, & avoit même répandu son sang pour sauver la vie à sa Maitresse. Cette belle action de Foristan, qui surpassoit celle de son Ri-

D. 6. val,

val, jointe à l'inclination qu'elle sentoît pour lui, obligea Calenis à luy donner des marques particulières de sa reconnoissance ; ce qui jetta Cambuna dans un espèce de desespoir. Néanmoins pour cette fois il dissimula son dépit : ainsi la chassie étant finie chacun s'en retourna à Scvarinde.

Quelque temps après, Calenis devint malade d'une langueur qui luy ôta dans peu de jours son éclat & son embonpoint, & comme son mal continua six ou sept mois, & qu'on croyoit même qu'elle en mourroit, tous ses Amans se retirèrent, à la réserve du seul Foristan, qui persista dans son amour sans rien diminuer de la tendresse qu'il avoit pour elle. Durant sa maladie il luy rendit autant ou plus de soins qu'auparavant, il luy donna mille preuves de son amitié, & tâcha de la consoler en tout ce qu'il pouvoit, s'affligeant luy-même pour l'amour d'elle, & se privant volontairement de tous les plaisirs de la vie. Après sept ou huit mois de langueur elle fut enfin guérie par le moyen de quelque remède qu'on luy fit prendre & dans peu de jours son embonpoint & son teint luy revirent si bien, qu'elle fut plus belle que jamais. Lors que ses Amans infidèles la vi-

rent

rent dans cet état, ils sentirent rallumer leurs feux, que sa maladie avoit presque éteints, mais la honte de l'avoir abandonnée en empêcha la plupart de la rechercher de nouveau. Quelques-uns pourtant furent assez hardis pour luy parler de leur passion. Elle les traita selon qu'ils l'avoient mérité, & leur dit franchement que, puis qu'ils avoient cessé de l'aimer dès qu'elle avoit cessé d'être aimable, elle avoit aussi cessé de les estimer, depuis qu'ils avoient cessé d'être fidèles; que le seul Foristan avoit été constant dans son amour & dans ses services, & qu'ainsi le seul Foristan étoit digne de son estime & de sa reconnaissance; que désormais ils ne l'importunaient plus & qu'ils ne la crussent pas assez injuste pour vouloir donner un cœur partagé à un fidèle Amant qui luy avoit conservé le sien tout entier. Par ces discours Calenis se desista bientôt de ses Amans importuns & leur fit sensiblement connoître qu'elle se réservait toute entière pour son fidèle Foristan. Cela les mettoit au désespoir & sur tout le violent Cambuna qui ne pouvoit supporter le bonheur de son Rival, & qui dans cette disposition d'esprit auroit volontiers sacrifié sa propre vie pour luy ravir la possession de Calenis.

Les Sevarambes ne portent jamais d'armes, que lorsqu'ils sont en exercice de guerre, ou à l'armée, ou à la Garde du Vice-Roy ou à celle de quelque grand Officier. Cambuna qui en vouloit à Foristan, mais qui d'ailleurs étant brave, étoit incapable de faire une lâcheté, chercha l'occasion de se trouver en armes avec luy. Pour cet effet il changea le jour de la Garde avec un de ses amis qui la devoit monter chez le Vice-Roy le jour même que Foristan y venoit. Ils s'y rencontrèrent donc tous deux armés, & ce fut dans cette occasion que Cambuna ayant provoqué son Rival par des paroles piquantes, & voyant qu'il se menageoit, ou par la crainte des loix, ou par le respect du lieu, tira l'épée contre luy, & l'obligea de tirer la sienne pour se défendre. Ils se poussèrent plusieurs coups, & furent tous deux blessés; Foristan eut le bras percé, & Cambuna eut un coup d'épée au travers du corps: mais leurs blessures quoy que grandes, ne se trouverent pas mortelles. Ce combat fit du bruit dans le Palais, les combattans furent mis en lieu de seurété; & leur audace ayant été extraordinaire, on fut obligé d'en avertir le Vice-Roy. Ce Prince fut fort irrité contre eux, tant à cause de leur ir-

re-

reverence pour le Palais du Soleil, que pour avoir perdu le respect qu'ils devoient à sa personne & commanda qu'on les punit selon la rigueur des Loix.

Cependant un troisième Amant de Calenis prenant ce temps qu'il crut être favorable à son dessein, employa un Sevabasse de ses amis, pour la demander au Vice-Roy, qui la luy donna, à condition qu'elle y consentiroit. Comme cette fille étoit d'une beauté extraordinaire, l'ordre auroit voulu qu'on l'eût présentée au Vice-Roy avant qu'il luy fût permis de s'engager à un autre, ce que sans doute on n'auroit pas manqué de faire, si la maladie dont nous avons parlé, n'eût terni les charmes qui la rendoient digne de cet honneur. Après donc que le Prince l'eut accordée à celui qui l'avoit fait demander, cet Amant fit tous ses efforts pour gagner ses bonnes grâces, & pour en venir plus facilement à bout il luy représentoit non seulement l'excès de son amour, mais aussi la faveur qu'il avoit auprès du Vice-Roy. Et pour luy ôter l'esperance de posséder Foristan, il ne manquoit pas de luy mettre devant les yeux le pitoyable état auquel son action l'avoit précipité ; mais toutes ces raisons ne furent pas ca-

pa-

pables d'ébranler la constance de Calenis. Elle fut toujours fidelle à son cher Foristan, & résolut, quoy qu'il en pût arriver de n'épouser jamais nul autre que lui. Cependant ce pauvre Amant étoit presque guéri de ses blessures. Pour justifier sa conduite & pour éviter les châtimens où l'exposoit l'audace d'avoir tiré l'épée dans le Palais, il tâchoit de faire voir la nécessité qui l'avoit obligé de se défendre contre son Rival. Après beaucoup de peines il eut enfin le bonheur de se tirer d'affaire, & de prouver par de bons témoins que Cambuna l'avoit attaqué de dessein prémédité; que de son côté il avoit tâché d'éviter le combat, & qu'il n'avoit tiré l'épée que par la seule nécessité de se défendre. Cette justification luy procura sa liberté & le moyen de revoir Calenis, qui put à peine retenir les transports de joye que luy causoit la veüe de son Amant. Mais ils ne jouirent pas long-temps du plaisir de se voir, car peu de jours après Foristan fut obligé de se rendre à l'armée qui commençoit d'entrer en campagne. Cela plongea ces pauvres Amans dans un chagrin inconcevable, leur mal étoit d'autant plus cruel qu'ils n'y pouvoient apporter de remède. Il falut se résoudre à se
se-

separer, ce qui ne se fit pas sans bien des sanglots & bien des larmes. Ils se promirent une fidélité éternelle, comme le temps de leur Osparenibon approchoit, ils se consolerent dans l'esperance de se voir bien-tôt heureux par leur légitime mariage. Foristan partit donc, & s'éloigna pour trois mois de sa belle Maitresse, pendant lesquels celui qui l'avoit obtenuë du Vice-Roy, tâcha par toutes sortes de moyens d'ébranler sa fidélité: mais après avoir en vain usé de prières & de persuasions, il eut enfin recours à la ruse, à la violence & à l'autorité pour venir à bout de son dessein. Un cœur moins constant que celui de Calenis auroit sans doute succombé à de si puissans efforts, mais bien loin de faire la moindre impression sur son esprit, tout cela ne servit qu'à l'affermir dans les sentimens qu'elle avoit pour Foristan. Toutefois prevoyant qu'elle auroit de la peine à résister seule à des gens qui se prevaloient de la faveur du Vice-Roy, elle se servit d'un de ses amis pour présenter une requête à ce Prince. Dans cette requête elle le supplioit de revoke le don qu'il avoit fait de sa personne, & de luy permettre de se jeter à ses pieds pour luy faire savoir la violence qu'on

qu'on faisoit à sa liberté. Il luy accorda sa demande, & cette belle fille fut menée devant luy, où toute éplorée elle luy fit ses plaintes de la manière du monde la plus touchante. Sevaristas fut premièrement éblouy de l'éclat de sa beauté, & puis sensiblement touché de sa douleur; il témoigna même de la colere contre ceux qui avoient voulu luy faire violence; il la consola par de douces paroles, luy promit de la protéger, & pour cet effet la fit mettre dans son Palais auprès de la femme d'un Sevarobaste. Cefut là qu'il alloit souvent la visiter, après quelques conversations il trouva tant de charmes dans sa personne, qu'il en devint amoureux, & luy en donna plusieurs témoignages. Elle en fut d'abord fort affligée, prevoyant bien qu'elle ne pourroit résister à un tel Amant, & qu'elle seroit enfin contrainte d'être infidelle à Foristan; mais elle ne pouvoit éviter le malheur qui la menaçoit. Quelque temps après cette recherche la femme du Sevarobaste, avec laquelle demuroit, eut ordre de luy parler de l'amour du Vice-Roy, & de luy faire sçavoir le dessein qu'il avoit de l'épouser, ce qu'elle fit de la manière du monde la plus persuasive. Car comme elle trouva de la repugnance du côté de la fille,

cl-

elle luy representa les choses d'un air à ébranler la constance la plus ferme dont une femme puisse être capable. *A quoy pensez-vous, insensée, luy dit-elle, de refuser un mariage si éclatant, & dont les plus belles femmes du monde feroient leur plus grande ambition. Pesez sérieusement les biens & les maux qu'une bonne ou méchante conduite vous peut procurer. Si vous épousez Foristan vous aurez en luy, je l'avoue, un homme dont l'âge est plus proportionné au vôtre que celui de Sevaristas, & vous seule le posséderes tant qu'il sera homme privé, & satisférés ainsi la passion & la reconnoissance qui vous attachent à lui. Mais que tout cela est peu au prix des avantages que vous trouverez en épousant Sevaristas! Car premièrement vous posséderes en sa personne le plus puissant & le plus bel homme de la Nation. Il est vray qu'il n'est pas des plus jeunes, mais aussi n'est-il pas fort vieux; dans l'âge où il est, mis à part la grandeur de sa fortune, il est plus aimable que tous les jeunes hommes de Sevarinde. Les avantages de la jeunesse sont communs à tous les hommes & aux bêtes mêmes, mais ceux de la beauté du corps & particulièrement celle de l'ame, ne sont accordés qu'à peu de gens, & bien souvent quand la nature les a donnés à un homme, elle n'y a pas ajouté ceux de la*

fi.

fortune, qui les font briller d'un nouvel éclat. Tout cela se trouve dans un degré suprême en la personne de nôtre Vice-Roy. Il est aussi beau qu'un homme le puisse être, & parmi tous les Sevarambes on n'en voit point qui ait cette mine charmante & ce port majestueux & presque divin qu'on void éclater en lui. Pour ses hautes vertus, son esprit & son excellent naturel, il n'est pas nécessaire de vous en rien dire. Tout le monde sçait que depuis le grand Sevarias, dont il est descendu, nous n'avons point eu de Vice-Roy qui eût l'ame si grande, & qui meritât mieux que luy de monter sur le Trône du Soleil. Sa fortune l'a élevé aussi haut qu'elle puisse élever un homme, & il peut vous faire monter à un degré de grandeur & de gloire au dessus de toutes les autres femmes. Il le fera sans doute, puis qu'il vous aime, & au lieu d'être la femme d'un particulier, vous aurez le bonheur de posséder celuy qui est Maître de toute la Nation, & qui ne reconnoît que la Divinité au dessus de luy. C'est sans raison que vous m'alleguez que vous avés engagé vôtre foi à vôtre Amant, & que vous luy êtes liée par amour & par reconnoissance. Tout cela seroit bon à dire contre un particulier, mais contre le Vice-Roy ces excuses ne sont pas legitimes. Car premièrement vous êtes à sa disposition selon les loix de l'Etat, &

avant que vous aimassiez Foristan, Sevaristas pouvoit vous prendre pour luy-même, ou vous donner à un autre. Vous luy appartenez encore selon les mêmes loix ; & vous n'avez pu disposer de votre personne à son préjudice. Vous sçavez que cela est défendu aux jeunes filles à marier, qui sont toutes enfans de l'Etat, dont il est le pere politique. Mais quand il n'auroit pas ce droit, quel homme, je vous prie, pourrez-vous trouver qui soit plus digne de votre amour, & que vous puissiez raisonnablement lui preferer ? Si vous avez aimé Foristan, n'est-ce pas pour cette raison, qu'il vous a semblé plus aimable que tous ceux qui vous recherchoient ? Vous ne l'avez assurément aimé que pour l'amour de vous-même, parce que vous conceviez plus d'avantages dans sa possession que dans celle de vos autres Amans. Fuites que cet amour propre agisse à présent en vous par les mêmes motifs. Si vous le consultez il vous dira que Sevaristas étant infiniment plus aimable que tout le reste des hommes, & vous aimant déjà passionnément, vous devez aussi l'aimer préférentiellement à tout autre, par la même raison qui vous fit donner la préférence à Foristan. Pour les raisons de reconnoissance & de gratitude que vous alleguez elles sont fort foibles, & vous êtes plus obligée au Vice-Roy, pour avoir jetté des regards

gards favorables sur vous, que vous ne l'êtes à votre Foristan pour tous les soins qu'il vous a rendus. Si même les biens qu'on peut recevoir à l'avenir, doivent entrer en considération, voyez, je vous prie, quelle différence vous devez faire entre les soins que vous a rendus un homme du commun, & les avantages que vous peut procurer le Maître de tout l'Etat. Considérez, pour suivre elle, ce que je viens de vous dire, & ne refusez pas un bonheur éclatant, pour satisfaire une passion obscure. Mais si vous m'alleuez que vous ne posséderez pas seule le Prince, comme vous pourrez posséder Foristan, je vous réponds, que l'entière possession de ce dernier ne vous est assurée que pendant qu'il sera homme privé; mais s'il parvient aux charges publiques, il pourra épouser d'autres femmes qu'il aimera peut-être plus que vous, & si cela vous arrive, vous perdrez l'unique bonheur où vous aspirez. Il n'en sera pas de même à l'égard du Vice-Roy : car si d'un côté ses feux venoient à se ralentir, de l'autre vous pourriez du moins vous consoler par les illustres avantages que vous auriez acquis par son alliance. Si donc vous êtes sensible à la gloire, vous reconnaîtrez que l'amour d'un Souverain est infiniment plus glorieux que celui d'un sujet.

Ces

Ces puissantes raisons ébranlèrent beaucoup la constance de Calenis. Plus elle y faisoit réflexion & plus elle les approuvoit, & quoy qu'elle en eût de cuisans remords, elle ne laissoit pas de laisser peu à peu succéder l'amour de Sevaristas à celui de Foristan. Peu de jours après son nouvel Amant la fut visiter, & cette visite acheva de la faire succomber. Elle admira sa personne & toutes ses belles qualitez, & la peinture qu'on lui en avoit faite lui sembla n'être qu'un foible crayon de ce qu'elle voyoit de ses propres yeux. Ainsi l'ambition s'emparant de son cœur, cette passion puissante en effaça presque toute l'image du malheureux Foristan que l'amour y avoit gravée. Cette volage receut avec joye la visite du Prince, elle écouta tous ses discours avec plaisir, & devenant peu à peu familière avec luy, elle osa bien soutenir ses regards, elle osa même y répondre, & luy fit connoître qu'elle n'étoit pas insensible à ses peines. Enfin après un mois de temps elle luy promit de luy donner la main, & d'oublier tous les hommes du monde pour l'amour de luy.

Voilà comment les têtes couronnées avancent bien tôt leurs affaires, & comment il leur est facile de vaincre les cœurs
les

les plus rebelles. Mais on n'a pas lieu de s'étonner que Calenis se laissât ainsi vaincre à un tel Assailant , puis que Sevristas étoit un des plus aimables & des plus généreux hommes du monde , & qu'il étoit capable d'ébranler par son mérite la constance la plus assurée , quand même il n'auroit pas eu l'éclat de la haute fortune & de la Majesté qui l'environnoit.

Cependant comme les actions des Grands sont éclairées de tout le monde , & que le Vice-Roy ne cachoit nullement l'amour qu'il avoit conçu pour Calenis , ny le dessein qu'il avoit de l'épouser , cette intrigue fut sçûë par toute la Nation , & l'infortuné Foristan ne tarda pas longtemps à savoir quel redoutable Rival son malheur luy avoit suscité. Il en eut toute la douleur qu'un homme étoit capable de ressentir dans une pareille rencontre , & il ne trouva de consolation ni d'espérance que dans sa mort & dans son desespoir. La voix publique luy apprit le jour destiné aux noces de son inconstante Maîtresse , & son cœur luy dit en même temps que ce devoit être le dernier de sa vie. Il s'affirma dans ce sentiment , & tout plein de cette pensée il prend le chemin de Se-





Sevarinde sans en demander permission à ses Supérieurs, & il y arriva le jour propre de la solennité. Les cérémonies du mariage se commencent; il entre dans le Temple, & se cache derrière un pilier proche du lieu où Calenis devoit donner la main au Vice-Roy. Alors prenant le temps qu'elle la luy alloit tendre: *Arrête, s'écria-t-il, perfide, & ne viole pas durant ma vie une foy que mes services & tes serments devoient rendre inviolable; attens ma mort qui va tout à l'heure suivre ton inconstance, & rendre légitime une action que tu ne saurois faire sans devenir criminelle tant que je seray vivant.* Après ces mots il s'avança vers elle, & aux yeux du Vice-Roy il se plongea un poignard dans le sein. Cette action imprévue & toute extraordinaire surprit extrêmement Sevaristas & toute l'assemblée, mais la misérable Calenis en fut touchée jusqu'au fond du cœur. Dans un moment l'image de son inconstance & de sa perfidie luy parut avec tant d'horreur, que le desespoir s'emparant de son ame, elle courut vers son misérable Amant dans le dessein de luy arracher le poignard de la main & d'en percer son cœur infidèle, pour luy témoigner son repentir & pour n'avoir qu'un même sort avec luy. Son action & ses regards,

où son desespoir étoit vivement peint, firent connoître son intention à ceux qui la regardoient, & leur donnerent le tems de prevenir son funeste dessein.

Cependant par l'ordre même de Sevaristas, on donna du secours au miserable Foristan qui n'étoit pas mort, & dont la blessure en suite ne se trouva pas mortelle; mais elle auroit pû le devenir si la promesse que le Vice-Roy luy fit solennellement de luy céder Calenis, apaisant la douleur de son ame, n'eût donné à ce pauvre Amant le desir de vivre pour la posséder. Il laissa donc bander sa playe qui par bonheur ne se trouva pas dangereuse. Si bien que dans peu de jours il sentit diminuer son mal, & revivre ses esperances presque éteintes. Le Vice-Roy le fit souvent visiter, luy renouvela sa promesse, puis enfin luy ceda Calenis, quoy qu'il eût pour elle une passion fort tendre & un extrême desir de la posséder. Mais sa vertu imposa silence à sa passion, & la fit céder à la justice & à la pitié. Aussi cette action généreuse luy acquit beaucoup d'estime & d'amour parmy les Sujets, & ses Successeurs la trouverent si belle, qu'ils la crurent digne d'être représentée dans son tableau. Pour l'affligée Calenis, après avoir témoigné un regret extrême

trême à son Amant, des'être laissée éblouir au mérite de Sevaristas, elle épousa son cher Foristan, même par le commandement de ce généreux Prince, & ils furent tous deux unis par les liens d'un légitime mariage, selon la manière de leur pais.

Cette histoire est écrite tout au long dans la vie de Sevaristas, & c'est de là que je l'ay tirée.

Après cette digression je viens au sixième tableau, où l'on voit Sevarkhemas avec un Sceptre d'or à la main droite & une poignée d'herbes & de fleurs à la gauche, pour marquer la connoissance qu'il avoit des choses naturelles, & principalement des Plantes & des métaux, dont il avoit découvert diverses mines fort riches & fort utiles. On voit peints autour de lui plusieurs ouvrages d'or & d'argent, dont il orna le Temple & le Palais du Soleil, & entr'autres les riches raïons qu'il fit mettre autour du globe lumineux.

Dans le septième & dernier tableau l'on voit Sevarkimpfas tenant une épée nue à la main, & traînant après luy des esclaves enchainés, ce qui représente la conquête qu'il fit des Austraux, qui oferent faire des courses dans ses Etats. On y voit aussi la representation des Termes ou Indices

qu'il fit planter sur tous les chemins, & plusieurs jardinages dont il embellit la campagne, comme encore une longue suite de jeunes esclaves qui representent le tribut d'enfans qu'il imposa aux vaincus.

Ce sont là tous les tableaux des sept Vice-Rois, qui ont précédé celui qui regne presentement, & l'on y voit peintes en abrégés les plus signalées actions de leur vie. On voit encore leurs tombeaux ensuite de celui de Sevarias, & ils sont tous ornés de pièces de sculpture en marbre relevées d'or ou d'argent très-richement & très-artistement élaborées. Sur le milieu du Temple & contre une des galleries se void une Orgue d'une grandeur extraordinaire, dont les tuyaux sont d'argent doré, & tout vis à vis de cet Orgue un lieu destiné à divers instrumens de musique & à des concerts de voix.

La voûte du Temple est fort haute & toute enrichie de dorures & de peintures de grand prix qui luy donnent un éclat merveilleux. Il y a quantité d'autres riches ornemens que je passeray sous silence; & je me contenteray de dire en peu de mots que ce Temple est grand & magnifique, de même que le Palais & l'Amphithéâtre, & qu'une personne sçavante dans l'Architecture, en pourroit faire des descriptions admirables.

mirables: Mais pour moy qui ne suis pas du métier, je ne m'étendray pas davantage sur cette matière, crainte aussi d'ennuyer le Lecteur par un trop long détail. Je crois qu'il suffira après ce que j'ay déjà dit, d'ajouter icy que je n'ay rien vû ailleurs de comparable à ces trois grands Edifices, quoi que j'aye voyagé presque par toute l'Europe & vû ce qu'elle a de plus rare & de plus curieux.

Et comme c'est dans ce Temple principalement qu'on exerce la Religion du País, je crois que c'est ici le lieu de dire quelle est la croyance, la Theologie, & en quoi consiste le culte Religieux des Sevarambes.

De la Religion des Sevarambes d'aujourd'huy.

Cette nation a comme toutes les autres plusieurs opinions différentes touchant la Divinité; mais il n'y a qu'un culte extérieur qui soit permis, bien que tous ceux qui ont des sentimens particuliers, ayent pleine liberté de conscience, & qu'il ne leur soit pas même desendu de disputer contre les autres, pouvû que ce soit avec le respect & l'obeïssance qu'on doit aux Loix & au Magistrat. Il y a même des Col-

leges, où en de certains temps de l'année l'on fait des disputes publiques, & chacun y peut librement dire ses pensées & soutenir les opinions, sans craindre d'être blâmé ny maltraité de qui que ce soit. Car les Sevarambes ont pour maxime de n'inquiéter personne pour ses opinions particulières, pourveu qu'il obéisse extérieurement aux loix, & se conforme à la coutume du Pays, dans les choses qui regardent le bien de la société. Ainsi quand il s'agit de rendre justice à quelqu'un, ou de le revêtir de quelque Charge où de quelque Dignité, on ne s'informe pas de ses sentimens touchant la Religion, mais de ses mœurs & de sa probité. On n'exclut point non plus les Prêtres ni les Ecclesiastiques du Gouvernement civil, comme on fait presque par tout ailleurs, & l'on croiroit avoir violé le droit naturel & le droit civil, si l'on avoit refusé une Charge publique à un Prêtre par la seule raison qu'il est dans les Ordres Ecclesiastiques. Il n'en est pas moins pour cela membre de l'Etat, & n'a pas moins de part que les autres au Gouvernement & à la société civile. Or parmi les Sevarambes cette société n'étant point partagée en diverses Juridictions, ils obéissent tous à un souverain Chef, qui est Lieute-

nant

nant & grand Prêtre du Soleil. En la personne du Vice-Roy sont unis les titres du temporel & du spirituel, ce qui rend son autorité beaucoup plus entière & même plus vénérable parce que la Prêtrise orne la Vice Royauté, & la Vice-Royauté donne du lustre & de l'éclat à la Prêtrise. Ces deux Offices étant donc unis dans le Souverain, le peuvent aussi être dans les sujets, & un Prêtre peut être en même tems dans les Ordres Ecclesiastiques & dans le Gouvernement de l'Etat, quand même il auroit des opinions particulières dans la Religion, pourvu qu'au dehors il fasse le dû de sa Charge & vive en homme de bien.

Les effets de ces maximes justes & raisonnables sont fort avantageux au repos & à la tranquillité publique, qui est le but principal où doivent viser tous les sages politiques; car quoi que parmi les Sevarambes il y ait diverses opinions touchant la Divinité, & qu'on y voye souvent des controverses ouvertes où tout le monde peut aller; toutefois il n'y a peut-être point de pays au monde où l'on s'échauffe moins pour la Religion, & où elle produise moins de querelles & de guerres; au lieu que dans les autres Etats, on la fait souvent servir de

pretexte aux actions les plus inhumaines. & les plus impies sous le masque de piété. C'est sous ce prétexte spécieux que l'ambition, l'avarice & l'envie jouent leur rôle abominable, & qu'elles aveuglent tellement les misérables mortels qu'elles leur font perdre tous les sentimens d'humanité, tout l'amour & le respect qu'ils doivent au droit naturel & à la société civile, & toute la douceur & la charité que les saintes maximes de la Religion leur recommandent. De là vient que de la chose la plus sainte & la plus sacrée ils en font bien souvent la plus cruelle & la plus pernicieuse, & que ce qui ne leur devrait inspirer que la douceur, la justice & l'innocence, ne leur inspire le plus souvent que la rage, l'injustice & la cruauté. Il n'en est pas de même parmi ces peuples heureux, où personne ne peut opprimer son prochain, ny violer aucunement le droit naturel sous aucun prétexte de Religion; où l'on ne se sauroit émouvoir une populace farouche pour l'exciter à des rebellions, des massacres & des incendies par un zèle inconsidéré, & où l'on ne peut enfin s'acquiescer des biens & des honneurs ni par les ruses, ni par les fausses apparences d'une piété feinte & simulée. L'ambition n'ai-

n'aime que les hauteurs & les difficultez, & ne s'attache guère aux choses basses & faciles. Ainsi parmi les Sevarambes personne ne se pique d'être chef d'une Secte, parce que chacun peut facilement le devenir, & qu'il est permis à tout le monde d'être de la Religion qu'il veut. Personne ne se pique d'amasser des richesses, parce qu'elles ne servent de rien, & que pour avoir beaucoup de trefors, on n'est ni plus riche ni plus heureux que le moindre de la Nation; & personne enfin ne porte envie à son prochain ni pour les Dignitez Ecclesiastiques, ni pour les rentes & les revenus qui leur sont attachez. De cette manière chacun vit sous l'obéissance des Loix & a de la crainte pour le Magistrat; & bien qu'il soit permis à tout le monde de croire tout ce qu'il veut, il n'est pourtant permis à personne de troubler le repos public ni de violer les droits de la société sous quelque pretexte que ce puisse être. La curiosité est le seul motif de toutes leurs controverses, & l'on y traite la Religion avec autant ou plus de modération, que nous ne traitons la Philosophie en Europe. Cela ne sera pas difficile à croire si l'on fait reflexion sur la manière dont on élève les enfans parmi les Sevarambes, en les acoûtu-

E 5

mant

mant de bonne heure à vivre en société, & à ne se perdre pas le respect les uns aux autres. On peut ajouter à ces raisons que la Religion de l'Etat tenant plus de la Philosophie & du raisonnement humain, que de la révélation & de la foy, ce n'est pas merveille si l'on en parle avec tant de sang froid & si peu d'empoiement.

De là vient que si leur Religion n'est pas la plus véritable de toutes, elle est du moins la plus conforme à la raison humaine, & qu'il n'y a que les celestes lumières de l'Evangile de grace qu'on luy doit préférer. En effet si l'on n'avoit pas la révélation divine, il ne seroit pas difficile d'approuver les opinions de ces peuples touchant la Divinité : car premièrement ils croient qu'il y a un Dieu Souverain & indépendant, qui est un Être éternel, infini, tout puissant, tout juste & tout bon, qui gouverne, & qui conduit toutes choses par une admirable sagesse.

Mais ils croient aussi que le monde est infini, & n'admettent ni vuide ni néant dans la nature. Quant aux globes particuliers qui sont partie du monde universel, ils croient qu'il y en a une génération comme de chaque animal, & que de la destruction des uns vient la naissance des autres.

tres. Là dessus ils ajoûtent que, quand on voit quelque Comete au dessus des Planetes, c'est un globe qui se dissoud par le feu, & que son corps qui ne paroïssoit auparavant que comme une étoile, venant à s'enflammer, il s'étend & se dilate, & qu'alors il paroît plus grand & plus visible à nos yeux. Sevarias douta long-temps s'il y avoit d'autre Dieu que le Soleil, qui est le seul que les anciens Perses reconnoissoient: mais Giovanni son Gouverneur qui étoit Chrétien, après avoir en vain tâché de le luy prouver par le témoignage des saintes Ecritures, le luy persuada & le luy fit enfin comprendre par raisonnement naturel.

Il luy fit remarquer que les étoiles fixes étoient si loin du Soleil, qu'elles n'en pouvoient recevoir qu'une foible clarté, & fort peu ou point du tout de chaleur; qu'elles avoient une lumière qui leur étoit propre, & que selon les apparences elles étoient autant de Soleils dans le monde universel, aussi grands & aussi glorieux que celui qui nous échauffe & qui nous éclaire. Or cette multiplicité de Soleils dans le monde & leur égalité sont choses incompatibles avec la Divinité Suprême, qui doit être une, & qui ne souffre point d'égalité. D'ailleurs

elle fait voir l'impuissance du Soleil, qui seul ne peut suffire au grand monde universel, & qui n'en peut éclairer qu'une petite partie à l'égard du tout; d'où l'on peut facilement conclure qu'il n'est pas le Dieu Souverain qui gouverne le monde, & qu'il faut qu'il y ait un Etre infini, invisible, indépendant & tout-puissant qui gouverne toutes choses par sa Providence éternelle.

Ces raisonnemens prévalurent sur Scavarias, & luy firent avouer qu'il falloit qu'il y eût un Dieu Suprême & invisible, plus grand que le Soleil, mais ils ne purent luy ôter de l'esprit que le Soleil ne fût aussi un Dieu, & sinon le Dieu Souverain du Ciel & de la terre, du moins un Dieu subordonné, ou l'un des grands Ministres de Dieu dans la Nature, & celuy qu'il a commis pour éclairer & échauffer le globe de la terre que nous habitons & les Planettes qui sont autour de luy, qu'il crut être aussi de sa Province & de sa Jurisdiction. Il s'affermir de plus en plus dans cette opinion & en mourant la transmit à sa Postérité, qui la tient encore aujourd'huy, & qui en fait le plus grand article de sa Religion. On peut même tirer cette doctrine de son Oraison au Soleil, où il dit qu'on peut du moins

moins le regarder , comme le canal favorable par où coulent jusques à nous les bienfaits & les graces du grand Etre qui le soutient , & dont il est le Ministre visible & glorieux.

Ces deux idées de la Divinité ont fait mettre aux Sevarambes dans leurs Temples un voile noir au-dessus de l'Autel , pour représenter ce Dieu éternel & invisible qu'ils ne connoissent point , & qu'ils ne peuvent regarder qu'au travers des noires ténèbres , dont leurs entendemens sont envelopez. Mais pour le Soleil , qui , comme ils disent , est un Dieu visible & glorieux , & le canal par où les hommes reçoivent la vie & tous les biens qui aident à la soutenir , ils croient qu'il doit être leur Dieu particulier , puisqu'il les vivifie , qu'il les éclaire , & qu'il les nourrit ; qu'ils sont tous obligez & par estime & par reconnoissance de luy adresser leur vœux , de luy rendre leurs hommages , & de luy diriger immédiatement leur culte religieux , comme au Ministre du grand Dieu , qui l'a commis pour gouverner & pour conduire le grand Orbe que nous habitons , & les autres qui sont de sa Province ou de sa Jurisdiction.

Ils ajoutent que le grand Dieu ne se rendant pas visible , il ne veut pas que nous le

voyions autrement que des yeux de l'esprit & qu'il se contente des respects & des sacrifices que nous offrons à celuy qu'il a fait le Dispensateur de toutes les graces qu'il nous communique.

C'est ainsi que raisonnent ces pauvres aveugles qui préfèrent les foibles lueurs de leur esprit ténébreux aux lumières éclatantes de la révélation, & au témoignage de la sainte Eglise de Dieu. Néanmoins ils ne laissent pas d'adorer le Dieu Eternel que les Chrétiens adorent, & même ils luy ont institué une Fête solennelle, qu'ils appellent *Khodimbafon*, qu'ils célèbrent de sept en sept ans. Toutefois l'adoration qu'ils luy rendent est aussi ténébreuse que la connoissance qu'ils ont de luy, c'est pourquoy ils en font le plus grand mystère de leur Religion.

Pour ce qui est du culte du Soleil, il est clair & visible comme ce bel Astre, & n'a pas des mystères profonds comme celuy du Grand Dieu, qu'ils appellent *Khodimbaf*, c'est à dire, *Roy des esprits* : car parmi eux *Khoda* veut dire un esprit, & *Imbas* un Roy ou Monarque Souverain, du mot *Imba* Empire ou Commandement, d'où se forme le Verbe *Profimbai*, commander souverainement. Ils appellent aussi le Soleil *Erimbas*,

bas, c'est à dire Roy de lumière, car en leur langue *Ero*, signifie lumière. Outre ce nom ils-luy donnent plusieurs autres épithetes, sçavoir celles *Phodarieslas*, c'est à dire, source de vie, *Antemikodas*, miroir divin, & plusieurs autres noms que nous expliquerons cy après. Dans diverses conversations que j'ay eues avec eux sur ces matières, je les ay souvent oüi finir leurs discours par ce raisonnement, qu'il y avoit dans la Religion trois devoirs auxquels tous les autres se rapportent & auxquels tous les hommes sont indispensablement obligez. Le premier de ces devoirs, disoient ils, lie toutes les créatures raisonnables au grand Etre des Etres par un respect & une vénération intérieure.

Le second au Soleil par un amour & une reconnoissance accompagnée d'un respect & d'un culte extérieur, comme étant le Dieu particulier & le Gouverneur du globe que nous habitons; & le troisième à leur Patrie ou Païs natal, où ils ont premièrement reçu la vie, la nourriture, & l'éducation, ce qui oblige tous les hommes d'aimer le lieu de leur naissance, & de le préférer à tout autre Païs du monde. Ces trois choses sont aussi représentées dans leurs Temples par le voile noir, par le Globe

ble lumineux & par la statuë de femme qui nourrit plusieurs enfans, qu'on voit dans le fond de leurs Eglises au dessus & à chaque côté de l'Autel.

Les Sevarambes croyent, que le Soleil donne le mouvement à la terre & à toutes les Planettes qui sont de sa Province, & que tous ces Orbes se meuvent concentriquement sur un cercle par la force des rayons qui émanant incessamment de son corps avec une grande rapidité, font tourner les corps qu'ils échauffent & qu'ils éclairent, comme l'eau ou le vent fait tourner une rouë de moulin. Ils croyent aussi que le Soleil est la cause des vents, du flux & reflux de la Mer. Ils croyent que toutes les ames, tant des hommes, que des autres animaux, viennent du Soleil, & qu'elles en sont les rayons les plus épurez, avec la différence du plus & du moins. Les grands esprits de cette Nation sont fort partagés touchant l'immortalité de l'ame, les uns la croyant immortelle & les autres perissable : Mais parmy le peuple, tout le monde la croit immortelle, & c'est la Religion de l'Etat, parce que c'étoit l'opinion de Sevarias, & qu'elle est plus plausible & plus agréable que l'autre. Ceux d'entre eux qui croyent qu'elle est materielle, & qu'il n'y a d'Etre spi-

spirituel que le Grand Dieu, disent qu'elle est immortelle de la même manière que le corps considéré dans la matière première qui peut bien changer de forme, mais qui ne peut pas être anéanti. Toutefois l'opinion commune est qu'après cette vie il y a des récompenses & des peines pour les bons & pour les méchants, & que les âmes des hommes au sortir du corps en vont occuper d'autres plus près ou plus loin du Soleil, selon le bien ou le mal qu'elles ont fait. On a tiré cette opinion de Sevarias, & l'on croit comme luy que l'âme des Justes, après avoir passé en divers corps ou erré quelque temps dans les airs, soit dans l'orbe où nous sommes, ou dans quelque une des Planettes, est enfin reincorporée au Soleil, dont elle n'est qu'un écoulement, & que là elle trouve son repos parfait & son entière félicité. Il s'en expliqua clairement avant sa mort, comme nous l'avons déjà fait voir, & ce qu'il en dit alors est généralement reçu comme une vérité incontestable. Pour l'âme des méchants on croit qu'au sortir du corps elle en va occuper un autre dans des lieux plus éloignez de la face lumineuse du Soleil, & qu'elle est long-tems releguée dans les pays froids parmi les neiges & les glaçons, jusqu'à ce que venant à s'amender,

der, elle approche toujours de ce bel Astre, où elle est enfin reincorporée, quand elle a été purgée de ses vices & de sa corruption comme celle des Justes.

Ils croient aussi que l'ame des bêtes passe d'un corps à l'autre, mais ils ne croient pas comme Pithagoras que l'ame d'un homme puisse passer dans le corps d'une bête, ny celle d'une bête dans le corps d'un homme; ce qui fait que les Sevarambes ne font point de difficulté de tuer les bêtes pour se nourrir de leur chair.

Nous faisons ordinairement une distinction entre les animaux raisonnables & irraisonnables, mais ils ne reconnoissent point ce partage: car ils croient que tous les animaux qui ne viennent que par la voye de la génération, & qu'on appelle des animaux parfaits, ont une certaine mesure de raison, plus grande ou plus petite, selon que leur ame est plus pure ou plus grossière. Ils croient que ces ames émanent aussi du Soleil, mais qu'étant mêlées de l'air & des autres Elemens elles ne sont pas si pures ni si durables que celles des hommes, qui approchent plus qu'elles de la nature des esprits, & qui par consequent sont d'une consistance plus forte, & capables d'une plus longue durée. Les opinions sont fort par-

partagées sur ce sujet : mais tous ne laissent pas de reconnoître que la Religion de l'Etat est fort raisonnable, & personne ne fait difficulté d'assister aux Assemblées publiques, aux Sacrifices, aux Hymnes & aux Cantiques divers qu'on chante à la louange du Soleil.

Les seuls Descendans de Giovanni, qui sont Chrétiens, font Secte à part, & n'y veulent point assister, car ils appellent idolâtrie ce que les autres nomment culte Religieux. Ceux cy sont en fort petit nombre, & ne sont pas même fort bons Chrétiens ; car ils ont des opinions fort particulières & qui ne sont guère conformes aux dogmes de la sainte Eglise Catholique.

Premièrement ils ne croyent pas que JESUS-CHRIST soit Dieu de sa nature, mais seulement par assumption ou par association à la Divinité, & disent qu'avant qu'il eût pris la nature humaine pour travailler au mystère de nôtre Redemption, il n'étoit qu'un Ange, mais le plus excellent de tous les Anges, à qui Dieu avoit donné toute plénitude de grace, l'avoit élu pour son Fils, & choisi entre tous ses compagnons pour le faire l'instrument du salut des hommes, & pour l'associer à son Empire. Que pour cet effet il luy avoit don-
né

né la verge de fer pour vaincre ses ennemis, pour abaisser la puissance de l'enfer & pour triompher avec ses Elûs, du Diable, du Monde & de la Chair. Mais ils nient qu'il fût Dieu éternellement *a parte ante*, comme on parle dans les Ecoles, & affirment que de sa propre nature il n'étoit qu'un Ange créé, & que, depuis qu'il s'est fait homme, il est Dieu aussi par la volonté de Dieu, qui luy a donné toute puissance au Ciel & en la terre, l'a adopté pour son Fils d'une manière toute spéciale, & luy a dit de s'asseoir à sa dextre, pour marque de l'autorité dont il l'a revêtu. Ainsi ces pauvres Hérétiques tâchent d'appuyer leur erreur par ces vains raisonnemens, & nient le très-sacré mystère de la Trinité, ou le conçoivent d'une manière fort différente de celle des bons Catholiques : car outre qu'ils nient la Divinité éternelle du Fils de Dieu, ils disent que par le Saint Esprit on ne doit entendre que l'accord qui est entre le Pere & le Fils & la vertu qui procède de ces deux pour la régénération des Fidèles, pour le soutien de l'Eglise, & pour le Gouvernement du monde. Quant au reste, ils croient presque tout ce que croit l'Eglise Romaine, comme le Purgatoire, la priere pour les mors, l'invocation des Saints,

le

le mérite des œuvres , & plusieurs autres doctrines de l'Eglise Catholique : mais ils ne croient pas au très-Sacré Mystère du Saint Sacrement de l'autel , & disent que ce n'est qu'une cérémonie instituée de JESUS-CHRIST seulement, pour nous faire souvenir de la Croix, & des promesses qu'il a faites à tous ceux qui croiroient en luy , & qui tâcheroient de suivre le bon exemple qu'il a laissé aux hommes , pour y regler leurs mœurs & y conformer leurs actions. C'est là le sentiment qu'ils ont de la Sainte Eucharistie, en quoi, si je ne me trompe, ils sont semblables aux Calvinistes & autres Hérétiques que nous avons en Europe. Néanmoins ils celebrent extérieurement la Messe à peu près de la même manière que nous , & ils ont retenu presque tous les ornemens & les cérémonies de l'Eglise Catholique & Romaine. Ces Chrétiens Austraux, que du nom de leur Fondateur nous pouvons appeller Giovannites, ont du moins cela de bon, qu'ils honorent fort le Pape, & disent unanimement qu'il est le plus grand de tous les Evêques Chrétiens & le vray Successeur de Saint Pierre: mais ils disent aussi que tous les Chrétiens ne sont pas obligez de luy obéir, bien qu'il soit de leur devoir de le res-

respecter. Quelques-uns assurent néanmoins qu'ils ne seroient pas fâchez de le reconnoître pour Chef de leur Eglise, s'ils pouvoient tirer quelque assistance de luy pour l'agrandissement de leur Secte dans les Terres Australes, mais qu'ils conçoivent que cela est presque impossible tant à cause du grand éloignement que des loix des Sevarambes, qui ne veulent point diviser l'autorité en spirituelle & temporelle, comme les Chrétiens, & qui ont uni ces deux juridictions en une seule personne. Le nombre des Giovannites n'est pas de plus de dix ou douze cens dans toute la Nation, & ils demeurent presque tous à Sevarinde dans une Osmatic qu'on leur a donnée pour y demeurer ensemble & pour prier Dieu à leur mode sans trouble & sans inquiétude. Ils ont un espèce d'Evêque & quelques Prêtres sous luy qui font les fonctions de leur Religion parmi eux; ils les honorent beaucoup & leur rendent des respects dignes de leurs Offices. Ceux-cy sont les seuls qui fuyent les assemblées & les Sacrifices qu'on offre au Soleil, mais ils ne font point de scrupule d'assister à la Fête de *Khodimbafon*, parce que, disent-ils, elle est instituée en l'honneur du vray Dieu. Un jour je demanday à des Prêtres Giovannites s'ils

n'a-

n'avoient pas tâché de convertir quelques-uns des Sevarambes à la Foi Catholique, à quoy ils me répondirent, qu'ils l'avoient souvent tenté, mais sans aucun fruit, parce que ces Peuples ont tant de zele pour l'adoration du Soleil, & s'appuyent si fort sur la raison humaine, qu'ils se moquent de tout ce que la Foi nous enseigne, si elle n'est soutenuë par la raison. Selon cette maxime ils trouvent fort étranges les saints mystères de nôtre Religion, & traitent de ridicule tout ce qui surpasse leur entendement obscurci & leur esprit ténébreux. Ils se moquent des miracles, & disent qu'il n'y en peut avoir que par des causes naturelles, quoy que les effets qu'elles produisent soient étonnans & passent pour des prodiges à nôtre égard: mais qu'à l'égard de la nature tout se fait dans un ordre réglé, selon les dispositions qui se trouvent dans les choses naturelles. Enfin ces Prêtres concluoiient que la conversion de ces pauvres Infideles étoit presque impossible, & que, si Dieu ne faisoit quelque grand miracle parmi eux pour confondre leur raisonnement & vaincre leur infidélité, il n'y avoit pas lieu d'espérer qu'aucun d'eux voulût jamais embrasser la Foi Chrétienne. Ces mêmes Prêtres ajoûterent qu'ils
fça-

ſçavoient de Giovanni par tradition, que non obſtant la grande vénération qu'avoit Sevarias pour le Soleil, il ne laiſſoit pas de fort honorer Moïſe & JESUS-CHRIST, & de confeſſer que c'étoient du moins de grands hommes qui avoient laiſſé de belles Loix & de beaux preceptes, & tâché d'inſpirer aux gens de leur tems l'amour & le culte du vray Dieu, pour les tirer de leur idolâtrie brutale. Il diſoit de plus que la Morale de JESUS-CHRIST étoit excellente dans nôtre Continent, pour y corriger nos mœurs corrompues, & qu'elle ſembloit avoir quelque choſe de divin, en ce que par l'eſperance de la réſurrection & pluſieurs autres bonnes doctrines, elle tenoit à une très-bonne fin, qui eſt d'adoucir la fierté des hommes, de vaincre leurs paſſions les plus farouches, & d'établir la piété, la juſtice, la tempérance & la charité. Mais il traitoit la Religion de Mahomet de profane & de ſenſuelle, & diſoit qu'elle portoit à l'ignorance, au vice & à la cruauté; qu'elle avoit pour principe la tyrannie, la perſécution & l'infidélité, & que ceux qui en étoient les principaux Sectateurs, n'étoient qu'un corps ou une faction de gens avarés, cruels & ambitieux qui ſe ſervoient du faux maſque de la Religion

gion pour s'agrandir dans le monde, pour y gouverner les peuples ignorans, comme s'ils étoient des bêtes, & pour en faire autant d'esclaves & d'instrumens de leur avarice & de leur orgueil. C'est ainsi que Sevarias parloit des Mahometans & de leurs semblables, dont il ne faut pas s'étonner, car outre les raisons generales qu'il avoit d'en parler ainsi, il étoit porté particulièrement à les haïr, parce qu'ils s'étoient emparez de la Perse, & que ses Ancêtres & luy avoient long-tems senti les effets de la tyrannie & de la cruauté qu'enseigne leur Religion. Ils disoient de plus que Giovanni leur Fondateur avoit fait tous ses efforts pour luy persuader la Religion Chrétienne, & la luy faire embrasser, mais qu'il n'en avoit jamais pû venir à bout, parce que son intérêt mondain & ses vains raisonnemens s'étoient trouvés des obstacles insurmontables; qu'au reste il étoit ennemi capital de l'Idolâtrie Payenne, qu'il traitoit de ridicules toutes les Fables des Grecs, & disoit qu'ils avoient farci le culte du vray Dieu, qui au commencement étoit fort simple, de mille fictions extravagantes & superstitieuses, qui choquoient en toute manière, non seulement la vérité, mais aussi le bon sens & la raison commune. Et c'est

pour cette raison qu'il en deffendit la lecture, & le recit à ses Successeurs & à ses Peuples, estimant que cela ne feroit que corrompre les bonnes mœurs & remplir les esprits d'idées extravagantes. Il appelloit aussi fables & contes de vieille tout ce qu'on dit des Lutins, des Fées, des Magiciens & des Sorciers, & disoit que ces opinions s'étoient établies parmi les hommes par les ruses & les finesfies de quelques uns, qui abusant de la crédulité & de l'ignorance des esprits foibles, leur avoient fait accroire toutes ces rêveries pour les captiver & dominer sur leurs consciences par la crainte de ces phantômes inventez à plaisir. Ses Successeurs ont suivi ses sentimens, & dans toute cette Nation on ne sçait ce que c'est d'enchantemens, de sortilèges ny d'apparitions. Neanmoins ils en ont vû dans les nuës; car du temps de Sevarkimpfàs on apperçut à Sporonde la figure de plusieurs Vaisseaux, representant une Flote, qui sembloit aller à toutes voiles au milieu des airs. Cette apparition mit beaucoup de gens en cervelle, & donna même de la crainte aux Magistrats, qui crurent que cela leur annonçoit la venuë de quelque Armée Navale qui pourroit ravager leurs côtes. Sur cette croyance on fit marcher deux Armées

mées de Scavante à Sporombe, & l'on fit équiper autant de Vaisseaux qu'on put pour defendre le Pais, en cas qu'il fût attaqué par quelque Nation étrangere; mais après avoir usé pendant deux ans de cette précaution, & vû qu'il n'arrivoit rien de ce qu'on avoit crain, la crainte cessa & l'on ne parla plus de cette apparition. Les Scavans qui cherchent les causes naturelles d'un Phenomene si étonnant, raisonnerent long-temps là dessus sans en pouvoir deviner la véritable cause. Vingt ans après on vit encore une autre apparition de Vaisseaux en l'air, qui sembloient être agitez de la tempête; & on crut même en voir perir quelques-uns; ce qui fournit un nouveau sujet d'étonnement, & donna lieu aux gens de lettres de philosopher comme auparavant; mais ce fut avec aussi peu de lumière que la première fois. Enfin comme on n'en parloit presque plus, il vint un Vaisseau de Perse, qui rapporta plusieurs jeunes hommes qui avoient été voyager dans nôtre Continent, & qui dans le passage avoient été accueillis d'une tempête où ils avoient pensé perir; justement dans le temps qu'on avoit vu l'apparition à Sporombe. Quelques-uns d'entr'eux ayant comparé le tems & la manière dont on racontoit ce phenomene, avec l'orage qu'ils avoient es-

fuyé, & les Navires de l'air avec une Flote de Vaisseaux d'Europe qu'ils avoient rencontrée sur la Mer un peu avant la tempête, conclurent que ce qu'on avoit vû dans le Ciel, n'étoit qu'une image de ce qui se passoit alors sur l'Océan, & que les objets inférieurs se peignent quelquefois dans les nuës, comme dans des miroirs, qui faisant une espèce de refraction, portent les images qu'elles reçoivent dans quelque endroit de la terre opposé à l'angle de la lumière qui portoit ces objets. Cette explication fut généralement reçue comme très vraisemblable, & dissipa toutes les pensées mystérieuses qu'on avoit eues sur ce sujet: de sorte que les Sevarambes ne craindront plus à l'avenir de pareilles apparitions, s'il en arrive à Sporonde ou ailleurs. Il est vrai que cette Ville étant située à une distance raisonnable de la mer dans un pais de Plaines & au deça des hautes montagnes de Sevarambe, semble être bien placée pour voir souvent de semblables spectacles, & sur tout depuis que les Hollandois & les autres Nations de l'Europe font de si frequentes navigations vers les Indes Orientales, vers la Chine & vers le Japon.

Il y a bien de l'apparence que tant d'apparitions d'Armées combattantes qu'on a
veues

veues fort souvent en Europe, & où l'on distinguoit de l'Infanterie & de la Cavalerie, des Enseignes & des Etendards, venoient de la même cause, & que dans le temps que les nuës nous montroient toutes ces images, elles les recevoient de quelque autre endroit où étoient alors les veritables corps qu'elles representoient en l'air. Chacun en pensera ce qu'il luy plaira, pour moy je croi que les Sevarambes ont du moins fait un jugement raisonnable sur cette matière, & qu'il n'y a pas tant de mystère que le commun Peuple s' imagine. Mais quoy que les Sevarambes ne croient plus rien de mystérieux dans ces apparitions, ils ne laissent pas de croire qu'il y a au dessus de la basse région de l'air des substances aëriennes que nous ne voyons pas, parce qu'elles sont d'une matière si subtile, que nos yeux grossiers ne les peuvent appercevoir. Il y a même à Sevarinde une Secte de gens qui se vantent d'avoir eu du commerce avec les Habitans des regions Elementaires, qu'ils disent être en très-grand nombre, & qu'ils peuvent se rendre visibles par le moyen de l'air condensé qu'ils prennent dans la basse region, & dont ils se font un espèce d'habit quand ils veulent se faire voir. Mais plusieurs traitent cette opi-

nion de ridicule & de chimerique, & ceux qui la soutiennent pour gens qui ont l'imagination blessée, ou qui veulent debiter leurs rêveries sous pretexte de ce commerce prétendu. On dit même que le premier Auteur de cette Secte étoit descendu d'un des Prêtres de Stroukaras, dont nous avons déjà parlé, qui par le moyen d'une pierre merveilleuse qu'il avoit eue de pere en fils, depuis cet insigne Imposteur, se rendoit le visage resplendissant comme s'il eût été irradié d'une lumière céleste. Il n'osa pas dire comme Stroukaras, qu'il eût du commerce avec le Soleil, parce que la Religion que Sevarias avoit établie, étoit contraire à ses desseins, mais il dit qu'il conversoit familièrement avec des Peuples de la religion Elementaire, & qu'il étoit quelquefois transporté dans les airs, où il goûtoit avec eux des plaisirs infiniment plus doux que tous ceux qu'on goûte sur la terre. Pour donner du credit à ses rêveries il se servoit à l'exemple de Stroukaras, de cette pierre merveilleuse, & la mettoit à sa bouche, ce qui le plongeoit peu à peu dans un si grand assoupissement, qu'il sembloit être mort pendant une heure ou deux. Après ce tems il s'éveilloit & à mesure qu'il se levait de terre, on voyoit éclater sur son

visage une lumière comme divine, qui éblouissoit tous ceux qui le regardoient, de sorte qu'ils ne pouvoient soutenir ses regards. Alors il leur disoit que son ame avoit été transportée dans les airs parmi ces Peuples Elémentaires, où il avoit jouï de plaisirs inénarrables. Par cette pierre il s'acquit une réputation de sainteté entre ceux qui n'avoient pas encore tout à fait abandonné la Religion de Stroukaras, & établit parmi eux l'opinion que plusieurs ont encore, qu'il y a des Peuples Elémentaires qui conversent quelquefois avec les hommes, & qui sont d'une substance plus pure & plus spirituelle que la nôtre. Mais du tems de Sevaristas on découvrit cette fourbe : car comme cet Imposteur étoit dans un profond assoupissement, un Sevarambe, qui pour découvrir la vérité, avoit fait semblant d'être un grand zelateur de sa doctrine, apperçut la pierre qu'il avoit à la bouche, la prit & l'emporta avec luy; après quoy cet Imposteur ne put plus exercer ses prestiges, & l'on trouva par expérience que la vertu secrète de cette pierre causoit cet assoupissement & puis cette lumière dans les yeux & sur le visage de tous ceux qui la mettoient à la bouche. On tient que Strougaras s'en servit le premier, & que delà il

prit occasion de s'ériger premièrement en Prophète & dans la suite d'aspirer à l'autorité suprême, à laquelle il parvint à la fin, comme nous le ferons voir dans la dernière partie de cet ouvrage. Cependant quoy que l'imposture de celuy qui s'en servoit pour persuader à les Sectateurs qu'il avoit du commerce avec une Nation Celeste, eût été découverte, elle ne laissa pas de conserver son crédit entr'eux, parce qu'ils avoient été remplis de cette croïance dès leur plus tendre jeunesse, & qu'elle leur étoit agreable, en ce qu'elle leur promettoit une félicité éternelle parmy ces Peuples Elementaires, auxquels tous ceux qui auroient une vive foy, devoient être agregez après leur trepas.



HISTOIRE

DES

SEVARAMBES.

Cinquième & dernière Partie.

L Orſque Sevarias & ſes Parſis aborderent aux terres Australes, ils virent bien que les Habitans de ce Continent adoroient le Soleil, mais ils ne les trouverent pas tous d'accord dans la manière de le ſervir. Au contraire, ils étoient diviſez par des opinions différentes qui avoient cauſé de longues guerres que les Stroukarambes avoient faites aux Preſtarambes. Ces derniers ſe vantoient d'avoir retenu l'ancien culte du Soleil dans ſa pureté, & accuſoient les autres d'avoir innové, & mêlé dans la Religion les rêveries d'un faux Prophete nommé des ſiens Omigas, & pareux Stroukaras, c'eſt à dire Impoſteur. Ils diſoient que cet Omigas ſe vantoit d'être fils du Soleil, & qu'il avoit ſéduit preſque tous les Habitans de ces Pais à plus de cent lieuës autour de Sevarinde. Selon

le raport des Prestarambes il s'étoit attiré un renom de Divinité, par diverses ruses, & par plusieurs faux miracles; car comme il avoit la connoissance de plusieurs simples, il en tiroit des poisons fort subtils qui tuoient par le seul odorat ou par le seul attouchement, & par leur moyen il se défaisoit souvent de ceux qu'il trouvoit contraires à ses desseins. Il avoit aussi le secret de guerir quelques maladies, ce qui le rendoit fort recommandable parmy ces Peuples ignorans, qui prenoient pour miracles de purs effets de la nature, & qui croyoient qu'il y eût en lui une vertu divine.

Mais entre tous les moyens dont il se servoit pour autoriser ses impostures, celui de la pierre merveilleuse dont nous avons parlé étoit le plus efficace, & l'on dit qu'après l'avoir recouvrée, & en avoir reconnu les vertus, il crut pouvoir s'en servir utilement pour persuader au Peuple crédule qu'il avoit du commerce avec le Soleil, & que cet Astre étoit son Pere. Plusieurs se laissoient d'autant plus facilement persuader à ses paroles, qu'ils voyoient qu'après avoir été pendant quelque temps dans un profond assoupissement, à son réveil son visage devenoit si radieux que personne ne pouvoit le regarder sans en être ébloui.

Cet-

Cette lumière faisoit encore d'autant plus d'effet, qu'il étoit fort bel homme, & qu'il avoit le don de bien parler & de dire les choses avec un air & une grace qui charmoit tous ceux qui l'écoutoient.

De tels artifices aquirent dans peu de tems à cet imposteur beaucoup de réputation parmy la Populace grossière, qui le suivoit par tout, & qui lui rendoit une obéissance aveugle. Il subornoit de temps en temps des gens qui contrefaisoient les aveugles & les boiteux, & qui se disoient atteints de diverses maladies, dont il prétendoit les guerir au nom du Soleil. Et pour se mieux faire valoir parmy le Peuple, il s'associa quelques-uns d'entr'eux qui alloient parlant de ses miracles & de sa sainteté, & qui ne manquoient pas d'exagerer toutes choses à son avantage. Plusieurs femmes le suivoient aussi, car il étoit bel homme, & il faisoit dire à quelques-unes qu'il avoit corrompues qu'il parloit familièrement avec le Soleil du sommet d'une haute montagne où il alloit quelquefois passer des mois entiers. Là il se faisoit porter des fruits & des viandes par des oiseaux qu'il avoit instruits, & que quelques-uns de ses disciples lui envoient de temps en temps.

Quand par tous ces artifices il se fut aquis

une haute réputation parmy le Peuple, il leur fit accroire que le Soleil lui avoit commandé de se retirer dans un lieu sacré pour lui offrir journellement des sacrifices en reconnaissance de tant de bien-faits qu'il répandoit tous les jours sur les hommes.

Pour cet effet il choisit un bois toujours verd, dans le fonds d'une vallée qui étoit à l'abri du mauvais temps, & au travers de laquelle on ne pouvoit passer à cause d'une montagne roide, qui en faisoit un espèce de cu de sac. Là dans un bocage épais & autour d'un arbre d'une prodigieuse grandeur, d'une longue durée, & dont il ne se trouve que peu dans le Païs, il fit un espèce de Temple de bois qu'il environna d'une triple palissade pour en deffendre l'accès. Il s'y logea lui & ses principaux amis se servant de leur ministère, & ne se montrant que rarement au Peuple pour se rendre plus vénérable & pour être plus respecté. Dans ce Temple, ou aux environs, il faisoit offrir tous les jours des sacrifices au Soleil & y recevoir les offrandes qu'on luy portoit de tous côtez, par le moyen desquelles luy & ses associez vivoient à leur aise sans peine & sans soucy, étant respectez de tout le monde, & leur persuadant ce qu'ils vou-

On

On trouve dans ce Pais un espèce d'Anglé, couvert d'un plumage jaune, & qu'à cause de sa couleur on appelle *Erimfroda*, c'est à dire, l'oiseau du Soleil. Stroukaras & ses Compagnons trouverent le moyen d'en apprivoiser plusieurs dans leur Bocage, où personne n'osoit entrer sans leur permission, & de là ils les lâchoient souvent à la veüe du Peuple, qui les voyant voler dans les nuës à perte de veüe, suivant la coutume de ces oiseaux, & puis revenir dans le Bocage, crurent facilement que ces animaux alloient porter les messages de Stroukaras au Soleil, & venoient luy en rapporter ses ordres & ses commandemens. Cependant ses Ministres faisoient valoir cette croyance tant qu'ils pouvoient, & confirmoient le Peuple dans l'opinion que le Soleil avoit un commerce fréquent avec son fils par le moyen de ces oiseaux. Ils leur dirent de plus qu'ils avoient ordre de leur déclarer de la part de ce bel Astre, que le lieu où étoit son Temple & tous les environs étoient sacrés, que de peur que quelque impie ne vint à profaner ce lieu saint, il étoit nécessaire d'y tenir nuit & jour des gardes armez tout alentour, & qu'il falloit que ces gardes y fussent entretenus aux dépens de la Nation, qui tenoit du Soleil &

la vie & tous les biens nécessaires pour la conserver. On leur accorda bien-tôt cela, si bien que Stroukaras ayant fait choix d'un bon nombre d'hommes propres à ses desseins, il en fit autant de gardes, & se fit considérer par les armes aussi bien que par la Religion. Il étoit grand Observateur des temps & des saisons, & prédisoit souvent la tempête & l'orage quand il aprochoit, comme aussi les pluyes & le beau temps, les bonnes & les mauvaises années. Quelque temps avant qu'une sécheresse, qui gâta tous les fruits, arrivât, il la prédit au Peuple, & leur fit accroire que le Ciel les châtoit à cause que plusieurs d'entr'eux ne vouloient pas se soumettre aux ordres qu'il leur donnoit de la part du Soleil. En effet il y avoit plusieurs personnes habiles dans la Nation, & sur tout les Principaux du Peuple, qui connoissoient ses fourbes, & qui ne vouloient nullement ceder à ses ordres, ny recevoir les superstitions qu'il vouloit introduire dans la Religion. Toutefois ils n'osoient s'y opposer ouvertement à cause du Peuple dont cet Imposteur dispoisoit par ses artifices & ses faux miracles.

Par malheur pour la Nation, la prédiction s'accomplit, & la sécheresse perdit tous les fruits de la terre, ce qui luy attira de plus

plus en plus l'admiration du Peuple, qui crut fermement que la desobéissance des Principaux avoit attiré ce châtement du Ciel. Stroukaras ne laissa pas passer une si belle occasion de ruiner ses ennemis, pour cet effet il fit accroire à ceux qui favorisoient son parti, que, s'ils ne chassoient loind'eux les Rebelles & les Impies, ils sentiroient de plus en plus le courroux de son Pere qui étoit irrité contr'eux, & qu'il brûleroit tous les ans les fruits, l'herbe & les grains dont ils tiroient leur nourriture & celle de leurs enfans.

La Populace credule abusée par cet Impositeur s'irritant contre les Impies pretendus, offrit à Stroukaras de les bannir pour jamais du Pais, s'il vouloit les nommer & les leur faire connoître.

Alors il leur nomma les Principaux de la Nation, qui luy étoient les plus opposés, & les accusa d'être la cause de tous les maux que le Peuple souffroit, & leur dit, que, s'ils ne se repentoient, ou ne s'éloignoient du Pais, ils attireroient sur la Nation des calamités beaucoup plus grandes. Ceux-cy tâcherent de se justifier devant le Peuple, auquel ils firent voir qu'ils avoient suivi les traces de leurs Ancêtres, dans la Religion, & dans les bonnes mœurs sans y a-
voir

voir rien changé, & que, s'ils n'avoient pas voulu recevoir les innovations de Stroukaras, ce n'étoit que parce qu'ils n'avoient pas crû le devoir faire. Qu'il ne leur paroîssoit point qu'il eût aucune autorité légitime pour changer les maximes de leurs Peres & mêler la nouvelle Doctrine à la Religion des Anciens. Que néanmoins s'il pouvoit leur faire paroître son autorité, ils s'y soumettroient comme les autres, dès qu'ils seroient convaincus qu'elle étoit légitime, & qu'il étoit Fils du Soleil. Ces raisons arrêterent pour un temps la furie du Peuple, & quelques-uns d'entr'eux représenterent à Stroukaras qu'il devoit les écouter avant que de bannir des gens si considérables de leur Patrie, & que, s'ils s'obstinoient dans leur incredulité, après qu'il leur auroit fait paroître par ses raisons & par ses miracles qu'il avoit une autorité légitime, alors il pourroit les chasser du Pays avec justice. Stroukaras écouta cette proposition, sembla l'approuver, & répondit que dans une affaire de cette importance il ne pouvoit pas donner de réponse positive, sans premièrement consulter la volonté de son Pere, qui faisoit la règle de toutes ses actions. Que pour s'en instruire il luy offriroit un Sacrifice tout extraordinaire, & luy

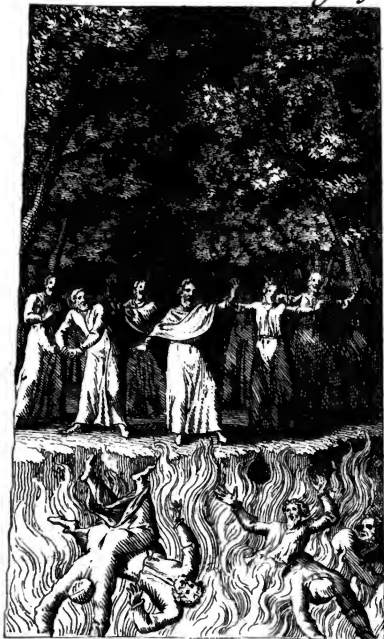
luy envoyeroit ses Messagers volans, qui lui rapporteroient les ordres de ce grand Astre, & luy diroient de sa part de quelle manière il se devoit conduire dans cette occasion. Cette réponse satisfit tout le monde, & calma les esprits pour quelque temps, ou du moins suspendit les effets de leur rage. A quelques jours de là Stroukaras fit un Sacrifice solennel devant tout le Peuple, & en leur presence il envoya ses oyseaux au Soleil, & leur commanda de revenir du Ciel le plutôt qu'ils pourroient pour luy annoncer la volonté de son Pere. Ces oyseaux selon leur coutume prirent leur essor vers le Soleil, & monterent dans l'air jusques à ce qu'on les eût perdus de veüe. Ils revinrent quelques heures après en presence de tout le monde, & s'allèrent poser sur les épaules de Stroukaras, qui les porta dans son Temple, comme pour écouter en secret ce qu'ils avoient à luy dire de la part de son Pere. Il en sortit dans un moment, & vint dire au Peuple attendant sa réponse en grande devotion, que le Soleil luy avoit commandé de leur dire que, si dans vingt jours les personnes accusées venoient dans le Bocage, ils seroient reçus à dire leurs raisons, & que, s'ils ne pouvoient pas demeurer d'accord avec luy de son autorité lé-

légitime, il la confirmeroit par un nouveau miracle capable de les convaincre, s'ils ne s'obstinoient volontairement à rejeter les témoignages du Ciel. Cette proposition, quoy que suspecte, fut reçue de ceux à qui elle étoit faite, parce que tout le monde la trouvoit raisonnable, & qu'ils ne la pouvoient refuser sans s'exposer à la furie du Peuple: si bien qu'ils promirent de se trouver au temps & au lieu assigné, pour examiner les raisons & les preuves que Stroukaras devoit donner de son autorité prétendue.

Cependant cet Imposteur fit creuser une grande fosse dans son bocage qu'il fit remplir de matières combustibles, & puis la fit couvrir si adroitement, qu'il ne paroïssoit pas qu'on eût remué la terre dans cet endroit. Ensuite il fit faire un cabinet de verdure dessus, qui couvroit non seulement cette fosse, mais aussi une bonne portion de terre ferme tout auprès. Il y fit mettre des sièges pour faire asseoir toutes les personnes qui devoient être de l'Assemblée, & en fit poser la moitié sur la fosse, & l'autre moitié sur la terre ferme, laissant un espace entre deux. Il avoit si bien ajusté toutes choses, que l'on pouvoit par un chemin pratiqué du dehors jusques à la fosse, alumer les matières combustibles qu'il y avoit fait met-

mettre, & en tirant une cheville faire abîmer la machine qui supportoit la terre dont elle étoit couverte. Quand le jour dont on étoit convenu fut arrivé, les personnes qui devoient composer l'Assemblée ne manquèrent pas de se trouver au Bocage, & Stroukaras les fit mener sous la verdure qu'il avoit fait faire pour les recevoir, & fit asseoir ceux de son parti sur les sièges qui étoient posés sur la terre ferme, & les adversaires sur ceux qu'on avoit arrangés sur la fosse. Lors qu'il scût que tout le monde étoit assis, & qu'on n'attendoit que luy, il alla trouver l'Assemblée, & commença la conférence avec ceux qui s'opposoient à sa doctrine. Chacun dit librement ses raisons, toutes choses furent débattues de l'un & de l'autre côté avec beaucoup d'ardeur, & Stroukaras mit toute son éloquence en usage, pour persuader ses adversaires qu'il étoit fils du Soleil, & que la doctrine qu'il avoit prêchée & les miracles qu'il avoit faits étoient de purs effets de l'obéissance qu'il rendoit aux ordres sacrés de ce grand Astre. Mais voyant que le party contraire persistoit dans son incrédulité, & qu'il demandoit des témoignages assurés de l'autorité dont il se vantoit; alors il se leva sur ses pieds, & haussant les bras vers le Ciel, il

il pria le Soleil son Pere de faire un miracle qui prouvât la vérité de ses paroles, & qu'il fit ouvrir la terre pour l'engloutir, s'il avoit rien avancé de faux, ou qu'il punît de la même manière ceux qui s'opposoient à la doctrine celeste qu'il luy avoit commandé de prêcher à son Peuple. Il n'eut pas plutôt achevé de prononcer cette imprécation, que ceux qui avoient le signal firent abîmer dans la fosse profonde les innocens infortunés qui étoient assis dessus, & l'on en vit sortir incontinent après une épaisse fumée, qui fut suivie de flammes, dont toute la verdure & le bois qu'on avoit mis dessus furent embrazés. Ainsi par cette ruse detestable Stroukaras fit perir les Principaux de ses ennemis, & s'établit plus que jamais dans l'esprit du Peuple par ce miracle prétendu. Néanmoins il y en eut plusieurs que cette imposture ne fut pas capable de convaincre, & qui persisterent dans leurs premiers sentimens. Il en fit massacrer un grand nombre, mais craignant que ces cruautés ne le fissent enfin haïr autant qu'elles le faisoient craindre, il fit publier que ceux qui ne voudroient pas se soumettre à la volonté de son Pere, selon qu'il la leur declaroit, eussent à se retirer au delà des montagnes qui separent la Sevarambe de
Spo-



Sporombe. Il y eut un grand nombre de personnes qui aimèrent mieux prendre ce parti, que de changer leur Religion; ainsi ces pauvres innocens furent contraints d'abandonner leur Patrie, ou de se voir cruellement massâcrez. Après quoi cet Imposteur ne trouvant personne qui osât lui résister, redoubla ses Gardes, & se fit en suite déclarer Chef de toute la Nation, qui de son nom fut appelée la Nation des Omigarambes jusqu'au temps de Sevarias. Quand il se vit à la tête de ces Peuples, qu'il avoit enchantés par ses prestiges, il ne crut pas les pouvoir gouverner en sûreté, tant qu'ils auroient du commerce avec ceux qui ne vouloient pas se soumettre à luy, & qui pour la plupart avoient passé les Montagnes & s'étoient retirez, comme nous venons de le dire, dans le païs que présentement on nomme Sporombe, qui s'étend le long des Côtes de l'Océan vers le Septentrion & vers l'Orient.

Il persuada donc à ses Sujets de leur faire la guerre, pour les engager dans des inimitiés éternelles. Les autres se voyant attaqués songerent à se défendre, & pour cet effet choisirent parmi eux un brave homme; nommé Prestar, qu'ils nommerent Prestaras, & de son nom s'appellerent Prestarambes.

Cc-

Celuy-cy étant homme habile & vigoureux deffendit ses nouveaux Sujets contre leurs ennemis, & les repoussa diverses fois au delà des Montagnes avec grande perte de leurs gens, ce qui augmenta de plus en plus la haine de ces Peuples les uns contre les autres, & les rendit ennemis irreconciliables.

Cependant Stroukaras regnoit absolument, persuadant à ses Sujets, par ses artifices & ses faux prodiges, qu'il étoit fils du Soleil, & le seul interprete de ses volontés.

Cela lui acquit le renom de participer à la Divinité, & même avant sa mort on commença de luy adresser des vœux, comme à la seule personne par le moyen de laquelle on pouvoit obtenir la faveur du Ciel. Il ne se monroit plus au Peuple, & depuis que l'âge eut affoibly son corps, & terny sa beauté, il ne leur parloit que par ses Ministres. Enfin après avoir long-tems regné, quand il se sentit vieux & cassé, & qu'il vit qu'il n'avoit pas long-temps à vivre, il fit courir le bruit qu'il devoit bien-tôt monter au Soleil son pere; & qu'il ne converseroit plus visiblement avec ses Sujets; Que néanmoins il ne laisseroit pas de venir souvent au temple du Bocage, & que là il leur declareroit la volonté de son pere, & leur

leur donneroit des témoignages du soin perpetuel qu'il vouloit prendre de ceux qui auroient recours à luy. Que cependant pour suppléer à son absence, il leur donneroit son fils & ses Ministres pour les commander, jusqu'à ce qu'il les eût plus pleinement instruits de sa volonté.

Quand ces discours eurent couru parmy les Personnes qu'il s'étoit assujetties, & les eurent préparées à la soumission, il leur donna son fils, qu'elles reçurent pour leur Chef après lui avoir témoigné le regret & la douleur que leur causoit son éloignement, mais il les consola par l'esperance d'un prompt retour.

Cependant il dit à son fils & à ses disciples de creuser le grand arbre qui étoit au milieu du Bocage, & leur ordonna d'y ensevelir son corps, dès qu'il l'auroit rendu l'ame, ce qui fut peu de jours après, mais on ne fit pas sçavoir sa mort ny son départ au Peuple, jusques à un certain jour, qu'il fit des éclairs & des tonnerres épouvantables. L'on prit ce temps-là pour faire accroire à ses Sujets que Stroukaras étoit monté au Ciel, mais qu'il en descendroit de temps en temps, comme il avoit promis, pour leur déclarer la volonté du Soleil son pere. Dès ce tems-la on le re-

vo-

véra comme un Dieu, on luy offrit des sacrifices, & lors qu'on trouvoit quelque grande difficulté, soit dans la Religion ou dans le Gouvernement de l'Etat, on le prioit de descendre du Ciel pour déclarer la voye qu'on devoit prendre. Pour cet effet on faisoit entrer un Prêtre dans le grand arbre creux, & de là ce Prêtre, répondoit comme un Oracle à toutes les demandes qu'on luy faisoit, comme si c'eût été Stroukaras.

Dès qu'il se trouvoit quelque belle fille dans la Nation, les Prêtres ne manquoient pas de la demander, & de persuader à ses parens que le fils du Soleil avoit jetté ses regards favorables sur elle, & que pour la rendre un vaisseau de sainteté, il daigneroit bien descendre du Ciel pour s'unir à elle & cueillir la première fleur de sa jeunesse (car c'est ainsi qu'ils s'exprimoient.) Ils ajoûtoient que si la fille & les parens avoient une véritable foy, & que, s'ils recevoient cet honneur éclatant avec tout le respect & toute l'humilité convenable en une telle occasion, le divin Stroukaras ne manqueroit pas de remplir la vierge d'un fruit sacré, qui porteroit la bénédiction du Ciel à toute la famille. Que si cette vierge ainsi sanctifiée enfantoit un garçon,

con, il seroit l'un des Prêtres qui offrent des sacrifices au bel Astre du jour; & qu'au contraire, si elle concevoit une fille, cette fille seroit sainte, & l'homme qui l'épouserait, quand elle seroit parvenue à l'état du mariage, se pouvoit vanter d'être gendre du Divin Stroukaras, & petit-fils du Soleil. Qu'une alliance si illustre seroit accompagnée de plusieurs autres avantages, outre le suprême bonheur qu'auroit la fille de se voir unie à un Dieu. Le Peuple crédule & superstitieux ajoûtoit si facilement foy à toutes ces belles promesses qu'il n'y avoit point de peres ny de meres qui ne s'estimassent heureux d'avoir mis au monde une fille, dont la beauté plaisoit au divin fils du Soleil. Cette persuasion faisoit que de tous les endroits du Pais on menoit au Temple du Bocage les plus belles filles qu'on pouvoit trouver, pour les offrir & les consacrer à Stroukaras. Quand les Prêtres prenoient quelqu'une de ces filles, ils luy faisoient quitter ses habits prophanes pour luy en donner de sacrez, après qu'elle avoit été lavée dans un bain composé de plusieurs herbes aromatiques. Le jour qui précédoit la nuit en laquelle Stroukaras la devoit visiter, on faisoit des Sacrifices accompagnez du chant de divers

Cantiques ; afin qu'il descendit du Ciel ; & qu'il vint prendre possession de l'humble & sainte pucelle qui lui avoit consacré sa virginité. Toutes ces ceremonies faites , on laissoit la fille toute seule avec un vieux Prêtre qui lui faisoit quitter tous ses habits , & luy enseignoit à faire cent postures lâcives devant l'Autel , pour solliciter Stroukaras de la venir voir & prendre possession de sa personne. Pendant qu'elle faisoit toutes ces cérémonies impures , les autres Prêtres , qui s'étoient retirez pour la laisser seule avec son vieux Directeur , étoient cachez derrière des jalousies , d'où ils pouvoient voir par tout le Temple sans être vûs , de là ils satisfaisoient leurs yeux impudiques par la vuë de cette personne. Ensuite ils jettoient au sort entr'eux à qui en jouïroit le premier , & lors que la nuit étoit venue on menoit la fille dans un lieu obscur fait pour cet usage , où l'on luy commandoit de se coucher sur un lit , & d'y attendre avec grande devotion la venue de son céleste Amant. Quelque temps après on faisoit paroître comme des éclairs qui lui frappaient les yeux , & qui luy inspiroient du respect & de l'étonnement. Ces éclairs étoient suivis d'un tonnerre artificiel que l'on faisoit gronder pour la remplir de

de crainte & d'admiration; si bien qu'elle ne manquoit pas de prendre tous ces artifices pour autant d'avant-coureurs de l'arrivée de son glorieux Amant. Neanmoins il venoit vers elle dans l'obscurité, après s'être bien parfumé, & unissoit ainsi sa fausse divinité à la véritable humanité de cette crédule & dévote vierge. En-suite on la gardoit de cette manière jusqu'à ce qu'elle fût enceinte, & puis on la rendoit à ses parens, qui la recevoient avec beaucoup de respect & d'humilité.

Ces sales pratiques s'exercerent parmy ces Peuples enforcez jusques à ce que Sevarias leur eut fait connoître les impostures de Stroukaras, & celles de ses Sacrificateurs; mais ceux-qu'il ne soumit pas à sa puissance, retiennent encore aujourd'huy ces coutumes abominables.

A cette imposture inventée pour satisfaire leur concupiscence, ces Prêtres en ajoûtoient une autre, pour exercer leur cruauté contre ceux qui les desobligeoient, ou dont les lumières leur étoient suspectes. Ils demandoient ces misérables de la part de Stroukaras pour être immolez à la colere du Soleil, lors-que les péchez du Peuple, l'avoient irrité contre eux, comme ils leur faisoient accroire, & l'unique

moyen (selon leur dire) d'appaiser le courroux de cet Astre, étoit d'égorger ces malheureux, pour laver dans leur sang les crimes de la Nation, & pour se conserver la faveur de Stroukaras.

Le fils de cet Impôseur regna l'espace de quelques années après luy, mais venant à mourir d'une mort subite, il n'eut pas le temps de nommer un Successeur. Cela mit les Prêtres dans une étrange division, & faillit à les perdre tous, parce qu'ils ne pouvoient s'accorder touchant la succession. Comme pourtant ils demeuroient dans un lieu où personne qu'eux n'osoit entrer, ils tinrent la chose cachée jusques à ce qu'ils furent tombez d'accord. Il y avoit deux principales factions dont deux des Prêtres les plus autorisez étoient à la tête. Tous les autres partis cederent à ces deux-là, & les uns se rangeant à l'un & les autres à l'autre, ils se trouverent également partagez, & s'opiniâtrèrent si fort, chacun à soutenir son propre parti, qu'il fut impossible de faire en sorte que l'un cedât à l'autre en la moindre chose du monde. Enfin après plusieurs contestations, ils convinrent de se separer, de faire un nouveau Temple dans quelque endroit du Pais, & décider par le sort lequel des deux partis quit-

te-

teroit la vieille demeure pour aller habiter la nouvelle, & y établir le culte & la Religion de la même manière qu'il étoit déjà établi dans le vieux Bocage. Ayant donc vuide leur différent par cette voye, ils persuaderent au Peuple que Stroukaras, pour leur commodité & pour les soulager du long chemin que plusieurs d'entr'eux avoient à faire de leurs demeures jusques au Temple, avoit ordonné qu'on luy en feroit un nouveau dans un autre endroit qu'il avoit choisi pour cet effet, & que là il leur rendroit ses oracles tout de même qu'au premier. Ils choisirent donc un autre bois où ils avoient trouvé un grand arbre de la même espèce que celui dont nous avons déjà parlé, & lors qu'ils y eurent bâti un Temple, & qu'ils l'eurent environné de très fortes palissades, ils y transférèrent la moitié de leur Clergé.

Dès qu'ils y furent établis ils y offrirent des sacrifices, & s'y gouvernèrent de la même manière qu'ils faisoient au vieux Bocage, & Sroukaras y venoit rendre ses oracles tout comme il faisoit à l'autre Temple avant cette séparation.

Depuis ce temps-là ces Temples se multiplièrent beaucoup, & Stroukaras se trouvoit à tous, tout à la fois, & rendoit des ré-

ponſes en un même moment dans plusieurs endroits différens & fort éloignez les uns des autres, ſans que perſonne trouvât cela étrange, ou du moins en oſât parler, à cauſe du danger, & de la funeſte expérience que pluſieurs avoient déjà faite, qu'il valoit mieux ſe taire que de ſ'oppoſer à des abus déjà autorifez par le temps, la coûtume, & de faux prodiges.

Ce ſujet m'engage à raconter une Hiſtoire remarquable que les Sevarambes ſça-vent par tradition & dont ils ont exactement conſervé la memoire. Ils diſent qu'après la mort de Stroukaras, ſes Succelleurs pour faire valoir ſa Religion & la rendre plus vénérable, la confirmoient de temps en temps par de faux miracles & par de nouvelles cérémonies, ſe ſervant de toutes les rufes qu'ils pouvoient inventer pour donner du credit à leurs innovations ſuperſtitieufes. Cela parut principalement en la perſonne d'un certain perſonnage nommé Sugnimas, qui ſe vantoit d'avoir quelquefois du commerce avec Stroukaras, & d'avoir reçu de luy le don de prophétifer & de faire des miracles. Il n'étoit pas Prêtre, mais il étoit ſecretement envoyé des Sacrificateurs du Temple du Bocage, qui l'avoient ſuborné de longue main pour fai-

faire accroire au Peuple qu'il conversoit familièrement avec le fils du Soleil, & qu'il recevoit de luy la vertu de faire des choses au dessus des forces de la Nature. Et comme luy & ceux qui l'avoient envoyé faisoient des observations fort exactes sur le temps & les saisons, à l'exemple de Sroukaras, il prédisoit souvent les orages & le beau temps, les bonnes ou mauvaises récoltes. Quelquefois il faisoit sécher les arbres fruitiers de ceux qu'il soupçonnoit ne pas favoriser sa doctrine, & disoit devant tout le Peuple; si j'annonce la vérité, que les arbres d'un tel séchent dans trois jours; & si je prêche le mensonge, que je puisse sécher moy-même, pour la punition de mon forfait. Mais avant que de prononcer cette imprécation, il étoit assuré que ces arbres sécheroient, par le moyen d'une eau minérale qu'il avoit déjà fait répandre au pied des arbres qu'il vouloit ainsi priver de leur vigueur & de leur verdure. Si bien que l'effet suivait toujours ses paroles, au grand étonnement de la Populace crédule & superstitieuse. Il se servoit encore d'une autre eau, pour se rendre le corps incombustible, & lors qu'il s'en étoit bien frotté il marchoit hardiment sur les charbons ardens, & pas-

soit au travers des flammes sans courir aucun risque de se brûler. On trouva par expérience qu'il tiroit cette eau de certains serpens, qui sont en fort grand nombre au pied d'un rocher escarpé tourné vers le Midy dans les montagnes de Sporombe. Ces animaux qui sont d'une nature extrêmement froide, se trouvent principalement dans cet endroit, à cause de la grande chaleur que la reverberation du Soleil y fait contre ces rochers, qui sont creux & unis, & qui sont à peu près de la forme d'un miroir concave. Ce Sugnimas ayant observé que ces serpens aymoient extrêmement la chaleur, voulut éprouver s'ils pourroient vivre dans le feu, ce qui réussit selon sa pensée. Après la première épreuve il alluma un grand bucher dans l'endroit où il avoit remarqué qu'il y avoit le plus de ces animaux, & vit, non sans étonnement, que tous ceux qui sentoient la chaleur du feu y venoient de tous côtez, se trainoient avec plaisir sur les charbons ardents, & que bien loin des'y brûler ils y acqueroient de nouvelles forces. Ces animaux n'étant point venimeux ny mal-faisans, il les prenoit facilement à la main sans aucun danger: il luy vint dans la pensée d'éprouver si leur graisse n'auroit pas la

la vertu de rendre le bois incombustible. Il en tua donc quelques-uns, & en frotta de petits bâtons qu'il jetta dans le feu, où ils ne brûlèrent non plus qu'une pierre. Après cette expérience il en fit sur des creatures vivantes, & enfin sur luy-même, & trouva que toutes les matières qu'il frottoit avec soin de l'eau ou de la graisse qu'il tiroit de ces serpens, devenoient impénétrables à l'activité du feu. Il tint cette découverte fort secrette, & n'en parla qu'aux Prêtres du Bocage, qui voulurent s'en servir comme d'un prodige pour confirmer de plus en plus la Religion de Stroukaras, & l'autorité qu'ils s'étoient acquise sur le Peuple crédule. Ils gagnèrent donc Sugnimas, luy firent part de leur abondance & de leurs plaisirs, & se servirent de son ministère pour faire de nouveaux miracles parmy le Peuple, ce qui leur réussit en diverses occasions. Mais comme les choses les plus cachées se découvrent à la fin, le secret de Sugnimas fut découvert par un jeune homme, qui avoit du commerce avec sa femme, laquelle étant irritée de ce qu'il la négligeoit pour se divertir avec d'autres dans le Temple du Bocage, crut pouvoir luy rendre la pareille & prendre souvent avec un Amant le plaisir qu'elle

n'avoit que rarement avec son mary. Le jeune homme dont elle fit choix étoit de ces familles qui ne croyoient nullement aux innovations de Stroukaras, quoi que pour éviter les malheurs des Prestarambes, elles eussent fait semblant d'approuver ses impostures. Il gagna tellement le cœur de cette femme, qu'elle luy découvrit tous les secrets de son mary, le commerce qu'il avoit avec les Prêtres, & les moyens dont il se servoit pour faire ses miracles, & sur tout celuy de passer par le feu sans se brûler. Ce jeune homme en fit des épreuves, & trouva que sa Maîtresse ne l'avoit point trompé, & qu'il pourroit par les moyens qu'elle luy avoit enseignés faire autant de prodiges que Sugnimas, & décrier les impostures de ce faux Prophete devant tout le monde, quand quelque occasion favorable s'en presenteroit. Il s'en presenta une peu de tems après, où cet Impositeur devoit, devant tout le Peuple, en un jour de solemnité, se rouler sur un brasier, pour autoriser une nouvelle Cérémonie que les Prêtres du Bocage avoient établie. Toutes choses étant donc préparées, Sugnimas après avoir publiquement fait l'éloge du divin Stroukaras & imploré son assistance, souhaita qu'il pût être ré-

duit

duit en cendres dans le brasier où il s'alloit jeter, s'il avoit rien avancé au Peuple de contraire à la vérité & au culte qu'on devoit rendre au Soleil & à son fils. Après cela il se précipita dans les flammes, dont il sortit aussi sain qu'il y étoit entré, non sans causer une grande admiration & un respect extrême dans l'esprit des assistants, à la réserve du jeune homme qui connoissoit son imposture, & de deux ou trois de ses amis auxquels il l'avoit découverte. Il s'estoit frotté de l'eau qu'il avoit tirée de ces serpens, & en avoit fait faire autant à ses compagnons pour pouvoir plus facilement convaincre Sugnimas d'imposture. Quand ce fourbe eut achevé son miracle, le jeune homme s'avança vers luy, demandant audience, & souhaitant d'être paisiblement écouté de tout le Peuple; ce qu'ayant obtenu, il parla de cette manière. *Tu viens, ô Sugnimas, de faire un grand miracle pour autoriser la doctrine de Stroukaras, & tu te vantes d'avoir reçu de luy cette vertu surnaturelle. Je te demande si tu es le seul qui l'aie reçue de sa bonté, ou s'il a communiqué cette grace à d'autres aussi bien qu'à toy.* L'Imposteur qui croyoit avoir seul le secret de faire ce prodige, & qui ne prévoyoit nullement l'affront éclatant qu'on avoit résolu

de luy faire , répondit hardiment qu'il étoit le seul à qui le divin Stroukaras avoit donné la vertu de passer par le feu sans se brûler , pour confirmer par ce signe miraculeux la vérité de sa doctrine. Et si d'autres aussi bien que toy , luy repliqua le jeune homme , faisoient ce prodige pour faire voir que ta doctrine est fautive & que tu n'es qu'un Imposteur , tout ce Peuple que tu fascines , n'auroit-il pas juste raison de croire que tous tes miracles sont des impostures , & que ta doctrine n'est inventée que pour le séduire & le détourner du vrai culte du Soleil , que toy & tes semblables ont farcy de mille superstitions ?

Sugnimas fut surpris de cette demande , mais comme il falloit répondre & qu'il ne croyoit pas qu'on eût découvert son secret , il répondit sans hésiter & dit , qu'à la vérité on auroit juste sujet de douter de ses miracles & de sa doctrine , si d'autres que luy les pouvoient exercer pour une fin contraire à la sienne , mais qu'il ne croyoit pas que cela fût possible , & qu'il en défioit tous les hommes du monde. Alors le jeune homme devêtant ses habits , dit à haute voix , qu'il alloit faire voir à tout le monde que Sugnimas étoit un faux Prophete , un Fourbe
&

& un Imposteur , & qu'il souhaitoit , si son témoignage n'étoit pas vray , que le feu ardent où il s'alloit jeter le pût réduire en cendres. Dès qu'il eut prononcé ces paroles il se précipita dans les flammes , se roula très long-temps sur le brasier , dont il sortit sans aucune brûlure ny aucun mal , au grand étonnement de tout le Peuple , & à la confusion de Sugnimas. Pour le rendre encore plus confus il luy proposa de choisir sur le champ quelqu'un des siens pour faire la même épreuve , offrant d'en faire autant de son côté , ou qu'il confessât publiquement son imposture. Il ne répondit rien à ce discours , & le jeune homme voyant qu'il avoit la bouche close , dit tout haut , qu'on pouvoit facilement connoître par le silence de cet Imposteur , que son crime l'occupoit , & que pour l'en convaincre encore plus clairement il feroit faire le prodige qu'on venoit de voir à deux ou trois personnes de la compagnie. Pour cet effet il appella trois de ses compagnons , dont les corps étoient préparés comme le sien , & leur dit de se jeter dans le feu ; ce qu'ils firent l'un après l'autre en présence de tout le Peuple. Cette aventure mit Sugnimas dans une espèce de desespoir , & donna bien du chagrin aux Prêtres du Bocage,

qui ſçachant que plufieurs du Peuple commençoient à douter de leurs miracles & qu'ils en murmuroient afſez ouvertement , crurent qu'ils perdroient tout leur crédit ſ'ils ne réparoient leur réputation par quelque coup d'adreſſe fatal à leurs adverſaires. Ils conſulterent donc entr'eux & trouverent enfin un moyen pour s'en venger & pour rétablir leurs affaires. Le Bocage où Stroukaras bâtit ſon Temple , eſt vers le fond d'un long valon que forment certains rochers fort hauts & fort eſcarpez , qui vont toujourns en s'élargiſſant vers la plaine , & forment cette vallée agréable où règne un Printemps éternel , que Stroukaras choiſit entre tous les lieux du Païs , tant pour faire ſa demeure que pour y exercer ſa nouvelle Religion. Ce valon ſe retrécit peu à peu quand on monte vers les Montagnes , & finit au pied d'un grand rocher , qui s'élève en forme de coquille , & du pied duquel fort un très-grand nombre de groſſes ſources. A deux cens pas du rocher , dans l'endroit où ſe fait l'aſſemblage de toutes ces eaux , il ſe forme une eſpèce de Rivière qui coupe le valon en deux , & l'arroſant de temps en temps quand elle débordé , elle y entretient une abondance prodigieufe de toute ſorte de fruits & une

ver-

verdure perpétuelle. Le Temple est situé environ cent pas au dessous du lieu où se fait l'assemblage de ces eaux, sur un terrain assez élevé, où croissent plusieurs arbres qui forment un bocage épais, aussi agréable qu'on puisse voir.

Au commencement Stroukaras se contenta d'environner ce bocage d'une triple palissade, mais depuis on en a tiré une semblable tout au travers du valon, d'un rocher à l'autre, pour en fermer tout à fait le bout d'en haut, & en défendre l'accès au Peuple. Ainsi les Prêtres jouïssent seuls de tout le terrain de la vallée, depuis la triple palissade jusques au rocher d'où sortent les belles sources qui forment une Rivière de leurs eaux fort près de leur origine. Dans l'espace en fermé de la palissade, on avoit trouvé au pied d'un rocher, une grande quantité de bol ou de craye rouge, qui étant détrempée dans l'eau, la rend rouge comme du sang. Les Prêtres du bocage s'aviserent de se servir de cette terre pour faire un nouveau miracle, & faire croire au Peuple que leurs adversaires avoient attiré sur eux le courroux du Ciel, en contrefaisant des prodiges qu'il ne leur avoit été permis d'imiter, qu'afin que le courroux du Ciel éclatât plus manifestement

ment contre les coupables. D'abord ils ne s'opposèrent point au jeune homme ny à ses compagnons , mais faisant semblant d'admirer la vertu dont ils avoient donné des preuves si publiques , ils dirent qu'assurément ils avoient reçu de Stroukaras cette vertu divine , mais que peut-être ils en avoient fait un mauvais usage. Que pour cet effet ils avoient résolu de consulter le fils du Soleil , pour sçavoir de luy la vérité & pouvoir distinguer les vrais Prophetes d'avec les faux. Ils firent donc des sacrifices extraordinaires , & prièrent la Divinité de faire quelque miracle capable d'éclaircir leurs doutes , & de leur montrer de quelle manière ils devoient se gouverner dans cette affaire épineuse & pleine de contradictions si manifestes. Cependant ils firent un grand amas de la terre rouge dont nous avons parlé , la reduisirent en poudre , & la détremperent soigneusement dans des réservoirs , dont ils pouvoient facilement vider les eaux dans la Rivière. Quand ils eurent préparé tous leurs matériaux , ils dirent au Peuple , qu'ils avoient vainement pendant plusieurs jours sollicité le divin Stroukaras de leur révéler sa volonté & de les tirer de la peine où ils étoient , qu'il avoit témoigné de la colere contre tout le

Peu-

Peuple, & menacé de le punir sévèrement à cause de quelque grand peché qu'il avoit commis. Mais qu'enfin il s'étoit apparu au grand Prêtre, & luy avoit dit que dans peu de jours il feroit un prodige qui avertiroit le Peuple de son devoir. Lors qu'ils eurent répandu ce bruit, dans une nuit obscure & vers le point du jour, ils firent couler leurs eaux rougies dans le ruisseau, & par ce moyen ils corrompirent la pureté de ses eaux & les rendirent de couleur de sang. Ces eaux sont extrêmement claires & salubres, & parce qu'elles passioient au pied du Temple, les Prêtres avoient persuadé dès long-temps au Peuple qu'elles étoient sacrées & qu'elles avoient plusieurs vertus secrètes. Cette opinion étoit cause que de tous les lieux d'alentour on en venoit puiser, & qu'en Eté tout le monde tâchoit de s'y baigner. Quand donc ceux qui avoient de coutume d'en venir prendre dès le matin, en virent la couleur toute changée, ils répandirent bien-tôt la nouvelle de ce changement parmi le Peuple. Les Prêtres firent semblant d'être fort étonnez de ce nouveau prodige, dirent qu'il falloit là dessus consulter Stroukaras, luy offrir de nouveau des sacrifices, & tâcher de savoir la cause d'un changement si étrange.

&

& si peu attendu. Cependant le Peuple se voyant obligé d'en aller chercher ailleurs, qui n'étoit ny si saine, ny si agréable, se trouva fort incommodé, & crut facilement tout ce qu'on prit soin de lui faire accroire. Au bout de trois jour les Prêtres dirent au Peuple impatient de sçavoir la réponse de Stroukaras, què ce divin fils du Soleil se laissant enfin toucher aux humbles supplications de ses Ministres, leur avoit dit que la Rivière ne perdrait jamais sa couleur de sang, ny le venin mortel dont ses eaux étoient impregnées, jusques à ce qu'on repandit dans sa source le sang criminel de ceux qui avoient contrefait les miracles de Sugnimas. Ils ajoutèrent que ces impies n'avoient eu cette puissance que pour en faire un bon usage, mais qu'ayant abusé de cette grace du Ciel, elle devoit tourner à leur propre ruïne ou à la destruction totale du Peuple; & que c'étoit à eux à juger, laquelle de ces deux choses il valoit mieux choisir, ou de sacrifier ces ames criminelles pour appaiser la Divinité, ou d'attendre que son courroux exterminât toute la Nation.

Cette réponse faite devant la Populace, elle ne balançoit point sur le party qu'elle de-

devoit prendre, ainsi sans aucun delay on alla saisir les quatre jeunes hommes qui avoient convaincu Sugnimas d'imposture. En suite on les mit entre les mains des Prêtres, qui après leur avoir fait souffrir les tourmens les plus horribles dont ils se purent aviser, les égorgerent enfin & jetterent leurs corps dans la Rivière. Peu de temps après les eaux perdirent leur couleur ensanglantée pour reprendre leur première pureté, parce qu'on n'y jeta plus de la matière qui la souilloit, & l'on fit accroire au Peuple que ce changement étoit un effet du sacrifice qu'on avoit fait au divin fils du Soleil, dont la colere étoit apaisée par leur prompte obéissance à ses ordres sacrés. Le Peuple fut d'autant plutôt persuadé que la colere de Stroukaras avoit fait changer la couleur des eaux de cette Rivière, qu'il croyoit par une vieille tradition, qu'elles devoient leur origine à ce fils du Soleil, & que, lors que le valon étoit fort aride, il avoit miraculeusement fait sourdre ces belles sources en frappant du pied contre les rochers d'où elles coulent presentement.

Cette tradition est fondée sur ce que Stroukaras detourna le cours de ces eaux, qui à trente pas de leur source, s'alloient pre-

precipiter dans un goufre, ou conduit souterrain, d'où elles ne sortoient qu'à trois ou quatre lieues plus bas, après avoir coulé invisiblement sous la terre, sans que personne l'eût jamais remarqué. Mais le subtil Stroukaras ne fut pas long-temps sans y prendre garde, & sçut se servir adroitement de cette remarque pour en tirer ses avantages. Quand donc il se fut bien établi dans le pais & dans le bocage, & qu'il en eut fermé l'accès par une triple palissade, il fit courir le bruit que son Pere vouloit faire en sa faveur, & pour la commodité de ceux qui viendroient habiter les lieux des environs de sa demeure, un miracle fort éclatant, par lequel ils connoitroient la puissance qu'il avoit donnée à son fils, & le soin qu'il prent de ceux qui avoient une vraye & vive foy en sa doctrine. Après avoir durant quelque temps semé ce bruit parmy le Peuple, il fit travailler à une digue capable de détourner le cours des eaux, du goufre où elles se perdoient, & les fit couler tout le long du valon dans un canal qu'il y avoit fait faire exprès.

Il choisit un Eté fort sec, pour faire voir dans cette saison le premier effet de son miracle; & quand le jour qu'il avoit des-

destiné pour cela fut arrivé, ayant pris avec luy un nombre de ses Disciples, il les mena dans le fond du valon où il avoit fait faire la digue, qui devoit détourner les eaux, & en leur presence il donna un coup de pied à une pierre qu'on avoit placée dans une petite levée de terre tout vis à vis du canal; & cette pierre étant ôtée de son lieu par le coup qu'il luy avoit donné, ouvrit le premier passage à l'eau, qui depuis a coulé dans le canal, & qui arrose tout le valon. De là on prit occasion de dire que Stroukaras avoit fait soudre l'eau hors d'un rocher en le frappant de son pied, & ses Disciples repandirent, si bien ce faux miracle parmy le Peuple, qu'il fut généralement reçu de tous ceux qui suivoient la doctrine de cet Imposteur. Depuis ce temps, les Prêtres ont souvent détourné l'eau du canal pour la faire couler dans le trou souterrain, quand ils vouloient châtier le Peuple & leur persuader que Stroukaras étoit irrité contre eux, & se sont souvent servis de cet expedient pour faire passer les superstitions qu'ils vouloient établir, quand ils trouvoient qu'on leur faisoit quelque résistance.

Les Prestarambes conservent la memoire de ces evenemens jusques au jour present

sent & regardent comme de glorieux Martirs de leur Religion, les quatre jeunes hommes qui furent cruellement massacrés pour avoir découvert les impostures de Sugnimas.

Depuis ce temps-là personne n'osa plus s'opposer à l'autorité des Prêtres du Bocage, & ils purent tout à leur aise faire des miracles & faire croire au Peuple credule & superstitieux tout ce qu'ils luy voulurent persuader. Ils ne trouvoient point d'obstacles à leurs dessein & les plus sages & les plus éclairés de la Nation, quoy qu'ils connusent assez leurs impostures, estoient ceux qui s'y opposoient le moins, & qui prenoient les premiers le party de se taire, plutôt que de s'attirer leur haine & de s'exposer à leur cruauté.

Cependant ils souffrirent encore une disgrâce sensible, à l'occasion d'une fille qui brûla leur Temple, & qui fut cause de la perte de plusieurs d'entr'eux. Les Prestarambes ont aussi conservé cette Histoire, dans laquelle ils étalent le courage & la fermeté de deux de leurs Martirs, qui se donnerent volontairement la mort, pour éluder les dessein & les efforts de leurs ennemis. Ils racontent cette histoire à peu près de cette manière.

Du

Du temps du septième Successeur de Stroukaras, il y avoit une famille illustre qui ne demouroit pas loin du Temple du Bocage, & qui conservoit l'ancien culte du Soleil, quoy que politiquement elle eût fait semblant d'approuver les innovations de cet imposteur. Il se trouvoit dans cette famille une jeune fille nommée Ahi-nomé, qu'on avoit destinée à un jeune homme de la même famille nommé Dionistar, parce qu'ils étoient dignes l'un de l'autre, & que dès leur tendre enfance on avoit remarqué entr'eux une inclination mutuelle, qui unissoit étroitement leurs cœurs & rendoit leurs desirs conformes. Leur passion prenoit tous les jours de nouvelles forces, & ils n'auroient pas tardé long-temps à consommer par l'hymen un amour qu'ils sentoient depuis leur plus tendre jeunesse, si les sœurs ainées d'Ahi-nomé n'eussent été des obstacles à l'accomplissement de leurs desirs. Elles n'étoient point mariées, & la coutume du Pays ne permettoit pas aux cadettes de se marier avant que leurs ainées fussent pourvues. Ces difficultez, que rien ne pouvoit surmonter que le temps & la patience, faisoient soupirer ces deux Amans; Ahi-nomé avoit atteint déjà sa vingtième année

avant

avant qu'aucune de ses sœurs aînées fût engagée dans le Mariage, mais enfin la première se maria peu de temps après, & on parloit déjà de célébrer les noces de la seconde, qui devoient être suivies de près par celles d'Ahinomé, si son malheur n'en eût autrement ordonné. Car dans le temps qu'elle esperoit le plus d'être bien-tôt unie avec son Amant, son destin contraire à ses desirs voulut qu'un des Prêtres du Boccage devint éperdûment amoureux d'elle sans luy en rien témoigner, parce qu'il crut que l'unique moyen de jouir de sa personne étoit de la demander pour Stroukaras, selon la coutume reçûe depuis longtemps. Elle n'étoit pas extraordinairement belle, sa bonne mine & son esprit faisoient la meilleure partie de sa beauté. Il est vray qu'elle étoit passablement bien faite, qu'elle avoit un air viril & majestueux, & faisoit paroître dans ses discours & dans ses actions tant de bon sens & de probité, que ces qualitez la rendoient plus aymable que la délicatesse du teint & des traits ne le fait plusieurs beautés fades qui ne sont propres qu'à plaire à la veüe. Son Amant étoit un jeune homme fort robuste & courageux, doué d'un esprit solide & d'une fermeté d'ame extraordi-

dinaire. La conformité de l'humeur de sa Maitresse avec la sienne étoit un grand lien pour unir leurs cœurs, outre la longue habitude qu'ils avoient faite ensemble qui les lioit encore plus étroitement l'un à l'autre. Le Prêtre qui étoit devenu amoureux d'Ahinomé sçavoit avec tout le monde le dessein qu'ils avoient depuis longtemps de se marier, & craignant que s'il ufoit de delay leur mariage ne se consommât, & qu'il ne se vit privé pour jamais de l'espoir de posséder Ahinomé, il resolut de mettre tout en usage pour prevenir le malheur qui le menaçoit. Il communiqua donc son dessein à ses Compagnons, implorant leur secours dans une occasion où il s'agissoit de sa misere ou de son bonheur. Il leur persuada sans peine de s'employer pour luy: ils resolurent tous d'un commun accord de députer trois de leur corps vers le pere d'Ahinomé pour la demander au nom de Stroukaras, auquel ils disoient qu'elle avoit le bonheur d'avoir plû. Le Pere parut surpris de cette demande inopinée & fut sur le point de les refuser; mais considerant qu'il ne seroit pas le maître de sa fille, qu'on le forceroit à la céder au fils prétendu du Soleil, & que cette violence seroit suivie de la

ruine de sa maison, il leur répondit prudemment qu'Ahinomé étoit dès longtemps engagée à Dionistar, mais qu'il ne doutoit pas qu'elle ne fit céder la passion qu'elle avoit pour ce jeune homme à son devoir, & qu'elle ne préférât l'honneur éclatant d'être unie à une personne divine, au plaisir de posséder un homme mortel. Il ajouta qu'il croyoit qu'elle se porteroit d'autant plus facilement à l'obéissance qu'elle devoit aux ordres du Ciel, qu'elle pourroit dans la suite épouser Dionistar. Que néanmoins comme c'étoit une jeune fille dès longtemps engagée avec luy, sur le point de l'épouser, il se pourroit faire que cet ordre inopiné luy causeroit de la surprise & de la douleur, qu'il leur demandoit donc quelques jours pour la disposer à l'obéissance. Cette réponse modérée satisfit extrêmement les Deputés, qui luy accorderent dix jours de temps pour faire résoudre sa fille à consacrer sa virginité au divin Stroukaras. Peu de tems après le pere adroit fit insensiblement connoître à sa fille & à son Amant le pitoyable état où leur mauvaise destinée les avoit précipitez. Toute la famille en fremit, mais les deux Amans en devinrent comme furieux. Dionistar fut sur le point d'aller
dans

dans le Bocage massacrer tous les Prêtres qu'il y trouveroit. Sa Maitresse ne fit pas moins paroître d'empotement & jura devant son pere, ses freres & son Amant, qu'elle souffriroit les plus cruels tourmens & la mort même la plus épouvantable avant qu'elle consentit à une pareille infamie. Les plus résolus de ses parens louèrent sa résolution, & arrêterent entr'eux que par adresse ou par force il falloit éluder les deslèins des Prêtres lâcifs qui vouloient faire d'Ahinomé un instrument de leur détestable luxure. Après que les premiers mouvemens de leur colere furent passés, & qu'un espèce de calme leur eut succédé, ils consulterent entr'eux sur les moyens de se tirer adroitement de cette affaire; après plusieurs avis donnez de part & d'autre on prit enfin le conseil d'un amy de Dionistar, comme le meilleur qu'on pouvoit suivre dans le peril éminent qui les menaçoit. Il dît que proche de sa demeure il avoit découvert un Antre secret dans un rocher, au pied duquel passoit la Rivière du valon, qui dans cet endroit étant fort profonde rendoit le rocher presque inaccessible de ce côté-là. Il ajouta que le hazard luy avoit découvert ce lieu secret; car étant fort adonné à la pêche & ayant

une adresse particulière à plonger & à prendre le poisson avec la main dans les trous où il se retire souvent, il étoit allé un jour au pied du rocher où étoit cet Antre; qu'en plongeant il avoit trouvé dans l'eau une grande ouverture dans le roc, où il avoit passé & vû de l'autre côté & dans la montagne une grande voute naturelle éclairée par un autre trou élevé au dessus de la Rivière environ la hauteur de quatre hommes; Que la curiosité l'avoit porté à voir tous les endroits de cette voute, & qu'il avoit trouvé qu'elle étoit fort grande, & que du côté de la montagne on en pouvoit sortir pour entrer dans un petit terrain presque rond, environné de rochers escarpez & inaccessibles de tous les autres côtes; que dans ce terrain qui pouvoit avoir environ un jet de pierre de diamètre, il avoit trouvé plusieurs arbres les uns pourris, les autres dans leur force & les autres encore jeunes. Il ajouta que l'eau de la Rivière entroit fort avant dans un côté de la voute souterraine, d'où sortoit une source extrêmement froide, où il avoit pris grande quantité de poisson, & que c'étoit pour cette raison qu'il n'avoit jamais parlé de ce lieu à qui que ce fût, de crainte qu'on ne partageât avec luy la pêche
agre-

agreable qu'il y faisoit souvent, ou qu'on n'interrompit les douces rêveries qu'il entretenoit quelquefois dans ce lieu frais & solitaire. Après avoir fait la description de cet Antre & des commoditez qu'on y trouvoit, il conseilla à Dionistar & à sa Maitresse de s'y retirer & promit de leur fournir abondamment toutes les choses nécessaires à la vie, s'ils se pouvoient résoudre à vivre quelque temps dans cette solitude, jusques à ce qu'ils pussent passer les montagnes, & se retirer en Prestarambe. Ce conseil fut approuvé de toute l'assemblée, & surtout de la courageuse Ahinomé, qui dit qu'elle se banniroit volontairement de la société des hommes pour demeurer dans cet Antre & dans les lieux les plus affreux, pour éviter l'infame commerce des Prêtres qui vouloient jouir d'elle, sous un prétexte specieux de Religion & de piété; qu'elle étoit donc prête à se retirer dans ce lieu secret pour y finir le reste de ses jours, quand même son Amant n'auroit pas le courage de l'y accompagner. Ce discours fit rougir Dionistar, qui d'un ton emporté luy répondit sur le champ, qu'elle luy faisoit tort de douter de son courage & de sa constance; qu'après les preuves qu'il luy avoit don-

nées de son amour & de sa fidélité, cette pensée lui étoit injurieuse, & qu'il seroit honteux à un homme d'avoir moins de fermeté qu'une femme, sur tout dans une occasion où elle en faisoit tant paroître pour l'amour de luy. Finissez tous ces reproches, interrompit brusquement celuy qui leur avoit donné le conseil. Vous êtes bien contens l'un de l'autre, songez seulement aux moyens d'exécuter vôtre résolution. Ensuite on tomba d'accord de se sauver dans trois jours, à la faveur de la nuit, & que cependant l'amy de Dionistar partiroit incessamment pour aller préparer la retraite de ces Amans.

Cependant le Prêtre amoureux d'Ahi-nomé reprochoit continuellement à ses Compagnons le peu de soin qu'ils avoient eu de satisfaire sa passion, & leur representoit le danger où il étoit de perdre dans un si long espace qu'on avoit donné au pere de sa Maitresse, la première fleur de sa virginité, sans quoy il ne se foucioit pas de la posséder & de profiter des restes dégoûtans de Dionistar, qu'il croyoit qu'elle prefereroit à tout autre. Ses soupçons étoient d'autant mieux fondez qu'il étoit averti que cette fille & toute sa parenté n'approuvoient qu'en apparence la Religion
de

de Stroukaras. Il dittoutes ces raisons aux autres Prêtres, & sçut si bien les animer, qu'ils le suivirent avec une bonne escorte de leurs satellites au logis de sa Maitresse, pour la demander à son Pere dans le temps qu'elle se preparoit à la fuite. Ils environnerent la maison, & dirent à ceux qui leur demanderent la cause de ce procedé, que le temps qu'ils avoient donné au Pere étant trop long, le divin Stroukaras en avoit témoigné de la colere, & leur avoit commandé sous de grandes peines de luy mener en toute diligence la vierge dont il vouloit prendre possession. On eut beau raisonner là-dessus, ils ne donnerent à la fille que trois heures pour se préparer, pendant lesquelles elle eut le temps de dire à son Amant qu'il devoit être assuré de sa fidelité, qu'elle mettroit le feu au Temple du Bocage au premier vent qu'il feroit, & que, si dans ce moment il la venoit secourir avec ses amis & favoriser leur retraite, elle iroit par tout avec luy. Prenez ce parti, Dionistar, luy dit-elle, puis que c'est le seul qui vous reste, retenez vôtre colere, usez de conduite & de jugement, & soyez assuré que tant que je vivray je ne vi-vray que pour vous, & que la mort la plus terrible me sera cent fois plus douce

qu'une vie impure & criminelle. Après ces paroles elle emploia le temps qui luy restoit à s'ajuster pour être après conduite au Temple, & prit une forte resolution de si bien dissimuler ses veritables sentimens, que les Prêtres ne peussent découvrir ses desseins. On la conduisit au Boccage avec la pompe ordinaire en de pareilles occasions; elle fut reçue dans le Temple & logée de la manière qu'on y logeoit les autres, & fit paroître exterieurement par son visage & par ses discours qu'elle étoit si satisfaite de l'honneur que le divin Stroukaras luy faisoit, que tous les Prêtres crurent en effet qu'elle sentoit une veritable joye en son cœur, de se voir en état d'être bien tôt unie au divin fils du Soleil. Le Prêtre son Amant le crut comme les autres, & fut ravy de la voir dans une disposition qui surpassoit ses esperances. Il s'applaudit de ses bons succès, & ne respiroit que l'heure & le moment d'assouvir sa brutale passion avec une personne qu'il aimoit éperdûment: Mais comme il falloit pendant quelques jours observer les ceremonies accoutumées dans de pareilles occasions, il fut obligé d'attendre qu'elles fussent achevées pour jouir ensuite de sa charmante Ahinomé. Il mit donc un frein à

les

ses desirs jusques au jour que le vieux Directeur la vint avertir de se venir presenter à l'Autel, pour solliciter le Divin Stroukaras de vouloir descendre du Ciel pour prendre possession de sa personne. Alors Ahinomé qui savoit déjà quelles postures lâches on faisoit faire à celles qui s'étoient véritablement consacrées à ce faux Prophe-te, qui détestoit en son cœur toutes ces impuretez, mais qui pourtant s'étoit bien attendu qu'on les exigeroit d'elle, luy répondit avec une langueur affectée qu'elle ne souhaitoit rien tant que de se voir unie avec le Divin fils du Soleil, mais que pour son malheur elle n'étoit point en état de le recevoir, à cause de l'infirmité commune à toutes les personnes de son sexe. Que pour cet effet elle luy demandoit encore quelques jours de delay, jusques à ce que sa personne fût pure & plus digne de recevoir son celeste Amant. Cette réponse, que le vieux Directeur entendit fort bien, luy fit obtenir le temps qu'elle demandoit, pendant lequel elle resolut de mettre le feu au Temple, & de mourir plutôt que de consentir aux sales desirs de ces Imposteurs.

Pendant Dionistar ayant assemblé un nombre assez considerable de ses fideles a-

H 5

mis,

mis, n'attendoit que le signal dont il étoit convenu avec sa Maitresse, pour se jeter sur les Prêtres & pour l'enlever de vive force s'il ne pouvoit le faire autrement. Elle ne manqua pas dans une nuit obscure de mettre le feu à son lit & à deux autres endroits du Temple. Le Ciel favorisa si bien son entreprise qu'un vent qui s'étoit levé quelques heures auparavant, comme Ahinomé l'avoit fort bien remarqué, porta les flammes par tous les endroits du Temple. L'alarme fut extraordinaire parmy les Prêtres; quelques-uns furent brulez dans leurs lits avant que d'en pouvoir sortir; les autres en sortirent tout nuds & se sauverent dans le Bocage pleins de crainte & d'étonnement. Les plus résolus tâcherent d'éteindre les flammes qui reduisoient en cendres la plupart de ce bâtiment de bois, & qui malgré les efforts de ces gens le purgerent dans peu d'heures des impuretez dont il étoit soüillé. Plusieurs coururent aux portes de la palissade, les ouvrirent & crièrent au secours, & pendant cette consternation Ahinomé se sauva dans les champs sans être aperçue d'aucun d'eux. Cependant Dionistar & ses amis furent les premiers qui se presenterent aux portes sous pretexte d'y venir pour éteindre.

teindre le feu. Il chercha par tout sa Maîtresse, & ne la trouvant pas il croit qu'elle a péri dans l'incendie. Alors la fureur s'empare de son ame, il exhorte ses amis de paroles & d'exemple; & tuë à coups de massiue tous les Prêtres qu'il peut rencontrer. Le massacre fut terrible & l'auroit été beaucoup plus, si Ahinomé, qui favoit bien que son Amant ne manqueroit pas de la venir chercher, & qui s'étant cachée derrière un arbre, l'avoit vû passer avec sa troupe, & se saisir des portes de la palissade, ne se fût enfin avancée pour dire à quelques-uns de ses Compagnons, qu'elle étoit sortie du Bocage & qu'elle n'attendoit que son Amant pour se sauver avec luy. On en avertit le furieux Dionistart, qui à cette nouvelle ramassa ses gens, sort de la palissade & va prendre sa Maîtresse au lieu où elle l'attendoit. Quand ils furent tous ensemble ils se sauvèrent au travers des bois & marcherent avec toute la diligence possible vers le lieu où ces deux Amans devoient faire leur retraite, laissant les Prêtres qui avoient échappé à leur juste ressentiment dans une consternation extrême.

Le jour, qui parut après cette nuit affreuse, fit voir le triste ravage que les flâmes

avoient fait dans le Temple, & le grand nombre de Prêtres que Dionistar & ses compagnons avoient sacrifié à leur vengeance. Avant que d'entrer dans la palissade, ils avoient pris soin de se frotter le corps & le visage d'un certain limon noir, qu'ils avoient préparé pour cet effet, & qui les déguisoit si bien, qu'ils ressembloient plutôt à des Diables qu'à des hommes. Les Prêtres qui s'étoient sauvez se souvenoient bien d'avoir vû ces hommes effroyables, assommertous ceux qu'ils rencontroient devant eux; mais leur consternation & le déguisement, dans lequel ils les avoient veus, ne leur avoit pas permis d'en reconnoître aucun. Cependant tous les Peuples des environs s'étoient assembles vers le Bocage, & en consideroient le triste spectacle, sans pouvoir deviner la cause d'une si terrible calamité. Chacun en raisonnoit à sa mode, mais enfin le soin que le pere d'Ahinomé avoit pris de répandre parmy eux que c'étoient des demons qui avoient fait ce ravage, fut l'opinion la plus reçue parmy le Peuple. Mais les Prêtres s'étant remis de leur étonnement ne raisonnaient pas de cette manière, ils examinèrent toutes choses avec soin, & soit par soupçon ou par quelque conjectures bien fon-

fondées, ils conclurent enfin qu'Ahinomé & son Amant, qui ne paroissoient plus, étoient la cause de leur malheur. Ils se fortifièrent dans cette croyance, & pleins de cette pensée ils envoyèrent des ordres vers les montagnes de Sporombe pour en faire soigneusement garder tous les passages & faire arrêter Dionistar & sa Maitresse, s'ils alloient de ce côté-là pour passer à Sporombe.

Cependant cette courageuse fille & son généreux Amant ayant trouvé toutes choses prêtes dans l'Antre, dont nous avons parlé, s'y retirèrent secrètement & avec l'aveu de leurs parens, ils y consommèrent leurs longues & fidelles amours. Ils n'avoient du commerce avec personne qu'avec celui qui leur avoit indiqué & préparé le lieu, qui ne manquoit pas de leur fournir de temps en temps tout ce qui leur étoit nécessaire. Ils vécurent de cette manière pendant l'espace de cinq, ans sans jamais sortir de leur Antre, & ils ne laissoient pas de vivre heureux dans leur solitude, puis que Dionistar faisoit consister tout son bonheur dans la jouissance de sa fidelle Ahinomé, & qu'elle mettoit toute sa félicité dans la possession de son cher Dionistar. Ils se firent peu à peu une ha-

bitude de vivre seuls, qui leur parut ennuyeuse dans la première année, mais elle fut adoucie dans la suite par les fruits que produisit leur amour. Ils eurent tous les ans un enfant, & Ahinomé s'occupoit avec plaisir à les nourrir & à les élever, pendant que son mary s'exerçoit à cultiver le petit terrain decouvert qui étoit près de leur Caverne & dont nous avons déjà parlé. Il en avoit défriché la terre, y avoit semé diverses sortes de legumes & des herbes nourissantes, & il tiroit des arbres qu'il y avoit trouvés tout le bois qui luy étoit nécessaire. La Rivière & la source de l'Antre leur fournissoient une grande quantité de poisson, ce qui avec ce qu'on leur portoit de temps en temps du dehors les faisoit vivre dans l'abondance avec toute leur famille. Ils avoient fait une grande hute fort commode dans ce lieu decouvert, pour ne pas être obligez à demeurer dans la voute souterraine, dont l'humidité & l'obscurité n'étoient ny si agréable ny si saine que ce lieu decouvert, où ils respiroient le grand air. Les commodités de ce lieu & la proximité de leurs parens, dont ils pouvoient souvent apprendre des nouvelles, leur en firent trouver le séjour agréable; ils ne songerent plus à
pas

passer les montagnes pour se retirer à Sporombe, & ils résolurent de demeurer le reste de leurs jours dans cette aimable solitude, où sans doute ils auroient pû vivre heureux, si la fortune envieuse de leur bonheur n'en eût interrompu le cours par l'accident qui leur arriva cinq ans après leur retraite.

Quelques jeunes hommes extrêmement adonnez à la chasse d'un certain animal nommé dans ce pays *Darieba*, qui est un espèce de chat sauvage, mais dont la chair est fort delicate & la fourrure fort riche, en découvrirent un grand nombre sur les rochers escarpez, dans lesquels est l'Antre & le terrain où Dionistar & sa famille s'étoient retirez. Le desir de tuer ces animaux obligea ces jeunes gens à grimper sur ces montagnes presque inaccessibles, dans l'esperance d'y faire une bonne chasse. Ils y monterent donc, & dans la poursuite de ces animaux ils vinrent près du lieu où étoit le terrain enfoncé de Dionistar, d'où ils virent sortir de la fumée sans voir aucun feu. Cela leur causa de l'étonnement & leur donna la curiosité de rechercher la cause de cette fumée, & de s'approcher du lieu d'où ils la voyoient sortir. Ils s'en approcherent donc & virent du haut d'un

ro-

rocher où ils étoient montez, le feu que Dionistar & sa femme faisoient dans leur terrain enfoncé pour y faire cuire leur viande. Ils les considererent long-tems sans en être vûs & sans faire de bruit, puis ils allerent raconter chez eux la découverte qu'ils avoient faite d'un homme, d'une femme & de leurs enfans, qui vivoient seuls entre ces rochers escarpez, sans qu'ils pussent comprendre comment ils avoient pû descendre dans un lieu si enfoncé, qui paroît inaccessible. Ce rapport fit du bruit parmy les gens du pays, plusieurs voulurent voir eux-mêmes ce qu'ils avoient ouy rapporter aux autres, & il y alla tant de gens qu'il y en eut quelques-uns qui reconnurent Dionistar & Ahinomé. Les Prêtres ne furent pas long-temps sans être avertis de cette découverte, qui raluma en eux le desir de venger sur ces pauvres Amans, l'injure faite à leur Temple & à leur société. Ils ramasserent donc les Zelotes les plus scelerats qu'il y eût parmy leurs Sectateurs, & allerent assiéger de tous côtez le terrain où l'on avoit découvert nos deux Amans. Mais comme le lieu étoit inaccessible à cause de sa profondeur & de la roideur des rochers dont il étoit environné, tout ce qu'ils purent faire fut de leur tirer quel-

quelques flèches du haut en bas, qui sans leur faire aucun mal les avertirent seulement du danger où ils étoient dans ce lieu découvert, cela les obligea de se tenir sur leurs gardes & de se retirer dans l'Antre prochain, pour éviter les efforts de leurs ennemis.

Cependant les Prêtres songeant nuit & jour à leur vengeance, inventerent une machine faite de racines d'arbre liées ensemble, pour faire descendre des hommes dans le terrain que Dionistar sembloit avoir abandonné, mais ils ne le purent faire sans que luy & sa femme ne s'en apperçussent, ce qui les obligea de songer à leur défense. Quand ils virent qu'on descendoit cette machine dans laquelle on avoit mis cinq hommes armez, ils se cachèrent derrière un petit rocher, proche du lieu où ils devoient descendre, & lors qu'ils les virent à la portée de leurs arcs ils les percerent en l'air à coups de traits & acheverent de les tuer, quand ils furent tout à fait descendus. La généreuse Ahinomé avec un courage viril seconda merveilleusement bien son mari & luy aida sans se relâcher à détruire tous ceux qui tenterent la descente du lieu, sur de semblables machines. Ces vains efforts mirent les Prêtres dans une
ra.

rage extrême ; ils exhortèrent leurs gens à faire une entreprise plus vigoureuse que les premiers , à ne pas souffrir qu'un homme & une femme impie triomphassent d'un grand nombre de personnes pieuses qui vouloient venger l'injure faite à leurs Autels , & pour les émouvoir davantage , ils ne manquerent pas de leur promettre la faveur de Stroukaras , & les récompenses célestes qu'il donne à ceux qui l'aiment & qui le servent.

Ces exhortations & ces promesses reveillerent le zele de plusieurs personnes , qui s'offrirent volontairement pour entreprendre tout ce qu'on leur commanderoit , si bien qu'il fut résolu qu'on feroit un grand nombre de ces machines , mieux défendues que les premières , & qu'on les feroit descendre toutes à la fois , dans la pensée que Dionistar & sa femme ne pouvant pas être par tout , il ne leur seroit pas possible d'empêcher la descente de tant d'ennemis , & qu'ils seroient enfin obligez de se rendre ou de se tuer eux-mêmes. Ce projet fut executé selon la résolution qu'on en avoit prise , & Dionistar qui l'avoit déjà bien prévu & qui s'y étoit préparé , voyant descendre tant de machines à la fois fut contraint de se sauver dans son

An-

Antre , dont l'entrée étoit fort étroite & qu'il boucha tout à fait quand il eut abandonné son terrain. Il se servit pour cela de grosses pierres & de grandes pièces de bois , il en avoit fait provision pendant que ses ennemis se préparoient à donner le grand assaut qui les rendit maîtres du terrain enfoncé. Quand ils furent descendus & qu'ils crurent prendre nos fidèles Amans pour les sacrifier à la vengeance des Prêtres , ils furent bien étonnez , lors qu'après les avoir cherché long-temps parmi les arbres & les rochers , ils ne les purent trouver nulle part. Ils ne se rebute-
rent pourtant pas & faisant une plus exacte recherche , ils reconnurent enfin le trou par lequel ils s'étoient fauvez dans la caverne. Ils tacherent de le percer , mais comme ils n'avoient point d'instrumens propres pour un tel travail , ils se contenterent de laisser quelques-uns de leur troupe dans le terrain , & se firent remonter sur la montagne pour faire raport aux Prêtres de toute la diligence qu'ils avoient faite , & raisonner avec eux sur les moyens propres à faire réussir leur dessein.

Ceux-cy voyant que leurs ennemis leur étoient encore échapé cette fois , & que le trou par lequel ils avoient passé les avoit
mis

mis à couvert des tourmens qu'ils leur preparoient, ils conclurent après plusieurs raisonnemens qu'il falloit qu'il y eût dans la montagne quelqu'antre où ils s'étoient retirez, & que peut-être cette antre avoit d'autres issues que celle qu'on avoit trouvée dans le terrain enfoncé. Dans cette pensée ils ordonnerent à un grand nombre de leurs Zelotes de faire une recherche exacte autour de la montagne, ce qui fut fait dans peu de jours, mais on ne put trouver aucun endroit par où l'on pût entrer dans la caverne. Cela donna lieu de croire qu'il n'y avoit pas moyen d'y entrer, à moins que d'enfoncer ce trou, & que, si l'on ne pouvoit l'ouvrir, on feroit perir de faim Dionistar & sa femme dans leur tanière. On envoya donc plusieurs hommes dans le terrain enfoncé, qui à coups de leviers tâcherent d'ouvrir le trou que Dionistar avoit bouché; mais il y avoit mis tant de pierres & tant de pièces de bois en travers, qu'il ne fut pas possible de faire un passage pour entrer dans la caverne où ils s'étoient mis à couvert de leur violence. On résolut donc après plusieurs vains efforts de tenir une garde continuelle devant le trou, & d'affamer ces infortunez dans leur antre, s'ils ne vouloient se rendre à discretion.

Cc-

Cependant Dionistar & sa femme prévoyant que leurs vivres ne dureroient pas long-temps, jugerent bien qu'ils ne pourroient jamais échaper des mains de leurs ennemis, qui leur feroient souffrir les tourmens les plus horribles, s'ils pouvoient devenir maîtres de leurs personnes. Ils concurent aussi qu'ils serviroient au triomphe des Prêtres orgueilleux & impitoyables, & cette pensée les affligeoit plus que celle de la mort même. Il leur restoit encore quelque esperance que leurs amis les viendroient secourir, mais quand après avoir passé quelques jours dans cette attente, sans que personne vint, ils virent de l'ouverture élevée qui donnoit jour à l'antre du côté de la Rivière plusieurs de leurs ennemis qui faisoient continuellement la ronde autour de leurs rochers, pour empêcher leur évasion, ils cessèrent d'esperer & se résolurent à la mort.

Heureusement pour eux le pere d'Ahi-nomé avoit retiré chez luy tous leurs enfans, à la reserve du plus jeune qui étoit encore. Le salut de leurs enfans les consolait extrêmement; ils consideroient que ces précieux fruits de leur amour échapperoient à la rage de leurs ennemis, & qu'ils vivroient en eux-mêmes après leur tré-

trépas malgré leur sort , qui tranchoit le fil de leur vie à la fleur de leur âge. Ils en déplorerent souvent la rigueur , mais voyant qu'il n'y avoit point de remède , après s'être donné cent témoignages reciproques d'amour & de tendresse , ils formèrent la généreuse résolution de mourir plutôt que de tomber en la puissance de leurs ennemis & de les braver en mourant , en leur reprochant leurs crimes & leurs impostures. Dès qu'ils eurent pris cette résolution , ils songerent aux moyens de l'exécuter , ce qu'ils firent de cette manière.

Nous avons dit que l'ancre où ils s'étoient retirez , étoit éclairée du côté de la Rivière d'une grande ouverture élevée au dessus de l'eau d'environ la hauteur de quatre hommes. Sur le bord du trou qui servoit de fenêtre à la Caverne , le rocher s'étendoit de tous côtez , & faisoit une espèce de plate-forme. Dionistar & sa femme choisirent cet endroit là pour en faire le théâtre de la sanglante tragedie qu'ils avoient résolu de jouer en présence de ceux qu'ils pourroient attirer à ce funeste spectacle. Selon leur dessein ils porterent sur cette plate-forme tout le bois qu'ils avoient de reserve , & le disposerent en cercle ,
dans

dans la pensée de se brûler au milieu du feu qu'ils y devoient allumer. Alors ils se tinrent au milieu de ce cercle, après avoir coupé quelques buissons qui les pouvoient cacher à la vuë de ceux qui passoient sur l'autre côté de la Rivière, qui n'étoit pas large en cet endroit, quoy qu'elle y fût très-profonde. Dès qu'ils virent paroître des gens, ils ne manquerent pas de les appeller, & de les prier de venir jusques sur le bord de l'eau vis à vis du lieu où ils se tenoient debout.

Trois ou quatre de ceux qui faisoient la ronde autour de ces rochers, se voyant appelez y arrêterent, & Dionistar leur dit que c'étoit en vain qu'ils cherchoient à le prendre, puisque la Caverne où il demouroit étant inaccessible, elle le mettroit toujours à couvert de leurs efforts tant qu'il s'opiniâtreroit à se deffendre : mais qu'il croyoit qu'il valoit mieux entrer en traité; que pour cet effet il les prioit d'avertir les Prêtres de la résolution qu'il avoit faite de se rendre à eux plutôt que de se voir enfermé dans son antre pendant tout le cours de sa vie. Dites leur, ajouta-t-il, que j'ay des choses très-importantes à leur communiquer, & que, quand ils les auront apprises, je ne doute pas qu'ils ne me reçoivent
en

en grace malgré les injures que je leur ay faites. Je les prie donc de venir en aussi grand nombre qu'ils pourront, afin qu'ils soient eux-mêmes témoins des choses que je veux faire en leur presence, & devant tout le Peuple qui les accompagnera.

Après ce discours, ceux qui l'avoient écouté ne manquèrent pas d'envoyer avertir les Prêtres de cette aventure, & d'appeller un grand nombre de leurs camarades pour garder le rivage vis à vis du lieu d'où Dionistar leur avoit parlé.

Les Prêtres ayant reçu cette nouvelle ne manquèrent pas d'envoyer quelques-uns de leur corps avec ordre de leur parler le plus doucement qu'ils pourroient, & de leur dire que, pourvû qu'ils fussent repentans de leurs fautes, on ne leur en remettroit pas seulement la peine, mais que même on les recevroit en grace. Ces Envoyez s'acquiterent exactement de leur commission, promirent plus qu'on ne leur demandoit, & firent tous leurs efforts pour persuader à Dionistar de se fier à leurs promesses, & de se remettre entre leurs mains. Il fit semblant d'approuver leur conseil, & leur dit que, si dans deux jours ils revenoient avec tout leur corps, il leur diroit en presence du Peuple, des choses fort im-

importantes , & leur feroit connoître fa dernière résolution.

Les Prêtres suivis d'une grande multitude de gens ne manquèrent pas de s'y trouver au temps assigné , & Dionistar les voyant tous assembles sur le bord de la Rivière vis de sa Caverne , se montrant avec sa femme & l'enfant qu'elle allaitoit , leur demanda une paisible audience , laquelle ayant obtenuë , il ouvrit la bouche pour leur parler à peu près de cette manière.

Je m'estime heureux dans mon infortune de voir mon souhait accompli. Depuis quelques jours j'avois un desir extrême de vous voir assemblez au lieu où vous êtes maintenant , pour vous dire mes pensées avec liberté , & je conjecture par vôtre silence que vous me donnerez aujourd'huy la favorable attention que vous m'avez promise , & dont je tâcheray de profiter pour vous faire connoître mes véritables sentimens & ma dernière résolution. J'adresse mon discours à tous ceux de cette assemblée , mais principalement à vous Prêtres & Sacrificateurs qui gouvernez le Peuple , & qui en particulier avez plus de sujet de me haïr que les autres , parce que je vous ay le plus outragés. Nous vous confessons ingénuement , ma femme &

moy , qu'elle mit le feu à votre Temple , & que j'assommay de ma main plusieurs de vos compagnons. Cette injure ne doit-elle pas exciter votre colere contre nous ? Mais puisque nous sommes encore à couvert de l'orage , suspendez votre vengeance pour quelque temps , & quand nous aurons achevé ce discours , vous ferez infailliblement vengeance.

Avant qu'on voulût faire violence à ma Maitresse Abinomé , nous vivions elle & moy avec tous ceux de nôtre famille dans le repos & la tranquillité , sans nous mêler des affaires d'autrui. Nous vous laissions gouverner le Peuple à votre fantaisie , sans seulement prononcer une parole qui vous pût offenser , & nous n'attendions tous deux que l'heureux moment qui nous devoit unir ensemble par le lien d'un légitime mariage. Ce temps désiré qui devoit finir nos peines , étoit presque arrivé , & toutes choses étoient disposées pour l'accomplissement de nos vœux , lors que vous vintes volontairement troubler nôtre joye , & tourner nos douces esperances en un furieux desespoir. Vous vintes au nom de Stroukaras demander Abinomé , pour m'arracher ma Maitresse , & pour la priver de son Amant. Cela se pouvoit-il faire sans une violence extrême , & doit-on s'étonner après cela que nous ayons fait tout ce que la
rage

rage nous pouvoit inspirer dans une telle occasion ? Y a-t-il des gens d'honneur & de courage qui en eussent moins voulu faire, & pouvez vous justement nous en blamer ? Je sçay bien que vous couvrirez v^{otre} procédé du voile de la Religion, & que vous me direz que, lors qu'il s'agit d'obeïr aux ordres d'un Dieu, il n'y a point de raison qui ne doive céder, que la justice, l'équité, le sang, l'amitié, ny l'amour même, quelque légitime qu'il soit, ne doivent faire aucun obstacle aux ordonnances du Ciel. Ce raisonnement est plausible, & je ne veux point le refuter, mais qui m'assurera qu'un ordre contraire à la raison, à la justice & à l'honneur soit un ordre du Ciel ? Quelle apparence y a-t-il qu'une Religion qui renverse outre toutes les loix de la nature, celles de la droite raison, & qui brise les plus forts liens de la société, soit une Religion celeste ? Vous dites que Stroukaras est le fils du Soleil, qu'il est monté au Ciel, qu'il y demeure avec son pere, qu'il est le seul interprète de sa volonté, qu'il converse familièrement avec vous dans vos Temples & dans vos Bocages, & que c'est de luy que vous avez la puissance de faire des signes & des miracles. Mais qui m'assurera que vous êtes sincères, & que toutes ces choses sont

véritables , étant si contraires à la raison naturelle & au témoignage de mille gens de bien , qui ont decouvert vos impostures , & qui en sçavent toute l'histoire ? Stroukaras n'étoit qu'un homme , & vous en avez fait un Dieu , que vous adorez comme la Divinité suprême. Vous dites qu'il est fils du Soleil , qu'il participe à sa nature & à sa puissance , & qu'il doit avoir part au culte que tous les hommes doivent à ce grand Astre. Mais quelle preuve apportez-vous pour établir cette Doctrine si contraire au témoignage des sens & aux lumières de la raison ? Aveugles , insensez & Conducteurs d'aveugles , le Soleil , qui est un Dieu éternel , a-t-il besoin des voyes de la génération pour se perpétuer , & s'il avoit des enfans , ne les feroit-il pas semblables à luy-même , comme font tous les animaux ? si vous voulez qu'il en ait , vous feriez bien mieux de dire qu'il en fait faire à la Lune , qu'elle est sa femme , que tous les mois elle devient grosse , & qu'elle enfante les Etoiles. Cette opinion , quoy que ridicule , seroit mille fois plus plausible que celle que vous avez insinuée dans l'esprit de ce Peuple insensé , pour le captiver selon votre caprice. Vous luy dites que Stroukaras conserve encore sa figure humaine , qu'il se joint avec les filles des hommes qu'il veut fa-

voriser de ses graces , & qu'il les remplit d'un fruit sacré qui porte le bonheur dans les familles , & vous abusez ainsi de la Religion , & de la crédulité des gens simples pour assouvir vôte infame luxure. Sous un pareil masque de piété vous avez exercé vôte barbarie contre ceux qui n'ont pas voulu recevoir vos impostures. Stroukaras vôte Chef trempa ses mains cruelles dans le sang innocent , & bannit , ou fit perir la moitié de cette Nation pour se rendre maître de l'autre. Vous suivez en tout ses exemples pernicieux , & vous ajoutez tous les jours de nouveaux crimes à ceux qu'il a commis. Comme je l'ay déjà dit , d'un homme mortel vous en avez fait un Dieu immortel , que vous adorez tous les jours , plus brutaux en cela que les brutes mêmes , qui ne rendent aucun respect Religieux à leurs semblables , & qui n'adorent ny les bêtes ny les hommes mêmes , quoy qu'ils soient beaucoup plus excellens qu'elles , & qu'ils les maîtrisent le plus souvent. Vous faites encore bien pis , vous attribuez à vôte Stroukaras des vertus que son pere prétendu n'a pas. Depuis la première séparation de ses ministres vous luy avez érigé des Temples en divers lieux du Pays ; vous dites qu'il descend du Ciel pour y rendre ses oracles , que cela se peut faire en cent

lieux tout à la fois, & néanmoins vous confessez que le Soleil ne peut occuper qu'un lieu dans le Ciel. Selon votre dire le fils est en cela plus excellent que le pere, & peut beaucoup plus que cet Astre glorieux, qui remplit le monde de sa chaleur & de sa lumière, & qui donne la vie à tous les animaux.....

Comme il alloit pourfuivre, les Prêtres auxquels ce discours ne plaisoit pas, & dont ils craignoient les consequences, éleverent un tumulte parmi le Peuple, & commanderent à leurs plus zelez Sectateurs de percer à coups de traits cet impie Harangueur, qui après avoir commis tant de crimes osoit encore raisonner contre les ministres de la Religion. Ces Zelotes prompts à obeir à ce commandement banderent incontinent leurs arcs pour tirer des flèches contre Dionistar & sa femme, qui voyant leur dessein se retirerent dans leur antre, & s'y tinrent à couvert de leurs traits pour en sortir quelques momens après. Ils employerent ce peu de temps à se couper les veines des bras & des jambes, & puis ayant pris des tisons ardens ils en mirent tout alentour du bucher rond qu'ils avoient préparé, & se jettant dedans en presence de

de la multitude, ils leur firent voir le sang qui ruisseloit de leurs veines coupées. Ce spectacle affreux apaisa le murmure du Peuple, attira ses regards & son attention, & la généreuse Ahinomé prenant ce temps comme le seul qui luy restoit durant sa vie, parla aux Prêtres & au Peuple. Dans son discours elle approuva tout ce qu'avoit dit son mary, reprochant aux uns leur orgueil, leurs impostures & leur infame luxure, & exhortant les autres à ouvrir enfin les yeux, & à ne plus souffrir qu'on abusât de leur simplicité, pour les rendre les instrumens des vices & de l'ambition de ceux qui sans autorité légitime s'étoient rendus les maîtres de la Nation, contre toutes les maximes anciennes & les louables coutumes de leurs Ancêtres. Ensuite elle prit son enfant, luy coupa les veines en leur présence, après quoy elle & son mary ensemble firent mille imprécations contre leurs ennemis, & leur dirent que la mort leur sembloit douce, puis qu'ils mouroient unanimement ensemble comme ils avoient vécu, & qu'ils avoient le plaisir de braver leurs tyrans, de leur reprocher leurs crimes & leurs impostures, & de triompher de leur malice & de leur cruauté. Qu'ils avoient la douce consolation de n'être pas

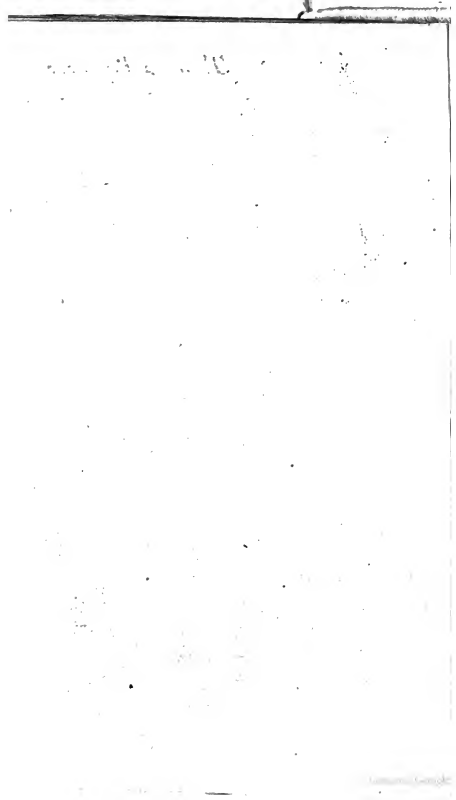
tombez entre leurs mains, & d'avoir si bien pourveu à leurs affaires, que leurs ennemis ne pourroient exercer leur rage que sur un peu de cendre qui resteroit du corps de deux personnes qui mouroient Martyrs de la raison & de la vérité.

Après cela ils s'embrassèrent tous deux, se couchèrent doucement sur le bucher, & se tenant étroitement liez ensemble, ils sentirent couler leur vie avec leur sang, & demeurèrent dans cette posture jusqu'à ce que les flammes qu'ils avoient allumées, eussent réduit leurs corps en cendres.

Ce spectacle horrible fit diverses impressions sur l'esprit du Peuple, quelques-uns des plus raisonnables furent extrêmement touchés de l'action de ces deux Martyrs, de la force de leurs raisons, & de la fermeté avec laquelle ils avoient méprisé la mort, pour ne pas renoncer à leurs véritables sentimens, & pour ne pas tomber en la puissance de leurs ennemis.

Les autres moins éclairés, n'ayant pour toute règle que les préjugés de leur éducation & les sentimens de leurs Conducteurs, expliquèrent tout autrement cette aventure, & traitèrent Dionistar & Ahinomé d'impies obstinez dans leur erreur, quoy





quoy que d'abord ils eussent été touchez de leur action genereuse, ou plutôt heroïque.

Cependant les Prêtres n'osèrent exercer aucune cruauté sur les parens des deffunts; ils avoient peur de se rendre odieux à tout le monde, & de ruiner tout à fait leur reputation, déjà fort ébranlée par divers événemens contraires à leurs intérêts & à leur autorité; si bien que depuis ce temps-là ils se gouvernerent avec plus de modération qu'ils n'avoient fait auparavant.

Les Prestarambes ont conservé de pere en fils la mémoire de cet événement remarquable, & regardent Dionistar & Ahinomé comme deux illustres Martyrs de la vérité, pour laquelle leurs Ancêtres se virent bannis de leur Patrie, après avoir souffert les persécutions que leur avoit suscité l'ambitieux Stroukaras. Il y en a même qui vont tous les ans visiter le rocher où ces deux personnes généreuses perdirent la vie, & le respect qu'on a pour leur mémoire rend ce lieu venerable.

Quand Sevarias subjuga ces Peuples, il trouva vingt-quatre ou vingt-cinq Temples où l'on adoroit l'Imposteur Stroukaras, sans en compter plusieurs autres qui subsistent encore parmy les Nations voi-

finies qu'il ne soumit pas à ses loix, & qui persistent encore dans leur superstition.

Les Prestarambes qui l'avoient suivi dans ses conquêtes, luy racontèrent toute cette histoire, qu'ils avoient aprise de pere en fils, & le prièrent de faire ses efforts pour tirer d'erreur ces pauvres Peuples abusez.

Il leur promit d'y mettre la main le plutôt qu'il pourroit, mais il leur fit comprendre en même temps, que dans un dessein de cette nature il falloit user de beaucoup de prudence, de peur d'effaroucher ces Peuples aveuglez dans leurs vaines superstitions.

Après donc qu'il les eut conquis, qu'il eut bâti le Temple du Soleil, dont la magnificence leur donnoit beaucoup plus d'admiration que les Bocages de Stroukaras, quand il eut institué des cérémonies pompeuses accompagnées de voix & d'instrumens de musique, qu'il eut été choisi par le Soleil même pour être le Chef de ces Peuples & l'Interprete de sa volonté, & que par ses loix justes & ses actions vertueuses il se fut aquis un très-grand credit parmy eux, alors il commença de leur dire que Stroukaras n'étoit pas véritablement le fils du Soleil ;
que

que ce bel Astre étant un Dieu éternel n'avoit pas besoin des voyes de la génération pour perpétuer son espèce comme les hommes mortels, & que, quand même il produiroit des enfans, il les feroit semblables à leur pere comme font tous les animaux; que ses fils seroient tout aussi grands & aussi glorieux que luy, & qu'ainsi au lieu d'un Soleil il y en auroit plusieurs, ce qui n'étoit pas véritable comme ils le voyoient bien eux-mêmes.

Toutes ces raisons solides, accompagnées de la force de ses armes & de ses foudres, dont ils avoient éprouvé les funestes effets, firent beaucoup d'impression sur l'esprit des Principaux d'entr'eux & leur firent en partie connoître les impostures de Stroukaras. Mais ce qui acheva de les mettre au jour & de dissiper l'erreur de ces Peuples, ce fut le soin que prit Sevarias de surprendre les Imposteurs sur le fait, quand ils rendoient leurs oracles des arbres creux où ils se cachoient. Il prit donc son temps dans une Fête solennelle, & entrant tout d'un coup à main armée dans les Temples, au moment qu'on y rendoit les oracles, il attrapa les faux Prophetes dans leurs cachetes, & les exposant à la vuë du Peuple, il leur fit confesser devant tous leurs

tromperies & leurs impostures.

Après cela toutes les personnes raisonnables furent entièrement desabusées, si bien que dans toutes les terres de sa Domination on abatit les Temples & les Boscages de Stroukaras, & le culte religieux qu'on luy rendoit publiquement y fut tout à fait aboly. Ce ne fut pas pourtant par tout, car encore aujourd'huy les Nations voisines des Sevarambes persistent dans leur idolâtrie.

Revenons maintenant à celle des Sevarambes mêmes, qui, quoy que moins grossière & moins opposée à la raison naturelle, ne laisse pas d'être une véritable idolâtrie, en ce qu'ils rendent au Soleil, qui n'est qu'une créature, des respects religieux qui ne sont dus qu'au Createur.

L'exercice public de la Religion ne se fait qu'aux jours de Fêtes ordinaires, qui sont les trois premiers jours de la nouvelle Lune, & les trois premiers après qu'elle est venue jusqu'à son plein. En ces jours on ne fait que quelques sacrifices de parfums, que les Prêtres ordinaires offrent au Soleil, & qu'ils accompagnent de quelques hymnes, après quoi le reste du jour se passe en jeux, en dances, & autres divertis-

tiemens. Mais les Fêtes solennelles sont ce qu'il y a de plus éclatant dans la Religion & où elle paroît dans sa plus grande pompe. Il y en a six toutes différentes dans leurs fins & dans leurs usages, sçavoir le Khodimbasion, l'Erimbasion, le Sevarision, l'Osparenibon, l'Estricasion, & le Nemarokiston. Nous les décrirons toutes l'une après l'autre. On ne célèbre ces Fêtes que dans les Temples qu'on a bâtis dans les grandes villes, comme à Sevarinde, à Sporonde, Arkropinde, Sporumé, & quelques autres, qui ont chacun leur ressort particulier, & le Peuple de la campagne s'y assemble pour assister à une partie de la Fête, après quoy chacun se va rejoyir chez soy. Au Temple de Sevarinde il y a près de quatre cens Prêtres qui officient tour à tour, & dans les autres Temples il y en a plus ou moins selon la grandeur des lieux. Le Vice-Roy est le premier de tous, & comme leur souverain Pontife, & dans toutes les solennitez, c'est luy qui offre le premier Sacrifice. Chaque Gouverneur des Villes où il y a un Temple en fait autant, & puis les autres Prêtres font le reste. Passons maintenant à la description de ces Fêtes solennelles.

*De la Fête du Grand Dieu, appelé
Khodimbasion.*

Nous avons déjà dit que Sevaristas avoit institué le Khodimbasion selon l'idée de Sevarias, qui en avoit dit quelque chose, mais qui ne s'en étoit pas clairement expliqué. Cette raison avoit été cause que ses Successeurs jusques à Sevaristas n'en avoient pas osé entreprendre l'institution. Mais ce Prince l'établit sans scrupule, & le vid célébrer plusieurs fois avant sa mort. Il ne se fait que de sept en sept ans, au commencement de chaque Dirnemis, au tems que le Soleil touche au signe de la Balance, & qu'il fait l'Equinoxe du Printemps, qui à nôtre égard est celuy de l'Automne. Les cérémonies de cette grande Fête durent sept nuits consécutives, & se font en la manière suivante.

Dès que le Soleil est couché on ouvre le Temple, qui est tout tendu de noir, & dont le globe lumineux avec tous les autres ornemens, sont cachez, en sorte qu'on ne les void point du tout durant la Fête. Les Prêtres qui sont tous vêtus de noir, couvrent leurs visages d'un crêpe de la même couleur, & le Vice-Roy n'est distingué
des

dès autres que par un espèce de rochet blanc qu'il porte sur les épaules. Dans cet équipage il marche vers l'Autel, où l'on ne void qu'un petit globe couvert d'un crêpe noir, qui en offusque la lumière, & ne laisse paroître aux yeux qu'une foible lueur. Tous les Sevarobastes & les Prêtres qui doivent fervir cette nuit le suivent, tenant en main des flambeaux allumez. Dès qu'il entre dans le chœur, il fait une profonde révérence, & puis en s'avancant toujours il en fait une autre jusques à ce qu'il soit au pied de l'Autel. Là il s'arrête avec toute sa suite, qui se tient derrière luy, & quand les Prêtres ont caché leurs flambeaux, il se couche sur des carreaux noirs tenant le visage en bas, & les deux mains jointes sur la tête. Les autres en font autant, & ils se tiennent tous dans cette posture pendant l'espace de deux heures dans un silence profond. Quand ce temps est expiré, on entend la voix éclatante d'un cornet, qui les avertit de se lever & de se tenir sur leurs genoux. Un Prêtre prend alors un des flambeaux allumez qu'on avoit caché, & le donne au Vice-Roy, qui le prenant à sa main se leve sur ses pieds, & s'approchant de l'Autel, y allume quelque bois aromatique qu'il y trouve tout prêt pour le Sacrifice. Quand
ce

ce bois est enflamé il y jette des gommès & des parfums : (car parmy les Sevarambes on ne fait jamais de Sacrifice sanglant) & puis se mettant à genoux il prononce à haute voix l'Oraison qui suit.

O R A I S O N

DU GRAND DIEU.

Khodimbas , Ospameroftas , Samotra-deas , Kamedumas , Karpanemphas , Kap-simunas , Kameronftas , Perafimbas , Prof-tamproftamas.

Ce font les épithètes qu'ils donnent à Dieu en leur propre langue , & dont voicy à peu près le fens , avec le refte de l'Oraison.

Roy des Efprits , qui comprenez tout , qui pouvez tout , qui êtes infiny , éternel , & immortel , invifible , incompréhénfible , feul Souverain , & l'Etre des Etres.

Nous aveugles mortels , qui vous entre-voyons fans vous bien voir , qui vous connoiffons fans vous bien connoître , & qui néanmoins croyons vous devoir adorer : nous
ve-

venons icy au milieu des ténèbres qui nous environnent , pour vous rendre nos vœux & nos hommages. Toutes choses icy bas nous parlent journellement de vous , & nous font admirer vôtre grandeur & vôtre sagesse : & ces Astres innombrables , que durant la nuit nous voyons briller sur nos têtes , nous témoignent assez par leur mouvement juste & réglé que c'est vôtre main toute puissante qui les guide & qui les soutient. Mais le brillant Astre du jour qui nous échauffe & qui nous éclaire , ce divin Soleil par le ministère duquel vous nous communiquez tous les biens que nous recevons , est le miroir le plus éclatant où nous puissions contempler vôtre gloire & vôtre Providence éternelle. C'est luy qui par sa lumière céleste développant les sombres voiles de la nuit , nous fait voir les œuvres merveilleuses de vos mains. C'est luy qui nous échauffe & qui nous vivifie , & c'est luy enfin par qui nous recevons tous les effets de vôtre bénéficence divine. Aussi vous l'avez établi pour être vôtre Lieutenant dans la partie de l'Univers qu'il meut , qu'il échauffe , & qu'il éclaire de ses rayons , agissans , ardens & lumineux. Vous avez soumis plusieurs vastes Globes à son empire , & nous sommes par vôtre volonté du nombre de ceux qu'il anime. Vous nous l'avez donné pour Dieu visible &

glc-

glorieux, & il a voulu être nôtre Dieu propice & favorable, nous choisissant entre tous les Peuples de la terre pour être ses sujets & ses vrais adorateurs. Pour cet effet il nous a donné des loix, & nous a prescrit le culte qu'il veut que nous luy rendions, & ainsi nous sçavons comment nous le devons servir parce qu'il nous l'a révélé. Mais vous, ô souverain Dieu des Dieux, ô puissance infinie, vous êtes invisible & tout à fait incompréhensible. Toutes choses nous annoncent que vous êtes, mais rien ne peut nous expliquer vôtre nature, ny nous dire vôtre volonté, ce qui nous est un argument très-clair & très-sensible que vous ne voulez pas que nous vous cherchions plus loin que dans vos œuvres admirables, puis que vous n'avez pas voulu vous donner autrement à connoître à nous. Aussi toute connoissance & toute lumière n'est qu'ignorance & que ténèbres auprès de vôtre lumière divine & incompréhensible, & plus nous méditons pour vous connoître, & moins nous devenons sçavans. Nous voyons des gouffres infinis entre nôtre foiblesse & vôtre puissance, & la considération de vôtre grandeur abîmeroit nos âmes dans le néant, si vous ne nous souteniez par vôtre miséricorde. Nous tomberions dans un desespoir qui nous feroit perdre la raison que vous nous avez donnée, si vous ne nous disiez
par

par elle, qu'il n'est pas possible que la créature comprenne le Créateur, ny la chose finie ce qui n'a point de bornes. Dans cet humble sentiment nous mettons le doigt sur la bouche, & sans vouloir témérairement pénétrer dans les mystères profonds de vôtre Divinité, nous nous contentons de vous adorer dans l'intérieur de nos ames. Mais parce que les corps où vous les avez enfermées sont aussi l'ouvrage de vos mains, nous croyons qu'ils doivent comme elles avoir part au culte que nous vous rendons, & montrer extérieurement aux hommes & nôtre respect & nôtre vénération intérieure. C'est pourquoy nous avons selon nos foibles lumières institué cette Fête solennelle pour être un témoignage de l'honneur que nous vous rendons, & pour avertir de leur devoir ceux qui par ignorance ou par ingratitude, pourroient passer tout le cours de leur vie sans élever leurs pensées jusques à vous. Veillez, ô Bonté infinie ! recevoir le sacrifice de nos cœurs, & les devoirs extérieurs que nous avons vous rendre de la manière que nous avons jugé la plus décente, la plus humble, & la plus respectueuse. Faites que la fumée de nôtre sacrifice aille jusques à vous, qu'elle vous sollicite de nous pardonner tous nos crimes, & de répandre tous les jours sur
nous

nous vos graces & vos faveurs divines, afin que nous puissions toujours vous adorer & vous célébrer à jamais.

Après cette Oraison on tire les flambeaux allumez qu'on avoit cachez, & la musique se fait entendre de tous les endroits du Temple par plusieurs Cantiques mélodieux, ce qui étant achevé, le Vice-Roy fort du Temple de la même manière qu'il y étoit entré, & donne lieu par sa retraite & par celle de tous ses auditeurs, à une seconde célébration. Elle se fait par le premier Sévarobaste, qui fait dans une seconde assemblée d'autre Peuple, les mêmes cérémonies & la même Oraison que le Vice-Roy a faite avec la première Congrégation. Après la seconde il s'en fait encore une troisième, & puis plusieurs autres qui se succèdent continuellement l'une à l'autre pendant l'espace de sept jours, jusques à la fin de la Fête.

Durant cette solemnité il se fait en divers endroits de la Ville des assemblées de Scavans qui parlent de la Divinité chacun selon ses sentimens, & souvent on y fait des controverses fameuses, où les beaux esprits ont de belles occasions pour faire voir au public les fruits de leurs études, & la beauté de leurs génies.

Je

Je me trouvay un jour à l'une de ces assemblées, où un homme très-sçavant & fort éloquent nommé Scromenas, fit un long & grave discours touchant la constitution du monde universel, la naissance de nôtre globe, l'origine des animaux, le progrès des sciences humaines, & le culte Religieux que les hommes ont ébably parmy eux.

Pour le premier chef, il dit que le grand monde étoit éternel & infini, & qu'on le devoit considerer comme matériel ou comme spirituel; que la matière & l'esprit qui l'âme étoient inséparablement unis ensemble, quoy que se fussent deux choses distinctes, comme le corps & l'ame dans les animaux. Que cet esprit avoit une vertu formatrice par laquelle il operoit perpétuellement dans tous les corps en mille façons différentes, & se peignoit en raccourcy dans toutes les créatures; qu'il agissoit avec intelligence, que tous ses ouvrages particuliers avoient un rapport merveilleux à l'idée du Grand-Tout, & qu'il ne faisoit rien en vain, quoy qu'il semblât à nôtre foible raison que quelques-unes de ses productions fussent vicieuses, irrégulières & monstrueuses. Il ajoûta que la vertu formatrice de cet esprit étant répandue par
tous

tous les corps, elle y agissoit diversement, & qu'elle se plaisoit à une admirable variété. Que selon ce principe elle aimoit à quitter des corps pour passer dans d'autres, & que cela étoit la cause de la destruction & de la naissance de certains composez, de la mort & de la vie; que ses ouvrages avoient des proportions différentes, puis que quelquefois elle formoit des globes entiers, & qu'en suite elle agissoit dans chacun de ses globes, & s'y peignoit en racourcy de mille manières. Que dans la dissolution des corps il n'y avoit que leur forme qui perît pour en prendre une nouvelle, sans qu'il se perdît rien de leur matière; Que l'esprit qui l'abandonnoit ne périssoit point non plus, mais qu'il alloit operer dans d'autres sujets.

Ce Docteur appuyoit son raisonnement de l'autorité de Pythagore, de Platon, & de plusieurs autres grands Philosophes, tant Grecs, Arabes, qu'Indiens, qu'il disoit avoir été de son opinion, du moins dans la plus grande partie. Il ajouta que le monde universel étoit composé d'un nombre infiny de globes différens dans leur proportion, leur mouvement, leur situation, leur usage & leur fin. Qu'il y avoit aussi des Soleils à l'infiny qui étoient comme autant

tant de sources de vie & de lumière pour éclairer & pour animer les globes , que la Providence avoit placez dans l'étendue de leur sphère , & qu'ils étoient comme ses Lieutenans dans la conduite du Grand-Tout ; Que nul de ces globes n'étoit éternel , quoy qu'ils fussent d'une très-longue durée , avec la difference du plus ou du moins selon le degré de leur excellence & de leur solidité, même que tous sans exception avoient eu un commencement & devoient avoir une fin comme les autres corps inferieurs. Que la Providence ne souffroit la dissolution des uns & la naissance des autres que dans les divers temps qu'elle avoit ordonnés , afin que le Grand-Tout ne fit aucune perte & ne souffrit aucune violence ; Enfin qu'il en étoit de même à l'égard des globes , que des diverses espèces des animaux dans lesquelles on void tous les jours perir les individus , sans que pour cela l'espèce perisse , parce qu'il en naît d'autres pour remplir la place de ceux qui meurent.

Après avoir ainsi parlé du Monde universel il tomba sur le discours de nôtre Globe en particulier , & dit qu'il avoit eu un commencement comme tous les autres , & que comme eux il auroit une fin , mais
que

que les termes de sa durée n'étoient connus d'aucun homme mortel ; que les opinions des hommes étoient partagées touchant le temps de sa naissance , les uns le faisant plus ancien & les autres plus nouveau : que les Egyptiens luy avoient donné de leur temps jusques à quatorze ou quinze mille ans d'antiquité ; que les Braméens des Indes Orientales luy en donnoient près de trente mille , & que les Chinois comptoient quatorze ou quinze mille ans dans l'ordre de la succession de leurs Rois ; mais que pour luy il ne croyoit pas que nôtre globe fût si ancien. Qu'il trouvoit la supputation des Juifs plus plausible , en ce qu'elle s'accordoit mieux avec les progrès des Sciences & des Arts , & que , bien qu'il y eût sur la terre des Peuples presentement aussi barbares que leurs Ancêtres le pouvoient être il y a quatre mille ans , néanmoins il ne laissoit pas d'estimer cette dernière supputation comme la plus probable , parce qu'il sembloit que les corps des animaux alloient toujours en diminuant , soit à l'égard de la stature , soit à l'égard de la force & de la santé. Il dit que cela se remarquoit principalement dans les Nations malignes & dissoluës , comme étoient la plupart des Peuples de
l'A.

l'Asie, de l'Europe & de l'Afrique, qui à la vérité étoient des gens fort barbares, quoy qu'ils se crussent fort polis, parce qu'ils faisoient consister la politesse en des apparences extérieures, en quoy elle ne consiste point en effet: que la véritable politesse ne consiste pas dans quelques discours affectez, dans quelques modes bizarres, & dans quelques simagrées extérieures, mais dans la justice, dans le bon Gouvernement, dans l'innocence des mœurs, dans la tempérance, & dans l'amour & la charité que les hommes doivent avoir les uns pour les autres. Que le plus souvent le plus habile & le plus adroit de tous les hommes étoit un barbares'il n'étoit juste, bien-faisant, charitable & modéré, & que les lumières de son esprit n'étoient qu'une fausse lueur qui ne servoit qu'à l'ébloüir, & le faire tomber dans le precipice. Que les Nations mal gouvernées étoient aveugles, & que la véritable gloire des Princes & des Magistrats consiste dans la bonne conduite & dans le bon Gouvernement de leurs sujets, dans une juste distribution des récompenses & des peines.

Pour l'origine des animaux, Scromenas dit qu'elle étoit inconnue aux hommes aussi bien que le temps de la naissance des globes;

Tome II.

K

que

que néanmoins si l'on pouvoit se fonder sur des conjectures vray semblables, il y avoit lieu de croire qu'au commencement de chaque globe la Providence avoit créé un couple de tous les animaux parfaits dont elle le vouloit remplir, & que de ce couple, comme d'une source les espèces s'étoient accruës par les voyes de la génération. Qu'il estimoit beaucoup en cela l'opinion de Moïse, & qu'il la regardoit comme la plus propable & la mieux fondée en raison. Que pour les autres globes qui font partie du Monde universel, comme le nôtre, personne ne sçavoit quelle étoit l'œconomie de la nature dans ces grands corps, & qu'ainsi on n'en pouvoit parler sans témérité; qu'il nous suffisoit de raisonner sur les choses que nous voyons sur notre terre, & d'y admirer en mille endroits les merveilles de la sagesse divine; Que comme il y avoit diverses espèces d'animaux dans les divers climats de notre globe, il se pouvoit faire aussi que Dieu avoit peuplé les divers globes particuliers, d'animaux de différentes espèces, qui n'ont rien de commun avec ceux que nous voyons parmi nous; Qu'il faisoit toutes choses pour sa gloire, & que ce n'étoit pas à nous à vouloir témérairement pénétrer dans les secrets de sa Pro-
vi-

vidence. Qu'entre tous les animaux qu'il avoit créés icy bas, il avoit donné à l'homme de grands avantages, qu'il n'avoit pas voulu départir aux autres, & que ces dons & ces graces étoient differens dans leur mesure & dans leur espèce. Que néanmoins l'homme étoit un animal mortel & périssable comme les autres, & qu'il ne devoit pas s'enorgueillir des biens dont la possession est courte & incertaine. Il ajouta que c'étoit une haute folie en plusieurs personnes de s'imaginer que le Ciel, la Terre & tous les Astres lumineux que nous voyons briller sur nos têtes, n'ayent été créés que pour l'usage particulier des hommes, comme si la Providence n'avoit pas de fin plus noble ny plus relevée, que celle de plaire à de misérables vers de terre : Enfin il dit sur la vanité de ces sortes de gens, des choses si mortifiantes, que le plus habile de nos Prédicateurs n'en auroit pû dire davantage pour humilier un pécheur superbe qui oseroit s'élever contre Dieu.

De là il passa au discours de l'origine & des progrès des sciences & des arts, sur quoy il dit des choses fort curieuses, en faisant voir historiquement tout ce que les Ecrivains les plus célèbres de diverses Nations en ont écrit. Il cita plusieurs Auteurs Chi-

nois & Bramées , comme aussi des Juifs , des Grecs & des Arabes, & fit voir que plusieurs belles connoissances qu'on avoit autrefois , s'étoient perduës , mais qu'il esperoit qu'elles feroient rétablies avec le temps, par le soin & par l'industrie des Sevarambes , qui en avoient déjà rétably quelques-unes & qui pouvoient réussir dans ce dessein beaucoup mieux qu'aucune autre Nation du Monde, à cause de leur excellent Gouvernement, & du soin qu'on prenoit d'envoyer de temps en temps un nombre suffisant de personnes habiles , pour voyager chez les Nations les plus polies de nôtre Continent, & pour y apprendre tout ce qu'ils jugeroient digne de la curiosité de leur Nation.

Il finit par un discours sur la Religion & le culte qu'on doit à la Divinité suprême, & dit beaucoup de choses assez étranges qu'il n'est pas convenable de rapporter icy. Je me contenteray de dire seulement, qu'il tâcha de faire voir , que naturellement les hommes n'ont pas plus de religion que les bêtes, & que, si ce n'étoit l'usage de la parole, ils n'auroient guères plus de lumière. Mais que par le moyen du discours ils s'entrecommuniquent leurs pensées, & que la plupart des Sciences & des Arts doi-
vent

vent leur origine & leur progrès à l'art de s'expliquer en parlant. Il ajoûta que la Religion devoit sa naissance à la curiosité & à la contemplation ; Qu'avant que les hommes eussent éably aucun culte religieux ils vivoient comme les bêtes, & que les méditations de quelques personnages contemplatifs, qui par la considération de l'ordre de la Providence s'étoient peu à peu élevez à la pensée d'un être suprême & independant, avoient produit les premiers mouvemens de dévotion. Qu'en suite des sentimens de respect & de reconnoissance avoient produit le culte extérieur qu'on avoit pratiqué à l'égard de Dieu & du Soleil son grand Ministre , qui est la créature la plus glorieuse & la plus bien-faisante que nos yeux puissent découvrir. Que c'étoit pour cette raison que l'adoration du Soleil étoit la plus ancienne , la plus générale & la plus plausible de toutes les adorations, & que, bien que la raison plus épurée portât l'esprit à l'idée d'un être supérieur, néanmoins ses premiers mouvemens & le témoignage des sens se bornoient à l'adoration de ce grand Astre. Il dit que les premières cérémonies qu'on avoit instituées étoient fort simples, & qu'elles n'avoient consisté pendant les

premiers siècles, qu'en quelques sacrifices des fruits que le Soleil meurt pour la nourriture des hommes. Que dans la suite l'ambition & l'avarice venant à s'y mêler on avoit farci la religion de mille cérémonies superstitieuses & ridicules, qui s'étoient établies par le temps & la coutume, malgré l'évidence de la raison & de la vérité. Que ces erreurs avoient été suivies de doctrines impies, cruelles & tyranniques, par le moyen desquelles on avoit tâché de captiver les esprits; Que les hommes s'étant ainsi détournés du droit chemin, il ne falloit pas s'étonner s'ils passoient de plus en plus d'erreur en erreur, d'idolâtrie en idolâtrie, & s'ils s'accordoient si mal dans l'objet de leur adoration & dans la manière de leur culte religieux. Que leur aveuglement dans une matière si importante, remplissoit leur esprit de mille faux préjugés, qui les empêchoient de voir la lumière de la vérité, quelque éclatante qu'elle fût d'elle-même. Que l'habitude qu'ils s'étoient faite dans l'erreur avoit tellement corrompu les affections de leur cœur, qu'elle offusquoit toutes les lumières de leur raison, & ne leur permettoit pas d'agir librement dans le choix du bien & du mal, du vrai & du faux. Que de là étoit venu ce

zele inconsideré des Peuples de tous les temps & de tous les lieux , qui pour maintenir , ou pour augmenter leur party , avoient souvent violé toutes les loix de la justice & de l'humanité , sous pretexte de soutenir leurs opinions , & de rendre vénérables les Idoles foibles & impuissantes dont ils avoient fait l'objet de leur adoration. Que l'opiniâtreté de ces differens partis avoit souvent causé des guerres , des massacres , & ruiné les plus puissans Empires. Que pour éviter tous ces malheurs , il étoit nécessaire qu'un Etat bien ordonné laissât vivre chacun dans sa liberté naturelle , puis qu'il étoit injuste de la violer , & que cette violence ne pouvoit produire que de mauvais effets. Qu'il n'est pas au pouvoir des gens de croire tout ce qu'ils voudroient bien croire , que la foy est toujours fondée sur quelque raison précédente , qui persuade le croyant , & sans laquelle il luy est impossible d'embrasser aucune profession , quelque semblant qu'il puisse faire de l'avoir embrassée. Que tous ceux qui abandonnent la Religion dans laquelle ils ont été élevez pour en choisir une autre , doivent démontrer par des preuves évidentes les motifs qui les portent à ce changement , & justifier par de bonnes raisons ,

que la seule force de la vérité les oblige de renoncer à l'erreur. Que sans cela toutes ces conversions sont feintes, & tous les Prosélites des trompeurs ou des insensés, qui ne savent ce qu'ils font ou qui se proposant des avantages mondains plutôt que le salut de leur ame, couvrent leur apostasie du voile spécieux de la piété, & tâchent impudemment de tromper Dieu & les hommes. Qu'on pouvoit par la raison vaincre les préjugés de l'éducation, & descendre de certaines Religions superstitieuses à d'autres plus épurées, mais qu'il étoit impossible de monter, & d'embrasser sincèrement des croyances contraires à la raison & au témoignage des sens. Qu'il en étoit en cela comme d'un arbre, dont on peut bien couper & émonder les branches superflues, mais auquel on ne sçauroit y en ajouter de nouvelles. Que selon cette vérité incontestable on pouvoit sincèrement & raisonnablement abandonner toutes sortes de Religions pour embrasser celle des Sevarambes, comme étant la plus raisonnable & la moins chargée de superstition; & que, bien que tous les partis disent la même chose pour leurs propres croyances, néanmoins tous ne pouvoient pas également les soutenir par des raisons fortes & évidentes.

Scro-

Scromenas finit ainsi son discours, qui dura plus d'une heure, & auquel tout le monde prêta une attention très-favorable. J'eus de la joye de voir qu'un Payen eût en tant de choses une si bonne opinion de Moïse, & de quelques croyances dont les Chrétiens font possession, quoy que j'approuvassé peu de ce qu'il avoit dit touchant la Religion. Mais ma joye ne fut pas de longue durée, & elle se convertit bientôt en tristesse, quand un moment après que ce Docteur eut parlé, j'entendis un de mes gens qui dit tout haut, que luy & cinq ou six de ses compagnons, étant convaincus de la force du raisonnement de Scromenas, ils vouloient embrasser la Religion des Sévarambes. Morton l'Anglois, esprit changeant & factieux fut celui qui me parla de cette manière. Il s'étoit préparé à me faire cet affront, pour se venger de quelque châtiment que je luy avois fait souffrir avec justice, & pour cet effet il avoit de longue main obligé Scromenas à composer ce long discours, pour pouvoir renoncer à la Religion Chrétienne avec plus d'éclat, & sous une belle apparence de piété. Je m'opposay tant que je pus à ce changement, je luy representay son devoir à luy & à ses compagnons, avec

toute la douceur imaginable , mais toutes mes raisons & mes remontrances ne purent amolir leur cœur endurci & infidelle à leur Dieu & à leur Religion. Ils renoncèrent publiquement au Christianisme, pour embrasser la Religion des Sevarambes, & tâcherent de justifier leur infidélité par beaucoup de vains raisonnemens. Je fis tous mes efforts pour les ramener & pour empêcher le mauvais effet que leur exemple pourroit produire, mais lors que je vis qu'il n'y avoit rien à esperer de leur part, je ne pûs m'empêcher de m'emporter contre eux, & de leur dire que c'étoit une malediction de Dieu tombée sur leur tête, qui leur avoit ôté l'entendement ; Que leur opiniâtreté & celle de leurs Ancêtres leur avoit attiré ce malheur, & qu'il n'y avoit pas lieu de s'étonner de voir que les enfans de ceux qui s'étoient élevez contre la sainte Eglise Catholique, tombassent dans un sens reprouvé, & renonçassent enfin au Christianisme, que leurs peres avoient partagé en plusieurs Sectes envenimées contre la Religion ancienne, Orthodoxe, Catholique & Romaine, hors de laquelle il n'y a point de salut. Ils se moquerent de mes reproches comme ils avoient fait de mes exhortations, & je fus en-

enfin contraint de métaire & de les laisser vivre à leur mode. Mais je me conservay entièrement par la grace de Dieu, dans la Foy de l'Eglise, & j'espère d'y vivre & d'y mourir, sans que rien soit capable de me détourner de la Foy de Jesus-Christ, ny de l'obéissance que tous les vrais Chrétiens doivent à son Vicaire.

De l'Erimbafion ou Fête du Soleil.

Cette solemnité se fait tous les ans, & commence au jour que le Soleil touche le Tropique du Cancer, qui fait nôtre Solstice d'Eté, & nôtre plus long jour : & tout au contraire le plus court à l'égard des Austraux. Trois jours auparavant on éteint tous les feux de la Nation jusques à ce qu'on ait du feu nouveau tiré des rayons du Soleil. Cela seroit fort incommode dans un país froid au milieu de l'Hiver ; mais outre que Sevarambe est un país chaud, on s'y prepare si long temps auparavant, que l'incommodité n'en est pas grande.

Les trois premiers jours de cette Fête se passent en Sacrifices de parfums & en Cantiques tristes & mélancholiques, par lesquels ces Peuples semblent regretter l'éloi-

gnement du Soleil, & le solliciter de revenir vers eux pour leur rendre sa chaleur & sa lumière, qui semblent les vouloir abandonner, & pour rallumer de ses nouveaux rayons les feux qui sont par tout éteints. Si le Soleil luit clair & sans nuages le jour d'après le Solstice, ce qui arrive le plus souvent dans ce beau climat, on allume à ses rayons avec des miroirs ardents quelques matières combustibles, qu'on fourre à l'un des côtez d'un grand bucher, ou Brandon qui se fait dans la cour du Temple. Le feu couve dans cette matière pendant quelques heures, & puis sur la nuit il embrase tout le bucher, ce qui fait une grande flamme où tout le monde vient allumer des lampes qu'on porte ensuite dans toutes les Osmafies; C'est ainsi qu'on recouvre du feu nouveau pour toute cette année, au lieu de celui de la précédente qu'on avoit éteint par tout. Mais s'il arrive qu'il pleuve ou que le Soleil soit couvert de nuages, alors le commun Peuple croyant qu'il est courroucé luy offre des sacrifices, & luy chante des Cantiques lugubres. Ils les continuent jusques à ce que cet Astre dissipant les nuages, paroisse avec tout son éclat, & soit assez fort pour rallumer leurs feux éteints. Ils luy rendent alors des actions

tions de graces, & l'on fait par tout des réjouissances publiques, avec des jeux & des spectacles de diverses sortes, jusqu'à la fin de la Fête, qui ne dure ordinairement que cinq jours. Je serois trop long si je voulois rapporter icy toutes les cérémonies de cette solemnité, c'est pourquoy j'ai préféré de n'en parler que succinctement & de dire en peu de paroles ce qu'elle a de plus remarquable.

Du Sevarifion

LE Sevarifion est une autre grande solemnité qu'on observe tous les ans, en memoire de l'arrivée de Sevarias & de ses Parfis à la terre Australe. Le Vice-Roy & tous les Officiers s'y trouvent avec leurs habits les plus éclatans. Ils offrent des sacrifices de parfums au Soleil, & le remercient de la grace qu'il fit autrefois à leurs Ancêtres, de leur envoyer Sevarias armé de ses foudres pour vaincre ses ennemis, pour les tirer de leur ignorance grossière, leur donner ses loix, les choisir pour son Peuple & rendre leur Nation la plus heureuse du monde. Ils passent en suite aux Eloges de Sevarias, & de ses Successeurs representent les batailles qu'il remporta sur les Strouka-

rambes, & parlent des loix & des beaux précèptes que ce Prince leur laissa, avant que de mourir, & loüent sa bonté, sa prudence & toutes ses vertus. Ensuite ils passent aux louanges de ses Successeurs, & prient enfin le Soleil de leur donner toujours des Vice-Rois qui tâchent d'imiter, s'il est possible, & même de surpasser leurs Predecesseurs en vertu & en bonheur. Cette Fête ne dure que quatre jours, qui se passent tous en réjouissances, sans mélange de rien de triste ou de lugubre.

De l'Osparenibon ou solennité du Mariage.

L'Osparenibon est une autre Fête solennelle qu'on célèbre quatre fois l'an, de trois en trois mois. Sevarias l'institua de son temps, & la vit célébrer pendant tout le reste de sa vie. Je ne m'arrêteray pas à la décrire icy, l'ayant déjà fait ailleurs selon la manière que je la vis à Sporonde, qui est la même que celle de Sevarinde, avec cette seule difference, qu'à cause de la grandeur de Sevarinde & de son ressort elle y dure cinq jours, & qu'elle n'en dure que trois dans les autres Villes. La pompe de Sevarinde est aussi plus grande que celle des autres lieux, & tout s'y fait avec beau-

beaucoup plus d'éclat & de magnificence, sur tout quand le Vice-Roy épouse quelque femme, ce que j'ay vû faire deux fois. Alors la Fête a quelque spectacle & des cérémonies particulières pour l'honneur du premier Magistrat, & tous les grands Officiers de l'État sont obligez d'y assister, ce qui cause un merveilleux concours de Peuple à Sevarinde. Il y a cette difference entre le Souverain & ses sujets qu'il choisit luy-même la femme qu'il veut épouser, au lieu que les autres hommes sont choisis par leurs femmes. Pour tout le reste il n'y a que peu ou point de difference entre luy & les gens du commun, en ce qui regarde les cérémonies du Mariage,

Du Strication.

LE Strication ou l'Adoption des enfans, se fait aussi de trois en trois mois & ne dure que trois jours. Dès que les enfans ont atteint l'âge de sept ans & que la Fête est venue, les peres & les meres les mènent au Temple & font sçavoir à un Prêtre commis pour cela le jour de leur naissance. Ce Prêtre les met tous en ordre selon leur âge, & en porte la liste au Strication-tas ou Surintendant des Ecoles, qui est un grand

grand Officier dans l'Etat & du corps des Sevarobastes. Celuy-cy les appelle tous par leur nom selon le temps de leur naissance, & les mène vers l'Autel où il leur fait faire la révérence trois fois au Voile noir, deux fois au Globe lumineux, & une fois à la Patrie. En-suite il les mène vers le Vice-Roy ou celuy des Sevarobastes qui le représente, & luy dit au nom des peres & des meres des enfans, qu'ils les viennent consacrer au Soleil & à la Patrie. Là dessus le Vice-Roy descend de son Thrône & offre un Sacrifice de parfums au Soleil, le priant de recevoir au nombre de ses enfans & de ses sujets cette tendre jeunesse qu'on luy consacre; de leur accorder sa faveur & sa protection, afin qu'ils le servent à l'avenir comme ont fait ceux qui les ont mis au monde; qu'ils le reconnoissent pour le Pere commun de tous les hommes, & pour leur Dieu & leur Roy en particulier.

Après cette prière on fait avancer les Peres & les Meres, qui prenant leurs Enfans par les cheveux & leur tournant le visage vers l'Autel après les avoir baisez au front, coupent avec des ciseaux les cheveux qu'ils tiennent de la main gauche, puis frapant l'enfant doucement sur

la tête , ils luy disent , *Erimbas Prosta Phantoi* , c'est à dire , que le Soleil soit ton Pere & ta Mere. On les mene en-suite en des lieux destinez à leur raser la tête , puis on les ramene au Temple , où l'on chante des Hymnes à leur sujet , & c'est tout ce qui se fait le premier jour.

Le jour suivant on leur oint la tête d'une huile aromatique , le troisiéme on les lave & on leur donne des Robes jaunes ; enfin après quelques sacrifices , quelques cérémonies & quelques réjouissances , on les distribuë en diverses Osmasies pour y être instruits & élevez.

Du Nemarokiston.

LE Nemarokiston ou la Fête des Premices est mobile , & commence au Printemps , dès qu'on a des fruits meurs , qu'on offre au Soleil en reconnoissance de la nourriture qu'il donne aux hommes & à tous les animaux , en faisant fructifier la terre & meurissant tout ce qu'elle produit. Le Vice-Roy ou son Lieutenant offre ces premiers fruits en sacrifice , & les fait brûler sur l'Autel devant tout le Peuple durant trois jours consecutifs , auxquels on voit plusieurs danses & autres réjouiss-

jouissances publiques. On offre après cela de tous les fruits, ceux qui sont le plutôt meurs pendant six ou sept mois, à mesure qu'on en peut avoir; mais cela se fait par les Prêtres seulement à diverses reprises, & le Peuple ne s'y trouve pas, à moins que cela n'arrive aux Fêtes Lunaires, qui sont comme j'ay déjà dit les trois premiers jours de la nouvelle Lune, & les trois premiers après son plein.

Ce sont là toutes les Fêtes & solemnitez qu'observent les Sevarambes, & pendant lesquelles ils se réjouissent & se reposent de leur travail; ainsi mêlant le labeur, la joye & le repos successivement l'un à l'autre, la vie leur paroît douce & agréable, & n'est pas accompagnée de soins, d'ennuis & de chagrins, comme elle l'est parmi nous. Cela fait qu'ils la passent heureusement & vivent long temps en santé dans l'usage modéré des biens & des plaisirs, dont l'abus est toujours funeste à ceux qui vivent dans l'intempérance & la fainéantise. J'ay souvent assisté à la célébration de toutes ces Fêtes, plus par un motif de curiosité que par aucun zele de religion, m'étant toujours confirmé dans la Catholique, non obstant l'exemple de quelques-uns des nôtres, qui embrassèrent le culte
du

du Soleil, & abandonnèrent malheureusement le Christianisme, soit par foiblesse ou par complaisance, quoy qu'il n'y eût nulle nécessité, & qu'il nous fût permis de prier Dieu à nôtre mode dans nôtre Osmasie sans aucun empêchement : car les Sevarambes ont pour principe & pour maxime fondamentale de n'user d'aucune violence en matière de Religion, mais d'attirer les hommes à leur culte, par le seul exemple & par la seule persuasion, estimant que chacun doit être libre dans ses sentimens, & que la force peut bien faire des hypocrites, mais non pas de véritables convertis. Nous assistions souvent aux assemblées des Giovannites, parce qu'ils sont Chrétiens, mais plusieurs des nôtres aimoient mieux prier Dieu à part que de se mêler parmy des Chrétiens qui ne reconnoissent pas la Nature Divine de Jesus-Christ : des Chrétiens qui prétendent prouver par les Ecritures & par la raison, qui en ces matières est un mauvais Juge, que le Fils de Dieu n'étoit qu'un Ange, avant qu'il prît la chair humaine dans le sein de la sainte Vierge : des Chrétiens qui disent que Jesus-Christ n'est Dieu que par assumption ou par association à l'Empire du monde, à la manière des Empereurs Romains, qui

qui s'associoient un Collegue au Gouvernement de leurs Etats, & qui le revêtoient de la puissance & de la Majesté Imperiale, comme si elle leur eût été naturelle. C'est ainsi que ces pauvres Hérétiques s'abusent dans leurs vains raisonnemens, qu'ils se servent d'exemples humains dans les choses divines, & qu'ils tâchent par leurs comparaisons grossières, d'éluder les plus sacrez mystères de la Religion Catholique, & vraiment orthodoxe.

Voilà ce que nous avons crû devoir rapporter de la Religion des Sevarambes, de leurs Fêtes solennelles, & de leurs principales cérémonies, en quoy consiste leur culte Religieux; sans nous amuser à un détail trop recherché, qui seroit plus ennuyeux qu'utile & agréable.

Maintenant nous dirons quelque chose du langage de ces Peuples, sans aussi nous trop étendre sur ce sujet; nôtre dessein n'étant pas d'en faire une Grammaire, mais seulement un petit tableau racourcy qui puisse montrer l'excellence, & les avantages qu'il a sur toutes les autres langues de l'Asie ou de l'Europe.

De la langue des Sevarambes.

LA politesse des mœurs produit ordinairement celle des langues, sur tout quand elles ont des fondemens naturels, sur lesquels on puisse facilement bâtir sans en changer le premier modelle, quand il est une fois bien établi. C'est ce que Sevarias comprit très-bien au commencement de son Regne, car prevoyant que par ses loix il rendroit les mœurs de ces Peuples douces & réglées, il crut qu'il leur faudroit une langue conforme à leur génie, & par le moyen de laquelle ils pussent exprimer leurs sentimens & leurs pensées, d'une manière aussi polie que leurs coutumes l'étoient. Il excelloit dans la connoissance des langues, il en possédoit plusieurs, & connoissoit parfaitement leurs beautés & leurs défauts : dans le dessein donc d'en composer une très parfaite, il tira de toutes celles qu'il sçavoit ce qu'elles avoient de beau & d'utile, & rejeta ce qu'elles avoient d'incommode & de vicieux. Non qu'il en empruntât des mots, car ce n'est pas ce que je veux dire ; mais il en tira des idées & des notions qu'il tâcha d'imiter & d'introduire dans la sienne, les accomodant à celle des Stroukarambes, qu'il

qu'il avoit aprise, & dont il fit le fondement de celle qu'il introduisit parmy ses sujets.

Il en retint tous les mots, toutes les phrases & tous les idiomes qu'il trouva bons, se contentant d'en adoucir la rudesse, d'en retrancher la superfluité; & d'y ajoûter ce qu'il y manquoit. Ces additions furent fort grandes, car comme les Stroukarambes étoient avant luy des Peuples grossiers, ils avoient peu de termes, parce qu'ils n'avoient que peu de notions, ce qui rendoit leur langue fort bornée, quoy que d'ailleurs elle fût douce méthodique, & capable d'accroissement & de politesse.

Sevarias fit faire un inventaire de tous les mots qu'elle contenoit, & les fit disposer en ordre alphabetique, comme les Dictionnaires. En suite il en remarqua les phrases & les idiomes, & puis il en retrancha ce qu'il y trouva d'inutile, & y ajoûta ce qu'il y crut nécessaire, soit dans les sons simples, ou dans les composez, soit dans les dictions, soit enfin dans la Syntaxe ou arrangement des mots & des sentences. Avant luy les Austraux ignoroient tout à fait l'art d'écrire, & n'admiroient pas moins que les Americains l'usage des lettres & des écrits, ce qui ne servit pas peu aux Parfis à leur persuader que le Soleil leur enseignoit

gnoit tous les arts, qu'ils avoient portés de nôtre Continent, & qu'il se communiquoit à eux d'une manière toute particulière.

Sevarias inventa des caractères pour peindre tous les sons qu'il trouva dans leur langue, & tous ceux qu'il y introduisit. Il leur apprit à écrire par colonnes, commençant par le haut de la page & tirant en bas de la gauche à la droite en bas, à la manière de plusieurs Peuples de l'Orient. Il distingua, comme nous, les lettres en voyelles & consonnes, après avoir inventé quarante figures, qui expriment presque tous les sons de la parole vocale, & qui ne laissent pas d'être toutes distinctes les unes des autres. Il inventa plusieurs mots dont il établit l'usage où cette variété de sons se remarque clairement, afin que les enfans apprissent de bonne heure à former toutes sortes d'articulations, & à rendre leur langue flexible & capable de prononcer tous les mots, sans peine & sans difficulté. Aussi cela fait que les Sevarambes d'aujourd'hui apprennent facilement à prononcer les dictions de toutes les langues qu'ils étudient, & qu'ils en viennent facilement à bout. Ils ont dix voyelles, & trente consonnes toutes distinctes, d'où procé-

cède dans leur langue une merveilleuse variété de sons, qui la rendent la plus agréable du monde. Ils ont accommodé ces sons à la nature des choses qu'ils veulent exprimer, & chacun d'eux a son usage & son caractère particulier. Les uns ont un air de dignité & de gravité, les autres sont doux & mignons. Il y en a qui servent à exprimer les choses basses & méprisables, & d'autres les grandes & relevées, selon leur position, leur arrangement & leur quantité.

Dans leur Alphabet ils ont suivi l'ordre de la nature, commençant par les voyelles Gutturales, puis venant aux Palatiques & finissant par les Labiales. Après les voyelles viennent les consonnes, qui sont trente en nombre, qu'ils divisent en Primitives & Derivées. Ils subdivisent encore les derivées en sèches & en mouillées, & à l'égard de l'organe qui a le plus de part dans leur prononciation, ils les distinguent toutes en Gutturales, Palatiques, Nasales, Gingivales, Dentales & Labiales.

La première figure qu'ils mettent après les voyelles est une marque d'aspiration, qui vaut autant que l'esprit âpre des Grecs ou que nôtre, *h*, aspirée. Ensuite viennent les consonnes Gutturales, les Palatiques,

ques,

ques, les Dentales, & puis les autres, descendant toujours vers les Labiales selon l'ordre de la nature.

De ce grand nombre de sons simples, ils en composent leurs syllabes, qui se font par le mélange des voyelles & des consonnes, en quoy ils ont fort étudié la nature des choses qu'ils tâchent d'exprimer par des sons conformes, ne se servant jamais de syllabes longues & dures pour exprimer des choses douces & petites, ny de syllabes courtes & mignardes pour représenter des choses grandes, fortes ou rudes, comme font la plupart des autres Nations, qui n'ont presque point d'égard à cela, quoy que l'observation de ces règles fasse la plus grande beauté d'une langue. Ils ont plus de trente diphtongues ou triphthongues toutes distinctes, qui font encore une grande variété de sons, & qui servent souvent à la distinction des cas dans les noms, & des temps dans les verbes. La plupart de leurs mots finissent par des Voyelles ou des consonnes faciles, & lors qu'on en voit de rudes ce n'est que pour exprimer quelque rudesse dans la chose signifiée, ce qui se fait souvent tout exprès, sur tout dans les pièces d'éloquence. Ils ont trois caractères pour chaque Voyelle afin d'en mar-

quer la quantité, & ils les divisent toutes en ouvertes, en directes & en fermées, pour montrer la nature des accens qu'on y doit poser. Jamais ils ne mettent le circonflexe que sur les lettres longues & ouvertes, ny le grave que sur celles qui se prononcent en fermant la bouche, & qui suppriment ou abaissent la voix. L'accent aigu se met indifféremment sur toutes, selon la nature du mot. Ils ont des marques pour les divers tons & les différentes inflexions de la voix, comme nous en avons pour l'interrogation & pour l'admiration; mais ils vont bien plus loin; car ils ont des notes pour presque tous les tons qu'on donne à la voix dans la prononciation. Les unes servent pour exprimer la joye, les autres la douleur, la colere, le doute, l'assurance, & presque toutes les autres passions. Leurs dictionns sont la plupart dissyllabes, quand elles sont simples; mais dans la composition elles sont plus longues, quoy que beaucoup moins ennuyeuses que les Grecques, qui souvent excèdent les règles de la mediocrité, & qui sont d'une longueur incommode. Sevarias inventa plusieurs adverbcs de temps, de lieu, de qualité, & plusieurs prépositions, qui se joignant aux noms & aux verbes, en expriment merveille-

veilleusement bien les différences & les propriétés. La déclinaison des noms se fait par la différence des terminaisons de chaque cas à la manière des Latins, ou par le moyen de certains articles prépositifs, comme nous faisons, ou par tous les deux ensemble; mais alors cela est emphatique, & on ne se sert de cette manière de décliner que pour exprimer fortement quelque chose.

Les genres des noms sont trois, le masculin, le féminin & le commun. La terminaison, *a*, est propre au masculin, *e*, au féminin & *o*, au commun. Dans les augmentatifs on affecte la lettre *ou*, qui le plus souvent signifie dédain & mépris, & dans les diminutifs on affecte la lettre *u*, qui signifie mépris & dédain, mais *é* & *i*, signifient gentillesse & mignardise, ainsi pour désigner un homme dans le terme ordinaire ils disent *Amba*, si c'est un grand homme vénérable, ils disent *Ambas*, mais si c'est un grand vilain, ils disent *Ambou*, & *Ambous*, quand c'est un vilain insigne. Dans la diminution ils disent *Ambu*, s'ils veulent signifier un petit malotru, mais s'ils veulent signifier un joly petit homme ils disent *Ambé*, & quand il est insigne en bien ou en mal, ils y

ajoutent la lettre *s*, ce qui fait *Ambus* & *Ambés*. De même ils appellent une femme *Embé* dans le terme ordinaire, & selon les diverses significations que nous venons d'expliquer ils l'appelleront *embés*, *embeou*, *embeous*, *embeu*, *embues*, *embei* & *embeis*. Ces diverses terminaisons servent encore à exprimer la haine, la colere, le mépris, l'amour, l'estime & le respect, selon l'usage qu'on en veut faire. Les nombres sont deux, le singulier & le pluriel, qui ordinairement est distingué du singulier par l'addition de la lettre *i* ou *n*. Ainsi *amba* fait au pluriel *ambai*, *embé* fait *embei*, & dans le commun, *ero* lumière fait, *Eron* lumières. Mais quand on veut exprimer le mâle & la femelle tous deux en un mot, ou qu'on doure du sexe de quelque animal, alors on dit *Amboi*, qui signifie l'homme & la femme, ou *Phantoi*, le pere & la mere, car *Phanta* veut dire pere, & *Phenté* mere. Dans les verbes ils observent aussi trois genres qui font voir le sexe de celui, ou de celle qui parle, & ces verbes s'augmentent ou se diminuent comme les noms.

Ainsi pour signifier aimer ils disent à l'infinitif *Ermanay*, quand c'est un homme qui aime, si c'est une femme ils disent

sont *Ermanéi*, & si ce n'est ny mâle ny femelle, ou si c'est tous les deux ensemble, ils disent *Ermanoi*. Dans tous les temps & les personnes, ils observent aussi cette différence, & ont toujours égard au genre de la chose qui parle ou qui agit.

Par exemple un homme qui dit qu'il aime, dit *Ermanâ*, une femme, *Ermané*, & une chose neutre ou commune, dit *Ermano*, ce qu'on pourra voir dans toutes les personnes du temps présent de l'indicatif, dans l'exemple suivant.

Au masculin.

Ermana',	Ermanach,	Ermanas,
<i>J'ayme.</i>	<i>Tu aymes,</i>	<i>Il ayme.</i>
Ermanan,	Ermana'chi,	Erman'si,
<i>Nous aymons.</i>	<i>Vous aimez.</i>	<i>Ils ayment.</i>

Au Feminin.

Ermané	Ermânech,	Ermanés,
<i>j'ayme,</i>	<i>Tu aymes.</i>	<i>Elle ayme.</i>
Ermanen,	Erménchi,	Ermenfi,
<i>Nous aymons.</i>	<i>Vous aimez.</i>	<i>Elles ayment.</i>

Au Commun.

E'rmano ,	Ermanòch ,	Ermanos ,
j'aime ,	Tu aymes	Il ou elle ayme.
Ermanon ,	Ermòn'chi ,	Ermòn'si ,
Nous aymons	Vous ayez.	Ils ou elles aiment.

Ils observent cette différence de genres par les terminaisons dans tous les temps & les modes des verbes, & se servent aussi de la diminution & de l'augmentation, comme dans les noms. Ainsi *Ermanossi* signifie aymer grossièrement, *Ermanui*, aymer peu & mal, *Ermanei*, aymer un peu, mais joliment, & *Ermané*, encore plus mignonement. Mais pour aymer beaucoup & noblement, ils disent *Ermanâssai*.

Pour signifier un amateur, ou celuy qui ayme, ils ajoutent *da*, *de*, ou *do*, à l'infinitif. Ainsi ils diront pour un homme qui ayme, *Ermanaida*; pour une femme, *Ermaneide*; & pour le genre commun *Ermanoido*. Ils ont trois sillabes dont par l'addition d'une on forme aussi des participes dans tous les temps de l'indicatif. Ainsi *Ermanada* que par abreviation ils écrivent *Ermanda*, signifie une personne qui ayme présentement.

Er.

Ermancha & *Ermanfa* sont de la seconde & de la troisième personne, & au pluriel on dit *Ermandi*, *Ermanchi*, & *Ermanfi*. Au féminin on change l'*a* final en *e*, & au commun en *o*, & ainsi l'on dit *Ermandé*, *Ermanché*, *Ermanfê*, qui sont leur pluriel en *ei*, & les neutres en *o*, sont le leur en *on*, *Ermando*, *Ermandon*, & ainsi des autres.

Ils n'ont qu'une conjugaison ainsi variée, par genres, par modes, par temps, par personnes & par participes, mais dans cette seule conjugaison ils ont plus de variété de terminaisons que nous n'avons dans toutes les nôtres & dans toute cette langue il ne se trouve pas un seul verbe irrégulier, ce qui la rend fort facile à ceux qui veulent l'apprendre. Le nom verbal qui signifie l'action du verbe, se forme de l'infinitif, par l'addition de la syllabe *psa*, *pse*, ou *psô*: ainsi *Ermanaipsa*, signifie l'amour ou l'acte d'aymer d'un homme, *Ermaneipse* celui d'une femme, & *Ermanoipsô* celui du neutre, ou commun aux deux sexes.

Tous les verbes actifs se peuvent changer en passifs, en y préfixeant la préposition *ex*, si le verbe commence par une consonne, comme *salbrontai*, commander, où si vous ajoutez *ex* vous ferez *exalbrontai*,

être commandé; mais s'il commence par une voyelle on n'ajoute que l'*x* comme, *Exmanay*, aimer, *xermanai*, être aymé; & ainsi des autres, ce qui change la signification active en passive, dans tous les tems des verbes, & dans tout ce qui en derive. Presque tous les verbes neutres reçoivent la preposition *dro*, sur tout quand ils ne sont pas de plusieurs syllabes. Ainsi *stamay*, qui signifie être, fait le plus souvent *drostamay* qui veut aussi dire, être, exister.

Tous les verbes transitifs reçoivent la preposition *di* ou *dis*, comme *discatai*, courir; *disotirai*, voler rapidement, *dinuserai*, courir vite; mais ces prépositions signifient un mouvement rapide, au contraire de *dro* qui signifie un mouvement lent & tardif; comme *drocambai*, venir lentement; *drocatai*, courir lentement; *drofembai*, parler lentement; mais *difemibai* veut dire parler vite. Ils ont plus de cent prépositions qui signifient la diverse manière d'agir, & qui contiennent plus de sens dans un mot que nous n'en pouvons exprimer en une ligne entière. La langue Grecque toute belle qu'elle est, n'approche pas de celle-cy en énergie ny en douceur, & ne représente pas la moitié si bien le mouvement des choses, ny leurs diverses manières

res & propriétez : ce que je pourrois aisément faire voir, si je voulois m'étendre sur ce sujet, & faire une Grammaire de cette langue, comme peut être je feray quelque jour, si j'en ay le loisir & la commodité.

Ils ont des Verbes *imitatifs*, des *inchoatifs*, de ceux qu'on appelle *remittentia*, & *intendentia*, qui sont tous marquez par des prepositions qui leur sont propres, & par le mouvement lent, rapide ou modéré des syllabes dont ils sont composez. Cela fait que cette Langue est la plus propre du monde pour la poésie Métrique. Elle est encore fort commode pour les Poètes & les Orateurs, car elle a beaucoup de termes Synonymes dans les notions communes, si bien que pour dire une même chose on a souvent cinq ou six mots différens, les uns longs, les autres courts & les autres d'une longueur médiocre. Les uns sont composez de longues syllabes, les autres de breves, & chacun a son mouvement différent. Leurs poèmes sont tous en vers Métriques, comme les poèmes Grecs & Latins, qu'ils ont imité ; mais leurs vers sont beaucoup plus beaux & plus capables d'émouvoir les passions. Ils les adaptent toujours au sujet qu'ils traitent, & se

moquent des Poëtes qui disent des bagatelles en vers Heroïques & en termes empoulez, & fatiguent l'oreille avec leurs Exametres perpétuels. Je voulus une fois dans une compagnie de beaux esprits parler de nos Vers rimez, & les comparer aux Vers métriques, pour voir ce qu'ils en diroient, mais ils traiterent cela de cridicule & de barbare, disant que les rimes ne faisoient que gêner le bon sens & la raison, & qu'elles ne produisoient rien qui pût é-mouvoir les passions, ny donner de la grace & du mouvement aux Vers. En effet je ne trouve rien de plus ridicule que les rimes, quoy que de grandes Nations, d'ailleurs assez polies, en soient assez entêtées pour en faire leurs delices, comme les petits esprit font les leurs des pointes & des équivoques. Il me semble que ces Vers rimez font un certain carillon, à peu près semblable aux clochettes qu'on pend à la cage ronde d'un écureüil, qui les fait sonner en se roulant dans sa prison, & qui se répondant les unes aux autres, rendent une melodie qui n'est agréable qu'à l'écureüil, ou aux enfans qui passent. Car quel homme raisonnable voudroit s'y amuser ou l'écouter plus d'une fois? Nos rimes à mon avis ne sont pas plus agréables dans les
Vers

Vers, & je ne les trouve pas moins grossières que les clochettes dont je viens de parler, qui du moins ont cela de commode que, si elles ne plaisent pas aux gens d'esprit, elles ne choquent pas le bon sens & la raison, comme font les rimes dans presque tous les Poèmes où l'on s'en sert. Y a-t-il rien de plus ridicule que de faire parler en rime, comme on fait dans diverses comedies, une Harangère, un Savetier, un Païsan, un petit enfant, & telles autres personnes.

Est-il rien de plus absurde de vendre, d'acheter, de plaider, de boire, de manger, de se battre, de faire son testament, & de mourir en rimant. Et ce qui est encore plus ridicule que tout cela, est de vouloir que sur le théâtre dans un changement de Scène, celui qui étoit absent & qui n'avoit pas entendu les dernières paroles qu'on avoit dites avant qu'il arrivât, rime avec le dernier Vers qu'on a prononcé, comme s'il l'avoit ouï, & qu'on luy eût donné le temps de chercher une rime pour y répondre. Certainement tout homme de bon sens qui fera réflexion sur ces absurditez, ne pourra qu'admirer l'aveuglement de mille beaux esprits, qui se laissent entraîner à l'estime sotte & vulgaire que

l'on fait des rimes, & qui ne dise avec moy, que c'étoit avec beaucoup de raison que les Sevarambes à qui j'en parlay, les traitèrent d'invention grossière & barbare. On pourra dire que dans les Vers métriques on représente toutes sortes de gens & de caractères, aussi bien que dans les Vers rimez, qui même ne sont pas si difficiles à composer: à quoy je repons que, pourvû qu'on sçache varier le genre des Vers selon la nature du sujet qu'on traite, il est difficile de remarquer, que ce soient des Vers metriques, & qu'on les prend plutôt pour une Prose harmonieuse qui émeut & qui touche les Passions, que pour un vain arrangement de mots qui ne font que choquer les oreilles délicates, comme font les Vers rimez avec leurs chutes & leurs retours, sans force & sans mouvement. Aussi l'on ne voit guères que nos Poèmes fassent beaucoup d'effet sur le cœur, & si quelquefois ils en font, cela ne vient que de la beauté des pensées & de l'élégance des expressions & non pas du mouvement des pieds. Au contraire j'ay vû des Poèmes à Sevarinde, qui, quoy que fort médiocres pour ce qui est de l'esprit, ne laissoient pas de sembler merveilleux, quand ils étoient recitez ou chantez. J'y ay ouï chan-

chanter une Ode sur les victoires que Sevarias obtint sur les Stroukarambes, qui est à la vérité, pleine d'esprit & de belles pensées, mais qui n'a pas la moitié tant de force, quand on la lit tacitement, que quand on l'entend reciter ou chanter. Alors elle ravit & transporte l'ame & touche si bien les passions qu'on n'est pas maître de soy-même. On y représente si bien le combat, le bruit des foudres de Sevarias, l'étonnement des Barbares, les cris & les hurlemens des mourans & des blesez, & la fuite des vaincus, qu'il semble qu'on voye une bataille réelle. Mais ce qu'il y a de plus admirable, c'est que le seul mouvement des pieds sans les paroles, avec les notes de la musique, sur lesquelles on les chante, produisent dans le cœur presque tous les mouvemens qu'y produit le Poëme entier. C'est une chose ordinaire aux Musiciens de ce pais-là de faire des effets tout differens dans un même chant. Quelquefois ils excitent la joye, la colere, la haine; le mépris & même la fureur, & incontinent après ils calment ces passions & leur font succéder la pitié, l'amour, la tristesse, la crainte, la douceur & enfin le sommeil; & tout cela vient principalement de la force des Vers metriques. Je

croi qu'on n'aura pas de peine à croire cette vérité, puis qu'autrefois les Grecs faisoient tout cela, bien que leur langue n'y fût pas de beaucoup si propre que celle des Sevarambes, qui ont encheri sur eux & sur tous ceux qui les ont précédés.

Dans les langues grossières comme sont celles qu'on parle aujourd'huy en Europe & presque par tout ailleurs, on a une certaine manière scrupuleuse d'arranger les mots, en mettant le nominatif devant le verbe & l'accusatif après, d'où dépend souvent le sens des phrases & des sentences, parce qu'on n'a pas une distinction claire & nette dans les déclinaisons & dans les conjugaisons. Au commencement les Latins en usoient de même, parce que leur langue étoit grossière comme le sont encore aujourd'huy celles de la plupart des Nations, mais en suite comme ils se polirent, ils changerent la disposition de leurs mots & la rendirent plus libre dans les Vers & dans la Prose, bien que cela portât quelque obscurité dans le discours, par la ressemblance de quelques-uns de leurs cas dans les rimes, & de quelques personnes des temps dans les modes des verbes. Néanmoins ils préférèrent la douceur & la cadence à la clarté de l'oraison, & consulté-

té-

tèrent plutôt l'oreille que les règles de la Grammaire naturelle. Les Sevarambes en font autant, mais c'est avec beaucoup plus de succès, car ils arrangent leurs mots comme il leur plaît, sans apporter de l'obscurité dans leurs ouvrages, parce que dans leur langue tous les cas des noms, & les personnes des verbes ont de différentes terminaisons & ne font point d'équivoque comme dans le Grec & dans le Latin, ce qui la rend très-claire & très-facile. Ils ont même plus de cas & plus de modes que ces Nations anciennes, & leur langage est beaucoup plus distinct, non seulement à cause des termes qui derivent les uns des autres, mais aussi par les prépositions qui marquent précisément & sans confusion les diverses actions & les qualitez des choses.

Toutes ces raisons & le soin qu'ils prennent tous d'apprendre les principes de la Grammaire, font qu'ils parlent mieux, & s'expriment plus nettement qu'aucune Nation du monde, d'où l'on peut conclure qu'ils nous passent autant en beauté de langage qu'en innocence & en politesse des mœurs, & qu'ils sont, à la Religion près, les plus heureux Peuples de la terre. Mais outre les avantages naturels de
leur

leur langue sur celles des autres Nations, les beaux esprits qui l'ont cultivée, ont extrêmement contribué à son embellissement, & sur tout un Poëte, auquel à cause de son grand génie ils ont donné le nom de Khodamias, c'est à dire esprit Divin. C'est luy qui a composé la belle Ode dont nous avons déjà parlé, & qui, tant par cet ouvrage incomparable que par plusieurs autres pièces excellentes, s'est aquis parmy les Sévarambes une reputaton égale à celle qu'Homere & Virgile s'acquirent autrefois parmy les Grecs & les Romains. Son Style est pur, clair & naturel, ses pensées justes & spirituelles, & le mouvement de ses Vers si merveilleux, qu'il est impossible de les entendre, & de ne pas sentir la passion qu'il veut émouvoir. On peut dire de luy qu'il étoit véritablement né Poëte, puis que dès sa plus tendre jeunesse il faisoit des Vers qui surprenoient les meilleurs esprits de son temps. A l'âge de vingt ans il fit une pièce de Théâtre qui fut admirée de toute la Nation, & qui ne luy aquit pas seulement la réputation de grand genie, mais qui luy fit aussi remporter sur ses Rivaux une victoire signalée, qui fut suivie de la possession d'une belle personne qu'il aymoit éperdûment. Je croi que le recit de cette aventure ne sera pas

pas de fagréable au Lecteur, puis qu'elle est assez fingulière pour mériter son attention.

HISTOIRE

DE BALSIMÉ.

Sous le regne de Sevarkhemas il y avoit à Sevarinde une jeune fille nommée Balsimé, qui par sa beauté se faisoit admirer de tous ceux qui la connoissoient. Elle avoit toutes les graces que la nature peut donner à une femme. A la beauté du corps elle joignoit toutes celles de l'ame & de l'esprit, & il sembloit que le Ciel ne l'eût formée que pour faire voir en elle son chef-d'œuvre le plus achevé. Si la naissance eût pû ajouter quelque chose à tous ces grands avantages, dans un pais où l'on n'en fait point de cas, Balsimé auroit autant surpassé toutes les filles de Sevarinde par la noblesse de son extraction, qu'elle les surpassoit en mérite & en beauté, car elle étoit du sang de Sevarias du côté de sa mere, & avant qu'elle eût atteint sa dix-huitième année, son pere fut élevé à la charge de Vice-Roy du Soleil sous le nom de

de Sevarkimpfas , qui sur ses vieux ans résigna l'Empire à Sevarminas aujourd'huy regnant. Bien que l'élevation de ce Prince donnât un nouveau lustre à toute sa famille, néanmoins elle arrêta tout court la fortune de Balsimé, qui possédant tant de charmes n'auroit pas manqué d'être donnée au Vice-Roy, s'il n'eût pas été son pere. Elle se vit donc privée pour jamais de l'esperance de monter sur le Thrône & reduite à la nécessité de se contenter d'un sujet. Il est vray que, si d'un côté la fortune de son pere fut un obstacle à la sienne, de l'autre elle luy procura un autre espèce de bonheur, qui fut cause du grand éclat que son mérite & ses aventures firent & font encore aujourd'huy parmy les Sevarambes, qui représentent souvent sur le Théâtre les amours de cette belle personne avec son Khodamias. Avant que ce Poëte eût par ses ouvrages mérité ce nom glorieux, il s'appelloit Franscar : Il étoit né dans Sevarinde & dans la même Osmafie, où Balsimé avoit commencé de voir le jour; si bien qu'ils s'étoient vûs dès leur plus tendre enfance, & quoy que l'amour n'eût point encore de part à leurs jeux & à leur familiarité, on remarqua pourtant que Franscar avant l'âge de sept

sept ans avoit un penchant naturel pour la petite Balsimé, qui n'avoit que deux ans moins que luy. L'absence ny l'éloignement ne purent changer cette inclination, car après son Strication, & qu'il eut été mis dans une autre Osmasie que celle où il étoit né, pour y être élevé parmy les autres jeunes garçons de son âge, toutes les fois qu'il luy étoit permis d'aller rendre ses respects à son pere & à sa mere, il ne manquoit pas de visiter Balsimé & de luy apporter quelque present de fleurs ou de fruits. Il y avoit dans une autre Osmasie un jeune garçon nommé Nefrida qui étoit à peu près de son âge. Ce Nefrida avoit comme Franoscar de l'inclination pour Balsimé, avec laquelle on le faisoit souvent chanter : car il avoit une voix admirable, & elle l'avoit presque aussi bonne que luy. Il étoit mieux fait de sa personne que Franoscar, quoy que l'un ny l'autre n'eussent rien d'extraordinaire dans leur mine, & qu'ils fussent tous deux d'une taille assez mediocre. Mais dans leur tendre enfance Nefrida sembloit être le plus aimable des deux, à-cause des charmes de sa voix, qui luy attiroient l'amour de toute son Osmasie. Dès qu'il eut atteint l'âge de sept ans il fut adopté par l'Etat.

com-

comme tous les autres enfans, mais à cause des avantages de sa voix il fut élevé parmy ceux qui étoient destinez à chanter au Temple du Soleil les Hymnes qu'on fait à la louange de ce bel Astre. Balsimé changea comme luy d'Osmafie, quand son Strication fut arrivé, si bien qu'ils ne se voyoient que rarement, & Nefrida n'ayant pas pour elle une aussi forte inclination qu'avoit Franoscar, il ne s'empressoit pas tant pour luy aller rendre visite & pour luy apporter des presens. Les premières années de leur enfance se passèrent ainsi innocemment, sans que l'amour se mît de la partie, mais quand Balsimé fut parvenu à sa quatorzième année, & que sa beauté, qui croissoit tous les jours, l'eut fait admirer de tout le monde, mille cœurs commencèrent à soupirer pour elle, & Franoscar & Nefrida ne furent pas seuls à la rechercher. Personne n'osa se déclarer ouvertement jusqu'à ce qu'elle eût quinze ans accomplis, parce qu'avant cet âge on ne permet pas aux filles d'écouter les déclarations d'amour, ny aux garçons de leur en faire: mais malgré la sévérité des loix l'Amoureux Franoscar crut qu'il ne falloit pas perdre de temps, ny souffrir qu'un autre se déclarât avant luy. Pour cet

ef-

effet il songea aux moyens de parler de sa passion à sa belle Maitresse de la meilleure grace qu'il pourroit, pour prévenir tous ses Rivaux & s'établir dans son cœur avant aucun autre, sçachant bien que les premières impressions sont ordinairement les plus fortes, & que l'honneur de se dire le premier de ses Amans, lui donneroit un grand avantage par dessus tous ses Concurrans. Il avoit remarqué depuis longtemps qu'avec une beauté merveilleuse & des sentimens généreux, Balsimé avoit l'esprit délicat, & qu'elle aymoît fort la politesse ; Et comme ces qualitez sont d'elles-mêmes fort aymables, elles avoient autant contribué à l'estime & à l'amour qu'il avoit pour elle, que tous les autres charmes de sa personne. Il avoit même prévu qu'il l'emporteroit sur ses Rivaux, par le moyen de ses discours polis & de ses beaux ouvrages, & cette considération fit qu'il s'attacha avec beaucoup plus d'application, qu'il n'auroit peut-être fait, à l'étude des belles lettres pour lesquelles il se sentoît beaucoup de disposition. Mais quand il sçut que sa charmante Maitresse avoit que passion extrême pour la belle Poësie, qu'elle y avoit du naturel, & que même elle se mêloit quelquefois de faire des Vers, il

ne douta plus de la victoire, & il s'appliqua seulement aux moyens de la remporter avec éclat.

C'est la coutume des jeunes gens de toute la Nation des Sevarambes de faire souvent des assemblées publiques pour le divertissement, & sur tout aux jours qu'on célèbre l'Osparenibon, ou les solemnitez du mariage. On s'y exerce à divers jeux, & principalement à la dance, parce qu'elle est plus propre aux desseins galans qu'aucun autre exercice, & que contribuant beaucoup à la santé & à la bonne disposition du corps, les loix ne l'ont pas seulement permise, mais l'ont même commandée. On y tient donc souvent le bal, soit dans les champs d'autour des Villes, ou dans les grandes sales des Osmaïes, destinées à cet usage. C'est là qu'on fait souvent des assemblées de toutes sortes de gens, mais sur tout des filles & des garçons à marier, qui peuvent ouvertement y parler d'amour, & ceux qui s'en acquitent le mieux sont ordinairement les plus loüez, parce que ces assemblées se font plus pour cela que pour aucun autre dessein. Si quelque jeune Amant a le don de bien dancer ou de bien chanter, ou s'il a l'esprit de composer quelque bel ouvrage à la louange de sa Maîtresse,

treffe, il le peut faire paroître dans ces occasions; & bien que cette liberté donne souvent de la jalousie aux intéressés, ils n'oseroient la témoigner publiquement, parce qu'on y agit sans malice & avec une franchise & une simplicité qu'on ne voit nulle part ailleurs. Franofcar avoit un cousin, qui ayant passé sa dix-huitième année se trouvoit souvent dans ces assemblées pour y faire une Maitresse, & tâcher d'acquiescer les bonnes grâces de celle qu'il trouveroit la plus à son gré. Il étoit bien fait de sa personne, il avoit de la franchise & du courage autant que tout autre, mais n'avoit que médiocrement de l'esprit. C'étoit la le partage du parent de Franofcar; c'est pourquoy il l'employoit quelquefois pour faire des Vers & des chansons à la louange des filles dont il vouloit aquiescer les bonnes grâces, ce qui ne lui réussissoit pas; car bien que ces Vers fussent fort jolis, qu'on fit semblant de croire qu'ils étoient de sa façon, & qu'on prît plaisir à les luy faire reciter, néanmoins personne ne le croyoit assez habile pour les avoir composés, parce que ces discours n'en soutenoient nullement le caractère. On fit long-temps des recherches pour en découvrir le véritable Auteur, mais ce fut en vain,

vain , car Franscar se cachoit si bien , & tenoit le commerce qu'il avoit avec son cousin si secret , qu'on ne put jamais s'en appercevoir. Comme il étoit fort jeune , & que les marques qu'il avoit données de son esprit n'avoient paru qu'à ses Précepteurs , on ne soupçonna jamais qu'il fût l'auteur de tous ces petits ouvrages , où brilloit une pointe & une netteté d'esprit , qu'on ne pouvoit attribuer à son cousin , quoy qu'il s'en fit honneur , & se vantât de les avoir faits. Un jour de solennité & dans une Osmafie où se devoient trouver beaucoup de jeunes gens , entr'autres la sœur aînée de Balsimé , Franscar donna le Portrait en vers de cette jeune beauté à son cousin pour le lire devant la Compagnie, quand il verroit l'occasion favorable. Celuy-ci prit assez bien son temps , & lut cet ouvrage devant l'assemblée avec un succès merveilleux. Tout ce qu'il avoit fait voir auparavant n'étoit rien en comparaison de ce Portrait. On y voyoit briller tant d'esprit & de politesse , & la charmante Balsimé y étoit si naïvement depeinte , sous le nom de Labfinemis , que ceux qui la connoissoient s'écrièrent tous à la fois , c'est la vive peinture de la jeune Balsimé. Cet ouvrage fut admiré de tout le monde , & l'on

P'on tâcha plus que jamais d'en découvrir le véritable Auteur, mais on ne put réussir dans cette recherche. La charmante personne qui étoit l'Original de ce Portrait, ne manqua pas d'être avertie de ce qui s'étoit passé dans cette assemblée, & comme elle étoit fort sensible à la gloire, elle se sentit agréablement flatter à celle que luy avoit procuré cette aventure. Elle souhaita passionnément de connoître l'Auteur d'un ouvrage, qui faisoit si publiquement éclater les charmes de sa beauté, avant même qu'elle fût parvenue à sa perfection. François, qui ne manquoit pas d'espions, sçut dans peu de temps tout ce qui se passoit dans son ame, & voyant que l'occasion étoit telle qu'il l'avoit souhaitée, il luy envoya dans un bouquet de fleurs, un ouvrage en vers, qui representoit si bien l'état de son cœur & de sa passion, & luy déclaroit son amour en des termes si tendres & avec des paroles si touchantes que la jeune Balsimé ne put s'empêcher d'en être touchée & de concevoir une estime toute particulière pour un Amant, qui luy faisoit sa déclaration d'une manière si délicate & si glorieuse pour elle. Mais parce qu'elle n'étoit pas d'un âge à recevoir ses soins, elle se contenta de sçavoir qu'il l'aymoit &

Tome II.

M

qu'il

qu'il étoit le véritable Auteur de son Portrait en Vers, sans qu'elle le déclarât à personne, & sans même témoigner à Franoscar qu'elle en eût aucune connoissance. Cependant Nefrida, son autre Amant, se sentit touché d'une espèce de jalousie, de voir qu'un autre que luy eût si publiquement obligé Balsimé, & fait voir l'estime & la passion qu'il avoit pour elle, avant qu'il luy fût permis de se déclarer. Il vit par cette conduite qu'il avoit un Rival redoutable, & qui selon toutes les apparences luy disputeroit fortement le cœur du bel objet qui les enflamoit tous deux. Mais comme ce Rival ne paroïssoit pas & qu'il s'imagina que personne n'étoit si avant que luy dans l'estime de Balsimé, à cause de leur longue familiarité, il se flata de l'esperance, qu'elle ne luy préféreroit personne, quand il luy auroit ouvertement déclaré la tendre passion qu'il avoit pour elle. Et pour faire voir qu'il prenoit beaucoup de part à sa gloire, & qu'il n'avoit point de plus forte envie que celle d'y contribuer de toute sa puissance, il mit le Portrait que son Rival avoit fait d'elle, en musique, & le chanta d'une manière si ravissante dans une assemblée, où l'on disputoit de la gloire de bien chanter, qu'il gagna hautement le prix qu'on y destinoit au vainqueur.

queur. Après cette victoire, où les Musiciens les plus fameux de Sevarinde furent vaincus par ce jeune homme; il fut porté sur un char de triomphe, de l'amphithéâtre au Temple du Soleil, auquel il offrit un Sacrifice de parfums, selon la coutume, puis il se fit porter à l'Osmasie où demouroit Balsimé, & mit à ses pieds le prix qu'il avoit gagné, pour luy témoigner publiquement son estime & son amour. Ce sacrifice éclatant remplit toute la Ville, & dans peu de temps toute la Nation de la renommée de Balsimé : tout le monde parloit de son bonheur & de sa beauté, & avant sa quinzième année elle effaçoit déjà toutes les belles de son temps. Le Vice-Roy même la voulut voir tout âgé qu'il étoit, & souhaita vray semblablement d'être plus jeune pour la pouvoir posséder.

Peu de temps après elle entra dans sa quinzième année, & se vid dans la liberté de souffrir tous ceux qui luy rendroient des soins, & de choisir entr'eux celuy qui se rendroit le plus digne de son estime. Franofcar & Nefrida, comme ses premiers Amans, crurent que personne ne pouvoit raisonnablement leur disputer le cœur de leur belle Maitresse, mais ils se tromperent tous deux dans leurs conjectures; car après avoir vû rejeter un grand nombre de Pretendans,

enfin il en vint un qui pensa les perdre tous deux. C'étoit un jeune-homme le mieux fait de sa personne qu'il y eût dans toute la Nation, & qui par les avantages du corps sembloit être le seul digne de l'incomparable Balsimé. Dès le moment qu'il parut à ses yeux elle fut surprise de sa bonne mine, & ne put s'empêcher de l'aimer; si bien que dans un instant il fit plus de progrès dans son jeune cœur, que les deux autres n'avoient fait dans deux années de recherche & de service. Ils s'en apperçurent bien-tôt l'un & l'autre, & ce fut alors que le Poète & le Musicien commencerent à sentir les épines d'un amour, dont ils n'avoient encore vû que les roses. Cela fit qu'ils s'unirent fortement tous deux pour ruiner leur Rival, mais tant que leur Maitresse ne le connut que de vûë, tous leurs efforts furent inutiles. Pendant quelque temps elle ne songeoit qu'à luy, elle ne parloit que de luy, & rien ne lui plaisoit que luy; & voyant qu'il ne s'empressoit pas assez pour luy rendre ses soins, elle en soupira, elle en gémit, & si la pudeur ne l'eût retenuë, elle l'auroit été trouver elle-même, pour luy découvrir son amour. Tels furent les commencemens de sa passion, à laquelle son nouvel Amant ne répondoit que froidement, ce qui la mettoit

au

au desespoir, & luy fit d'abord croire qu'il aimoit ailleurs, ou qu'il ne l'estimoit pas assez. Dans cette pensée elle fit tous ses efforts pour découvrir ses intrigues: mais après une exacte recherche, elle reconnut enfin que ce bel homme, qu'elle & plusieurs autres filles aymoient éperdûment, n'étoit qu'un beau corps sans ame, qui aimoit toutes celles qui luy témoignoit de l'amitié, & qui étoit toujours pour la dernière qui luy parloit.

Balsimé qui faisoit beaucoup de cas de l'esprit & qui en avoit infiniment, fut extrêmement mortifiée, quand elle connut que son nouvel Amant en avoit si peu, & cette connoissance contribua beaucoup à modérer l'ardeur qu'elle avoit pour luy: mais elle ne fut pas capable d'effacer de son cœur toutes les impressions que sa bonne mine y avoit faites.

Dans cet état elle se voyoit également partagée entre ses trois Amans: l'un la captivoit par sa bonne mine, l'autre par les charmes de sa voix, & le troisième par la douceur de ses paroles pleines d'esprit & de politesse. Quelquefois les plaisirs qu'elle prenoit avec tous les trois succédoient l'un à l'autre, & il arrivoit qu'après qu'elle avoit satisfait ses yeux sur le visage du pre-

mier, elle se laissoit ravir l'oreille aux divins concerts du second, & enfin, lors qu'elle commençoit à se lasser de ces deux, elle soupiroit pour la conversation ingénieuse de Franscar, en qui elle trouvoit des charmes dont son esprit ne se laissoit jamais. Elle étoit d'autant plus sensible à ces plaisirs, qu'elle unissoit en sa personne les trois grands avantages qui les rendoient considérables, & ce n'étoit pas sans chagrin qu'elle voyoit partagées en trois hommes différens, les qualités qu'elle auroit bien voulu trouver en un seul Amant.

Cependant le Vice-Roy venant à mourir, toute la Nation fut occupée au choix d'un Successeur, & le sort étant tombé sur le Sevarobaste Kimpfas, pere de Balsimé, il se vit élevé sur le Thrône du Soleil & fut nommé Sevarkimpfas.

Cette haute dignité donna un nouvel éclat à toute sa famille, & dans un autre país que dans Sevarambe, elle auroit pû détruire les espérences des trois Amans de Balsimé: mais quoy que cette élection inspirât à nos trois Amans un nouveau respect pour leur Maitresse, bien loin de les éloigner du doux espoir de la posséder, elle les delivroit de la crainte que la mort du dernier Vice-Roy leur avoit donnée; car ne sachant pas qui
luy

luy devoit succeder, ils avoient eu tous trois, & sur tout l'amoureux Franoscar, une juste apprehension que le nouveau Lieutenant du Soleil usant de son droit & de son autorité, ne leur ravît pour jamais le bel objet de leur amour. Mais quand ils virent que le pere de Balsimé devoit régner, toutes leurs craintes se dissipèrent de ce côté-là, & ils n'eurent plus à vaincre que l'irrésolution de leur aimable Maîtresse. Franoscar & Nefrida quoi que Rivaux se connoissant depuis leur enfance, ayant tous deux du mérite & s'étant vus presque ruinez par le troisième Amant de Balsimé, s'étoient fortement unis & vivoient dans une étroite amitié, sans se porter aucune envie, chacun souhaitant de voir heureux son amy par par la jouissance de sa Maîtresse, s'il ne la pouvoit posséder luy-même. Ils agissoient tous deux de concert en diverses rencontres, & lors que le Poëte avoit composé quelque bel ouvrage, le Musicien ne manquoit pas d'y ajouter les charmes de la musique. Et comme ils étoient tous deux chacun dans son art les plus excellens de toute la Nation, ils remportoient toujours les prix destinez au plus habile Poëte & au plus excellent Musicien. Cela flattoit agréablement la belle Balsimé, dont les louanges

voloient de toutes parts avec éclat dans les beaux ouvrages de ces deux génies extraordinaires. Ils convinrent tous deux d'en composer un à la loüange du nouveau Vice-Roy & d'aquerir par là son estime & sa faveur, ce qu'ils firent d'une manière fort éclatante: car comme dans ces occasions tous ceux qui excellent dans les belles lettres & dans les beaux arts, ont accoutumé de se surmonter eux-mêmes, pour s'aquerir l'estime du Souverain & de toute la Nation, & pour gagner par quelque chef-d'œuvre la récompense qu'on donne au mérite, ces deux illustres Rivaux vainquirent hautement tous ceux qui osèrent leur disputer le prix de la gloire. Franoscar mit en beaux Vers l'oraison du Soleil, que Sevarias avoit autrefois faite en Prose, & Nefrida la chanta si mélodieusement que tous ceux qui l'ouïrent en furent ravis. Ils ajoutèrent à cette oraison l'éloge du nouveau Vice-Roy, & le loüèrent de si bonne grace qu'ils acquirent l'un & l'autre son estime & sa faveur. Après cela ils furent menez de l'Amphithéâtre au Temple sur un char de triomphe, & quand ils eurent selon la coutume offert au Soleil un sacrifice de parfums, ils se firent porter chez Balsimé, & tous deux luy offrirent les prix qu'ils avoient remportez.

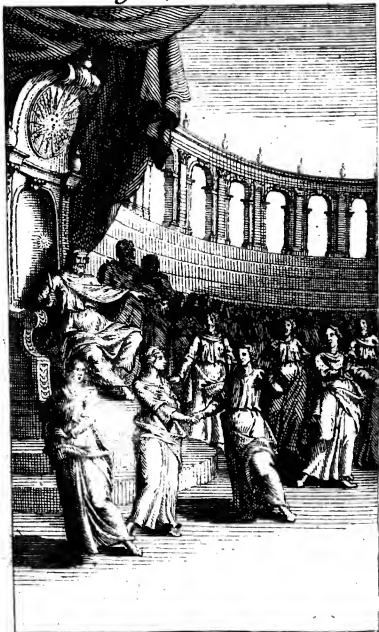
Ces

Ces témoignages éclatans de leur passion, la flatoient agréablement, & luy inspirant quelque mépris pour son autre Amant, qu'elle voyoit vivre sans gloire, la faisoient pancher peu à peu vers ces deux icy, bien que de temps en temps la bonne mine du premier, fit le principal objet de ses desirs. Elle flota de cette manière sans pouvoir se déterminer, jusques au temps ordonné par les loix pour se déclarer en faveur d'un seul Amant à l'exclusion de tous les autres. Franoscar & Nefrida qui regardoient ce jour comme celui qui devoit décider de leur bonne ou de leur mauvaise fortune, s'unirent plus fortement que jamais, pour faire exclure leur Rival, & pour faire déclarer l'irrésoluë Balsimé en faveur du Poëte ou du Musicien. Franoscar composa dans cette vûe un Poëme qu'il apella le Prix du Mérite, & par la faveur de ses amis, il obtint un ordre du Vice-Roy pour faire représenter cette pièce par les personnes intéressées. Balsimé devoit être la récompense du Vainqueur & devoit-elle-même juger du mérite des Acteurs. Toute la pièce rouloit sur les avantages de la Musique & sur la gloire de la Poësie & du bel esprit, les trois Amans y jouèrent chacun son rôle, & Franoscar leur fournit de bonne foy tout ce qu'on pouvoit

dire, à l'avantage de leur sujet. Le premier qui étoit aussi bien fait qu'un jeune homme le puisse être parla avant les deux autres, & dit de si belles choses à sa Maitresse, que, s'il eût eu le don de les prononcer de bonne grace, & d'animer ses paroles, par les gestes & par le ton de la voix, on croit qu'il auroit emporté dès la première attaque un cœur qui étoit déjà tout disposé à le choisir : mais comme il avoit peu d'esprit, il dit les choses d'une manière si fade & si peu animée, qu'elles perdirent toute leur force dans sa bouche & donnerent à son Juge le desir d'écouter son second Amant. Celuy-cy prenant ce temps favorable, chanta devant sa Maitresse avec tant de grace & fit si bien éclater les avantages de son art par ses paroles, par ses gestes & par les charmes de sa voix qu'il effaça de l'esprit de Balsimé presque toutes les impressions que son Rival y avoit faites.

Au Musicien succeda le Poëte, qui dit des choses si spirituelles à la louange de la Poësie, qu'il ravit tous les Assistans. Il fit ensuite un discours à sa Maitresse pour luy représenter son amour, sa constance & sa fidélité, & luy peignit si bien la grandeur de sa passion, que

274a



que se laissant enfin toucher à ses prières & persuader à ses raisons ; & voyant que le Vice-Roy & tout le Peuple faisoit des acclamations en faveur de Franscar , elle luy donna la main on signe de préférence. Ensuite elle monta avec luy sur le char de triomphe , alla de l'Amphithéâtre au Temple , d'où , après qu'ils eurent fait leur sacrifice à l'Astre de la lumière , ils se firent porter dans tous les principaux endroits de la Ville , où de tous côtez ils entendirent les acclamations & les applaudissemens du Peuple.

Peu de temps après , le jour de leur Osparenibon étant arrivé , ils furent tous deux unis par les liens d'un légitime mariage. Franscar après avoir gagné pendant dix ans tous les prix de la Poësie , composa la belle Ode dont nous avons parlé , à la loüange de Sevarias , & mérita par cet ouvrage incomparable le nom glorieux de Khodamias , c'est à dire esprit Divin ; il monta dans la suite de degré en degré , jusques à la dignité de Sevarobaste , & quand la belle Balsimé eut perdu le premier éclat de sa

jeunesse & de sa beauté & les charmes de sa voix elle reconnut mieux que jamais que les avantages de l'esprit étant plus solides & plus durables que ceux du corps, ils méritent aussi de leur être préférés.

Voilà l'histoire des amours du Poëte Khodamias, si fameux parmy les Sevarambes & de la belle Balsimé, dont la mémoire ne se perdra jamais, & qui vraisemblablement passera de pere en fils dans toute la Postérité, tant que la langue des Sevarambes & le Prix du mérite fait par Franoscar dureront. On représente cette pièce de cinq en cinq ans, & je l'ay vue moy-même représenter deux fois avec un plaisir extrême.

Après avoir rendu compte de ce que j'ay jugé le plus digne de remarque dans cette heureuse Nation, il ne me reste qu'à dire quelque chose de la manière dont nous vécumes dans nôtre Osmasie, pendant tout le temps que je demeuray à Sevarinde, & des moyens dont je me servis ensuite pour quitter ce Pais & pour passer en Asie. J'ay déjà dit qu'on nous avoit logez tous ensemble dans une Osmasie, & qu'on m'en avoit fait Osmasionte, que la plupart de mes gens étoient employez aux bâtimens.

mens, que quelques-uns avoient des offices dans le logis qui les occupoient, & qu'ainsi chacun travailloit à des heures réglées suivant l'employ qu'on luy avoit donné. Nous avions aussi des femmes esclaves, car pour les libres il ne nous étoit pas permis d'en avoir, excepté, celles que nous avions amenées de Hollande. Nous eumes plusieurs enfans d'elles, & nous les élevâmes jusques à l'âge de sept ans ; après quoy par une grace spéciale, ils furent adoptez par l'Etat comme ceux des Sevarambes.

Mais cela ne se fit pas sans difficulté, Sevarminas assembla son Conseil sur cette matière, & la chose fut debatue de part & d'autre. Les uns disoient que nous étions étrangers & une génération maligne ; que nous étions petits de stature & d'une foible constitution, & qu'il n'étoit nullement convenable de nous mêler avec les Sevarambes, de peur que ce mélange de nôtre sang avec le leur, n'y apportât du changement & de la corruption. Ceux qui étoient pour nous disoient au contraire, que bien que nous fussions étrangers, nos enfans ne l'étoient pas, puis qu'ils étoient nez dans le pais & sous la protection des loix ; &

que ce seroit faire une injustice à ces pauvres innocens , & les priver de leur droit naturel , que de les separer des autres. Ils ajoûtoient que nos mœurs avoient été passablement bonnes , depuis que nous avions vécu parmy eux , & que nous nous étions fort bien accommodés aux coutumes du pais ; Que véritablement nous étions foibles & petits , mais que la plupart de nos enfans étant nez dans Sevarinde de meres fortes & robustes , ils sembloient déjà promettre qu'ils deviendroient un jour grands , puissans & vigoureux comme elles. On disoit d'ailleurs que , puis qu'ils étoient élevez parmy les jeunes gens de la Ville , il y avoit lieu d'espérer qu'ils recevraient comme eux les mœurs & les habitudes honnêtes du pais. Qu'on avoit heureusement fait cette experience dans les Parfis , lors même que l'Etat étoit encore tout nouveau & peu assuré , quoy qu'ils fussent plus considérables que nous en nombre & en autorité. Qu'ainsi il n'y avoit rien à craindre du côté de nos enfans ny de nôtre sang , parce que la plupart des hommes n'étoient méchans qu'à cause du mauvais Gouvernement.

ment de leur país , & des mauvais exemples qu'ils voyoient dès leur enfance. Sermodas plaida fortement nôtre cause , & la gagna ; si bien que nos enfans furent reçus & adoptez par l'Etat , comme les autres , sans aucune difference.

Il est presque incroyable combien la constitution de nos corps changea dans trois ou quatre ans de temps , par la sobriété , par l'exercice modéré , par les divertissemens que nous mêlions à nôtre travail , & par le peu de soucy que nous avions des choses de la vie. Nos hommes & nos femmes rajeunirent presque tous , & devinrent beaucoup plus forts & plus vigoureux qu'ils n'étoient auparavant. Quelques-unes de nos Hollandoises qui n'avoient jamais pû avoir des enfans en Hollande devinrent fertiles à Sevarinde. Nous vivions sans chagrin & sans soucy , & ne songions qu'à nous divertir , quand nous avions fini nôtre travail. La Dançe , la Musique , la promenade , les spectacles publics , que nous voyions de temps en temps , & tous les autres divertissemens , qui sont en grand nombre en ce País-là , nous occupoient agréablement.

ment & rendoient joyeux & sociables les plus *melancoliques* d'entre nous. Au commencement nous eumes presque tous la fièvre, & même quelques-uns en moururent, mais après cela nous nous portâmes le mieux du monde, & il sembloit que cette maladie eût consumé toutes les mauvaises humeurs de nôtre corps.

Nous conversions familièrement avec les Sevarindiens, qui au commencement ne pouvoient se tenir de rire, quand ils voyoient quelques petites gens que nous avions parmy nous, & quand ils leur entendoient prononcer leur langue Hollandoise, qu'ils comparoient au langage des chats & des chiens. Ils nous faisoient plusieurs questions touchant nôtre Continent, nous demandoient si nôtre pais étoit aussi beau que le leur, si les femmes & les hommes y étoient bâtis comme nous, à quoy ils ajoûtoient plusieurs autres questions de cette nature. Après cela ils exaltoient les loix & les coutumes que Sevarias leur avoit laissées, & concluoient que toutes les autres Nations étoient misérables & aveugles auprès de la leur; en quoy ils avoient sans doute raison. Ils nous traitoient avec beaucoup de douceur, & pour moy j'étois
fort

fort civilement receu parmy les plus Grands , & je conversois familièrement avec eux. J'étois même quelquefois introduit chez le Vice-Roy avec qui j'ai eu trois ou quatre conversations , ce qui me faisoit beaucoup considérer & me donnoit entrée chez tous les Magistrats. Quelquefois j'allois à la chasse avec eux , & j'y menois quelques-uns de mes gens , & entre autres Van-de-Nuits , qui s'étant malheureusement trouvé devant un Ours qu'on avoit blessé ; fut déchiré par cet animal furieux avant que de pouvoir être secouru. Cet accident nous causa une grande affliction à tous , & principalement à moy , qui l'aymois beaucoup , & qui le regardois comme le plus fidèle de tous mes amis , & le plus digne de mon amitié. Il laissa deux femmes & cinq enfans , qui , à ce que je croi , sont encore en vie.

Il y avoit un certain Sevarobaste nommé Calsimas qui me prit en amitié , & qui me faisoit souvent aller chez luy , où il me faisoit même manger à sa table. il avoit voyagé en Perse , aux Indes & à la Chine , mais il n'avoit jamais été vers l'Occident de nôtre Continent ;
&

& comme il étoit fort curieux d'en favoir des nouvelles , & moy plus capable de luy en dire que pas un de nôtre compagnie , il se plaisoit fort à s'entretenir avec moy , & me contoit à son tour ce qu'il avoit remarqué dans ses voyages , & les aventures qu'il avoit eues. Quelquefois il nous venoit voir à nôtre Osmanie , & souvent il me menoit à la Campagne pour prendre le divertissement de la Chasse , de la Pêche , & des autres plaisirs champêtres. Cette familiarité fréquente me fit acquérir son amitié , de sorte que j'étois un de ses plus grands favoris.

Ce fut aussi par son moyen que j'eutins permission de retourner en Europe , ce qui nous avoit déjà été refusé. Car après avoir demeuré près de quinze ans dans ce Pays-là , un violent desir de revoir ma Patrie s'empara de mon cœur malgré toute ma raison. J'y resistay fort long-temps , mais voyant qu'on alloit envoyer un vaisseau en Perse , où l'un des Enfans de Calsimas devoit s'embarquer , je ne pus plus moderer l'impétuosité de mes desirs , & je ne songeai qu'aux moyens de les satisfaire, Le conflit qu'il y avoit

voit eu long-temps entre mon cœur & ma raison , avoit fait impression sur mon corps , j'en avois maigry , & mon humeur d'assez gaye , étoit devenuë sombre & melancolique. Calfinas s'en apperçut , & m'en demanda la cause. Je tâchay quelque temps de la lui cacher , mais enfin je fus contraint de la luy dire ingénûment sur la promesse qu'il me fit de me servir dans mon dessein. Quand il scut le sujet de mon chagrin , il tâcha de l'adoucir par plusieurs bonnes raisons : mais ayant appris que je m'en étois objecté de semblables , sans pouvoir vaincre ma passion , & que mon esprit s'opposoit vainement aux mouvemens de mon cœur , il me promit de faire pour moy ce qu'il pourroit , afin d'obtenir du Conseil la liberté de m'en retourner , sous promesse de revenir avec la femme & les enfans que j'avois laissés en Hollande , comme je luy faisois accroire , pour avoir un juste prétexte de revenir en Europe. Il est bien vray que c'étoit mon véritable dessein , & que , depuis que je suis en Asie , je sens croître en moy le desir de retourner à Sevarinde , pour

y passer le reste de mes jours ; quand j'auray satisfait au violent desir que j'ay de revoir ma Patrie , & d'y prendre avec moy une personne qui m'est fort chere , si je la trouve encore en vie. Et mon desir est d'autant plus juste & raisonnable qu'outre les avantages de ce Pais , j'y ay laissé trois femmes & seize enfans qui à ce qui je croi , vivent tous encore , & que je n'aurois pas abandonnez pour un seul moment , si l'envie de joindre à leur nombre le premier fruit de mes amours ne m'y eût fortement, sollicité.

Cependant Calfimas voyant les apprêts qu'on faisoit pour envoyer des gens en Perse , & sçachant que la passion de faire ce voyage s'augmentoît tous les jours en moy , fit tous ses efforts pour obtenir du Vice-Roy la permission que je demandois. Il y trouva beaucoup de difficultez , & la chose n'auroit jamais réussi , comme il me le fit comprendre depuis , si on l'eût mise en délibération dans le Conseil. Mais il para ce coup , & sceut si bien toucher le cœur de Sevarminas , qu'à sa prière & par un mou-

mouvement de pitié qu'il eut pour moy, il me permit de m'embarquer secrètement avec le fils de Calsimas & ses compagnons, après m'avoir fait promettre de revenir & de ne point parler de leur Nation aux Peuples de nôtre Continent.

Dans le même temps que nous devions partir, il y avoit des vaisseaux prêts pour aller faire de nouvelles découvertes dans la mer intérieure, dont nous avons déjà parlé. Je fis accroire à mes gens que je voulois aller faire un voyage dans cette mer par pure curiosité, & laissant mon Lieutenant Devese à ma place, je pris congé d'eux, non sans beaucoup de larmes & de soupirs. Mes femmes s'opposèrent tant qu'elles purent à mon dessein, mais voyant que j'étois inébranlable, elles se consolèrent dans l'esperance de mon retour.

Je partis donc de Sevarinde l'an 1671. & avant que de passer les montagnes j'allay voir le valon de Stroukaras dont j'ay déjà fait la description. En-suite ayant repassé les montagnes par où nous étions venus, j'arrivay à Sporonde avec ma compagnie, où j'avois pour principal amy le fils de Calsimas
nom-

nommé Bakinda, jeune homme d'environ trente ans, fort sage & fort prudent.

A Sporonde je vis quelques-unes de mes anciennes connoissances, comme Carshida qui s'appelloit alors Carshidas, à cause de la nouvelle dignité de Derosmasiontas qu'il avoit acquise dans Sporonde. Albicormas étoit mort deux ans auparavant, après avoir resigné son Gouvernement au Sevarobaste Galokimbass, que le Vice-Roy avoit envoyé pour gouverner à sa place. Benoscar demouroit encore dans les Iles, & avoit l'employ qu'avoit Carshida lors que nous y passâmes la première fois.

Quand nous eumes demeuré quelques jours à Sporonde nous descendîmes par eau jusques au Lac de Sporaskompso où nous trouvâmes un vaisseau d'environ trois cens tonneaux qui nous attendoit. Nous y montâmes, moy vingt-cinquième, outre l'équipage, & notre navire fut remorqué par trois galiotes jusques à la mer; car il faisoit un si grand calme que nous ne pouvions nous servir de nos voiles. Nous ne fortîmes pas par la Baye, où Maurice étoit entré, mais par un autre Canal tirant sur l'Orient,

rient , qui mene tout droit du Lac à la mer. L'Océan étoit fort calme quand nous y entrâmes , & nos galiotes furent obligées de nous remorquer plus de vingt lieuës en mer avant que nous pussions trouver du vent. J'appris qu'elle étoit toujours calme dans cette saison pendant un mois ou deux, mais que tout le reste de l'année elle étoit pleine d'orages & de tempêtes tout le long de ces côtes. Deux jours après le départ de nos galiotes , il se leva un petit vent de Sud-Oüest qui se rafraîchissant peu à peu, nous poussa vers la haute mer sans aucune violence , quoy qu'avec assez de force & de vitesse , durant l'espace de cinq jours. Au sixième il cessa de souffler , & nous fumes obligez de prendre un autre vent de côté qui nous poussa pendant sept ou huit jours vers le lieu où nous tendions. Alors nous nous servimes encore d'un autre vent, & ainsi changeant de temps en temps nous arrivâmes enfin sur les côtes de la Perse , soixante & huit jours après nôtre départ de Sporonde.

Là nos voyageurs se divisèrent deux à deux & prirent tous des routes diver-

verses, après être convenus du temps de leur retour. Par bonheur Bakinda & son camarade, nommé Foniscar après avoir changé de nom & pris des noms Persans, tirèrent du côté d'Occident, & je les accompagnay jusques à Hispahan Ville Capitale de la Perse. Après y avoir demeuré quelque temps avec eux, je leur demanday congé pour faire mon voyage d'Europe. Je l'obtins sans peine, si bien que profitant de l'occasion de la Caravane, je me mis en chemin pour continuer mon voyage. Je vis en passant toutes les Villes qui étoient sur nôtre route, dont je ne parleray point icy, parce que plusieurs en ayant fait la description depuis long-temps, elles sont connuës de tous les curieux.

Pour donc abreger un discours qui pourroit être ennuyeux, je me contenteray de dire qu'enfin j'arrivay à la Ville de Smirne en bonne santé, où j'espere de m'embarquer bien-tôt sur la Flotte de Hollande qui doit partir au premier jour.

Voilà ce que nous avons tiré des memoires du Capitaine Siden, que nous avons mis dans le meilleur ordre qu'il nous a été possible, sans y rien ajoûter que ce qui étoit nécessaire pour lier les matières & leur donner
une

une forme d'histoire, que l'on pût lire sans peine dans un livre entier, & non pas en fragmens comme nous les avons trouvez. Il y a quelque lieu de croire que l'Autheur étoit incertain s'il la publieroit ou non, parce que ses papiers étoient écrits plus en forme de mémoires, pour son usage particulier, que pour être donnez au public. Et cela paroît d'autant plus certain qu'il n'y a pas spécifié toutes choses, comme une histoire le demanderoit, & qu'il a abrégé certains endroits où il semble qu'il auroit du s'étendre davantage, & passé sous silence plusieurs choses qu'il auroit falu décrire dans une histoire exacte & complete & expliquer des choses dont il ne parle plus en-suite, comme des Epithetes du Soleil, & quelques autres matières. Neanmoins il en dit assez pour en faire un corps d'histoire tel que nous le donnons au public.

Nous espérons que le Lecteur en sera content, puis que c'est tout ce que nous luy avons pû donner, & que peut-être il y trouvera du plaisir & en retirera quelque utilité.

F I N.

Tome II.

N

AD-

AVERTISSEMENT.

ESTIENNE ROGER ; vient d'achever une nouvelle édition de tous les ouvrages de Feu Mr. Arcangelo Corelli, qui est gravée de la dernière beauté & corrigée avec beaucoup d'exactitude. Il a joint le Portrait de Corelli à cette édition & il a gravé ses solos du même Format, afin qu'on puisse relier tous ses ouvrages ensemble.

Estienne Roger, a aussi placé dans ce Catalogue des Chiffres au devant de chaque ouvrage, afin que les Amateurs puissent connoître quand ils voyent un livre parmi les Pièces pour le Hautbois & parmi celles pour les Violons ou les Flûtes &c. Si c'est un même ouvrage, car si on trouve le même nombre devant l'ouvrage c'est un même livre. Il l'a fait aussi afin que l'on puisse demander ce que l'on desire par ces nombres, en marquant ces nombres dans les lettres par lesquelles on en donne la Commission, & afin aussi que ses ouvriers ne puissent jamais se tromper à fournir ce qu'on leur demande.

CATALOGUE

D E

MUSIQUE.

Catalogue d'un Asortiment general de Musique, qui se vend à Amsterdam par Estienne Roger, Marchand Libraire, chez qui l'on trouve aussi toutes sortes de livres, & particulièrement en François & en Latin. Les Particuliers, & sur tout les Libraires qui voudront entretenir Correspondance avec lui, en livres ou en Musique, n'ont qu'à lui écrire.

On trouve les mêmes livres de Musique à Londres chez Henry Ribotteau, à Berlin chez A. Duffarrat, à Hall chez A. Sellius, à Cologne chez P. Poner, à Bruxelles chez Joseph Serstevens Marchands Libraires, & à Hambourg chez Jean Chrestien Schickhardt, fameux Compositeur.

DIVERS TRAITTEZ DE MUSIQUE.

Elemens ou principes de Musique avec la manière du chant par Mr. Loulié. f 1. 10
N 2 Nou-

292 *Divers traittez de Musique.*

Nouvelle methode de Mr. Roufseau pour apprendre à chanter avec la manière de faire les agréments quand ils ne font point marquez.

f o. 15

Principes trez faciles pour bien apprendre la Musique, qui conduiront promptement ceux qui ont du naturel pour le chant jusqu'au point de chanter toute sorte de Musique promptement & à livre ouvert par le Sr. l'Affilard ordinaire de la Musique du Roy.

f 1. 10

Le même livre de Mr. l'Affilard avec des Airs spirituels & des Motets pour ceux qui veulent se consacrer à Dieu.

f 1. 2

Transpositions de Musique reduites au naturel par le secours de la Modulation, avec une pratique des Transpositions irregulièrement écrites & la manière d'en surmonter les difficultez par Alexandre Frere cy-devant de l'Academie Royale de Musique.

f 1. 2

Parallele des Italiens & des François en ce qui regarde la Musique & les Opera.

f o. 6

Principes de la Flûte Traversière ou Flûte d'Allemagne, de la Flûte à bec ou Flûte douce, & du Hautbois, divisez par traittez, par le Sr. Hotteterre le Romain ordinaire de la Musique du Roy.

f 1. 10

Principes pour bien apprendre à jouer du Clavecin par Mr. de Saint Lambert.

f 1. 13

Traitté d'accompagnement, pour apprendre à bien accompagner du Clavecin par Mr. de Saint Lambert.

f 1. 13

Traitté d'accompagnement pour l'orgue & le Clavecin, avec une explication facile des principales Regles de la Composition, une de-

demonstration des Chiffres & de toutes les manières dont on s'en sert ordinairement dans la Basse Continue par J. Boivin Organiste. f o. 15

Principes pour apprendre à joüer de la Guitarre par Mr. Nicolas Derosiers. f 1. o

Traitté de la composition de Musique par le Sr. de Nivers. f 1. 13

Nouveau Traitté des regles pour la composition de la Musique: par lequel on apprend à faire facilement un chant sur des paroles, à composer à deux, trois & quatre parties &c. Et à chiffrer la basse continue, suivant l'usage des meilleurs Auteurs, par C. Masson cy-devant Maître de Musique de la Cathedrale de Châlons en Champagne & de St. Louis de la Maison Professe des R. P. Jesuites. f 1. 16

Dictionnaire de Musique contenant une explication des Termes Grecs, Latins, Italiens & François les plus usitez dans la Musique. A l'occasion desquels on raporte ce qu'il y a de plus curieux & de plus nécessaire à sçavoir, tant pour l'Histoire & la Theorie, que pour la Composition & la Pratique ancienne & moderne de la Musique vocale, instrumentale, pleine, simple, figurée &c. Ensemble une Table alphabetique des Termes François qui sont dans le corps de l'ouvrage, sous les Titres Grecs, Latins & Italiens, pour servir de suplement. Un traitté de la manière de bien prononcer, sur tout en chantant, les Termes Italiens, Latins & François & un Catalogue de 900. Auteurs qui ont écrit sur la Musique, en toutes

res sortes de temps, de Pays & de Langues;
par Mr. Sebastien de Brossard, cy-devant
Prebendé, Député & Maître de Chapelle
de l'Eglise Cathedrale de Meaux; troisième
édition beaucoup augmentée & corrigée.

f 2. 0

Histoire & comparaison de la Musique en
France en quatre Chants par M. D. S. Con-
seiller au P. D. P.

f 0. 6

*Ceux qui souhaitteront des Traitez de Mu-
sique ou de Composition en Italien, en trou-
veront chez Estienne Roger.*

LIVRES DE CHANT FRANCOIS.

Les Airs Sereux & à boire des Mois de Jan-
vier, Fevrier, Mars, Avril, May, Juin,
Juillet, Août, Septembre, Octobre, No-
vembre, Decembre 1701. Augmentez con-
siderablement des plus beaux morceaux des
opera, de belles Cantates Françoises & Ita-
liennes &c. Chaque mois à 8 f. & l'année à

f 4. 16

Les Airs Sereux & à Boire des Mois de Jan-
vier, Fevrier, Mars, Avril, May, Juin,
Juillet, Août, Septembre, Octobre, No-
vembre, Decembre 1702. Augmentez con-
siderablement des plus beaux morceaux des
opera, de belles Cantates Françoises & I-
taliennes &c. Chaque mois à 8 f. & l'année à

f 4. 16

Les Airs Sereux & à Boire des Mois de Jan-
vier, Fevrier, Mars, Avril, May 1703.
Juin, Juillet, Août, Septembre, Octo-
bre,

bre , Novembre , Decembre 1707. Aug-
mentez considerablement des plus beaux
morceaux des Opera , de belles Cantates
Françoises & Italiennes &c. Chaque mois
à 8 f. & l'année à f 4. 16

Les Airs Serieux & à Boire des Mois de Jan-
vier , Fevrier , Mars , Avril , May , Juin ,
Juillet , Août , Septembre , Octobre , No-
vembre , Decembre 1708. Augmentez con-
siderablement des plus beaux morceaux des
Opera, de belles Cantates Françoises & Ita-
liennes &c. Chaque mois à 8 f. & l'année à
f 4. 16

Les Airs Serieux & à Boire des Mois de Jan-
vier , Fevrier , Mars , Avril , May , Juin ,
Juillet , Août , Septembre , Octobre , No-
vembre , Decembre 1709. Augmentez con-
siderablement des plus beaux morceaux des
opera , de belles Cantates Françoises & Ita-
liennes &c. Chaque mois à 8 f. & l'année à
f 4. 16

Les Airs Sérieux & à Boire des Mois de Jan-
vier , Fevrier , Mars , Avril , May , Juin ,
Juillet , Août , Septembre , Octobre , No-
vembre , Decembre 1709. Impression de
Mortier chaque mois à 6 f. & l'année à
f 3. 0

Les Airs Sérieux & à Boire des Mois de Jan-
vier , Fevrier , Mars , Avril , May , Juin ,
Juillet , Août , Septembre , Octobre , No-
vembre , Decembre 1710. Augmentez con-
siderablement des plus beaux morceaux des
Opera , de belles Cantates Françoises & Ita-
liennes &c. Chaque mois à 8 f. & l'année à
f 4. 16

Les Airs Sereux & à Boire des Mois de Janvier, Fevrier, Mars, Avril, May, Juin, Juillet, Août, Septembre, Octobre, Novembre, Decembre 1711. Augmentez considerablement des plus beaux morceaux des Opera, de belles Cantates Françoises & Italiennes &c. Chaque mois à 8 f. & l'année à
f 4. 16

Les Airs Sereux & à Boire des Mois de Janvier, Fevrier, Mars, Avril, May, Juin, Juillet, Août, Septembre, Octobre, Novembre, Decembre 1712. Augmentez considerablement des plus beaux morceaux des Opera, de belles Cantates Françoises & Italiennes &c. Chaque mois à 8 f. & l'année à
f 4. 16

Les Airs Sereux & à Boire des Mois de Janvier, Fevrier, Mars, Avril, May, Juin, Juillet, Août, Septembre, Octobre, Novembre, Decembre 1713. Augmentez considerablement des plus beaux morceaux des Opera, de belles Cantates Françoises & Italiennes &c. Chaque mois à 8 f. & l'année à
f 4. 16

Les Airs Sereux & à Boire des Mois de Janvier, Fevrier, Mars, Avril, May, Juin, Juillet, Août, Septembre, Octobre, Novembre, Decembre 1714. Augmentez considerablement des plus beaux morceaux des Opera, de belles Cantates Françoises & Italiennes &c. Chaque mois à 8 f. & l'année à
f 4. 16

Les Airs Sereux & à Boire des Mois de Janvier, Fevrier, Mars, Avril, May, Juin, Juillet, Août, Septembre, Octobre, No-
vem

vembre, Decembre 1715. Augmentez con-
siderablement des plus beaux morceaux des
Opera, de belles Canrates Françoises & I-
taliennes &c. Chaque mois à 8 f. & l'année à
f 4. 16

Estienne Roger continuera d'imprimer tous
les mois le livre d'Airs de Paris, & on peut
compter que les Augmentations en seront
trez belles.

Les Mille & un Air en 3 volumes in 4. beau-
coup augmentez. f 3. 0

341. Recueil d'Airs Serieux & à Boire, Tirez
des livres de Messieurs de Bouffet, la Barre,
Piroye, du Buiffon & autres habiles Maîtres
de Paris & de divers Manuscrits d'autres ha-
biles Maîtres de l'Europe, livre premier.

f 1. 10

- - - Le livre second des mêmes Auteurs.

f 1. 10

- - - Le livre Troisième des mêmes Auteurs

f 1. 10

- - - Le livre Quatrième des mêmes Auteurs

f 1. 10

- - - Le livre Cinquième des mêmes Auteurs

f 1. 10

Recueil d'Airs nouveaux Serieux & à Boire de-
diez à Madame la Duchesse de Bourgogne,
Composez par Monfr. de Bouffet livre pre-
mier.

f 1. 0

- - - Idem le Second Recueil. f 1. 0

- - - Idem le Troisième Recueil. f 1. 0

- - - Idem le Quatrième Recueil. f 1. 0

N 5

- - - Idem

- - -	Idem le Cinquième Recueil.	f	1.	0
- - -	Idem le Sixième Recueil.	f	1.	0
- - -	Idem le Septième Recueil.	f	1.	0
- - -	Idem le Huitième Recueil.	f	1.	0
- - -	Idem le Neuvième Recueil.	f	1.	0
- - -	Idem le Dixième Recueil.	f	1.	0

*On continuera d'imprimer tous ceux qui
suivront.*

Les Airs à chanter de la Tragedie d'Esther
f. 0. 12

Athalie Tragedie Chrétienne, composée par
Mr. Racine & les Chœurs mis en Musique
par Mr. Konink. f. 2. 10

Paraphrase des Pseaumes de David par Antoi-
ne Godeau avec la Musique à voix seule
f. 1. 5

Les Pseaumes de Godeau à 4 Parties. f. 2. 0

Les Airs à Chanter de la Comedie je vous prens
sans verd. f. 0. 8

Les Airs à Chanter de la Comedie la Foi-
re de Bezons avec l'augmentation. f. 0. 8

178. Les Airs à chanter de la Comedie le mary
sans femme. f. 0. 6

161. Les Airs à chanter de la Comedie atten-
dez moi sous l'orme. f. 0. 6

179. Les Airs à chanter de la Comedie la foire
de St. Germain. f. 0. 6

160. Les Airs à jouer & à chanter de l'opera de
village à sept parties comprises en six livres
& dont il y a trois parties pour les voix &
quatre pour les instruments. f. 1. 2

Les Airs d'Abel pour le Concert du Doule.
f. 0. 6

Acteon

- Aëteon Cantate Satirique avec deux Violons.
 f 0. 10
 Le livre premier d'Airs Sereux & à Boire de
 Mr. D'Eve. f 1. 0
 Airs & Dialogues à une, deux, trois, quatre
 & cinq voix, avec des Rittournelles, com-
 posez par feu Mr. Lambert Maître de la
 Musique de la Chambre du Roy. f 7. 0
 - - - Les mêmes sans les Rittournelles.
 f 4. 0
 Cantiques Spirituels du R. P. Le Quointe livre
 premier. f 1. 0
 - - - Livre Second. f 0. 10
 - - - Livre Troisième. f 0. 10
 Phaëton Tragedie en Musique, composée par
 Mr. Lully, avec toutes ses parties & impré-
 mée nouvellement in folio & trez bien.
 f 7. 0
 Roland Tragedie en Musique, composée par
 Mr. Lully, avec toutes ses parties & impré-
 mée nouvellement in folio & trez bien.
 f 7. 0
 Persée Tragedie en Musique, composée par
 Mr. Lully, & imprimée nouvellement in 4to.
 & trez bien. f 5. 0
 Achille & Polixene Tragedie en Musique, com-
 posée par Mrs Lully & Colasse imprimée
 in quarto avec toutes les parties. f 2. 10
 L'Europe Gallante Ballet mis en Musique par
 Mr. Campra. f 3. 10
 L'Amour vainqueur Pastoralle, composée par
 Mr. Philidor & imprimée in folio avec tou-
 tes ses parties. f 2. 0
 L'Opera le Triomphe des Arts. f 1. 13
 Extrait de l'Opera de Phaëton, ou Recueil des
 N. 6. plus

- plus beaux endroits à chanter de cet Opera,
à une, deux & trois voix avec les accom-
pagnemens, les Preludes & les Rittournel-
les. f 2. 10
- Les plus beaux Airs à Chanter de l'Opera de
Proserpine. f 1. 0
- Les plus beaux Airs à Chanter de l'opera d'A-
madis. f 1. 0
- Les plus beaux Airs à Chanter de l'opera de
Thetis & Pelée. f 1. 0
- Les Trio des Opera de Lully, sçavoir une Bas-
se chantante accompagnée de deux Violons,
& deux dessus de voix chantans & une basse
chantante, ou joüante ; Ceux qui ne peu-
vent pas chanter les peuvent joüer sur l'ins-
trument dont ils joüent, étant pour cet ef-
fect tous transposez les dessus sur la clef de
g & la Basse sur la clef de f. Beau papier.
f 9. 0
- Les mêmes petit papier. f 6. 0
- Les Pseaumes de David avec les Chançons
Spirituelles des Lutheriens en Partition,
pour les Organistes, ou ceux qui les veulent
acompanier sur la viole de Gambe, ou sur
quelqu'autre instrument, composez par Mr.
Christiaan Moller Seel Organiste du Prince
de Hessen Cassel. f 1. 10
- Des Airs sur tous les Mouvemens de la Musique
se trouvent aussi dans la methode de Mr.
L'affilard qui vaut. f 1. 10
- Le même livre avec tous Airs Spirituels & des
Motets. f 1. 2
- Ceux qui souhaitteront d'avantage de Chant
François trouveront chez Estienne Roger,
tous*

tous les Operas nouveaux qui s'impriment à Paris, & les Cantates Françoises de Mrs. Baptistini, Bernier, Campra, Clerambaut, Couprin, Del Antonio, Morin, Mont-clair, Bourgeois, Mademoiselle de la guerre, & autres excellents Auteurs qui se gravent en France.

MUSIQUE à CHANTER ITALIENNE.

- Cantate e Ariette à voce sola con instrumenti e senza del Sig. Nicolao Ferdinando le Grand; Libro primo. f 1. 13
- Cantate e Ariette à voce sola con Violini e senza del Sig. Nicolao Ferdinando le Grand, Libro Secondo. f 1. 13
- Francesco Antonio Pistochi opera prima 6
- Cantate, due duetti, deux Airs François & deux Allemands. f 4. 0
- Cantate à una e due Voci del Sig. Scarlati opera prima. f 2. 0
- Cantate e Ariette à voce sola con Violini ad libitum del Sig. Polaroli e altri famosi autory f 3. 0
- Cantate e Ariette à voce sola del Sig. Polaroli e altri famosi Autory senza violini. f 2. 0
- Cantate à una e due voce con Tromba e Flauti e senza del instr. Sig. Caldara, Polaroli, Marini, Albinoni e altri Famosi Autory. f 2. 10
- Recueil des Airs Italiens choisis & imprimez par Antoine Pointel. f 1. 10
- Ceux*

*Ceux qui foubaitteront plus de Chant Italien
 en trouveront un assortiment chez Estienne
 Roger des plus fameux Antheurs impri-
 mez en Italie & en France.*

LIVRES DE CHANT FLAMEND.

- Hollandfche Minne en Drink-liederen , ge-
 componeert door S. de Konink. f 0. 11
 Triomph der Batavieren , bestaande in eeni-
 ge oorlogs-zangen, Minne-zangen en Drink-
 liederen , gecomponeert door Nicolaus Fer-
 dinandus le Grand. f 0. 11
 Nederduytsche Lieder en met een en twee stem-
 men en Basso Continuo , gecomponeert door
 Mr. Snep , Organist tot Zirkzee. f 1. 0
 Sangstuk op de Tabak , met een stemme , twee
 Vioolen en Basso Continuo. f 0. 4
 De Sang-Airen van d'Opera van Ceres en Bac-
 chus , gecomponeert door Giov. Schenk ,
 Opera Prima. f 1. 0
 Mengel-zangen en Zinne-beelden van Cornelis
 Sweerts. f 1. 0

LIVRES DE MESSES , de PSEAUMES & de MOTTETS à UNE & PLU- SIEURS VOIX , AVEC & SANS INSTRUMENTS.

- Alexandro Grandi opera Terza 3 Missæ à 3 e 4
 voci con Violini e fenza. f 4. 10
 Pietro de Gli Antony opus octavum 3 Missæ à 3
 voci , due Canti e Basso con Violini ad libi-
 tum. f 4. 0
 Bassa-

Messes, Motets, & Pſeaumes. 303

- Bassani opus octavum Motetti à voce sola con due Violini. f 4. 10
- Bassani opus undecimum Motetti à 1, 2, 3 e 4, voci con Violini e senza. f 4. 10
- Bassani opus duodecimum Motetti à voce sola con Violini ad libitum. f 4. 0
- Bassani opus tredecimum Motetti à voce sola con Violini e senza. f 3. 0
- Bassani opus XVIII. tre Missæ à 4 e 5 voci con Violini e ripieni & Bassani opera XX. Missa per li defonti concertata à 4 voci con Violini e Ripieni *tous deux ensemble.* f 9. 0
- Bassani opus XXIV. Salmi concertati à 2 e 3 voci con Violini per tutto l'anno. f 4. 10
- Bassani opus XXVI. Antifoniæ Sacræ à voce sola con Violini per tutto l'anno, due tantum ergo e Motetti à 1, 2 e 3. Voci con instrumeti. f 4. 10
- Bassani opus XXVII. Motetti à voce sola con Violini ad Libitum. f 4. 0
- Motetti à una, due, tre e quattro voci con due instrumeti del Signore S. de Konink. f 4. 0
- Motetti à 2, 3 e 4 voce del Sign. G. Hugo Wilderer, Vice Maestro da Capella di S. A. Elettorale il Printipe Palatino. f 4. 0
- Cherici opus sextum Motetti à due e tre voci con Violini e senza. f 4. 10
- Missa & Motetti à 1, 2 e 3 voci con instrumeti del R. P. Benedicti à Sto. Josepho opera nona. f 4. 10
- Missa e Motetti à 1, 2, 3, 4 e 5 voce con 3, 4, e 5 instrumeti del Signore Fioco, Maestro da Capella della N. Donna des Sablons in Brusseffa... f 5. 0
- Missa

304 *Messes, Motets & Pseaumes.*

Missa e Motetti à 1, 2, 3, 4. e 5 voci e cinque
instrumenti del Sig. Alphonso d'Eve opera
prima. f 6. 0

Motetti à voce sola con due Violini, Violon-
cello e Basso Continuo del Sig. Johanne Bap-
tista Allegri opera prima. f 5. 0

Motetti à 1, 2. e 3 voci, parte con instrumenti
e parte senza, di Giacomo Batistini, Maef-
tro di Capella della Catedrale di Novara
opera seconda. f 4. 10

Motetti à 2 e 3 voci con Violini e senza, da
Giuseppe Aldrovandini Academico Filar-
monico opera prima. f 4. 0

Motetti à una, due, tre e quattro voci con
Violini del Signore Scarlati opera seconda.
f 4. 10

Psalmi breves pro omnibus omnino totius anni
Vesperis, à 1, 2, 3 e 4 voci e 3. o 4 instrumenti
del R. P. le Quointe opera prima. f 4. 10

Missa, Litanie, Motetti e Tantum ergo à 5
Vocibus e 5 instrumentis del R. P. le Quoin-
te opera Terza. f 7. 10

Missa brevis, Motetta, Te deum, & Litanie
à 5 voce e 5 instrumenti del R. P. le Quointe
opera quinta. f 7. 0

Psalmi Concertati à 1, 2, 3, 4 e 5 voci e 4, o 5
instrumenti del R. P. le Quointe opera Sex-
ta. f 7. 0

Motetti à voce Sola e Basso Continuo del R. P.
le Quointe opera Settima. f 2. 10

Motetti à voce sola con tre instrumenti del R.
P. le Quointe opera Nona. f 3. 10

Compositione Sacre de diversi eccellenti auto-
ry moderni, à 1, 2, 3, 4 e 5 voci senza instru-
menti, raccolte del R. P. le Quointe opera
un-

Messes , Motets & Pseaumes. 305
 undecima. f 4. 10
 Motetti à 4 voci e 3 stromenti del Signore Fio-
 co il Figlio opera prima. f 4. 10

*Ceux qui souhaiteront plus de Messes, de Motets
 ou de Pseaumes , en trouveront un grand a-
 sortiment chez Estienne Roger , tant de
 Maîtres Italiens que de François ; comme
 de Lully , de Dumont , de Robert , de Va-
 lette , de Brossart , de Campra , de Lochon
 & autres grands Maîtres.*

**LIVRES DE PIECES POUR LES
 CHALUMEAUX , LES VIOLONS ,
 LES FLUTES ET LES HAUTBOIS,
 A LA FRANCOISE.**

Pièces à une Flûte ou un Hautbois seul.

162	Airs Anglois pour le Chalumeau.	f o. 11
43	Oude en nieuwe Hollandsche Boere Lied- jes en Contredancen , eerste deel.	f o. 10
44	- - - Het tweede deel.	f o. 10
45	- - - Het derde deel.	f o. 10
46	- - - Het vierde deel.	f o. 10
47	- - - Het vyfde deel.	f o. 10
48	- - - Het sesde deel.	f o. 10
49	- - - Het sevendde deel.	f o. 10
95	- - - Het achtste deel.	f o. 10
110	- - - Het negende deel.	f o. 10
111	- - - Het thiende deel.	f o. 10
112	- - - Het elfde deel.	f o. 10
113	- - - Het twaelfde deel.	f o. 10
186	- - - Het darthiende deel met een register inboudende alle de namen , en nommers van de darthien deelen.	f o. 12
		136 Het

- 306 *Piéc. pour les Vio. les Fl. & les Hautb. à la Fr.*
 136. Het vyfde van Mortier, zynde niet na gedrukt, verftrekt voor het veerthiende, en fal altyd verftrekken voor het laafte. f o. 10
 407. Oude en Nieuwe Hollandsche Boeren Liedjes en Contredancen Mortiers druk eerste deel. f o. 10
 408. - - - Het tweede deel. f o. 10
 409. - - - Het derde deel. f o. 10
 410. - - - Het vierde deel. f o. 10
 136. - - - Het vyfde deel. f o. 10
 199. De Hollantsche Schouburg en Pluggen Dancen, nevens Sangh-Airen, opgefet door Servaas de Konink eerste deel. f o. 10
 370. De Hollantsche Schouburg, tweede deel. f o. 10
 373. De Mufyk Schouwtoneel, eerste Boek, inhoudende alle de Speel-Airen van d'Opera van Ifé. f o. 10
 374 - - Tweede boek, Hippodamia. f o. 10
 375 - - Derde boek, Manto de Fee. f o. 10
 376 - - Vierde boek, Tancrede. f o. 10
 377 - - Vyfde boek, de Galanten Feesten. f o. 10
 378 - - Sefde boek, Philomela. f o. 10
 379 - - Sevende boek, Omphale. f o. 10
 380 - - Achtste boek, Armida. f o. 10
 381 - - Nevende boek, Acis en Galatea. f o. 10
 382 - - Tiende boek, Alceftus. f o. 10
 383 - - Elfde boek, Phaëron. f o. 10
 384 - - Twaalfde boek, Bellerophon. f o. 10
 385 - - Derthiende boek, Ifis. f o. 10
 386 - - Veerthiende boek, Amadis. f o. 10
 387 - - Vyftiende boek, Cadmus. f o. 10
 388 - - Sefthiende boek, Perfeus. f o. 10
 389 - - Se-

Piéc. pour les Viol. les Fl. & les Haub. à la Fr. 307

- 389 - - Seventiende boek, Proserpina. f 0. 10
 390 - - Achthiende boek, de Tempel der Vreede. f 0. 10
 391 - - Negentiende boek, Roland. f 0. 10
 392 - - Twentigste boek, Arys. f 0. 10
 393 - - Eén-en-twentigste boek, Pſiche. f 0. 10
 394 - - Twee en-twentigste boek, de Triumph der Liefde. f 0. 10
 395 - - Drie-en-twentigste boek, De Galant Europa. f 0. 10
 396 - - Vier-en-twentigste boek, Diomedus. f 0. 10
 397 - - Vyf-en-twentigste boek, De Feesten der Venetianen. f 0. 10
Men kan ook mede bekomen voor 10 ſtuyvers, de Basse van yder Muſyk Schouw-Toneel.
 78 De leermeester op de Fluyt, Viool en Hautbois, inhoudende alderhande ſoorten van fraye Airen voor die drie instrumenten, eerste deel. f 0. 10
 79 - - Het tweede deel. f 0. 10
 80 - - Het derde deel. f 0. 10
Deese drie werkjes werden meede verkocht met de tweede boven partye en Basse makende 9 boekjes, yder boekje 10 ſtuivers. f 4. 10
 207 Contredances de differentes nations de l'Europe à un Dessus & Basse. f 2. 0
 Le Musicien Maître de Dance contenant 118. Contredances tant Angloises que Hollandoises & Françoises à un Dessus & une Basse. f 2. 10
 205 Le premier livre de toutes les Contredances Angloises. f 1. 10
 206 - - Le Livre second. f 1. 10
 66. Nouv.

- 308 *Piéc. à la Fr. à une Fl. ou Haub. seul & B.C.*
 66 Nouvelles Contredances Angloises ou li-
 vre troisiéme des Contredances Angloises. f 1. 10
 411. Livre quatriéme des Contredances An-
 gloises. f 0. 11
 La Camilla Dance Angloise avec les pas mar-
 quez. f 1. 10
 Les Dances de Monsieur Siris Fameux Maître
 de Dance à Londres & Auteur de la Coro-
 graphie Angloise. f 3. 0

*Ceux qui souhaiteront des Dances écrites en
 Caractères , avec les livres d'instruction ,
 trouveront chez Estienne Roger , toutes
 les Dances de Paris & d'Angleterre.*

PIECES A LA FRANCOISE A UNE
 FLUTE OU HAUBOIS SEUL ET
 BASSE CONTINUE.

208. Pièces pour la Flûte Traversière ou pour
 le Violon & Basse Continue , composées par
 Mr. de la Barre œuvre quatriéme. f 3. 0
 128. Suites faciles à un Dessus & Basse , com-
 posées par Mrs. du Fau , l'Enclos , Pinel ,
 Lully , Bruynings, le Fevre & autres habiles
 Maîtres , avec les agréments marquez en
 faveur de ceux qui commencent à apprendre.
 f 1. 10
 344. Suites à un Dessus & Basse composées
 par Mr. de St. Luc livre premier. f 1. 0
 345. Suites à un Dessus & Basse composées par
 Mr. de St. Luc livre second. f 1. 0
 227. Six suites à un dessus & Basse Composées
 par

- Piéc. pour les Vio. les Fl. & les Haub. à la Fr.* 309
 par Mr. Dieupart. f 3. 0
 5. Jean Chrestien Schikhard opera undecima
 Recueil de Menuets à un Dessus & Basse
 Continue. f 1. 0
 203. Trois suites de pièces à un dessus & Basse,
 composées par Mr. Heudeline livre premier.
 f 2. 10
 204. Pièces à un dessus & Basse, composées par
 Mr. Heudeline livre second. f 3. 0
 120. Le Triomphe de la grande Alliance, con-
 sistant en cent Menuets, composez par Mr.
 Bomponti opera VIII. f 2. 0

*Ceux qui souhaitteront plus de pièces à la
 Françoisé à un dessus & Basse n'ont qu'à
 demander le premier dessus & la Basse de
 tous les airs à jouer des opera, tant de Mr.
 Lully que des Autheurs nouveaux, comme
 aussi le premier dessus & la Basse de tous les
 Trios.*

PIECES POUR LES CHALUMEAUX ET CORS DE CHASSE.

162. Airs Anglois pour le Chalumeau. f 0. 11
 163. Fanfares pour deux Chalumeaux ou deux
 Trompettes &c. par Mr. Jaques Philippe
 Dreux livre premier. f 0. 15
 133. Fanfares & autres airs propres à jouer sur
 deux Chalumeaux ou deux Trompettes &c.
 par Mr. Jaques Philippe Dreux livre second.
 f 0. 15
 123. Fanfares & autres Airs propres à jouer sur
 2 Cha-

- 310 *Piéc. pour les Viol. les Fl. & les Haub. à la Fr.*
 2 Chalumeaux ou deux Trompettes &c. par
 Mr. Jaques Philippe Dreux livre troisiéme: f 15. 0
348. *Airs à deux Chalumeaux, deux Trompettes, deux Clarinettes ou Cors de Chasse ou deux Hautbois* livre premier. f 1. 0
349. *Airs à deux Chalumeaux deux Trompettes, deux Clarinettes ou Cors de Chasse ou deux Hautbois* livre second. f 1. 0
358. *Airs à 2 Clarinettes ou deux Chalumeaux &c. Composées par Mr. Dreux.* f 1. 10

PIECES POUR LES VIOLONS, LES
 FLUTES & LES HAUTBOIS à LA
 FRANCOISE à 2, 3 & 4 PARTIES.

86. Jean Michel Muller opera prima XII. Concerts à un Hautbois de Concert, deux Hautbois ou Violons, une Haute Contre & Basse Continue. f 5. 0
152. Recueil d'Airs à 4 Instruments, tirez des Opera, Tragedies & Comedies de Mr. Purcell livre premier. f 4. 0
153. Recueil d'Airs à 4. instrumens tirez des Opera, Tragedies & Comedies de Mr. Purcell livre second. f 4. 0
27. Les Ouvertures, Chaconnes & les autres *Airs à jouer des Opera d'Orlando, Henricus Leo, Alexander, Gli Rivali Concor di, Alcibiades, Gli Triomfi del Fato, composez à 4 Parties par Mr. l'Abbé Stephani.* f 5. 0
156. *Pieces à trois & quatre parties composées par Mrs. Paisible & King.* f 3. 0

AIRS

AIRS A JOUER DES OPERA
FRANCOIS.

19. Les Airs à jouer de l'Opera d'Armide à quatre parties. f 1. 13
20. Les Airs à jouer de l'Opera d'Acis & Galathée à quatre parties. f 1. 13
90. Les Airs à jouer de l'Opera d'Alceste à quatre parties. f 1. 13
145. Les Airs à jouer de l'Opera de Phaëton à quatre parties. f 1. 13
62. Les Airs à jouer de l'Opera de Bellerophon à quatre parties. f 1. 13
63. Les Airs à jouer de l'Opera d'Isis à quatre parties. f 1. 13
150. Les Airs à jouer de l'Opera d'Amadis à quatre parties. f 1. 13
147. Les Airs à jouer de l'Opera de Cadmus à quatre parties. f 1. 13
151. Les Airs à jouer de l'Opera de Persée à quatre parties. f 1. 13
30. Les Airs à jouer de l'Opera de Proserpine à quatre parties. f 1. 13
29. Les Airs à jouer de l'Opera le Temple de la Paix à quatre parties. f 1. 13
148. Les Airs à jouer de l'Opera de Roland à quatre parties. f 1. 13
146. Les Airs à jouer de l'Opera d'Atis à quatre parties. f 1. 13
149. Les Airs à jouer du Ballet de Pſiché à quatre parties. f 1. 10
159. Les Airs à jouer du Ballet le Triomphe de l'Amour à trois parties. f 1. 10
83. Les Airs à jouer du Ballet de l'Europe Ga-

- 312 P. pour les Viol. les Fl. & les Hautb. à la Fr.
Galante à trois parties. f 1. 5
338. Les Airs à jouer de l'Opera de Diomedé à trois parties. f 1. 5
82. Les airs à jouer du Ballet les Fêtes Venitiennes à trois parties. f 1. 5
116. Les airs à jouer de l'Opera d'Issé. *Dessus & Basse.* f 1. 0
131. Les Airs à jouer de l'Opera d'Hypodamie, *Dessus & Basse.* f 1. 0
123. Les Airs à jouer de l'Opera de Manto la Fée, *Dessus & Basse.* f 1. 0
118. Les Airs à jouer de l'Opera de Tancrede *Dessus & Basse.* f 1. 0
130. Les Airs à jouer de l'Opera les Fêtes Galantes, *Dessus & Basse.* f 1. 0
119. Les airs à jouer de l'Opera de Philomèle *Dessus & Basse.* f 1. 0
117. Les airs à jouer de l'Opera d'Omphale, *Dessus & Basse.* f 1. 0

On grave actuellement les Airs de tous les autres Opera.

157. Les Trios de Mr. Konink pour toutes sortes d'Instruments livre premier. f 1. 16
155. Les Trios de Mr. Konink pour toutes sortes d'Instruments livre second. f 2. 0
158. Les Trios de Mr. Marais pour toutes sortes d'Instruments nouvelle édition. f 5. 0
15. Les Trios de Mr. de la Barre pour toutes sortes d'Instruments livre premier. f 3. 10
177. Les Trios de Mr. de la Barre pour toutes sortes d'Instruments livre second. f 3. 10
331. Six Suites & cinq Sonates pour toutes sortes

- P. pour les Viol. les Fl. & les Hautb. à la Fr.* 3 13
 sortes d'Instruments ou livre troisième de
 Trios de Mr. de la Barre. f 3. 0
194. Suites à 2 Flûtes sans Basse, composées
 par Monfr. de la Barre Sixième ouvrage. f 2. 10
154. Les Trios de différents Auteurs choisis
 par Mr. Babel livre premier. f 4. 10
175. Les Trios de différents Auteurs choisis
 par Mr. Babel livre second. f 3. 10
176. Les Trios de Mr. Anders pour toutes for-
 tes d'Instruments, premier ouvrage. f 1. 10
- Les Trios des Opera de Lully grand papier
 neuf florins & petit papier. f 6. 0
180. Les Trios de Mr. Jean Lenthon, Ordi-
 naire de la Musique de Sa Majesté Britanni-
 que, pour toutes sortes d'Instruments. f 1. 10
- La Fuite du Roi d'Angleterre pour toutes for-
 tes d'instruments. f 1. 0
202. Ouvertures, Allemandes, Sarabandes,
 Courantes &c. à trois parties & un concert à
 quatre parties pour toutes sortes d'Instru-
 ments, composées par Mr. Nicolas Dero-
 siers. f 4. 0
170. Suites en Trio pour toutes sortes d'ins-
 truments, composées par Mr. Nicolas Dero-
 siers, Musicien de la Chambre de S. A. E.
 Palatine livre premier. f 2. 0
171. Suites en Trio pour toutes sortes d'Ins-
 truments, composées par Mr. Nicolas De-
 rosiers, Musicien de la Chambre de S. A. E.
 Palatine livre second. f 2. 0
172. Suites en Trio pour toutes sortes d'Ins-
 truments, composées par Mr. Nicolas De-
 rosiers, Musicien de la Chambre de S. A. E.
 Palatine livre troisième. f 2. 0
- Tome II.* O 174. Pic-

- 314 *P. pour les Violles Fl. & les Hautb. à la Fr.*
174. Pieces en Trio pour toutes sortes d'Instruments, composées par Mr. Lambert Maître de la Musique de la Chambre du Roy. f 3. 0
169. Pieces en Trio pour toutes sortes d'Instruments, composées par Mr. de la Maille. f 3. 0
173. Pieces en Trio pour toutes sortes d'Instruments, composées par Mr d'Eve, seconde édition considerablement augmentée. f 3. 0
166. Pieces en Trio pour toutes sortes d'Instruments, composées par Mr. Bononcini. f 1. 0
168. Pieces en Trio à la maniere Italienne & Françoisse, propres à jouer sur toutes sortes d'Instruments & composées par L. R. P. L. Q. f 3. 0
167. Neuf suites de Mr. Pez à deux Flûtes ou Violons & Basse, qui font son opera seconda. f 3. 0
- 59 Suites de Mr. Pez à deux Flûtes ou Violons & Basse qui font son opera Terza. f 3. 0
94. Ouvertures & leurs suites pour toutes sortes d'Instruments de Mrs. Albicastro, Pez, Paisible & autres fameux Auteurs. f 3. 10
78. De leermeeſter op de Fluyt, Viool en Haubois, inhoudende alderhande soorten van fraye Airen voor die drie instrumenten, met twee Bovenpartyen en Basse, eerste deel. f 1. 10
79. De leermeeſter op de Fluyt, Viool en Haubois, inhoudende alderhande soorten van fraye Airen voor die drie instrumenten, met twee Bovenpartyen en Basse, tweede deel.

Sonates à une Flûte & Basse. 315

- decl. f 1. 10
 80. De Leermeeſter op de Fluyt , Viool en
 Hauboïs , inhoudende alderhande ſoorten
 van fraye Airen voor die drie-inſtrumenten,
 met twee Bovenpartyen en Baſſe, derde deel.
 f. 1. 10

**SONATES ET AIRS ITALIENS OU
 ANGLOIS A UNE FLUTE ET
 BASSE.**

85. Jean Baptiſte l'Oeillet Gandaviensis opera
 prima XII. Sonates à une Flûte & Baſſe
 Continue. f 4. 0
 346. Jean Baptiſte l'Oeillet Gandaviensis O-
 pera ſeconda XII. Sonate à Flauto Solo e
 Baſſo Continuo. f 4. 0
 365. XII. Sonates à une Flûte & Baſſe Conti-
 nue composées par Monſr. Jean Baptiſte
 l'Oeillet opera Terza. f 4. 0
 401. XII. Sonates à une Flûte & Baſſe Conti-
 nue composées par Mr. Jean Baptiſte l'Oeil-
 let Opera quarta. f 4. 0
 41. Roberto Valentine opera ſeconda XII.
 Sonates à une Flûte & Baſſe Continue.
 f 2. 10
 121. Roberto Valentine opera Terza XII.
 Sonates à une Flûte & Baſſe Continue.
 f 2. 10
 328. Topham opera prima e ſeconda XII. So-
 nates à une Flûte & Baſſe Continue. f 1. 10
 325. Jean Chreſtien Schickhard opera prima ,
 Sonates à une Flûte & Baſſe Continue.
 f 1. 10
 61. Jean Chriſtien Schikhard opera Terſa, So-
 nates à une Flûte & Baſſe Continue. f 1. 2
 O 2 189. Jean

316 *Sonates à une Flûte & Basse.*

189. Jean Chrestien Schikhard opera XVII.
douze Sonates à une Flûte & une Basse
Continue. f 4. o
224. Six Sonates de differents Maîtres Italiens
& Anglois à une Flûte & Basse Continue,
choisies & mises en ordre par Estienne Roger
livre premier. f 2. o
335. Sonates de divers excellents Auteurs à
une Flûte & Basse Continue, choisies & mi-
ses en ordre par Estienne Roger livre second.
f 1. 13
190. Piani des Planes Opera prima Libro pri-
mo VI. Sonate a Flauto e Basso Continuo.
f 3. o
368. Benedetto Marcello Nobile Veneto ope-
ra seconda XII. Sonate à Flauto solo e Basso
Continuo. f 3. o
222. Douze Sonates à une Flute & Basse Con-
tinue, composées par Mr. Servaas de Ko-
nink. f 3. o
217. Six Sonates trois à une Flûte & Basse
Continue & trois à un Violon & Basse Con-
tinue, composées par Mr. D. Purcell.
f 2. o
137. Finger opera seconda consistant en trois
Sonates à une Flûte & une Basse Continue &
trois Sonates à un Violon & une Basse conti-
nue. f 1. 13
219. Finger opera Terza dix Sonates à une
Flûte & une Basse Continue. f 3. o
140. Six Sonates, trois à une Flûte & trois à
un Violon & une Basse Continue composées
par Mr. Crofts & un Maître Italien. f 1. 10
138. Six Sonates à une Flûte & une Basse Con-
tinue, trois d'un Maître Italien & trois de
Mr. Finger. f 2. o
218. Dou-

Sonates à une Flûte & une Basse. 317

218. Douze Sonates à une Flûte & une Basse Continue, & deux Caprices à deux Flûtes & une Basse, composées par Mr. Andreas Parcham opera prima. f 3. 0
220. Six Sonates à une Flûte & une Basse Continue, composées par Mrs. Greber & Fédé. f 2. 0
228. Six Sonates à une Flûte & une Basse Continue, composées par Mr. Schultsen. f 2. 0
231. Six Sonates à une Flûte & une Basse Continue, composées par Mr. Pepusch. f 2. 0
221. Mélange Italien ou Sonates à une Flûte, ou Violon & une Basse Continue, composées par Mr. van Noort. f 1. 13
242. Dix Sonates, six à deux Flûtes sans Basse, composées par Mr. William Croft & quatre à une Flûte & Basse, composées par Mrs. Pepusch, Fioco & Pez. f 3. 0
134. Douze Sonates de Mr. Arcangelo Corelli, six à deux Flûtes & Basse Continue & six à une Flûte & Basse Continue. f 4. 0
- 230 Six Sonates à deux Flûtes & Basse Continue la seconde Flûte ad libitum, composées par Mr. de la Maillerie. f 2 10
5. Jean Chrestien Schickhard opera Undecima, Recueil de Menuets à un Dessus & Basse Continue. f 1. 0
42. Jean Chrestien Schickhard opera quinta Sonates à une Flûte, deux Haubois ou Violons, une Viole de Gambe & Basse Continue. f 3. 0
84. Jean Chrestien Schickhard opera XIV. Sonates à une Flûte, un Hautbois ou Violon, une basse de Viole ou de Violon & une Basse Continue. f 3. 10

318 Sonates & Airs à deux Flûtes sans Basse.

211. Les quatre livres de Bingham à une
 212. Flûte & Basse Continue ou à deux
 213. Flûtes sans Basse. f 3. 0
 214.

**SONATES ET AIRS ITALIENS A
 UNE & DEUX FLUTES SANS
 BASSE.**

192. Recueil d'Airs choisis par Mr. Jean Chrestien Schickhardt opera XVIII. avec les Agrémens marquez en faveur de ceux qui veulent les apprendre par coeur. f 0. 16½
 209. Duos de divers Maîtres Anglois livre premier. f 0. 15
 210. Duos de divers Maîtres Anglois livre second. f 0. 15
 211. Le livre premier d'Airs de Bingham. f 0. 15
 212. Le livre second d'Airs de Bingham. f 0. 15
 213. Le livre troisième d'Airs de Bingham. f 0. 15
 214. Le livre quatrième d'Airs de Bingham. f 0. 15
 54. Jean Chrestien Schickhard opera Nona, Sonates à deux Flûtes & une Basse Continue ad libitum. Cet ouvrage se vend sans Basse 1. 2. & avec la Basse. f 1. 15
 4. Jean Chrestien Schickhard opera Duodecima, Principes de la Flûte contenant des Airs à deux Dessus sans Basse, propres à pousser un écolier trez avant, & la manière de faire tous les Tons & toutes les Cadences sur cet instrument. f 2. 0
 323. Mattheson opera prima XII. Sonates à deux

- Sonates & Airs à deux Flûtes sans Basse.* 319
deux & trois Flûtes sans Basse Continue.
f 2. 10
337. Gasparo Visconti opera seconda, Airs à
deux Flûtes sans Basse, seconde Edition
considérablement augmentée par Mr.
Schickhard. f 1. 10
187. Quatorse Sonates à deux Flûtes sans Bas-
se, six de Mr. Finger, six de Mr. Cortivil
& deux de Mr. Paisible. f 3. 0
223. Douze Sonates à deux Dessus sans Basse,
composées par Mr. Servaas de Konink.
f 3. 0
- 339 Huit Sonates à deux Flûtes sans Basse, six
de Mr. Rogers, une de Mr. Paisible & une
de Mr. Corelli. f 2. 0
- 225 Six Sonates de differents Maîtres Italiens
& Anglois à deux Flûtes sans Basse, choisies
par Estienne Roger. f 2. 0
- 216 Six Sonates à deux Flûtes sans Basse, com-
posées par Mr. Paisible opera prima. f 2. 0
194. Sept suites à 2 Flûtes sans Basse compo-
sées par Monfr. de la Barre opera sexta.
f 2. 10
215. Ouvertures Sonates & Airs à deux Flûtes
de Mrs. Simon, Barret, Finger, Nicola
& Walther. f 2. 0
242. Dix Sonates, six à deux Flûtes sans Bas-
se, composées par Mr. William Croft &
quatre à une Flûte & une Basse, composées
par Mrs. Pepusch, Fioco & Pez. f 3. 0
371. Roberto Valentine opera quinta sonata a
due Flauti. f 2. 10

SONATES A DEUX OU PLUSIEURS
FLUTES & BASSE.

9. Jean Chrestien Schickhard opera quarta ,
Sonates à deux Flûtes & Basse. f 2. 0
37. Jean Chrestien Schickhard opera sexta ,
Sonates à deux Flûtes & Basse. f 2. 0
54. Jean Chrestien Schickhard opera Nona ,
Sonates à deux Flûtes & Basse, mais la Bas-
se ad libitum. f 1. 15
115. Jean Chrestien Schickhard opera Sexde-
cima XII. Sonates à deux Flûtes & Basse.
f 3. 10
71. Codfrey Finger opera quarta e Sexta XII.
Sonates à deux Flûtes & Basse. f 3. 0
134. Douze Sonates de Mr. Arcangelo Corelli,
six à deux Flûtes & Basse & six à une Flûte
& Basse. f 4. 0
239. Arcangelo Corelli livre second, conte-
nant six Sonates à deux Flûtes & Basse.
f 1. 0
236. Corbet opera seconda , six Sonates à deux
Flûtes & Basse Continue seconde Edition
augmentée de deux Sonates de Mr. Finger ,
l'une à deux Flûtes & Basse Continue &
l'autre à une Flûte & Haubois ou Violon &
Basse Continue. f 3. 0
85. Six Sonates à deux Flûtes & Basse Conti-
nue, composées, par Mr. Bomporti & Trans-
posées sur la Flûte par Mr. Corbet. f 3. 0
77. Douze Sonates à deux Flûtes & Basse Con-
tinue, composées par le Sr. Romano livre
premier. f 4. 0
238. Dix Sonates à deux Flûtes & Basse Con-
tinue, composées par le Sr. Romano livre
se-

Sonates à 2. Flûtes & Basse. 321

second. f 3. 10

166. Preludes Allemandes & autres Airs à deux Flûtes & Basse composées par le Sr. Bononcini. f 1. 0

167. Sonate da Camera à due Flauti e Basso del Signore Pez opera seconda. f 3. 0

59. Sonate da Camera à due Flauti e Basso del Signore Pez opera Terza. f 3. 0

234. Huit sonates à trois instruments, dont il y en a six de Mr. Williams, trois à deux Violons & une Basse & trois à deux Flûtes & une Basse avec deux de Mr. Finger, l'un à une Trompette ou Flûte & un Hautbois & Basse Continue & l'autre à un Violon & un Hautbois & Basse Continue. f 3. 0

232. Huit Sonates à deux Flûtes & une Basse Continue, composées par Mrs. Orme & Keller. f 3. 0

233. Six Sonates à deux Flûtes & Basse Continue, ouvrage posthume de Mr. Keller. f 3. 10

230 Six Sonates à deux Flûtes & Basse Continue, la seconde Flûte ad libitum composées par Mr. de la Maillerie. f 2. 10

201. Nicolao Francisco Haim Romano opera seconda, contenant cinq Sonates à deux Violons & une Basse, deux Sonates à un Violon, un Violoncello & basse Continue & cinq sonates à deux flûtes & une basse Continue. f 5. 0

347. Jean Chrestien Schickhard opera 19. six sonates à 4. flûtes & basse Continue. f 4. 0

360. Jean Chrestien Schickhard opera 21 contenant les Airs spirituels des Lutheriens à 2. flûtes & Basse. f 4. 0

Ceux qui souhaitteront des Methodes pour ap-
O 5 *pre-*

322 *Pièces pour les Flût. & les Hautb. ensemb.
prendre à jouer de la Flûte en trouveront
chez Estienne Roger.*

**CEUX QUI SOUHAITTERONT DES
PIECES POUR LA FLUTE TRA-
VERSIERE PEUVENT SE SERVIR
DES PIECES COMPOSEES POUR
LE HAUBOIS, DE TOUS LES TRIO
FRANCOIS & DE DIVERS OUVRA-
GES ITALIENS QU'ON TROUVE
PARMI LES PIECES POUR LA FLU-
TE à BEC & PARMI LES PIECES
POUR LES VIOLONS.**

**PIECES POUR LES FLUTES ET LES
HAUTBOIS ENSEMBLE.**

42. Jean Chrestien Schickhard opera quinta
sonates à une flûte deux Hautbois ou Vio-
lons une Viole de gambe & une basse Con-
tinue. f 3. 0
54. Jean Chrestien Schickhard opera quarta de-
cima sonates à une flûte, un Hautbois ou
Violon, une Viole de gambe ou Basse de
Violon & basse Continue. f 3. 10
237. Sonates à cinq Parties deux flûtes & deux
Hautbois & basse Continue, composées par
Mrs. Finger & Keller. f 4. 0
240. Six Sonates de Mr. Keller dédiées à la
Reine d'Angleterre, les trois premières à
deux Violons, une Haute contre, une Trom-
pette ou Haubois & une Basse, & les trois
autres à deux flûtes, deux Hautbois ou Vio-
lons & basse Continue. f 4. 0

SO-

SONATES ET AUTRES PIECES COM-
POSEES EXPRES POUR LES HAUT-
BOIS , OU LA FLUTE TRAVER-
SIERE.

A un Hautbois ou Flûte traversière seule.

57. Jean Chrestien Schickhard opera seconda ,
sonates à un Hautbois & basse Continue. f 1. 10
87. Jean Chrestien Schickhard opera ottava ,
sonates à un Hautbois & basse Continue. f 2. 0
141. Six Sonates de Brunmuller à un Hautbois
& basse Continue. f 2. 0
329. Six Sonates à un Hautbois & basse Con-
tinue de Mrs. Haim & Martinello Bitti. f 2. 0
5. Jean Chrestien Schickhard opera undecima,
Recueil de Menuets à un Hautbois & basse
Continue. f 1. 0
229. Six Sonates à un Hautbois & basse Conti-
nue composées par Mr. Schultsen. f 2. 0
359. Jean Chrestien Schickhard , opera XX.
sonates à un Hautbois & basse Continue. f 2. 0

A DEUX OU PLUSIEURS HAUTOIS
OU FLUTES TRAVERSIERES A-
VEC ET SANS BASSE CONTINUE.

91. Jean Chrestien Schickhard opera quin-
cima , principes du Hautbois , contenant
des Airs à deux Hautbois sans basse , trez
propres à apprendre à jouer du Hautbois &
la manière de faire tous les Tons sur cet ins-
trument. f 2. 0
O 6 84. Jean

324 *Pieces pour les Hautbois.*

34. Jean Chrestien Schickhard opera quarta decima, sonates à un Hautbois, une flûte une basse de Viole ou de Violon & une basse Continue. f 3. 10
42. Jean Chrestien Schickhard opera quinta, sonates à deux Hautbois, une flûte, une basse & une basse Continue. f 3. 0
10. Jean Chrestien Schickhard opera settima XII. sonates à deux Hautbois, basse de Violon & basse Continue. f 3. 10
55. Jean Christien Schickhard opera decima, sonates à deux Hautbois & basse Continue, la basse ad libitum. f 1. 15
64. Corbett opera Terza, six sonates à Hautbois o Tromba, due Violini e basso Continuo e ouverture e Arie à deux Hautbois o Trombe, due Violini e Tenore e Basso Continuo. f 3. 0
94. Sonate da Camera del Signori Albicastro, Pez, Paisible & Altri Autory, contenant des ouvertures & leurs suites à deux Hautbois Basse & Basse Continue. f 3. 10
86. Jean Michel Muller opera prima XII. Concerts à un Hautbois de Concert, deux Hautbois ou Violons, une Haute Contre & Basse Continue. f 5. 0
11. Jean Chrestien Schickhard opera tredécima, concerts à deux Hautbois, deux Violons, Basse & Bass: Continue. f 4. 0
68. Quatorse Sonates à une Trompette ou Hautbois, deux dessus de Violon, une Haute contre, une Basse & une Basse Continue ou tous Hautbois, composées par Mr. C. Rosiers vice Maître de la Musique de S A.E. de Cologne. f 6. 0
237. Sonates à cinq Parties deux Hautbois & deux

Pieces pour les Hautbois. 325

- deux flûtes, & Basse Continue, composées
par Mrs. Finger & Keller. f 4. 0
240. Six Sonates de Mr. Keller, dont les
trois premières sont à deux Violons, une
Haute Contre, un Hautbois ou Trompette
& une Basse & les trois autres à deux flûtes
& deux Hautbois & Basse Continue. f 4. 0
164. Venturini Maestro di Concerti, di sua
165. A. E. di Hanovera opera prima libro primo
e secondo, Concerti a due Haubois, 2 vio-
lini Alto e Tenore Viola Bassone e Basso, al-
cune con flauti Violoncelli e Bassoni.
f 10. 0.

361. Albinoni opera settima, contenant en
362. deux livres douze Concerts, dont il y en a 4
à 1 Hautbois, 2 Violons, 1 Haute Contre,
Basse & Basse Continue, 4 à 2 Hautbois, 2
Violons, 1 Haute Contre, Basse & Basse
Continue & 4 à 2 Violons, 1 Haute Contre
Basse & Basse Continue. f 8. 0

*Ceux qui souhaitteront d'avantage de Pièces
pour le Hautbois ou les flûtes traversières
peuvent se servir de toutes les pièces ins-
trumentales à la Françoisse, marquées ci-
devant & ils trouveront parmi les Sonates
tant à Violon seul qu'à diverses parties,
qui suivent, plusieurs Sonates qui sont trez
propres à être jouées sur le Hautbois.*

SONATES & AIRS ITALIENS A VIO-
LON SEUL & BASSE CONTINUE,
GRAVEZ EN PARTITION.

40. Corelli opera quinta, nouvelle édition
O 7 gra-

326 *Solos pour le Violon en Partition.*

gravée du même Format que les quatre premiers ouvrages de Corelli , avec les agréments marquez pour les Adagio , comme Mr. Corelli veut qu'on les joue & ceux qui seront curieux de voir l'original de Mr. Corelli avec ses lettres écrites à ce sujet , les peuvent voir chez Estienne Roger. f 4. 10

75. Corelli opera quinta , édition corrigée tout nouvellement avec la dernière exactitude, sans même y avoir laissé aucunes fautes de Chiffres dans la Basse Continue , gravée en partition mais sans les agréments. f 3. 0
281. Corelli e altri Autory Sonate à Violino solo e Basso Continuo. f 3. 0
2. A. Vivaldi opera seconda , Sonate à Violino solo e Basso Continuo. f 3. 10
6. Dall Albaco opera prima , Sonate à Violino e Violoncello , o Partitura per il Cimbalo. f 3. 10
98. Giuseppe Valentini opera quarta , idée da Camera à Violino solo e Violoncello o Basso Continuo. f 3. 10
12. Tomaso Albinoni opera quarta , Sonate à Violino solo e Basso Continuo. f 2. 0
3. Tomaso Albinoni opera sexta , Trattenimenti da Camera à Violino solo e Basso Continuo. f 4. 0
336. Giovanni de Zotti opera prima , Sonate à Violino solo e Basso Continuo. f 3. 10
25. Rhieman opera seconda , Sonate à Violino solo e Basso Continuo. f 2. 0
16. Angelo Michele Bessèghî opera prima , Sonate à Violino e Violoncello o Basso Continuo. f 3. 0
334. d'Andrieu opera seconda , Sonate à Violino e Violoncello o Basso Continuo. f 2. 10
72. Pe-

72. Pepusch opera seconda libro primo e secon-
 73. do. XVI. Sonate à Violino e Violoncello o
 Basso Continuo. f 6. 0
 60. Pepusch opera quarta , XII. Sonate à
 Violino solo e Violoncello o Basso Conti-
 nuuo. f 3. 10
 99. Pepusch opera quinta , o Vero , parte ter-
 za del opera seconda , X. Sonate à Violino
 e Violoncello o Basso Continuo. f 3. 0
 100. Pepusch opera sexta , o Vero , parte
 quarta del opera seconda X. Sonate à Vio-
 lino e Violoncello o Basso Continuo. f 3. 0
 324. Giulio Taglietti opera Terza, Arie Can-
 tabile à Violino solo e Violoncello o Basso
 Continuo. f 1. 10
 124. Michele Masciti opera prima sei sonate à
 Violino solo col Basso Continuo e sei Sonate
 125. à tre , due Violini , Violoncello e Basso
 Continuo. f 5. 0
 107. Michele Masciti opera seconda , XV.
 Sonate à Violino e Violoncello o Basso
 Continuo. f 4. 9
 143. Michele Masciti opera terza Sonate à
 Violino e Violoncello o Basso Continuo.
 f 4. 0
 108. Michele Masciti opera quarta libro pri-
 mo , Sonate à Violino solo e Basso Conti-
 nuuo. f 3. 19
 109. - - - Libro secondo à due Violini Vio-
 loncello e Basso Continuo. f 3. 0
 Quand on achete le quatriéme ouvrage de Mr.
 Masciti complet on l'a pour. f 6. 0
 364. Michele Mascitti opera quinta XII. So-
 nate à Violino solo e Basso Continuo. f 5. 0
 126. Marini opera ottava , sonate à Violino
 solo e Basso Continuo. f 5. 0
 303. Bom-

328. *Solos pour le Violon en Partition.*
303. Bomperti opera settima sonate à Violino solo e Basso Continuo. f 3. 0
301. Sonate à Violino solo col Basso Continuo di Bartolomeo Bernardi Academico Filarmonico, Compositore e Sonatore di Violino di S. M. il Re di Danemarcha, opera Terza. f 4. 0
298. Nicola Cosimi Romano, Vulgo Nicolini opera prima, XII. Sonate à Violino solo e basso Continuo. f 4. 0
299. Giorgio Gentilli opera Terza, XII. Sonate à Violino e Violoncello o Basso Continuo. f 4. 10
297. Gasparo Visconti Romano opera prima, Sonate à Violino solo e Basso Continuo, *seconde édition augmentée.* f 3. 0
289. Henrici Albicastro opera quinta, Sonate à Violino solo e Basso Continuo. f 4. 0
290. Henrici Albicastro opera sexta, o Vero parte seconda del opera quinta, Sonate à Violino solo e Basso Continuo. f 4. 0
291. Henrici Albicastro opera Nona, XII. Sonate à Violino e Violoncello o Basso Continuo. f 5. 0
359. Jean Chrestien Schickhard opera XX. Sonates à un Violon ou Haubois & Basse Continue. f 2. 0
57. Jean Chrestien Schickhard opera seconda, Sonate à Violino o Hautbois solo e Basso Continuo. f 1. 10
87. Jean Chrestien Schickhard opera ottava, Sonate à Violino o Haubois solo e Basso Continuo. f 2. 0
141. Sei Sonate à Violino o Haubois solo e Basso Continuo del Signore Brummüller. f 2. 0
329. Sei

Solos pour le Violon en Partition. 329

329. Sei Sonate à Violino o Haubois solo e Basso Continuo del Sig. Haim e Bitti. f 2. 0
122. L. Balbi opera seconda Sonate à Violino solo e Basso Continuo. f 1. 10
190. Pianides Planes opera prima libro primo e secondo XII. Sonate à violino solo e Basso Continuo. f 5. 0
355 Corelli opera quinta dernière Edition gravée d'un Format propre à la joindre à ses autres ouvrages & trez bien corrigée. f 4. 0
357. Corelli opera quinta avec les Agrémens des six premiers Sonates comme Corelli les jouoit. Nouvelle édition propre à relier avec ses autres ouvrages. f 4. 10
366. XII. Sonate à Violino solo e Basso Continuo del Marchese Macharani, Patricio Romano opera prima. f 5. 0
372. Zuanne Reali opera seconda Sonate à Violino solo e Basso Continuo. f 3. 0
404. Bomperti opera decima, Inventiones à Violino solo e Basso Continuo. f 4. 0

SONATES & AIRS ITALIENS A VIOLON SEUL & BASSE OU BASSE CONTINUE, GRAVEZ EN DEUX LIVRES SEPAREZ, LE VIOLON A PART & LA BASSE A PART.

- Corelli opera quinta parties séparées. f 2. 10
356. Corelli opera quinta le Dessus & la Basse gravez chacun à part dans la vue de les relier avec ses autres ouvrages. f 3. 0
405. X. Sonates de Corelli & autres Auteurs à un Violon & Basse Continue livre prem. f 2. 0
406. X. So-

- 330 *Solos pour le Violon dessus & Basse à part.*
 406. X. Sonates de Corelli, & autres Auteurs
 à un Violon & Basse Continue livre second.
 f 2. 0
287. Henrici Albicastro opera seconda, So-
 nate à Violino e Violoncello o Basso Con-
 tinuo, libro primo e secondo. f 6. 0
70. XVIII. Sonate à Violino solo e Basso
 Continuo del Signore Giovanni Schenk,
 Musico di Camera di S. A. E. Palatino &c.
 opera settima. f 4. 0
292. Arie Cantabile à Violino solo e Violon-
 cello o Basso Continuo del Signore Nicola
 Mathys, libro primo. f 3. 0
293. Arie Cantabile à Violino solo e Violon-
 cello o Basso Continuo del Signore Nicola
 Mathys, libro secondo. f 3. 0
294. Arie Cantabile à Violino solo e Violon-
 cello o Basso Continuo del Signore Nicola
 Mathys, libro Terzo. f 3. 0
295. Arie Cantabile à Violino solo e Violon-
 cello o Basso Continuo del Signore Nicola
 Mathys, libro quarto. f 3. 0
296. Arie Cantabile à Violino solo e Violon-
 cello o Basso Continuo del Signore Nicola
 Mathys, libro quinto. f 3. 0
280. Tonini opera Terza, Baletti da Came-
 ra à Violino e Violone o Basso Continuo.
 f 1. 13.
69. Veracini opera seconda, Sonate da Chiesa
 à Violino e Violoncello o Basso Continuo.
 f 3. 0
283. Torelli opera quarta, introductione à
 Violino e Violoncello o Basso Continuo.
 f 3. 0
284. Torelli opera settima, Sonate da Came-
 ra à Violino e Violoncello o Basso Conti-
 nuo.

Solos pour le Viol. Dessus & Basse à part. 331

nuo.

f 3. o

279. Torelli Perti e Altri Auterxe Sonate à Violino e Violone o Basso Continuo.

f 2. o

285. Ricerche à Violino e Violone o Basso Continuo, da Pietro de Gli Antoni opera quinta.

f 3. o

229. Sonate à Violino o Haubois solo e Violoncello o Basso Continuo del Signore A. Schultsen.

f 2. o

286. XIV. Sonate, X. à Violino solo col Basso Continuo e IV. à Violoncello solo col Basso Continuo e un Canone à due Violoncelli del Sig. Angelo Maria Fiore.

f 3. o

137. Finger opera seconda sei Sonate, tre à Flauto solo e Basso Continuo, e tre à Violino solo e Basso Continuo.

f 1. 13

139. Sei Sonate à Violino solo e Violoncello o Basso Continuo, tre del Signore Crofts e tre del Signore Finger.

f 2. o

217. Sei Sonate del Signore Daniel Purcell, tre à Flauto solo e Basso Continuo e tre à Violino solo e Basso Continuo.

f 2. o

140. Sei Sonate tre à Violino solo e basso Continuo, e tre à Flauto solo e Basso Continuo del Signore Crofts e uno Maestre Italiano.

f 1. 13

120. Antonio Bomporti opera ottava, le Triomphe de la grande Alliance à violon & Basse Continue.

f 2. o

SONATES A UN VIOLON, UNE BASSE DE VIOLON OU VIOLE DE GAMBE ET BASSE CONTINUE.

104. Lorenzo Balbi-opera prima, Sonate à Vio-

332. *Son. à un Viol. & bas de Viol. ou de V. & B.C.*
 Violono , Violoncello e Basso Continuo. f 3. 0
288. Henrici Albicastro opera terza , Sonate
 à Violino , Violoncello e Basso Continuo. f 4. 0
282. Veracini opera Terza , Sonate à Violino,
 Violoncello e Basso Continuo. f 4. 0
201. Nicolao Francisco Haim opera seconda ,
 où il y a trois Sonates à un Violon , une Basse
 de Viole ou de Violon & une Basse Continue. f 5. 0
256. Godfry Finger opera prima , où il y a
 trois Sonates à un Violon une Basse de Viole
 ou de Violon & Basse Continue. f 5. 0
350. Jacobi Rhieman opera Terza Sonate a
 violino , Viola di Gamba e Basso Continuo. f 3. 0

**SONATES A DEUX VIOLONS ET
 BASSE CONTINUE, LA PLUPART
 AVEC UNE BASSE DE VIOLON
 OU BASSE DE VIOLE.**

351. Corelli opera prima , seconda , Tertia ,
 352. quarta , dernière Edition à laquelle on
 353. a ajouté le Portrait de Feu Mr. Arcan-
 354. gelo Corelli. Cette Edition est de la
 dernière beauté & corrigée avec beau-
 coup d'exactitude & coûté. f 12. 0

*On peut relier tous les ouvrages de Corelli en
 4 volumes reliez & en 3 brochez , en joig-
 nant la Partition de Corelli quinta avec la
 Basse*

Sonates a deux Violons & Basse Continue. 333

Basse Continue de ses autres ouvrages, le violoncello de l'opera quinta avec le violoncello, & le dessus avec le premier dessus de ses autres ouvrages. Il ne restera que le premier Violon & le second Violon ripieni avec la Haute contre de son opera sexta qu'on pourra coudre avec Corelli opera quinta avec les manières, & ainsi on aura tous les ouvrages de Feu Monsieur Arcangelo Corelli. Cependant il y a encore 2 autres ouvrages de ses pieces pour la flûte & 2 livres de lui & autres Auteurs qui ne se peuvent pas bien relire avec ses autres ouvrages & qu'on peut conserver séparément.

31. Corelli opera prima, seconda, tertia ;
32. quarta, seconde édition un peu moins
33. belle & moins correcte que la dernière.
34. re. Elle se vend. f 9. 0
241. Corelli opera prima, Sonate à due Violini Violoncello e Basso Continuo *Première édition.* f. 1. 10
135. Corelli opera seconda, Baletti da Camera à due Violini e Basso Continuo *Première édition.* f. 1. 0
243. Corelli opera Terza, Sonate a due Violini, Violoncello e Basso Continuo *Première édition.* f. 1. 10
244. Corelli opera Quarta, Baletti da Camera à due Violini e Basso Cont. *Première édition.* f 1. 2
53. Pepusch opera Terza, Sonate à tre, due Violini, Haubois o Flauto Traversa e Basso Continuo. f 4. 0
21. Giuseppe Valentini Opera Prima, Sinfonie a tre, due Violini, Violoncello e basso

334. *Sonates à deux Violons & Basse Continue.*
basso Continuo. f 4. 0
14. Giuseppe Valentini opera seconda, Bizzarrie per Camera à tre, due Violini, Violoncello e Basso Continuo. f 2. 10
92. Giuseppe Valentini opera Terza, Fantasia à tre, due Violini e Violoncello o Basso Continuo. f. 4. 0.
94. Sonate di Camara del illus. Sig. Albicastro, Pez, Paisible e altri Autory à tre, due Violini, Violoncello e Basso Continuo. f 3. 10.
97. Sonate o Concerti à tre e quattro stromenti del Sig. Bernardi, Torelli, Moti e altri Famosi Autory. f 4. 0
181. Roberto Valentine opera Prima, Sonate à tre, due Violini, Violoncello e Basso Continuo. f 4. 0
327. Zuanne Reali opera Prima, Sonate e Concerti à tre, due Violini e Basso Continuo. f 3. 0
253. Ravenscroft Alias Redieri opera Prima, Sonate à tre, due Violini, Violoncello e Basso Continuo. f 4. 0
326. Ravenscroft Alias Redieri opera Seconda, Sonate à tre, due Violini e Basso Continuo *seconde édition* augmentée de deux Sonates de Mr. Guido & de deux de Mr. Martinelli, tous quatre aussi à deux Violons & Basse Continue. f 3. 0
332. Aldrovandini opera quinta, Sonate à tre, due Violini, Violoncello e Basso Continuo. f. 2. 10
18. Luigi Taglietti opera sexta, Concerti à quattro e Sinfonie à tre, *édition augmentée* de deux Sonates à trois & quatre Violons & Basse Continue qui valent mieux que tout le reste

Sonates à deux Violons & Basse Continue. 335

reste del l'ouvrage. f 3. 0

28. Manfredini opera seconda, Sonate à due Violini, Alto di Viola ad libitum, Violoncello e Basso Continuo. f 5. 0

252. Giulio Taglietti opera seconda, sei Concerti e quattro Sinfonie à tre, due Violini e Basso Continuo. f 4. 0

333. Giulio Taglietti opera quinta, Sonate da Camera à tre, due Violini e Basso continuo. f 2. 0

93. Bassani opera quinta, Sonate à due Violini, Violoncello e Basso Continuo. f 5. 0

245. Bernardi opera seconda, Sonate à due Violini, e Basso continuo. f 3. 0

246. Tonini opera seconda, Sonate à tre, due Violini, Violoncello e Basso continuo. f 4. 0

247. Tonini opera quarta, Sonate à tre, due Violini, Violoncello e Basso continuo. f 4. 0

124. Michele Masciti opera prima, sei Sonate
125. à Violino solo col Basso continuo e sei Sonate à due Violini, Violoncello e Basso continuo. f 5. 0

109. Michele Masciti opera quarta libro secondo, sei Sonate à due Violini e Basso continuo. f 3. 0

108. E libro primo Sonate à Violino solo. f 3. 10

Quand on prend l'ouvrage complet on l'a pour. f 6. 0

275. Domenico Dalla Bella opera prima, Sonate à tre, due Violini basso e basso continuo. f 5. 0

276. Sonate da Camera, à tre, due Violini, Violoncello e basso continuo del Signore Craft, compositore per gli stromenti di S.

A.

336 *Sonates à deux Violons & Basse Continue.*
A. E. Palatina opera prima. f 3. 0

248. Marini opera Terza XII. Sonates, les
huit premières à deux Violons, Basse &
Basse continue & les quatre dernières à six
instruments. f 4. 10

200. Marini opera quinta, Baletti à la Fran-
cese à tre, due Violini e Basso continuo.
f 3. 10

106. Marini opera Sexta, sei Sonate à tre,
due Violini, violoncello e Basso conti-
nuo, e sei sonate à quattro due violini,
Alto viola, violoncello e basso continuo.
f 5. 0

249. Marini opera settima, sonate à tre, due
violini, violoncello e basso continuo.
f 4. 0

274. Novelli opera Prima, sonate à tre, due
violini, e basso continuo. f 5. 0

272. Nicolao Francisco Haim Romano opera
Prima, sonate di Camera à tre, due violini
e basso o Arcileuto. f 5. 0

201. Nicolao Francisco Haim Romano opera
seconda, sonate à tre, due violini e basso o
Arcileuto. f 5. 0

74. Gio. Baptista Tibaldi Modanese opera
Prima, sonate à tre, due violini e basso o
Arcileuto. f 3. 10

273. Gio. Baptista Tibaldi Modanese opera
seconda, sonate à tre, due violini e basso
continuo. f 4. 0

271. Pietro Alberti opera Prima, sonate à
tre, due violini, violoncello e basso conti-
nuo. f 5. 0

10. Jean Chrestien Schikhard opera settima,
sonate à tre, due violini o Haubois, basso
e basso continuo. f 3. 10

55. Jean

- Sonates à deux Violons & Basse Continue.* 337
255. Jean Chrestien Schickhard opera Decima,
Sonate à tre, due Violini o Haubois e Basso
continuo ad libitum. f 1. 15
270. Sei Sonate del Signore Frank opera Pri-
ma à tre, due Violini, Basso e Basso conti-
nuo. f 4. 0
250. Aurelio Paolini opera Prima Sonate à
tre, due Violini, Violoncello e Basso con-
tinuo. f 3. 0
266. Antonio Veracini opera Prima, Sonate
à tre, due Violini, Violoncello e Basso con-
tinuo. f 4. 0
269. Gulielmo Corbett opera Prima, Sonate
à tre, due Violini Violoncello e Basso Con-
tinuo. f 5. 0
263. Gerardo Han opera prima, Sonate à tre,
due Violini Violoncello e Basso Continuo.
f 4. 10
302. Sei Sonate del Sign. A. Ziani à tre, due
Violini e Basso Continuo. f 2. 10
234. Otto Sonate à tre stromenti del Sign.
Williams e Finger, à due Soprani e Basso
Continuo. f 3. 0
196. Gioseppe Torelli opera seconda, Balet-
ti da Camera à tre, due Violini e Basso Con-
tinuo. f 3. 10
316. Gioseppe Torelli opera quinta, sei sinfo-
nie à tre, due Violini, Violoncello e Basso
Continuo e sei Concerti à quattro, due Vie-
lini, Alto Viola e Basso Continuo. f 4. 0
259. Andrea Fiore Accademico Filarmonico
opera prima, Sonate à tre, due Violini,
Violoncello e Basso Continuo. f 4. 0
300. Gasparo Gaspardini opera seconda, So-
nate à tre, due Violini e Basso Cont. f 4. 0
267. Tomaso Albinoni opera prima, Sonate à
Tome II. P tre,

- 338 *Sonates à deux Violons & Basse Continue.*
tre, due Violini e Basso Continuo. f 4. o
260. Tomaso Albinoni opera terza, Sonate
da Camera à tre, due Violini, Violoncel-
lo e Basso Continuo. f 4. o
340. Maria Rugieri opera quarta, Sonate à
tre, due Violini, Violoncello e Basso Con-
tinuo. f 4. o
258. Sei Sonate à tre, due Violini, Violon-
cello e Basso Cont. del Signore de Swaen,
opéra prima. f 3. o
101. Antonio Bomporti Gentilhomme di
Trento opera prima, Sonate à tre, due
Violini, Violoncello e Basso Cont. f 4. o
262. Antonio Bomporti Gentilhomme di
Trento opera seconda, Sonate da Camera
à tre, due Violini e Basso Cont. f 3. ro
338. Antonio Bomporti Gentilhomme di
Trento, opera quarta, Sonate da Camera
à tre, due Violini e Basso Cont. f 4. o
58. Antonio Bomporti Gentilhomme di Tren-
to opera Sexta, Sonate da Camera à tre,
due Violini e Basso Continuo. f 4. o
305. Pietro Franchi opera Prima, Sonate à
tre, due Violini, Violoncello e Basso Cont.
f 4. o
304. Antonio Carelio opera Prima, Sonate à
tre, due Violini, Violoncello e Basso Cont.
f 5. o
261. R. P. Benedicti à Sto. Josepho opera Ot-
tava, Sonate à tre, due Violini, Violonc.
e Basso Cont. f 4. o
251. Henrici Anders opera seconda, Sonate à
tre, due Violini e Basso Continuo, e à quat-
tro, due Violini Alto Viola e Basso Cont.
f 4. o
268. Gentili opera Prima, Sonate à tre, due
Vio-

Sonates à deux Violons & Basse Continue. 339

- Violini, Violoncello e Basso Cont. f 4. o
255. Antonio Caldara opera Prima, Sonate
à tre, due Violini, Violoncello e Basso
Continuo. f 5. o
103. Antonio Caldara opera Seconda, Sonate
da Camera à tre, due Violini e Basso Cont.
f 3. 10
144. Christophoro Pez opera Prima, Sonate
à tre, due Violini, Violoncello e Basso
Continuo. f 5. o
89. Giacomo Sherard opera Prima, Sonate à
tre, due Violini, Violoncello e Basso Cont.
f 6. o
256. Godfry Finger opera Prima XII. Sona-
tes, les trois premières à un Violon, une
Basse de Viole & Basse Continue, les trois
suivantes à deux Violons, une Basse de Vio-
lon & une Basse Continue, les trois autres à
deux Violons une Haute contre & Basse
Continue, & les trois dernières à trois Vio-
lons & une Basse Continue. f 5. o
257. Godfry Finger opera Quinta, Sonate à
tre, due Violini e Basso Continuo. f 4. o
254. Antonio Luigi Baldacini opera Prima,
Sonate à tre, due Violini, Violoncello e
Basso Cont. f 4. o
76. Ant. Luigi Baldacini opera Seconda, So-
nate à tre, due Violini, Violoncello e Bas-
so Cont. f 4. o
264. Henrici Albicastro opera prima, Sona-
te à tre, due Violini, Violoncello e Basso
Continuo. f 4. o
265. Henrici Albicastro opera Quarta, Sona-
te à tre, due Violini, Violoncello e Basso
Continuo. f 4. o
102. Henrici Albicastro opera Octava, Sona-
te

340 *Sonates pour les Violons à fortes Parties.*
te da Camera à tre, due Violini, Violon-
cello e Basso Continuo. f 5. 0

267. Gio Bianchi opera Prima, Sonate à tre,
due Violini, Violoncello e Basso Cont. f 4. 0

26. Gio. Bianchi opera Seconda, sei Sonate à
tre, due Violini, Violoncello e Basso Con-
tinuo e sei Concerti à quattro due Violini,
Alto Viola, Violoncello e Basso Conti-
nuo. f 4. 10

Brunmuller opera prima, Sonate à tre due
Violini e Basso Continuo. f 2. 10

132. Vitali opera nona XII. Sonate a tre, due
violini e Basso Continuo. f 3. 0

134. Abaco opera Terza libro primo e libro

185. secondo XII. Sonate à tre due violini
Violoncello e Basso Continuo. f 5. 0

198. A. Corelli opera posthuma Sonate à tre
due Violini e Basso Continuo. f 3. 0

363. Vivaldi opera prima XII. Sonate à 2
Violini & Basso Continuo. f 4. 0

360. Giuseppe Valentini opera quinta, Sonate
à tre, due Violini e Basso Continuo. f 4. 0

367. Roberto Valentine opera quarta, Sonate
à tre, due violini e Basso Cont. f 3. 10

398. Giacomo Scherard opera 2 XII. So-
nate à tre, due Violini, Violoncello e
Basso Continuo. f 5. 0

*Ceux qui souhaitteront plus de Sonates à deux
Violons & Basse en trouveront encore beaucoup
d'autres chez Estienne Roger, comme de Mrs.
Brunmuller, Schenck, & autres excellents
Auteurs.*

SONATES ET CONCERTS POUR LES VIOLONS A FORTES PARTIES.

50. Antonio Vivaldi opera Terza, Libro
Primo, Sonate à quattro Violini, due Al-
ti,

- Sonates pour les Violons à fortes Parties.* 34x
 ri, Violoncello e Basso Continuo. f 5. o
51. Antonio Vivaldi opera Terza, Libro Secondo, Sonate à quattro Violini, due Altissimi, Violoncello e Basso Continuo. f 5. o
56. Giulio Taglietti opera Quarta, Concerti, à quattro, due Violini, Alto Viola e Basso Continuo. f 3. o
28. Manfredini opera Seconda, Sonate à quattro, due Violini, Alto Viola ad libitum, Violoncello e Basso Cont. f 5. o
96. Sei Sonate à Cinque e Sei stromenti del Illust. Sig. Bernardi, Torelli, Moti e altri famosi. Autori libro primo. f 4. o
97. Otto Sonate à tre & quattro stromenti, due e tre Violini, Violino di Concerto, alto Viola, Violoncello e Basso Continuo, del Illust. Sig. Bernardi Torelli, Moti e altri famosi Autori, libro secondo. f 4. o
56. Jean Michel Muller opera Prima, Concerti à uno Haubois, due Violini, alto Viola e Basso Continuo. f 5. o
11. Jean Chrestien Schikhard opera tredicesima, Concerti à due Violini, due Haubois o Violini, Violoncello e Basso Cont. f 4. o
64. Sei Sonate à Tromba o Haubois, due Violini e Basso Continuo e Ouverture e Arie à due Trombe o Haubois, due Violini, Tenore e Basso Continuo del Sig. Corbet opera Terza. f 3. o
18. Luigi Taglietti opera Sexta, Concerti à quattro, due Violini, alto Viola, Violoncello e Basso Continuo, e Sinfonie à tre, due Violini, Violoncello e Basso Continuo e Sonate à tre e quattro Violini col Basso Continuo. f 3. o
42. Jean Chrestien Schikhard opera Quinta, P 3. So-

342 *Sonates pour les Violons à fortes Parties.*

6. Sonate à deux Violini, Flauto, Viola di Gamba e Basso Continuo. f 3. o

8. Artemio Motta opera Prima, Concerti à cinque, deux Violini, Alto Viola, Tenore Viola e Basso Continuo. f 6. o

7. Albinoni opera Seconda, sei Sinfonie e sei Concerti à Violino di Concerto, deux Violini, Alto Viola, Tenore Viola, Violoncello e Basso Cont. f 7. o

278. Albinoni opera Quinta, Concerti à Violino di Concerto, deux Violini, Alto Viola, Tenore Viola, Violoncello e Basso Continuo. f 5. o

17. Henrici Albicastro opera Settima, Concerti à Quattro, deux Violini, Alto Viola, Violoncello e Basso Continuo. f 6. o

235. Andrea Grossi opera Terza, Sonate à tre, quatre e cinque stromenti. f 5. o

68. Quatorse Sonates à une Trompette ou Hautbois, deux Violons, une Haute contre, Basse de Violon & Basse Continue, composées par Mr. C. Rosiers, Vice-Maître de la Chapelle de S. A. E. de Cologne. f 6. o

240. Six Sonates de Mr. Kellér, dédiées à la Reine d'Angleterre, les trois premières à une Trompette ou Hautbois, deux Violons, une Haute contre & Basse Continue, & les trois autres à deux Flûtes & deux Hautbois ou Violons & Basse Cont. f 4. o

277. Six Sonates de Mrs. Corelli, Caldara & Gabrielli, à Quatre, Cinq & Six Instruments. f 4. o

237. Six Sonates à deux Flûtes & deux Hautbois ou Violon & Basse Continue, de Mrs. Finger & Keller. f 4. o

248. Ma-

Sonates pour les Violons à fortes Parties. 343

248. Marini opera Terza 12. Sonates, les huit Premières à quatre Instruments, & les quatre dernières à Six. f 4. 10
106. Marini opera Sexta sei Sonate à tre; due Violini, Violoncello e Basso Continuo, e sei Sonate à quattro due Viol. Alto Viola, Violon. & Bas. Cont. f 5. 0
256. Finger opera Prima douze Sonates, les trois premières à un Violon, une Viole de Gambe & une Basse Continue, les trois suivantes à deux Violons, une Basse de Violon ou Basse de Viole & Basse Continue, les trois autres à deux Violons, une Haute Contre & Basse Cont. & les trois dernières à trois Violons & une Basse Cont. f 5. 0
27. Sonate da Camera à quattro, due violini, Alto viola e Basso Continuo del Illustrissimo Signore Stephani: f 5. 0
251. Henrici Anders opera Seconda, Sonate à tre e quattro Stromenti, due Violini, Alto viola e Basso Continuo. f 4. 0
316. Torelli opera Quinta, sei Sinfonie à tre; due violini, violoncello e Basso Continuo e sei Concerti à quattro, due violini, alto viola, violoncello e Basso Continuo. f 4. 0
52. Torelli opera Sexta, Concerti à quattro, due violini, alto viola e Basso Cont. f 4. 0
26. Gio. Bianchi opera Seconda, sei Sonate à tre, due violini, violoncello e Basso Cont. e sei Concerti à quattro, due violini, alto viola, violoncello e Basso Continuo. f 4. 0
114. Dall Abaco opera Seconda, duodeci Concerti à quattro, due violini, alto Viola, violoncello e Basso Continuo. f 5. 0
164. Venturini Maestre del Concerti di sua A.
165. E. di Hanovera opera prima libro primo

344 *Pieces pour la Basse de Viole.*

- ma e libro secondo, Concerti da Camera a
8, 9 & 10, instrumenti. f 10. 0
182. G. Valentini opera settima libro primo e
183. libro Secondo, Concerti a 4 violini, alto
viola Basso e Basso Continuo. f 10. 0
197. A. Corelli opera sexta parte prima e par-
te seconda Concerti da Chiesa e da Camera
a tre o 7 instrumenti. f 10. 0
188. Concerti a 6 e 7. instrumenti del Signore
Vivaldi Torelli e Bitti. f 5. 0
361. Albinoni opera VII. libro primo e se-
362. condo XII. Concerts a 4, 5. e sei instru-
menti. f 8. 0
399. Vivaldi opera quarta concerti, a violino
400. di concertino, due violini, alto viola e
Basso Cont. libro primo e secondo. f 10. 0
- PIECES POUR LA VIOLE DE GAMBE**
22. Giov. Schenck Musico di Camera di S. A.
E. P. opera Decima, les Bissareries de la
goûte, contenant douze Sonates à une Basse
de viole & Basse Continue. f 7. 0
310. L'Echo du Danube, contenant des Sonat-
tes à une Basse de viole & Basse Cont. à une
Basse de viole & Basse Cont. ad libitum & à
une Basse de viole sans Basse Cont. compo-
sées par Mr. Schenck opera Nona. f 6. 0
309. La Nimphe del Rheno, contenant douze
Sonates à deux Basses de viole, composées
de Preludes, Allemandes, Sarabandes, Cou-
rantes, Giges, Chaconnes, Ouvertures, Ga-
vottes, Menuets, Passacailles &c. par Mr.
Schenck opera Ottava. f 9. 0
307. Scherzi Musicali, ou suites pour une basse
de Viole & une Basse Continue ad libitum,
composées de Preludes, Allemandes, Cou-
rantes, Giges, Chaconnes, Ouvertures,
Ga-

Pieces pour la Basse de Viole. 345

- Gavottes, Menuets, Pasfacailles &c. par
Mr. Schenck op. a Sexta. f 7. 0
307. Konst-oeffeningen ou quinze Sonates à une
Basse de viole & Basse Continue, compo-
sées par Mr. Schenck op. a Terza. f 9. 0
105. Livre troisiéme de Piéces de Basse de vio-
le de Mr. Marais, à une Basse de viole &
Basse Continue. f 10. 0
81. Livre second de Piéces de Basse de viole de
Mr. Marais, à une Basse de viole & Basse
Continue. f 10. 0
35. Piéces à une & deux Basses de viole & Bas-
se Continue, composées par Mr. Marais li-
vre Premier. f 10. 0
1. Piéces de Basse de viole à une Basse de viole
& Basse Cont., composées par Mr. de Caix
d'Hervelois livre Premier. f 5. 0
330. Jacobi Rhieman op. a Prima, VI. Sonates
composées de Preludes, Allemandes, Cou-
rantes, Sarabandes, Giges, &c. à une
Basse de viole & Basse Continue. f 2. 10
306. Dix Sonates à deux Basses de viole, de
violon ou Bassons & Basse Continue de la
composition du Sr. Carolo. f 4. 0
142. Sonates, Allemandes, Courantes, Sara-
bandes, Giges, Gavottes, Rondeaux, Pas-
facailles, &c. à une Basse de viole & une
Basse Cont., composées par Mr. Jean Snep.
f 5. 0
13. Piéces de Basse de viole de Mr. Hakart,
composées de Preludes, Allemandes, Cou-
rantes, Sarabandes, Giges, Fantaisies à
une Basse de viole & une Basse Cont. f 6. 0
350. Jacobi Rhieman Opera Terza Sonate a
violino, viola di Gamba e Basso Cont. f 3. 0
- Sonates a une & deux violes de Gambe de Mr.
Khu-

246 *Pieces pour la Basse de Viole.*

Khunell.

f 5. 0

Ceux qui souhaitteront des Pièces pour le Dessus de Viole peuvent se servir des deux livres de Mr. Heudeline composéz exprez pour cet instrument, des suites de Mr. Dieupart, des Trios de Mr. Mayais & de tous les Trio François.

PIECES POUR LE CLAVECIN.

24. Suites pour le Clavecin, composées de Preludes, Allemandes, Courantes, Sarabandes, &c. par Mr. Bustyn. f 4. 0

322. Suites Airs & Fugues pour le Clavecin, choisies des plus excellentes pièces Manuscrites de divers habiles Maîtres, par Estienne Roger. f 4. 0

23. Suites pour le Clavecin, composées de routes sortes d'Airs, par Mr. Oevering de Popma. f 4. 0

314. Dix suite de Clavecin, composées par Mr. Frobergue. f 1. 0

Le même livre beaucoup mieux gravé & nouvellement corrigé par Estienne Roger, sur l'impression de Mortier. f 2. 0

320 Tocates & suites pour le Clavecin composées par Mrs. Pasquini, Poglietti & Gaspard Kerle. f 0. 11

Le même livre beaucoup mieux gravé & nouvellement corrigé par Estienne Roger, sur l'impression de Mortier. f 1. 0

315. Pièces à un & deux Clavecins, composées par Mr. le Roux, avec la manière de les jouer. f 6. 0

129. Pièces de Clavecin, composées par Mr. Jean Henry d'Anglebert, ordinaire de la Musique du Roi, contenant diverses Chaconnes, Ouvertures & autres Airs de Mr.

Lul-

Pièces pour de Clavecin. 347

- Lully, mis sur cet instrument avec la manière de les jouer. f 7. 0
313. Pièces de Clavecin, composées par Mr. le Begue, ordinaire de la Musique du Roi, livre premier. f 6. 0
311. Pièces de Clavecin composées par Mr. le Begue ordinaire de la Musique du Roi, livre Second. f 5. 0
312. Suite de Pièces de Clavecin, composée par Mr. le Begue, ordinaire de la Musique du Roi. f 1. 4
39. Dix sept Sonates pour l'Orgue ou le Clavecin, composées par Mrs. Siani, Polaroli, Bassani, Colonna & autres fameux Maîtres d'Italie, seconde Edition, nouvellement & trez exactement corrigée. f 6. 0
321. Pièces pour le Clavecin, composées par Mr. Marchand, livre Second. f 1. 4
226. Six suites de pièces de Clavecin, composées d'Allemandes, Gavottes, Rondeaux, Menuets & Gigués avec un dessus séparé & une Basse de Viole ou de Theorbe au libitum, mises en Concert par Mr. Dieupart f 9. 0
226. Le même livre quand on ne veut que la partition seule sans le Dessus & la Basse. f 6. 0
195. Suite de Clavecin composée par Monfr. Marsman, Organiste de Koningsb. f 1. 2
402. Pièces de Clavecin composées par Mr. Arcangelo Corelli & autres Auteurs, à un Clavecin & un violon & Basse de violon ou de viole ad libitum livre premier. f 5. 0
403. Pièces de Clavecin composées par Mr. Arcangelo Corelli & autres Auteurs, à un Clavecin & un violon & Basse de violon ou de viole ad libitum livre second. f 5. 0
- Brun-

348. Pièces pour le Luth & la Guitarre.

Brennmüller opéra seconda Pièces pour le Clavecin & quelques unes pour la flûte & chanter en Italien & en Allemand. f 3. 0

Ceux qui souhaitteront des livres de Methode pour apprendre à jouer du Clavecin ou jouer la Basse continue, en trouveront chez Estienne Roger.

PIECES POUR LE LUTH ET POUR LA GUITTARRE.

342. Pièces de Luth, avec un dessus & une Basse ad libitum, composées par Mr. de St. Luc livre Premier. f 4. 0

343. Pièces de Luth avec un dessus & une Basse ad libitum, composées par Mr. de St. Luc, livre second. f 4. 0

127. Suites pour le Luth avec un Violon ou Flûte & une Basse Continue ad libitum, de la Composition de Mrs. du Fau, l'Enclos, Pinel, Lully, Bruinings, le Fevre & autres habiles Maîtres. f 4. 0

317. Pièces de Luth de Mr. Mouton livre premier, contenant aussi des instructions sur cet Instrument. f 3. 0

319. Pièces de Luth de Mr. Mouton livre second. f 3. 0

36. Pièces de Luth de Mr. Mouton livre Troisième. f 3. 0

Pièces de Luth de Mr. Mouton livre Quatrième. f 3. 0

818. Un livre de Pièces de Guitarre avec deux Dessus d'Instruments & une Basse Continue ad libitum, Composées par Mr. Nicolas Derosiers. f 9. 0

Le même livre de guitarre sans les deux Dessus d'instruments. f 5. 0

Methode pour aprendre à jouer de la guitarre, Composée par Mr. Derosiers. f 1. 0

F I N.